

Jon LANDABURU

LA LANGUE DES ANDOKE
(Amazonie colombienne)

GRAMMAIRE

Publié avec le concours du
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

1979

Jon LANDABURU - La langue des Andoke (Amazonie colombienne)
 La lengua de los Andoke (Amazonas colombiano)
 1979. Paris, SELAF (Tradition Orale 36)

Los Andoke son una tribu indígena del Amazonas colombiano donde el autor vivió en 1970 y en 1973. *La lengua de los Andoke* es una descripción global de la estructura de la lengua andoke en sus diversos niveles: fonológico, morfológico y sintáctico.

Esta obra, aunque apoyada en los resultados del análisis distribucional, trata de ir más allá, ahondando la interpretación de formas hacia esquemas conceptuales. Se indagó especialmente ciertos rasgos sobresalientes, tales como la motivación semántica de las clases nominales, la sensibilidad de la flexión verbal a la categorización del espacio, la variabilidad de la función del sujeto, el tratamiento morfológico de la verdad, etc. Textos ilustrativos provenientes de la mitología acompañan la gramática.

Hasta el presente, la lengua andoke había permanecido prácticamente desconocida. Su estudio puede interesar a los lingüistas americanistas deseosos de compararla con las lenguas vecinas (familias lingüísticas Caribe, Arawak, Huitoto y Tupi), a los etnólogos del Amazonas, a los lingüistas generalistas.

Jon LANDABURU - La langue des Andoke (Amazonie colombienne)
 A língua dos Andoke (Amazonas colombiano)
 1979. Paris, SELAF (Tradition Orale 36)

Os Andoke são uma tribo indígena do Amazonas colombiano, com quem o autor viveu em 1970 e em 1973. Este trabalho é uma descrição global da estrutura da língua andoke em seus diversos níveis fonológico, morfológico e sintático.

Embora apoiando-se nos resultados da análise distribucional, a obra tenta ressaltar os esquemas conceituais subjacentes à organização das formas e estruturas. Consideraram-se principalmente alguns traços marcantes do andoke, como a variação do sujeito, a motivação semântica das classes nominais, a sensibilidade do verbo à categorização do espaço, o tratamento gramatical da verdade, etc... Os textos de ilustração, tirados da mitologia, completam a gramática.

A língua andoke era até agora praticamente desconhecida. Seu estudo pode interessar os linguistas americanistas, desejosos de compará-la às línguas vizinhas (famílias Caribe, Arawak, Huitoto e Tupi), os etnólogos da Amazônia, e os linguistas em geral.

LA LANGUE DES ANDOKE (Amazonie colombienne)

SOMMAIRE

INTRODUCTION

GRAMMAIRE

Première partie: ELEMENTS

PHONOLOGIE

Chapitre I - PARADIGMATIQUE

Chapitre II - SYNTAGMATIQUE

MORPHOLOGIE

Chapitre I - MORPHEMES

Chapitre II - MOTS

Deuxième partie: STRUCTURE

SYNTAXE ÉLÉMENTAIRE

Chapitre I - NUCLEUS

Chapitre II - NUCLEUS ET MARGE

Chapitre III - STRUCTURE PROFONDE ET STRUCTURE DE SURFACE

CLASSES DE MOTS

Chapitre I - L'ASSERTIF

Chapitre II - LE NOMINAL

Chapitre III - LE VERBE

Chapitre IV - LA PARTICULE

SYNTAXE DE L'ENONCE COMPLEXE

Chapitre I - SUBORDONNÉES A SUJET RÉEL

Chapitre II - SUBORDONNÉES A SUJET APPARENT

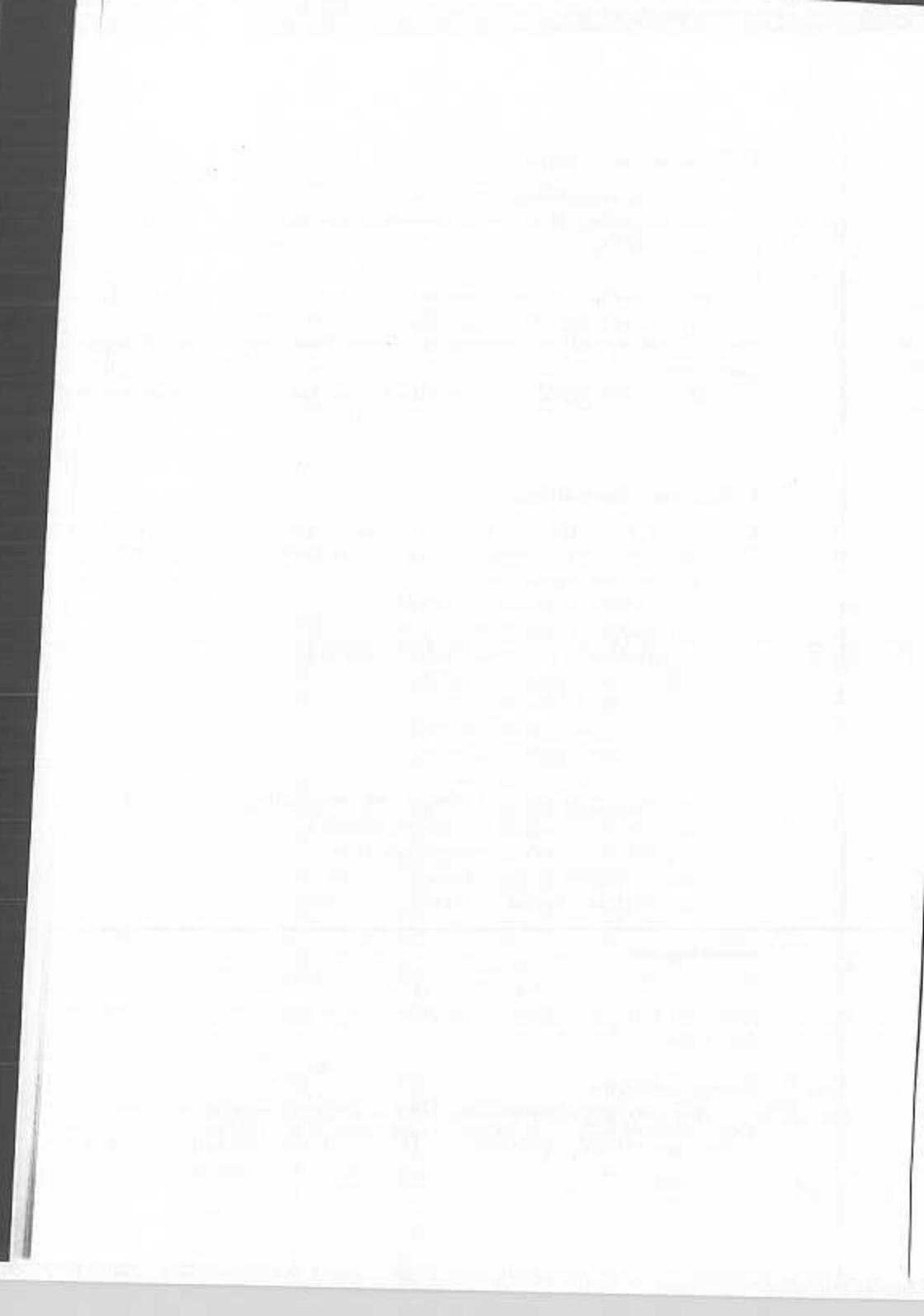
TEXTES ANDOKE

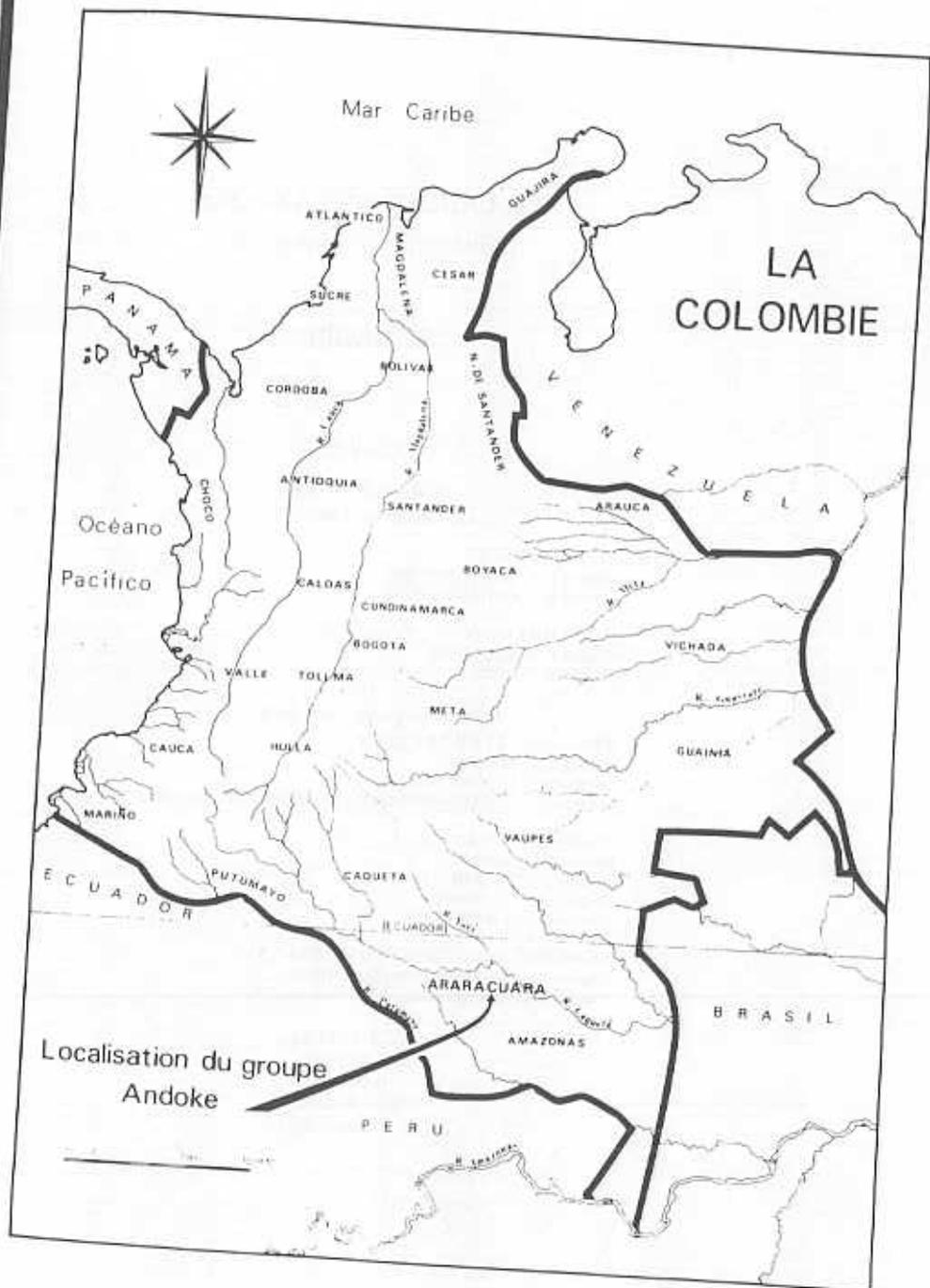
APPENDICES

INDEX

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIÈRES





PHONOLOGIE

CHAPITRE I PARADIGMATIQUE

1. Syllabe, consonnes, voyelles

1. L'unité structurale permettant de mieux classer les phonèmes sur une base distributionnelle est l'unité de placement tonal. On peut définir la syllabe phonologique andoke, comme le segment phonique susceptible de recevoir une élévation de hauteur musicale à valeur distinctive. Cette syllabe phonologique se confond, à quelques exceptions près (cf. § 29), avec la syllabe phonétique définie comme "unité d'un segment, ou plus, pendant laquelle se produit une émission de voix"¹.

2. La syllabe, définie comme unité de placement tonal, permet de donner un fondement distributionnel rigoureux à l'opposition voyelle/consonne :

- est voyelle en andoke, tout segment pouvant constituer à lui seul une unité de placement tonal ;

- est consonne en andoke, tout segment ne pouvant constituer à lui seul une unité de placement tonal.

H.B. Pour interpréter correctement la transcription des exemples à venir, lire les conventions d'écriture (§ 6 pour les consonnes, § 24 pour les voyelles, § 57 pour les tons).

L'écriture phonétique est entre [...], l'écriture phonologique est entre barres /...../.

2. Consonnes

1. Segments phoniques consonantiques

3. Les segments phoniques du corpus d'énoncés, pouvant être qualifiés de consonantiques selon la définition précédente, apparaissent

¹ FRENCH L. PIERI, *Phonemics*, p. 60, Ann Arbor, 1967.

dans le tableau suivant :

	occlusives	affriquées	fricatives	spirantes	vibrantes	nasales
bilabial	p, b					
apico-dental	t, d			ɸ		m
pré-dorso-alvéol.		ts	s		r	n
dorso-prépalatal		tʃ, dʒ				
dorso-palatal	c, ʃ		j			
vélaire						ŋ
glottal	k			h		

(notation de l'A.P.I.)

Les occlusives labiales et apicales sont réalisées de manière très explosive, surtout en début de mot. [r] est une vibrante simple ou une claquante. Les spirantes [ɸ] et [h] sont toujours sourdes. Les nasales sont toujours sonores.

2. Variantes libres

4. 1 - [ts] variante libre de [s]. Les deux segments sont toujours mutuellement substituables dans tout contexte.

[sɪ'ko] = [tsɪ'ko] "hameçon"

[fɪsɪ] = [fɪtsɪ] "pierre"

On note la classe de variantes : [s]

2 - [j] variante libre de [ʃ]. [j] n'apparaît qu'à l'intervocallique où il est toujours substituable, sans altération de sens, par [ʃ].

[bajɔ] = [bʃajɔ] *Assertif de nominal N.31*

On note la classe de variantes : [j].

3 - [dʒ] variante libre de [ʃ]. [dʒ] n'apparaît qu'à l'initiale où il est toujours substituable, sans altération de sens, par [ʃ].

[ʃamã] = [dʒamã] "avec lui"

On note la classe des variantes [j], [ʃ], [dʒ] sous la forme unique [j].

4 - [tʃ], variante libre de [c]. Les deux segments sont mutuellement substituables dans tout contexte.

[tʃãme] = [cãme] "la tribu des Miraña"

On note la classe des variantes [tʃ] et [c] sous la forme unique [c].

3. Variantes combinatoires

5. [c], variante combinatoire de [s].

Les variantes de [c] n'apparaissent que devant [e] et [ø] :
[côme], [câhø] "petit pic noir", [paúce] "iguane", [kó'ceé] "tique",
etc...

Les variantes de [s] n'apparaissent jamais devant [e] ou [ø]. On a
a [sidáita] "serpent corail", [sábúdu] "oiseau paujil", [sɾ'sɾ]
"grillon noir", [sã'ɾ] "difficile", [soáɾ] "mensonge", [so'dé] "pio-
che", etc...

On note la classe des variantes [s] et [c] sous la forme unique
[s].

4. Phonèmes consonantiques

6. Après réduction des variantes, chaque segment se définissant par
l'ensemble des traits communs à ses réalisations, on a les descrip-
tions provisoires suivantes :

- [p], occlusive sourde bilabiale
- [b], occlusive sonore bilabiale
- [ɸ], (noté f), spirante sourde bilabiale
- [m], nasale sonore bilabiale
- [t], occlusive sourde apicale
- [d], occlusive sonore apicale
- [r], vibrante sourde apicale
- [n], nasale sonore apicale
- [s], fricative sourde palatale (et prépalatale)
- [j], (noté y), fricative sonore palatale
- [ɲ], (noté ñ), nasale sonore palatale
- [k], occlusive sourde vélaire
- [h], spirante sourde glottale

Paires minimales

7. On compare les classes de variantes définies ci-dessus, deux à
deux, dans des contextes réels, pour autant qu'un seul trait phonique
les oppose.

Remarque préliminaire :

Les paires minimales sont assez fréquentes en langue andoke du
fait du grand nombre de morphèmes monosyllabiques. Deux types de con-
textes ont été particulièrement utilisés dans les exemples présentés :

un classificateur nominal monosyllabique précédé d'un pronom de classe (cf. §212) ; un radical verbal monosyllabique entouré de ses divers déterminants. Dans quelques cas on n'a pu comparer que des contextes légèrement différents (pronoms de classe différente, déterminants verbaux différents).

8. [p]

- s'oppose à [b]
akapal "amer" / akabel "ce fruit"
- s'oppose à [f]
akapə "cette gousse" / akafa "ce quelque chose rond et creux"
- s'oppose à [t]
akapa "cette palme" / akata "ce fruit"
- s'oppose à [s]
akape "ce temps-là" / akase "ce cours d'eau"
- s'oppose à [k]
akapa "cette palme" / akaka "ce tubercule"

N.B. La transcription des consonnes renvoie à la définition des symboles donnée au § 6 (cf. supra). La transcription des voyelles a été simplifiée et suit les résultats acquis aux §§ 50 et 51. La transcription des tons suit les conventions du § 62. On n'a pas indiqué le relèvement systématique de la dernière syllabe avant pause.

9. [b]

- s'oppose à [p] ; cf. supra
- s'oppose à [f]
ayabəi "il le mange" / ayafei "il l'enduit"
- s'oppose à [m]
baya assertif grammatical affirmatif /
mayə assertif grammatical dubitatif
- s'oppose à [d]
baya assertif grammatical affirmatif /
dayə assertif grammatical interrogatif
- s'oppose à [y]
baya assertif grammatical affirmatif /
yaya substitut nominal (n.31)

10. [t]

- s'oppose à [p] ; cf. supra
- s'oppose à [b] ; cf. supra
- s'oppose à [m]
 - tāi "espèce d'oiseau" / māi "pleur"
- s'oppose à [r]
 - sihōfīi "tu vas embrasser" /
 - hārī "espèce de chenille" (paire quasi-minimale)
 - ʌʌfēi "ça l'enduit" / ʌʌeī "amer"
- s'oppose à [h]
 - ʌʌʌfē'i "il l'encloît" / ʌʌʌhē'i "il répand (poudre)"

11. [m]

- s'oppose à [p] ; cf. supra
- s'oppose à [b] ; cf. supra
- s'oppose à [f] ; cf. supra
- s'oppose à [n]
 - māi "pleur" / nāi "chant"
- s'oppose à [ñ]
 - yiyamōkō b.ʌi "il s'est enfoncé (dans la boue)" /
 - yañōkōi "il a honte" (paire quasi-minimale)

12. [t]

- s'oppose à [p] ; cf. supra
- s'oppose à [d]
 - ʌkate "cette galette" / ʌkade "cette graine"
- s'oppose à [n]
 - ʌkatōi "mûr" / ʌkanōi "cette courbe"
- s'oppose à [r]
 - ō'pākora "esp. de grenouille" .
 - kota "sarigue" (paire quasi-minimale)
- s'oppose à [s]
 - ʌkatu "cette baie" / ʌkasu "ce fruit rond"
- s'oppose à [k]
 - ʌkato "cette grappe" / ʌkako "ce plant"

13. [d]

- s'oppose à [t] ; cf. supra
- s'oppose à [r]
pokodo "perdrix" / koro "esp. d'aigrette"
- s'oppose à [n]
yakada "cet insecte" / yakana "ce poisson"
- s'oppose à [ɣ]
daye *assertif interrogatif* /
yeya *pronom de classe N.31*

14. [r]

- s'oppose à [l] ; cf. supra
- s'oppose à [d] ; cf. supra
- s'oppose à [n]. On n'a pas de paire minimale.
koro "aigrette" / kónō "esp. de plante médicinale"
- s'oppose à [f] ; cf. supra
- s'oppose à [h]
hórɪ "espèce de chenille"
hāhīsói "tu écriras (graveras)" (paire quasi-minimale)
(nom/verbe)

15. [n]

- s'oppose à [t] ; cf. supra
- s'oppose à [d] ; cf. supra
- s'oppose à [r] ; cf. supra
- s'oppose à [m] ; cf. supra
- s'oppose à [ŋ]
nāi "chant" / āñi "dépécé"

16. [s]

- s'oppose à [p] ; cf. supra
- s'oppose à [t] ; cf. supra
- s'oppose à [k]
akaso "cette chose" (indéterminée) / akako "ce plant"

- s'oppose à [y]
siyaf'ɨi "il descend" / yiyaf'ɨi "il monte"
- s'oppose à [ã]
yasei "il s'est noyé" / yañei "il est resté"

17. [ɣ]

- s'oppose à [b] ; cf. supra
- s'oppose à [d] ; cf. supra
- s'oppose à [s] ; cf. supra
- s'oppose à [ã]
yɔ'kanɔ̃ "arachide" / ñɔ'ko "sel"

18. [ã]

- s'oppose à [m], [n], [ɣ], [s] ; cf. supra

19. [k]

- s'oppose à [p], [t], [s] ; cf. supra
- s'oppose à [h]
kadomɨ "notre main" / hadomɨ "ta main"

20. [h]

- s'oppose à [f], [r], [k] ; cf. supra

5. Système consonantique

21. Les traits pertinents relevés par ces séries d'oppositions sont :

oral/nasal dans : p, b, t/m ; t, d, r/n ; s, ɣ/ñ

sourde/sonore dans : p/b ; t/d ; s/ɣ

tendu/relâché dans : p, b/t ; t, d/r ; k/h

Quatre classes se différencient par la position d'articulation :

labiale : p, b, t, m

apicale : t, d, r, n

palatale : s, ɣ, ñ

postérieure : k, h

Remarques :

Bien que n'ayant pas de nasale propre à leur ordre, les postérieures se définissent comme orales en opposition à *m, n, ñ*.

L'opposition sourd/sonore n'existe pas pour les phonèmes "relâchés". Ils se réalisent toujours comme des sourds.

L'opposition tendu/relâché n'existe pas dans l'ordre palatal. Comme on l'a vu (cf. §4) les réalisations vont de l'affriquée à la fricative.

L'ordre labial et l'ordre apical renferment le même réseau d'oppositions. L'ordre palatal et l'ordre postérieur le réduisent.

On a le schéma suivant du système consonantique :

	labiales		apicales		palatales	postérieures
	tendu	relâché	tendu	relâché	tendu-relâché	tendu relâché
sourd	p	f	t	n	s	k — h
sonore	b		d		ʃ	
NASALES	m		n		ɲ	

6. Fréquences relatives

22. Dans la chaîne, *k* est nettement la consonne la plus fréquente ; vient ensuite *n*. Dans l'ordre viennent *p, n* ; puis le groupe *b, d, ʃ, t, s* de fréquence semblable, puis *f, ñ, m, r* est très rare ; il est possible que son introduction soit récente et fondée sur des emprunts. On le trouve avec quelques noms d'oiseau [*horoi, sififru, koro*] ; d'insecte [*ʔ'faro, y'o'ra, féroákʰse, ...*] ; dans quelques onomatopées [*rara, ktrt, rō'si rō'si, ...*].

3. Voyelles

1. Segments phoniques vocaliques

23. Si l'on accepte la définition structurale de voyelle comme le segment phonique susceptible de constituer à lui seul une (et une seule) unité de placement tonal, on a les segments "vocaliques" (noyaux syllabiques) suivants : des voyelles simples, des voyelles suivies d'une occlusion glottale, des voyelles suivies d'une articulation consonantique, des voyelles doubles et des diphtongues. On peut montrer que dans tous les cas, le segment est soit réductible à une seule voyelle phonologique (une syllabe phonologique), soit réductible à la succession de deux voyelles phonologiques (deux syllabes phonologiques réalisées en une syllabe phonétique).

24. A. VOYELLES SIMPLES

voy. orales

antérieures

i
e
a

centrales

ɨ
ɔ
o ʌ

postérieures

(arrondie) u
(arrondie) o
ɔouverture
croissante

voy. ori-nasales

antérieures

ɨ̃
ẽ
ã

centrales

ɨ̃
ɔ̃
ʌ̃

postérieures

õ
ɔ̃

(notation de l'A.P.I.)

Remarque

Les positions des symboles décrivent approximativement les conditions d'articulation.

Variantes combinatoires

[ɨ] n'apparaît jamais que devant [a]. [ʌ] n'apparaît jamais devant [ə]. [ɔ] et [ʌ] sont en distribution complémentaire. On note la classe commune de variantes [ʌ].

Les trois nasales centrales sont en variation libre. On note la classe commune des variantes [ɨ̃], [ɔ̃] et [ʌ̃] sous le symbole [ə̃].

25. B. VOYELLES SUIVIES D'UNE OCCLUSION GLOTTALE (notées V')

Toute voyelle simple est susceptible d'être suivie d'une occlusion glottale. On trouve l'occlusion glottale : après i, [si'i] "épine"; après e, [pe'dəñə] "palmier yavari"; après a, [tá'u] "tabac"; après ɨ, [bɨ'ʂə]; après o, [hə'həðkəkə] "colombe"; après ʌ, [ʌ'ʌ] "espèce de rongeur"; après u, [pú'kəta] "espèce de cèdre"; après o, [pó'mò] "arbre blanc"; après ɔ, [yn'koñə] "arachide"; après ɨ̃, [i'páá] "assez"; après ẽ, [ñéə'i] "espèce de rat"; après ə̃, [tə̃'su] "fruit caimito"; après une voyelle centrale nasale, [kə̃'fə] "poule sauvage rouge"; après õ, [nə̃'ə] "chauve-souris"; après ɔ̃, [nə̃'ə] "renard".

26. *Distribution et statut*

L'occlusion apparaît toujours au franchissement syllabique. Elle sépare nettement plus deux placements de deux tons. On a les exemples :

syllabe basse + syllabe basse :	/t'pãḥ/	"assez"
syllabe basse + syllabe haute :	/to'sé/	"savon"
syllabe haute + syllabe basse :	/tã'su/	"fruit caimito"
syllabe haute + syllabe haute :	/d'tf/	"ma mère"

Ces quatre exemples montrent aussi l'indépendance de l'occlusion glottale du contexte tonal immédiat. L'occlusion a une fonction distinctive comme l'indiquent les paires minimales :

/to'sé/	"savon" - /tosé/	"scie"
/o'tf/	"mon nom" - /otf/	"son nom"
/to'séΛ bə'a/	"je lave" - /toséΛ bə'a/	"je scie"
/to'f/	"île" - /fof/	"espèce de dinde"

On ne la considère néanmoins pas comme un phonème étant donnée sa distribution. Aucune consonne ne peut commuter avec elle. Son apparition possible entre voyelles, /sɪ'ɪ/, interdit l'idée d'une corrélation de préglottalisation consonantique. Elle ne peut non plus être considérée comme un trait prévocalique car elle n'apparaît jamais après consonne. Il vaut mieux parler d'une corrélation privative : voyelle interrompue/voyelle non-interrompue.

27. C. VOYELLES SUIVIES D'UNE ARTICULATION CONSONANTIQUE

Dans certains contextes, les segments vocaliques simples, non interrompus, sont suivis d'une liquide. Les segments complexes sont tous des variantes combinatoires du segment vocalique simple correspondant, apparaissant au franchissement syllabique non interrompu selon la nature du premier phonème de la syllabe suivante. On a les réalisations :

i^m , i^n , $i^{\tilde{n}}$, $i^{\tilde{d}}$, i^y			
o^n	a^l	$\tilde{a}^{\tilde{d}}$	u^w
a^m	Λ^l		o^w
On a :			\tilde{o}^l

- [u^w] variante combinatoire de [u], devant l, ɔ, a, t, ɛ, ʌ, ɒ.
 ex: [hadu^wɪ] "tu te brûles" ; [hadu^wə] "attention! tu vas te brûler" ; [u^wʌ] "espèce de singe" ; [u^wɒɪ] "noir"
- [o^w] variante combinatoire de [o], devant l, ɔ, a, t, ɛ, ʌ, ɒ.
 ex: [sobu^wɪ] "maïs" ; [dɔ^wəɪʌ] "fournilier" ;
 [yeəto^wai] "ils pêchèrent au poison" ; [ɔ^wə] "pour moi".

- [ø^w] variante combinatoire de [ø], devant i, e, ə, t, o, ʌ, v.
ex: [yətø^wi] "il fuit" ; [nø^wepə] "palmier chontaduro".
- [ɔ^r] variante combinatoire de [ɔ], devant a.
ex: [yɔ^raɪ] "trou, orifice"
- [ʌ^r] variante combinatoire de [ʌ] devant a.
ex: [yʌ^rafʌ] "râpe!".
- [i^ʏ] variante combinatoire de [i] devant toute voyelle différente de [i].
ex: [hi^ʏpfi^ʏe] "coca" ; [sɔi^ʏʌkə] "grand fourmilier" ;
[si^ʏðə] "cigale".
- [ə^l] variante combinatoire de [ə] entre consonne labiale et consonne non labiale.
ex: [opə^lɪə] "mon nez" ; [i^mpə^lkə] "une maison"
- [i^m] variante combinatoire de [i] devant p, b.
ex: [i^mpə^lkə] "une maison" ; [ni^mbokə] "chez elle"
- [iⁿ] variante combinatoire de [i] devant t, d.
ex: [yðiⁿtɪi] "il le fit" ; [ʌiⁿdɔʌ] "il le vit"
- [i^{n̄}] variante combinatoire de [i] devant s, ʎ.
ex: [yði^{n̄}sɪðənə] "pendant qu'il chassait" ;
[yði^{n̄}ʎʌlədi] "il le troua".
- [i^ʔ] variante combinatoire de [i] devant k, h.
ex: [sʌi^ʔkəʌ] "(il) le jetta" ; [yði^ʔhʌʌɪ] "il disparut"
- [e^m] variante combinatoire de [ø] devant b.
ex: [ʌe^mbɔi] "cela donna le fruit".
- [eⁿ] variante combinatoire de [ø] devant d.
ex: [ʌeⁿdɔi] "cela s'ouvrit".
- [ə^m] variante combinatoire de [ə] devant b.
ex: [hʌmə^mbʌ] "non!".
- [ə^ʔ] variante libre de [ø] dans tous les contextes. Le contre syllabique peut même être réduit à [ʔ].
ex: [kə^ʔdə] ou [kə^ʔʔdə] ou [kə^ʔdə] "arbre"

28. Toutes ces variantes procèdent d'une sorte de phénomène de "rémanence" par lequel un des traits phoniques de la voyelle se maintient ou apparaît au franchissement, dans des conditions phonétiquement favorables. Ainsi :

Les trois voyelles arrondies [u, o, ø] donnent [w] devant toutes les autres.

Les voyelles postérieures [ɤ, ə] donnent une vélaire [v] pour rejoindre a.

La voyelle la plus antérieure des centrales [ə] donne la liquide apicale [l] avant d'être suivie d'une articulation de même niveau ou postérieure.

Les voyelles nasales antérieures [ɪ̃, ə̃, ø̃] se dissocient :

ɪ̃ donne i + consonne nasale homorgane à l'occlusive suivante.

ə̃ donne e + nasale homorgane seulement devant b et d.

ø̃ donne o + nasale homorgane seulement devant b.

La voyelle nasale centrale peut être suivie d'une consonne nasale vélaire. Les autres nasales ne se dissocient pas.

29. D. FAUSSES LONGUES ET FAUSSES DIPHTONGUES

Il apparaît dans le corpus, des noyaux syllabiques apparemment uniques, constitués de deux voyelles successives. Ces deux voyelles se suivent sans interruption. Elles peuvent être de timbre identique ou différent ; dans le premier cas la réalisation est proche phonétiquement d'une voyelle longue, dans le second cas, on entend une diphthongue. Toutes les voyelles peuvent apparaître sous forme de longues. Comme diphthongues, on ne trouve que la succession : Voyelle orale + i.²

On trouve :

(N.B. : les syllabes phonétiques sont séparées par un point).

[pə.sé l.ba.ɪ]	"c'est une histoire"
[ko'.ʔa l.ɤ]	"esp. de singe"
[pə l.ha]	"au début"
[ø.pɤ l.pú.kø]	"nom mythique du canard koe"
[yø .po.ɪ]	"il arrive"
[fá .tə]	"génipa"
[yø.ɪ̃.há .ɪ]	"il disparut".

² Les successions : ə + ə̃, ø + ø̃, sont parfois diphthonguées.

30. On assume l'hypothèse que cette syllabe phonétique longue est la réalisation de deux syllabes phonologiques distinctes, dans certains contextes prosodiques. L'analyse tonale (cf. infra) conduit à distinguer des syllabes à tonème haut et des syllabes à tonème bas. Si deux syllabes identiques se suivent sans interruption et que la seconde est basse, la réalisation est une syllabe phonétique longue : (N.B. : \acute{V} = syllabe haute, V = syllabe basse).

$$\begin{aligned} / \acute{V}.V / &= | \acute{V}.\acute{V} | = (\acute{V}.) && \text{(On entend un ton descendant)} \\ / V.V / &= (V.) \end{aligned}$$

Les exemples de voyelles longues ci-dessus doivent être réécrits : /yāēpoi/, /fāāta/, /yāīhāāi/³.

De la même manière, si la voyelle i suit sans interruption une voyelle et que i est bas, la réalisation de la suite est une diphtongue :

$$\begin{aligned} / \acute{V}.i / &= | \acute{V}.i | = (\acute{V}i.) \\ / V.i / &= (Vi.) \end{aligned}$$

Dans les autres contextes : $\acute{V}.V$, $\acute{V}.\acute{V}$, $\acute{V}.i$, $\acute{V}.i$, la réalisation est nettement disyllabique.

La variation de contexte prosodique montre qu'une même suite, identifiée morphologiquement, apparaît tantôt sous forme diphtonguée, tantôt sous forme disyllabique. Ainsi :

[ka'.hāi.ba.i] "c'est le fantôme"
et [i'.ba.ba.ka'.ha.i] "le fantôme y est"⁴

On peut dire que tout phonème vocalique a une variante brève, s'il est bas et s'il est précédé d'un phonème vocalique de même timbre. On dira de même que /i/ a une variante semi-consonantique, s'il est bas et s'il est précédé d'un phonème vocalique oral.

Παρατηρήσεις :

31. 1) i ne diphtongue pas si la voyelle précédente est déjà longue.

2) en finale absolue i est soumis aux règles de réalisation tonale (cf. infra). S'il prend un ton mécanique, il ne peut diphtonguer.

³ Dans la pratique, on écrit plus fréquemment une seule voyelle quitte à la dédoubler en contexte phonétique favorable.

⁴ De même [aitukō boya] vs. [aitukōō]
[i'bo boya tido] vs. [tido boya]
[...aitia...] vs. [...aitikō] (cf. § 87)

3) le raccourcissement de la deuxième syllabe phonologique est parfois perçu comme une interruption syllabique faible qu'il faut distinguer de l'interruption forte réalisée par une occlusion glottale. On admet :

[fá:ta] et [fá'ta] pour /fáata/

Alors que notre informateur Yiñéku oppose nettement voyelle glottalisée (V') et voyelle double (V:); notre traducteur Fi'si (son fils) tend à utiliser le coup de glotte pour ce qui ailleurs continue d'apparaître double. L'opposition voyelle interrompue/voyelle non interrompue est souvent substituée pour lui par l'opposition voyelle normale/voyelle longue.

2. Phonèmes vocaliques

32. Après réduction des variantes, on a les unités suivantes : i, e, a, i, ə, ʌ, u, o, ɔ, ɪ, ē, ē, ē, õ, õ. Les paires minimales suivantes permettent de manifester les traits pertinents du système. Certaines des oppositions présentées ne sont pas nécessaires car non strictement minimales. On les a gardées à titre documentaire.

33. Dans les exemples qui suivent, la transcription des consonnes est phonologique, celle des voyelles suit les résultats acquis ci-dessus, celle des tons les conventions du § 52. Le relèvement systématique de la dernière syllabe avant pause n'a pas été noté.

Paires minimales

34. [i]

- s'oppose à [e]

pifa "blatte" / pefa "esp. de chenille"

- s'oppose à [a]

ɪʌ baya "il a une urticaire" / əʌ baya "il a le caraté (maladie de la peau)"

- s'oppose à [ɔ]

tif baɪ "ça a grandi" / tɪf baɪ "c'est salé"

- s'oppose à [ə]

hadui "tu te brûles" / hadus "attention, tu te brûles!"

yakafi "ce hanneton" / akafə "cette chose ronde et creuse"⁵

- s'oppose à [ʌ]

akadi "cette coque" / okada "cette gourde"⁶

usi "noir (quelque chose de classe N.1)" /

uda "noir (quelque chose de classe N.3)"

⁵ Classes nominales différentes

⁶ Classes nominales différentes

- s'oppose à [u]
δ'tu "mon foie" / δ'ti "ma mère"
- s'oppose à [o]
yakafi "ce hanneton" / yakafɔ "cet oiseau"
- s'oppose à [v]
sɪi "espèce de chenille" / sio "oiseau noir"

35. [e]

- s'oppose à [i] ; cf. supra
- s'oppose à [a]
akate "cette galette" / akata "ce fruit rond"
- s'oppose à [+]
niteo okôï "cela s'est brisé" / nit+o okôï "cela s'est fendu"
- s'oppose à [ə]
lɪdekē "une graine" / lɪdekē "un arbre"
akape "ce temps-là" / akapə "cette gousse"
- s'oppose à [ʌ]
akape "ce temps-là" / akapʌ "cette hache"
- s'oppose à [u]
akape "ce temps-là" / akapu "cette feuille"
- s'oppose à [o]
akafe "enduis-le!" / akafɔ "scie-le"
- s'oppose à [ɔ]
akase "ce cours d'eau" / yakasɔ "cette sorte de grillon"⁶

36. [ə]

- s'oppose à [i] ; cf. supra
- s'oppose à [ə] ; cf. supra
- s'oppose à [+]
kata "mange-le!" / kat+ "tire-dessus!"
- s'oppose à [ə]
oə bʌ ayatɪi "il l'a fait, à lui" / oó bʌ ayatɪi "il l'a fait,
pour lui"
pánō "champ de manioc" / -pənō "jambe"
- s'oppose à [ʌ]
íta "un ver" / ɪta "tapi"

- s'oppose à [o]
kaka "ce fruit rond" / akato "cette grappe, ce régime"
- s'oppose à [u]
ka'ti "notre nom" / ka'ti "oiseau cassique"

37. [i]

- s'oppose à [i], [e], [a] ; cf. supra
- s'oppose à [a]
toko "poisson 'sabalo'" / toko "maison"
- s'oppose à [ɛ]
tyɔpɛ "il éjacule" / yɔpɛ "il est allé dormir"
- s'oppose à [u]
ta baye "c'est salé" / ta baye "ils sont nombreux"
- s'oppose à [o]
tyɔpɛ "il éjacule" / yɔpɛ "il arrive"
- s'oppose à [ɛ]
tiɔpɛ "ruisselé" / pɛ "ébréché"

38. [ɔ]

- s'oppose à [i], [e], [a], [ɛ] ; cf. supra
- s'oppose à [ɛ]
kato "sème-le (le manioc)" / kato "râpe-le"
- s'oppose à [u]
kapa "cette gousse" / kapa "cette feuille (large)"
- s'oppose à [o]
kato "cette chose ronde et creuse" / okato "cet oiseau"
- s'oppose à [a]
paɛ paɛ "c'est aigre" / paɛ paɛ "c'est ébréché"

39. [ɛ]

- s'oppose à [i], [e], [a], [ɛ], [o] ; cf. supra
- s'oppose à [u]
kapa "cette hache" / kapa "cette feuille (large)"
- s'oppose à [o]
toda "scorpion" / toda "esp. de petit oiseau"

40. [u]

- s'oppose à [i], [e], [a], [+], [ə], [ʌ] ; cf. supra
- s'oppose à [o]
akatu "cette baie" / akato "cette grappe, ce régime"
- s'oppose à [ɔ]
yakasu "cet animal" / yakaso "ce grillon"

41. [o]

- s'oppose à [i], [e], [a], [+], [ə], [ʌ], [u] ; cf. supra
- s'oppose à [ɔ]
apoī "cela fait mal" / poi "c'est ébréché"

42. [ʊ]

- s'oppose à [i], [e], [a], [+], [ə], [ʌ], [u], [o] ; cf. supra
- Dans la classe des voyelles nasales, on a les oppositions suivantes :

43. [ɪ]

- s'oppose à [ē]
yāī'ī "il est" / oyāē'ī "je l'ai commandé"
- s'oppose à [ā]
opīī "les poissons remontent" / opāī "je l'ai commandé"
- s'oppose à [ē]
ṭpəko "la maison" / ēpəko "leur maison"
- s'oppose à [ō]
ṭpəko "la maison" / ōpəko "sa maison (à elle, distante)"
- s'oppose à [ō]
īī "piquant, poivré" / īō "soleil"

44. [ē]

- s'oppose à [ɪ] ; cf. supra
- s'oppose à [ā]
On n'a pas trouvé de paire minimale. On a :
pāhāsē "arc" / nīhōdo "son oeuf"
- s'oppose à [ā]
yāpoi "il arriva" / yāpoi "ils arrivèrent du bas"

- s'oppose à [ə]
 - yēpoi "il arriva" / yōpoi "j'arrivai du bas"
- s'oppose à [ɔ]
 - kāāta "nous-mêmes" / kāāta "palmier canangucho"

45. [ə]

- s'oppose à [ɪ], [ɔ] ; cf. supra
- s'oppose à [ə]
 - mā'i *assertif de doute* / mā'i *assertif affirmatif N.32*
- s'oppose à [ɔ]
 - mā'i *assertif de doute* / mā'i *assertif affirmatif N.32*
- s'oppose à [ɔ]
 - Pas de paire minimale trouvée.
 - tāmi "raisin" / tūdia "ronflant"

46. [ə]

- s'oppose à [ɪ], [ə], [ɛ] ; cf. supra
- s'oppose à [ɔ]
 - ōpoko "leur maison" / ōpoko "sa maison à elle, distante"
- s'oppose à [ɪ]
 - tā "cochon sauvage" / tō "soleil"

47. [ə]

- s'oppose à [ɪ], [ə], [ɛ], [ɔ] ; cf. supra
- s'oppose à [ɔ]
 - tō tō "rouge, sanglant" / tō "soleil"

48. [ə]

- s'oppose à [ɪ], [ə], [ɛ], [ɔ], [ɔ] ; cf. supra

49. Si l'on oppose les voyelles nasales aux voyelles orales correspondantes, on a :

- [ɪ] s'oppose à [ɪ]
 - yītaaāól bxi "c'est éclairé" / yītaaāékō bxi "elle éclaire"
- [e] s'oppose à [ə]
 - ōheta "son omoplate" / ōhēda "son sexe" (quasi-minimale)
- [a] s'oppose à [ə]
 - yiyafai "il éclaire" / ayafāi "il le renifla"

- [o] s'oppose à [õ]
 - odomí "ma main" / õdomí "sa main à elle, distante"
- [u] s'oppose à [ũ]
 - sié "oiseau noir" / siũ "esp. de singe"
- [+] s'oppose à [ã]
 - f+i "nom d'une fête" / fãí "esp. d'oiseau"
- [ə] s'oppose à [ã]
 - fəí "volé, dérobé" / fãí "esp. d'oiseau"
- [ʌ] s'oppose à [ã]
 - apəko "sa maison (à nominal classe 1)" / əpəko "leur maison"

3. Système vocalique

50. Si l'on accepte la division du système vocalique en deux sous-systèmes corrélatifs, oral et ori-nasal, on relève les traits distinctifs suivants :

1) système oral

- fermé/non fermé : i s'oppose à e, comme + à ə, comme u à o
- non fermé/ouvert : e s'oppose à ə, comme a à ʌ, comme o à u
- fermé/ouvert : i s'oppose à ə, comme + à ʌ, comme u à u
- antérieur/non antérieur : i s'oppose à +, comme e à ə, comme a à ʌ
- non antérieur/postérieur : + s'oppose à u, comme ə à o, comme ʌ à u
- antérieur/postérieur : i s'oppose à u, comme e à o, comme a à u.

(u et o sont réalisés arrondis, mais le trait n'est pas pertinent).
On a un système quadrangulaire à trois termes, selon deux variables : le degré d'aperture (trois positions), la localisation (trois positions).

i	+	u
e	ə	o
a	ʌ	u

2) système ori-nasal

51. Le système est moins symétrique. On distingue :

- les antérieures : ɪ, ẽ, ǣ
- la centrale : ẽ
- les postérieures : ɔ̃, ũ

ũ n'existe pas. L'existence de ẽ comme phonème est douteuse puisqu'il semble qu'on peut toujours lui substituer e. (cf. §76). Les

voyelles nasales sont en général soumises à de fortes limitations d'apparition (cf. *ibid.*, §76). Dans le meilleur des cas, par exemple après les consonnes p, f, t, r, s, y, on a le système :

ɾ	õ
	ã
õ	õ

4. Fréquences relatives

52. a et i sont de loin les voyelles les plus fréquentes dans la chaîne. Vient ensuite le groupe ã, o, ʌ, e, puis ə, puis u. Puis viennent õ, ɾ, õ. Les voyelles t, ɔ puis õ sont assez rares.

4. Tons

1. La hauteur musicale syllabique

53. *L'andoke est une langue à tons.* Chaque syllabe a une hauteur musicale déterminée, définie relativement à la hauteur des syllabes environnantes, en opposition à d'autres hauteurs possibles. La hauteur ainsi définie, est lexicalement distinctive⁷. La variation de hauteur d'une syllabe entraîne l'apparition d'une unité différente (lexème ou grammème), ou l'apparition d'une succession non acceptée.

Exemples de distinctions fondées sur la hauteur :

(N.B. : l'écriture des exemples suivants est phonologique, le contour musical dessiné est phonétique ou descriptif).

ādu	"palmier royal"	/	ādu	"ara rouge"
yo ¹ fi	"esp. d'arbre"	/	yo ¹ fi	"aigrette blanche"
fɛʌse	"râpe"	/	fɛʌse	"couteau"
ʌodoi	"je le sais"	/	ʌodoi	"je le prends"
ʌo ¹ odoi	"je suis venu le prendre"	/	ʌo ¹ odoi	"je le prendrai"
ɾ ¹ bo boya	"il(N.2) est là"	/	ɾ ¹ bo boya	"il(N.30) est là"

Un morphème est identifié par la suite de ses segments phoniques et par la hauteur de ses syllabes. La succession des variations de hauteur est dite *contour tonal*.

⁷ Ce qui caractérise selon K.L. Pike les "langues à tons" ; cf. *Tone Languages*, ch. 1, Ann Arbor, 1964.

54. De même que la suite phonique segmentale procède d'une suite phonématique à laquelle on a appliqué des règles contextuelles de réalisation, le contour tonal d'un morphème dans la chaîne, procède d'une suite tonématique à laquelle on a appliqué des règles contextuelles de réalisation. L'examen des variantes du contour tonal du même morphème dans différents contextes permet la mise en évidence de ces règles. Les variations du contour tonal d'un morphème sont fonction du contexte tonal, mais elles supposent pour s'appliquer une suite originelle dite tonématique donnée pour chaque unité, dans le lexique. La suite tonématique d'un morphème n'est donc pas prévisible à partir de sa suite phonématique.

55. Un morphème, et en général toute suite significative, peut avoir autant de tonèmes que de syllabes. Comme il y a deux tonèmes (cf. infra), on peut prévoir 4 types de suites tonématiques pour les suites disyllabiques. On a effectivement :

(N.B. : \acute{S} = syllabe haute ; S = syllabe basse ; le point . marque la limite syllabique. Le signifiant du morphème est entre barres pour signaler qu'on ne lui a pas encore appliqué les règles contextuelles de réalisation).

type 1:	S.S	ex:	se'h Λ	"toucan"
type 2:	S. \acute{S}	ex:	tu'b \acute{d}	"perroquet"
type 3:	\acute{S} .S	ex:	n \acute{o} ka	"branche"
type 4:	\acute{S} . \acute{S}	ex:	p \acute{t} t \acute{d}	"tante"

On peut même prévoir 8 types de suites tonématiques pour les suites trisyllabiques. On a effectivement :

type 1:	S.S.S.	ex:	soboi	"maïs"
type 2:	S.S. \acute{S} .	ex:	horof	"esp. de poule sauvage"
type 3:	S. \acute{S} .S.	ex:	to't \acute{t} fa	"poule domestique"
type 4:	S. \acute{S} . \acute{S} .	ex:	du't \acute{d}	"ver du manioc"
type 5:	\acute{S} .S.S.	ex:	y \acute{o} y \acute{t} i	"tortue de terre"
type 6:	\acute{S} .S. \acute{S} .	ex:	p \acute{o} Λ \acute{d}	"esp. de serpent"
type 7:	\acute{S} . \acute{S} .S.	ex:	\acute{o} -sfa	"gibier de N.2"
type 8:	\acute{S} . \acute{S} . \acute{S} .	ex:	\acute{d} -p \acute{t} t \acute{d}	"tante de N.2"

Remarque :

Pour des raisons qui relèvent des règles de réalisation, les suites de type 7 et 8 n'apparaissent clairement que dans des suites polymorphématiques.

On voit que le ton n'est pas d'abord une unité à fonction démarcative.

56. La syllabe ayant toujours pour noyau une voyelle et une seule, on pourrait considérer le tonème de la syllabe comme une marque de corrélation vocalique. Toutefois, les propriétés distributionnelles des tonèmes définissant un contexte non phonématique (nombre de syllabes, hauteurs musicales environnantes), on préfère les étudier séparément des voyelles.

2. Variétés tonales

57. 1) On distingue trois niveaux pertinents de hauteur, trois paliers de variation lexicalement distinctifs. Ces trois niveaux sont dits *tons*. Une syllabe qui peut être suivie d'une syllabe de hauteur semblable, ou d'une syllabe plus haute, ou d'une syllabe nettement plus haute est dite à *ton bas*. Une syllabe qui peut être suivie d'une syllabe de hauteur semblable, ou d'une syllabe un peu plus basse, ou d'une syllabe nettement plus basse est dite à *ton haut*. Le palier intermédiaire est dit à *ton moyen*.

58. 2) Sur une succession de syllabes à ton bas, il se produit un contour musical légèrement descendant. Ce phénomène relève de l'intonation. Les variations de hauteur sont très faibles comparées aux variations tonales ; elles n'introduisent pas d'oppositions distinctives.

59. 3) La syllabe phonétique résultant d'une "fausse longue" ou d'une "fausse diphtongue" (cf. §§ 29 et 30) donne lieu à un léger glissement mélodique si le ton de la première syllabe phonologique est haut.

/bú.u.ba.ɪ/ est entendu [bu:.ba.ɪ]

3. Tonèmes

60. Dans un même contexte, et sur la même syllabe, on n'a le choix qu'entre deux hauteurs distinctives possibles. L'andoke a deux registres ou tonèmes : le *tonème haut*, le *tonème bas*. Le contexte de réalisation du tonème concerne la syllabe antérieure et la syllabe postérieure (ou la pause si c'est le cas). La réalisation du tonème est le ton.

61. Règles fondamentales

I) le tonème bas se réalise :

a) entre ton haut et ton bas, par un ton moyen

(H = ton haut, B = ton bas, M = ton moyen)

H.B.B. + H.M.B. Règle Ia.

b) entre un ton bas et pause, par un ton moyen

B.B.# + B.M.# Règle Ib.

c) dans tous les autres cas, par un ton bas.

B.B.B. + B.B.B.B.B.H. + B.B.H.H.B.H. + H.B.H.H.B.# + H.B.# Règle Ic.

II) le tonème haut se réalise :

a) entre un ton haut et un ton haut, par un ton bas

H.H.H. + H.B.H. Règle IIa.

b) entre un ton haut et pause, par un ton bas

H.H.# + H.B.# Règle IIb.

c) dans tous les autres cas, par un ton haut.

B.H.H. + B.H.H.B.H.B. + B.H.B.H.H.B. + H.H.B.B.H.# + B.H.# Règle IIc.

(N.B. : la syllabe dont on étudie la réalisation est soulignée. A gauche la lettre soulignée représente un tonème, à droite elle représente un ton).

62. Illustration

(N.B. : on note le ton haut par l'accent aigu : \acute{V} , le ton moyen par l'accent grave : \grave{V} , le ton bas n'est pas noté).

Exemple 1

On entend : ta'táfa bayà (a) et l'bo baya ta'táfa (b)

"c'est une poule"

"la poule est là"

- en (a), la règle Ia. hausse en ton moyen la syllabe -ta- comprise entre -tá- et -ba-.

- en (b), cette même syllabe reste basse (règle Ic.)

- en (a), la règle Ib. hausse en ton moyen la syllabe -ya- comprise entre -ba- et #.

Exemple 2.

On entend : $i'bo\ baya\ \rho\acute{o}\lambda\lambda$ (a) et $\rho\acute{o}\lambda\lambda\ b\grave{a}ya$ (b)
 "le serpent est là" "c'est un serpent"
 - en (b), la règle Ia. rehausse -ba- en moyen entre -á- et -ya-.

Exemple 3.

On entend : $duft\acute{e}\ b\grave{a}ya$ (a) et $i'bo\ baya\ dufta$ (b)
 - en (a) rehaussement de -ba- entre -tá- et -ya- (règle Ia.)
 - en (b) abaissement de -tá- entre -f- et # (règle IIb.)

Exemple 4.

On entend : $yapfta$ (a) et $\acute{o}'pit\acute{a}$ (b)
 "la tante de N.31" "la tante de N.2"

On pose tonématiquement :

$|ya + \rho\acute{t}\acute{a}| \# + yapfta$ (règle IIb sur -t\acute{a}-)

$|\acute{o}' + \rho\acute{t}\acute{a}| \# + \acute{o}'pit\acute{a}$ (règle IIa sur -p\acute{f}-)

On voit que les règles s'appliquent selon l'ordre syntagmatique. L'application de la règle IIa. sur -p\acute{f}- en (b) empêche l'application de la règle IIb sur -t\acute{a}#. De même, dans :

Exemple 5.

$sepado\ b\grave{a}ya$ "c'est une sardine", le rehaussement de -ba- compris entre -d\acute{o}- et -ya- empêche le rehaussement de ce dernier devant pause (règle Ib).

Exemple 6.

On entend : $\lambda'pa\ b\acute{o}ya$ (a) et $i'bo\ b\acute{o}y\lambda\ \lambda'p\acute{a}$ (b)
 "c'est du bois" "le bois est là"
 - -ya- est bas en (a), règle Ic ; moyen en (b), règle Ia.
 - -pa- est bas en (a), règle Ic ; moyen en (b), règle Ib.

Remarques :

63. 1) les règles conduisent à distinguer des *tons propres* appartenant en propre aux unités significatives, et des *tons mécaniques* apparaissant par application des règles.
- 2) les règles impliquent qu'il y a neutralisation de l'opposition ton bas/ton haut entre ton haut et #. La réalisation est toujours basse. C'est ce fait qui empêche de trouver des suites s'achevant par deux tons hauts successifs (cf. §50).
- 3) le ton moyen est toujours mécanique. C'est une variante du tonème bas. Il apparaît entre ton haut et ton bas, entre ton bas et #. Le ton bas peut être variante du tonème bas comme du tonème haut.

4) après ton haut, le ton moyen peut monter légèrement, relativement à ce dernier. Il monte toutefois moins qu'un ton haut. Le ton moyen se différencie d'ailleurs du ton haut davantage par ses conditions mécaniques de production, que par sa hauteur relative (au moins pour le linguiste...).

64. 5) dans certains contextes (après pause), le ton propre haut peut tomber. Le ton moyen qu'il déclenche apparaît néanmoins. Ainsi on trouve *híbo dóyaté* "où est N.30 ?", au lieu de

híbo dóyaté ; de même on trouve :

yámáí

"N.31 pleurera", au lieu de

yómáí

C'est la forme *híbo dóyaté* "où est N.2" qui montre que -bo- n'a qu'un ton mécanique. De même la forme *kóómáí* "quelqu'un pleure", montre que le ton propre est sur -é- (fondu avec *yé-*) et non sur -má-.

65. 6) les syllabes phonologiquement doubles [fausses longues et fausses diphtongues) ont en elles-mêmes (si elles ont un ton haut initial) le ton haut et le ton moyen. On a :

[pó: bə həóí] et non [pó bə həóí] "tu es parti", car

[pó:] = /póə/

66. 7) toute voyelle, quel que soit son timbre, qu'elle soit interrompue ou non, peut être de tonème haut ou de tonème bas.

4. Rendement fonctionnel du système tonal

67. Dans la langue, le système tonal ne différencie pas de nombreux lexèmes. Certains radicaux monosyllabiques s'opposent par le ton :
 -ka- "mélanger" / -ká- "partager" ; -ko- "semer" / -kó- "boire" ;
 -pā- "demander, commander" / -pā́- "lancer des flèches" ; -do- "savoir" / -dó- "prendre",...etc. On a surtout des oppositions importantes entre grammèmes :

o'- première personne / ó'- r.2

-ə- hypothétique / -é- méditatif

kā- vous / ká- r. q indéfini

conjugaison du mode réel/conj. du mode virtuel (§ 341)

La restitution correcte du contour tonal est néanmoins nécessaire pour la compréhension. Le tonème bas est beaucoup plus fréquent dans la chaîne que le tonème haut.

5. Intonation

1) cf. §58.

68. 2) en contexte interrogatif ou affirmatif emphatique, outre la

marque morphologique, il se produit une altération de la valeur tonématique de la pause. La dernière syllabe devant pause ne suit pas les règles Ib. et IIb. On peut comparer :

táñe boya púkā oĩtĩá

"Tañe a fait le canoë"

táñe koyatā púkā oĩtĩá

"Tañe a-t-il fait le canoë ?"

táñe kēoyā púkā oĩtĩá

"Tañe a fait (c'est certain) le canoë !"

de même :

nábáĩá mĩ

"elle va manger"

nábáĩá kĩĩ

"va-t-elle manger ?"

Si, en contexte affirmatif, la dernière syllabe est réhaussée (ton moyen), elle est rabaissée en contexte interrogatif et emphatique. L'avant-dernière peut être alors réhaussée.

CHAPITRE II SYNTAGMATIQUE

1. Loi syllabique

69. Toute syllabe a la composition suivante :

$$S = (C) + v$$

(Une voyelle obligatoire et une seule, précédée ou non d'une consonne).

Il n'y a pas de groupe consonantique, ni monosyllabique, ni disyllabique. Il n'y a pas de groupe vocalique monosyllabique.

Remarque :

Le seul phénomène consonantique à valeur distinctive présent en fin de syllabe est l'occlusion glottale. Selon une vision distributionnaliste on pourrait le considérer comme un phonème dont l'occurrence serait limitée à cette position. Selon la vision suivie ici, comme il ne commute avec aucun autre phonème consonantique, on ne saurait l'intégrer dans un système d'unités définies par traits pertinents. On peut, soit le considérer comme un trait phonématique et l'intégrer au système vocalique, soit le considérer comme un trait prosodique instaurant une corrélation de franchissement syllabique : syllabe interrompue/syllabe non interrompue.

2. Distribution des consonnes

1. Par rapport à la position

70. Etant donnée la loi de composition syllabique, la consonne ne peut apparaître qu'en deux positions : à l'initiale absolue et en position interne, c'est-à-dire, à l'intervocalique.

On trouve les treize consonnes :

- à l'initiale

p	dans pa'do	"ara bleu"
b	dans bf'ed	"petit rapace blanc"
f	dans foʃ	"espèce de poule sauvage"
m	dans m'ihó	"poule sauvage <i>eraz</i> "
t	dans tu'be	"petit perroquet"
d	dans dóʃf	"petit perroquet vert et noir"
r	dans roʃi	"esp. de hanneton"

n	dans	noʔi	"esp. de héron"
s	dans	se'hʌ	"toucan"
ʎ	dans	yo'ʃʃ	"aigrette blanche"
ñ	dans	ñeemi kóðónōi	"aigle"
k	dans	kp'ti	"cassique"
h	dans	hə'hóðkəkā	"colombe"

- à l'intervocalique

p	dans	ɔpʌipókā	"canard"
b	dans	yobidi	"tyrannidé jaune"
f	dans	sʃiʃʃu	"hirondelle"
m	dans	komōda	"canard noir"
t	dans	údiʃtu	"pigeon marron"
d	dans	pādi	"colibri"
r	dans	horof	"poule panguana"
n	dans	sínōde	"pic"
s	dans	bunōsi	"héron (<i>Cochlearidés</i>)"
ʎ	dans	plyʌ	"toucan vert"
ñ	dans	síðñe	"sarigue"
k	dans	pokoðo	"perdrix"
h	dans	si'kəhōð	"coucou"

2. Par rapport au contexte tonal

71. Les treize consonnes apparaissent toutes :

- sous ton haut, à l'initiale et à l'intervocalique

p	dans	pónō	"champ de manioc"	et	nōpókōi	"je regarde"
b	dans	bótáikā	"couvre-chef"	et	tu'bé	"perroquet"
f	dans	fʌʌta	"genipa"	et	yo'ʃʃ	"aigrette blanche"
m	dans	mā'ðdʌi	"manioc amer"	et	sʌ'mé	"cochon sauvage <i>caetetu</i> "
t	dans	tá'su	"fruit <i>caimito</i> "	et	bátáikā	"couvre-chef"
d	dans	dóʃʃ	"perroquet"	et	pāðidu	"oiseau-mouche"
r	dans		-non trouvé- et dans	həri		"chenille bleue"
n	dans	nóði	"je partirai"	et	pāññá	"aigrette mauve"
s	dans	só'sʌ	"arbre <i>maccapalo</i> "	et	yó'soi	"cris rituels"
ʎ	dans	yómata	"arbre jaune"	et	fayásé	"sirène"
ñ	dans	ñéé'ɿ	"esp. de rat"	et	bayañé	"c'était"
k	dans	káʃɿ	"ibis"	et	si'takōi	"esp. d'arbre"
h	dans	hʌihʌ	"gens"	et	yeihʌi	"il disparut"

- sous ton bas, à l'initiale et à l'intervocalique

p	dans	poi	"hochet"	et	pā́pa	"manioc doux"
b	dans	bodótu	"safran"	et	soboi	"maïs"
f	dans	foéí	"esp. de liane"	et	lato	"scie-le"
m	dans	mi'nōóí	"herbe magique"	et	amana	"dauphin"
t	dans	tomi	"ananas"	et	sita	"herbe"
d	dans	dóókā	"esp. d'arbre"	et	kodidi	"poisson <i>pintadillo</i> "
r	dans	rori	"esp. d'hanneton"			
n	dans	nōeta	"piment"	et	pānōná	"aigrette mauve"
s	dans	si'ða	"arbre <i>guano</i> "	et	akosi	<i>biza or.</i>
y	dans	yo'fi	"arbre vaillant"	et	bayá	<i>assertif</i>
ñ	dans	ñeemi	"amidon"	et	kōñēkō	"paresseux (éden-té)"
h	dans	horof	"poule <i>panguana</i> "	et	si'kōhōó	"coucou"

3. Par rapport à l'interruption syllabique

72. Les treize consonnes peuvent apparaître après une voyelle interrompue comme après une voyelle non interrompue. Les exemples de consonnes à l'intervocalique (§ 71) sont aussi des exemples de consonnes après voyelle non interrompue. Après voyelle interrompue on trouve aussi les treize consonnes :

p	dans	ha'pa	"anaconda"
b	dans	hi'bo	"esp. de grenouille"
t	dans	yo'fí	"aigrette"
m	dans	e'ma	"ara vert"
t	dans	dú'ta	"anguille"
d	dans	pa'do	"ara bleu et jaune"
r	dans	yo're	"hanneton blanc"
n	dans	du'nō	"mouche bleue"
s	dans	pó'sí	"rat (génér.)"
y	dans	sā'yo	"rongeur <i>capivara</i> "
ñ	dans	be'ñe	"chenille noire"
k	dans	pā'dekō	"souris domestique"
h	dans	si'ha	"moucheron"

Ni la position dans le mot, ni les traits prosodiques n'ont d'influence sur la distribution des consonnes. Les limitations que l'on rencontre ont trait à la nature de la voyelle postérieure (cf. infra).

3. Distribution des voyelles

73. Trois contextes définissent les différentes positions de la voyelle : syllabe initiale, syllabe interne, syllabe finale.

On trouve les quinze voyelles :

- en syllabe initiale

i	dans	siéñe	"sarigue"
ɿ	dans	ɿpako	"la maison"
e	dans	se'ha	"toucan"
ē	dans	yōŋŋia	"fait par lui"
a	dans	adu	"palmier royal"
ā	dans	tānāda	"mouche"
ɤ	dans	tɤ'e	"ver nigua"
o	dans	podi	"arbre"
ʌ	dans	hʌbe	"torche"
ā	dans	pōta	"esp. de palmier"
u	dans	tumi	"petit caïman <i>babilla</i> "
o	dans	pōdaō	"lune"
ō	dans	nōpe	"palmier <i>chontaduro</i> "
o	dans	kp'ka	"crapaud"
ō	dans	kōōta	"palmier <i>canangucho</i> "

- en syllabe interne

i	dans	duftá	"serpent <i>palo de gato</i> "
ɿ	dans	nōɿde	"ver" ;
o	dans	padetá	"son sexe fem."
ē	dans	nŋhōda	"chenille verte"
o	dans	pakésɤ	"chenille jaune"
ā	dans	pāhōdi	"chenille blanche"
ɤ	dans	pɤ'stɤf	"grillon"
o	dans	bo'ōótapu	"chenille verte"
ʌ	dans	hʌpáta	"chenille de l'arbre <i>baço</i> "
ā	dans	pómōtá	"esp. d'abeille"
u	dans	aduɤusākū	"chenille brune"
o	dans	po'ótá	"esp. d'abeille"
ō	dans	tomiñōda	"arachide"
o	dans	ya'konā	"esp. d'abeille"
ō	dans	menōdaakō	

- en syllabe finale

i	dans	toɖi	"enfant"
ɪ	dans	ɾɔɛ'ɪ	"rat"
ɔ	dans	hɔbɔ	"torche"
ō	dans	kō	<i>assertif catégorique</i>
a	dans	nōɛpɔ	"palmier <i>chontaduro</i> "
ā	dans	pānōnō	"aigrette"
ɨ	dans	yf'yɨ	"grenouille"
ə	dans	kɨ'dɔ	"tambour de forêt"
ʌ	dans	sɛ'nʌ	"toucan"
ō	dans	komō	"hamac"
u	dans	boɖɔtu	"safran"
o	dans	koro	"aigrette rouge"
ō	dans	tʌ'konō	"cocotier"
ɔ	dans	tɔ'dɔ	"igname"
ū	dans	sTū	"singé <i>tɛtɛ</i> "

On a vu que les quinze voyelles peuvent être interrompues ou non ; on a vu qu'elles peuvent être sous ton haut comme sous ton bas. Les limitations de distribution concernent la consonne antérieure (y compris #).

4. Distribution des tons

(cf. § 56)

5. Combinaison Consonne + Voyelle

74. Le tableau suivant présente les types de combinaison consonne + voyelle, effectivement rencontrés, indépendamment du ton, de la position, de l'interruption.

(N.B. : les croix représentent l'absence d'occurrence, les traits la présence. Le symbole # signifie que la voyelle suivante est en position initiale absolue).

	i	ɪ	o	ō	a	ā	+	o	ʌ	ā	u	o	ō	ɐ	ī
p	-	-	-	x	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
b	-	x	-	x	-	x	-	-	-	x	-	-	x	-	x
f	-	-	-	x	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
m	-	-	-	x	-	-	x	x	x	-	x	x	-	-	x
t	-	-	-	x	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	x
d	-	x	-	x	-	x	-	-	-	x	-	-	-	-	x
r	-	-	-	x	-	x	-	-	-	x	-	-	x	-	x
n	-	-	-	x	-	-	x	x	x	-	x	-	x	-	-
s	-	-	-	-	-	-	x	x	x	-	x	-	-	x	-
y	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
ñ	x	x	-	-	x	x	x	x	x	-	-	-	-	-	x
k	x	-	-	-	x	-	x	-	-	-	x	x	-	-	-
h	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
#	-	-	-	-	x	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Observations

- 1) après b et d, aucune voyelle nasale
- 2) après les consonnes nasales m, n, ñ aucune voyelle centrale (i, a, ʌ), ni u. Mais on a m + ā.
- 3) après m et ñ absence de o.
- 4) après ñ absence de i, ɪ, a, ā.
- 5) après les labiales et les apicales, absence de ā. Après les palatales et les postérieures, absence de ā, sauf avec s et h. Deux exemples nous ont empêchés de réduire ā et ā à deux variantes du même phonème. S'il s'agit effectivement de deux phonèmes on peut parler de neutralisation de leur opposition après consonne d'avant.
- 6) après k non occurrence de i et de a.
- 7) après y non occurrence de o.
- 8) les lacunes de distribution de r et de ō proviennent probablement de la rareté de ces phonèmes.
- 9) ā n'apparaît pas à l'initiale absolue.

Interprétation

75. Les faits précédents concernent surtout l'opposition voyelle orale/voyelle nasale correspondante. Si on complète ce tableau par d'autres données relatives à la variation libre voyelle orale/voyelle nasale, on peut poser les conclusions suivantes :

1) après les consonnes p, f, t, r, s, γ :

- conservation des oppositions i/ī, o/ō, a/ā, u/ū.

- neutralisation de l'opposition e/ē ; réalisation e après

p, f, t, r, réalisation libre après s, γ.

N.B. : cette affirmation doit être confrontée au fait qu'on n'a pas trouvé d'occurrences de fō, tō, γō, rā, rō, yā.

2) après les consonnes b, d :

- neutralisation de toutes les oppositions i/ī, e/ē, o/ō, a/ā,

o/ō ; réalisation toujours orale : i, e, o, a, u.

3) après les consonnes k, h :

- conservation des oppositions o/ō, u/ū.

- neutralisation de l'opposition a/ā ; réalisation a après k,

réalisation libre après h.

- neutralisation de l'opposition i/ī ; réalisation ī après k,

réalisation libre après h.

- neutralisation de l'opposition e/ē ; réalisation libre après

k et h.

4) après les consonnes m, n, ñ :

- neutralisation de toutes les oppositions i/ī, e/ē, o/ō, a/ā, u/ū ; réalisation libre. Il semble que la prononciation "correcte" soit la voyelle nasale. On admet a au lieu de ā, e au lieu de ē, i au lieu de ī. On n'admet que ò. Cette préférence de la voyelle nasale est confirmée par le fait qu'on ne trouve, après m, n, ñ aucune des voyelles centrales, ni u.

N.B. : Pas d'occurrence de a/ā ni i/ī après ñ.

76. Remarque

Si les voyelles après m et n sont en rigueur des nasales, la réalisation orale n'étant qu'une tolérance, il apparaît que m et n sont en distribution complémentaire par rapport à b et à d. On aurait un seul phonème noté par exemple /b/ qui apparaîtrait sous la forme [b] devant i, e, a, t, o, u, o, u, o, u et sous la forme [m] devant les voyelles restantes, c'est-à-dire ī, ā, ē, ā, ē, ō. On aurait de même un seul phonème noté par exemple /d/ qui apparaîtrait sous la forme [d] devant i, e, a, t, o, u, o, u, o, u et sous la forme [n] devant les autres voyelles, c'est-à-dire ī, ē, ā, ā, ō, ō. Le tableau phonologique des consonnes peut être alors réécrit sous la forme :

		labiales	apicales	palatales	postér.
SOURDES	tendues	p	t		
	relachées	f	r	s	k
SONORES	orales				h
	nasales	b ^m	d ⁿ	ɣ	ŋ

- Bien que ŋ ait une distribution limitée (n'apparaît que devant ə (ou e), ɔ, ɛ) il semble bien s'opposer à ɣ (ye vs ŋe, ɣɔ vs ŋɔ).

- Les langues tukano du Vaupés ont aussi une série d'occlusives sonores apparaissant sous forme orale ou nasale selon le contexte vocalique ultérieur.

77. Note orthographique

Pour des raisons de commodité de lecture, nous maintiendrons les graphies m et n pour les allomorphes nasals de /b/ et /d/. De manière similaire à la pratique de nombreux Andoke, nous éliminerons dorénavant la notation nasale de la voyelle suivante, étant entendu qu'il s'agit phonologiquement d'une voyelle nasale. Ainsi :

- la oũ, phonologiquement, nous aurions /dĩs/ "par elle", prononcé [dĩs] ou [dĩs̃], nous écrirons : dĩs ;
- la oũ, phonologiquement, nous aurions /bãĩ/ "pleur", prononcé [mãĩ] ou [mãĩ̃], nous écrirons : mãĩ ;
- la oũ, phonologiquement, nous aurions /hãlãĩ/ "non", prononcé [hãlãĩ] ou [hãlãĩ̃], nous écrirons : hãlãĩ, etc.

Pour restituer une prononciation correcte, il faudra donc toujours nasaliser la voyelle suivant une consonne nasale. Une consonne nasale (m, n, ŋ) devra être considérée comme un signal de nasalisation de la voyelle suivante.

MORPHOLOGIE

CHAPITRE I MORPHÈMES

1. Types et classes de morphèmes

78. La quasi-totalité des morphèmes ou unités minimales de signification de l'andoke a pour signifiant une suite continue de phonèmes et de tonèmes. Quelques morphèmes ont un signifiant non segmental. Ainsi le morphème de Permissif qui s'exprime par la gémination de la dernière voyelle de la base verbale, ou le morphème de mode virtuel qui s'exprime parfois par l'imposition d'un tonème haut sur le morphème de déplacement (cf. §341). Les différents morphèmes à signifiant zéro (\emptyset) tels que l'Impératif, le déplacement \emptyset , l'époque \emptyset , etc... sont identifiés, comme n'importe quel morphème, par leur distribution (appartenance à des classes paradigmatiques et syntagmatiques).

79. La dimension des classes paradigmatiques permet de discerner des petites classes fermées (pas plus d'une vingtaine de membres). Les membres de ces classes sont dits *grammèmes*. Par opposition, les membres de classes plus grandes, qu'elles soient ouvertes ou fermées, sont dits *lexèmes*⁶.

Les grammèmes sont pour la plupart monosyllabiques ou disyllabiques (cf. index des grammèmes). Certains monosyllabiques grammaticaux ont des variantes infra-syllabiques, réduites à une consonne. C'est le cas du préfixe directionnel verbal (cf. §346), de certains préfixes de l'assertif (cf. §174). Les lexèmes sont aussi, pour la plupart, monosyllabiques ou dissyllabiques.

80. Les morphèmes s'ajoutent les uns à la suite des autres dans la chaîne. Il y a des fusions (cf. section suivante) ; il n'y a pas de morphèmes discontinus⁷.

⁶ Certaines classes de lexèmes comme les noms relatifs, les noms classificateurs comprennent une ou deux centaines de membres et sont relativement fermées. D'autres classes comme les noms de classe N.1 ou N.2, les radicaux verbaux, comprennent des centaines voire des milliers de membres.

⁷ On peut, peut-être, considérer la marque de Permissif (cf. § 403) ou celle de Prohibitif (cf. § 407), comme des morphèmes discontinus.

2. Morphonologie

81. Le signifiant des morphèmes est assez stable. Certains unités ont toutefois des allomorphes dans certains contextes. La modification présentée par l'allomorphe est alors souvent la même que celle présentée par les allomorphes d'autres morphèmes dans des contextes semblables. Les règles de modification du signifiant, valables pour plusieurs morphèmes à la fois, constituent la *mophonologie*. La modification morphonologique affectant une classe de morphèmes donnée peut être imposée par un contexte défini phonologiquement ou morphologiquement. La modification s'exerce dans une aire qui contribue à définir le "mot".

Les modifications les plus fréquemment relevées sont les suivantes :

1. Nasalisation

82. A. REGRESSIVE

devant une voyelle nasale, les indices pronominaux *ha-*, *ke-*, *ya-* deviennent respectivement *hã-*, *kã-*, *yã-* (ou *ho-*, *ke-*, *ya-*, cf. §76).

|*ha-ã-1*| = /*hãã1*/ "tu pars"

/*tu-allier-di*/ *

|*ya-ã*| = /*yãã*/ "sa femme"

/*rã1-épouse*/

83. B. PROGRESSIVE

après une voyelle nasale, la voyelle *a*, des morphèmes suivants, devient *ã* (ou *o*) :

ha- (tu)

|*kã^h-ha-do-1*| = /*kã^hhãdol*/ "tu en connais"

-*a* (*coll*)

|*pãkã^h-a*| = /*pãkã^ho*/ "les beaux-frères"

/beau-frère-*coll*/

|*-nã-a*| = /*-não*/ "les gens"

/personne-*coll*/

-*ã* (inessif)

pãna-a = /*pãnão*/ "dans le jardin"

/jardin-dans/

* Pour la lecture des traductions juxtaposées, se reporter en fin d'ouvrage à l'appendice "Lecture des exemples et des textes", à la liste alphabétique des abréviations et à l'index des grammèmes.

-haš (élatif)			
pána-haš	=	/pánahešš/	"depuis le jardin"
/jardin-depuis/			
-año (progressif)			
o-ṭ.mono.año-i	=	/oṭmonoššei/	"j'écoute"
/je-être.conscience.progr.-di/			
-si (déterm. verbal de mouvement)			
y-a-pš.si-i	=	/yapššii/	"cela ployait"
/dir-ri-ployer-di/			
-š (rf.)			
ya-mš-š-i	=	/yamaššii/	"on le pleurait"
/ršš-pleurer-rf-di/			
-hako "côté"			
ṭ-hako.ñoē	=	/ṭhəkoñoē/	"les voisins"
/rř-côté.gens/			
-hade "sexe féminin" et hāda "début, oeuf, souche"			
š-hada	=	/šhəda/	"son sexe"
ṭ-hāda	=	/ṭhəda/	"son oeuf"
-ška "oeil"			
id.			

2. Chute des consonnes nasales

84. A l'intérieur du mot, les différents morphèmes *ni-*, *na-*, *no-* tendent à apparaître sous la forme *-ṭ*, *-š*, *-š*.

1. L'indice pronominal *ršš* est *ni-* en début de mot, *-ṭ* ailleurs.
2. Sous certaines conditions (cf. morphonologie de la conjugaison) les marques de déplacement verbal *ni-* et *na-* deviennent *-ṭ* et *-š* à l'intérieur du mot. De même l'amalgame *na-* (*ka* + *na*) devient *-š*.
3. L'amalgame *no-* (déplacement *na* + indice "je" *o-*) devient *-š* à l'intérieur du mot.

3. Fusion de voyelles

85. 1. Devant un indice pronominal commençant par une voyelle, les directionnels verbaux *si-* et *yi-* deviennent respectivement *s-* et *y-*.

/sihadoókó/ vs. /sodoókó/
 "tu regardes" "il regarde"

2. Devant l'indice personnel o- "je", l'indice pronominal indéfini (r_q) -kâ devient k'.

|kâ-o-do-i| = /kódo/ "j'en connais"
 /r_q-je-connaître-di/

86. 3. Il existe une tendance générale à diminuer la durée globale de deux voyelles identiques (cf. §§ 29, 30). Lorsque les deux voyelles appartiennent à deux morphèmes successifs, on a les deux situations suivantes :

a) [V + V] = /VV/ ou /V/ au choix

Exemples :

|ba-aka| = /baaka/ ou /baka/ "c'est cela..."
 |yô-ô-mô-i| = /yôôma/ ou /yôma/ "il pleure"
 |a-ô-ti-ni-i| = /aôtiini/¹⁰ ou /aôtiini/ "ils le font"

Les deux réalisations sont acceptées. La longue est propre d'un discours plus attentif.

b) [V + V] = /V/

Dans certains cas, le choix n'est plus possible, on a obligatoirement la fusion :

|ah_h+ata| = /ahata/ "vraiment"
 |h'á-a-ôa| = /h'áôa/ "quelque soit"
 |ba+a'o| = /bo'o/ Assertif "je"

4. Assimilation de tons

87. Les règles de réalisation des tonèmes peuvent être considérées comme morphologiques dans la mesure où elles supposent l'identification du morphème et la connaissance de son contour tonématique. Par ailleurs elles sont absolument générales et mécaniques et s'appliquent dans tous les contextes. Elles ne permettent pas la délimitation de mots.

88. Certains changements de tons se superposent à ces changements

¹⁰ La succession ni + i (fréquentatif + di) peut être rendue après métathèse, par /..ni../, suite qui a l'avantage de ne pas pouvoir être raccourcie. On a /aôtiini/. Ce phénomène se produit avec la suite r₃₂ + dépl. 2.

réguliers. Ils ne se produisent qu'en l'occurrence de certains morphèmes. Alors que les changements réguliers s'exercent dans le sens de la chaîne, de gauche à droite, ces changements sont régressifs et s'exercent de droite à gauche. On a relevé :

89. 1. La voyelle des indices pronominaux personnels (rP) et de rP, se rehausse si elle est suivie d'une syllabe haute.

o+nóka	= /ónóká/	"mon bras"
há+mó	= /há mó/	"avec toi"
kḗ+sí/a	= /kḗ sí/a/	"votre gibier"
ka+á	= /ká á/	"pour nous"

90. 2. La dernière voyelle du déterminant d'un nom classificateur se rehausse si la première syllabe du classificateur est haute.

aka+mó	= /aká mó/	"cette gomme"
aka+só	= /aká só/	"ce tissu"
yaka+tá	= /yaká tá/	"ce ver"

91. 3. La dernière voyelle de la base verbale se rehausse si elle est suivie des désinences : -kḗ (d2), -kḗsḗha, -ká.

tə'ñe+kḗ	= /tə'ñé kḗ/	"beau"
ina+hə+ḗ+kḗsḗha	= /inahaḗ kḗsḗha/	"si tu viens"
/Virt.+dépl.-tu-aller-attenté/		
yí+yo+f'+aḗ+ká	= /yíyo f'+aḗ ká/	"comme il montait"
/dir-r3l-mouvement vert.-progr-cause/		
yí+po[o]+kḗ	= /yípoókḗ/	"N2 arrivait"

Remarques :

- le rehaussement n'a pas lieu si la voyelle est précédée d'un ton haut.
 - le rehaussement révèle parfois la nature double d'une voyelle apparentement simple ailleurs. Ainsi pour -po- "arriver", en fait -poo-.
 - le rehaussement régressif annule le rehaussement progressif.
- ex: [ḗ'á b'á'i] "c'est pour moi" vs [ḗ'á b'á'i] "c'est pour N2".

5. Traitement de la «longueur»

92. Outre l'assimilation tonale vue ci-dessus, la suite base verbale + désinence présente les modifications suivantes : Devant les morphèmes β (*Impératif*), -ma'ḗ (*Exhort.*), -kḗ (d2), -ká, -kḗsḗha :

1. Si la base verbale finit par une voyelle interrompue, la voyelle est poursuivie au delà de l'interruption :

$$\begin{aligned} |V' + \text{Désinence}| &= /V'V + \text{Désinence}/ \\ |a+i'+\beta,| &= /ãi'i/ \quad \text{"sois"} \\ /tu-\text{\u00eatre}-\text{Imp}/ \\ |s_i+ya+bu'+kã| &= /s_iyabu'úkã/ \quad \text{"jeté (N2) par lui"} \\ /dir-rãi-jeter-d2/ \end{aligned}$$

2. Si la base verbale finit par une voyelle interrompue suivie de la même voyelle, l'interruption est effacée :

$$\begin{aligned} |V'V + \text{Désinence}| &= /VV + \text{Désinence}/ \\ |s_i+ya+f'i+kã| &= /s_iyafikã/ \quad \text{"pour qu'il monte"} \\ |y_i+ya+fi'i+\beta| &= /y_iyafii/ \quad \text{"attache, enlace!"} \\ /dir-rãi-enlacer-Imp/ \end{aligned}$$

93. Remarque :

De nombreux morphèmes admettent des variantes libres. La modification non distinctive qui oppose les deux variantes concerne le plus souvent :

- 1) l'interruption vocalique. On admet : Λi et $\Lambda'i$ "cela" ; ia et $i'a$ "dans cela", $hãte$ et $hã'te$ "part.(essai)", noe et $no'e$ "chauve-souris", $nãe$ "ici" et $nã'e$, etc...
- 2) le redoublement vocalique, toujours possible, à des fins expressives : $sofoi$ et $sofooi$ et $sofoooi$ "il fit le bruit foooo", $dú'u$ et $dú'u'u$ "eau", etc...
- 3) le ton. Le ton haut peut souvent être effacé pourvu qu'on garde le ton mécanique suivant (cf. §64). On admet aussi $fú'i$ et $fu'i$ "fête des fruits".

CHAPITRE II

MOTS

1. Critères de segmentation

L'andoke n'est pas une langue isolante. Il y a entre certains morphèmes successifs, des solidarités qui conduisent à poser par delà le morphème, une unité supérieure : le mot. Plusieurs critères permettent de mettre en évidence les mots.

94. 1) - lorsqu'une suite de morphèmes peut constituer à elle seule un énoncé, et qu'aucune de ses parties ne peut constituer un énoncé, on dit que la suite est un mot.

- une suite qui, dans l'énoncé, peut être précédée et suivie d'une pause, est au moins un mot.

- une suite prise isolément, dont la dernière syllabe est soumise à la règle du changement tonal devant pause (cf. §61) est au moins un mot. *hə-nə* n'est pas un mot car on prononce [hənə] ; *hə-nə-e* est un mot car on prononce hors de tout contexte [hənəe].

Remarque : Ces trois critères sont liés. L'autonomie syntaxique se traduit par la possibilité de pause ; la pause se traduit par la règle du changement tonal.

95. 2) une suite entre les morphèmes de laquelle s'appliquent les règles morphologiques déjà vues est considérée comme un mot. Par extension les suites composées d'autres membres appartenant aux mêmes paradigmes que ces morphèmes sont considérées comme des mots.

La suite *ha+ɪnə+i* est un mot, car on a assimilation de *a* à *ɪ* :

ha+ɪnə+i = /həɪnəi/ "tu questionnes".

La suite *ha+a+ɪnə+A* est formée de deux mots car l'assimilation ne se produit pas. On a :

ha+a+ɪn-A = /haa ɪnə/ = [ha ɪnə] "tu es questionné par ..."

Les règles d'apparition de certains allomorphes supposent parfois elles-mêmes la notion de mot. Ainsi : *rɔɔ* (nɪɪ) *a* comme allomorphe *nɪ* en début de mot ; *dəpl.1* et *dəpl.2* ont respectivement comme allomorphes *na-* et *nɪ-* en début de mot.

96. 3) lorsque des suites, par ailleurs libres, se trouvent sur le paradigme de formes non libres, après des suites non libres, on considère l'ensemble suite non libre + suite libre, comme un seul mot.

Ex: *kǎsǎha* est une particule *probablement*, parfaitement libre. Lorsqu'elle suit une base verbale, elle prend la place de formes non libres telles : -i, -ma'ǎ, -kǎ, etc... La base verbale n'est pas libre. On écrit :

λ -pǎkǎ-kǎsǎha et non λ -pǎkǎ kǎsǎha

Ex: *hǎ* est le pronom interrogatif "quoi". Lorsqu'il est utilisé comme déterminant de bases nominales non libres, on le considère comme partie de mot. On aura *hǎfo* "n'importe quel oiseau" ; mais *hǎ se'ha* "n'importe quel toucan", car *se'ha* est libre alors que -fo ne l'est pas.

97. 4) lorsque des suites par ailleurs libres se trouvent dans le champ d'application de règles morphologiques, on les considère comme parties de mots. Ainsi *kǎ* "et" est une forme libre, de même que *l-ǎhǎ* "depuis cela". Mis en contact l'un avec l'autre, on a la réalisation [*kǎlǎhǎ*] où il y a fusion et double assimilation. On écrit : *kǎlǎhǎ*.

2. Classes de mots

98. Des patrons minimaux de co-occurrence entre certaines classes paradigmatisques à l'intérieur d'un mot permettent de définir 6 classes de mots :

- la classe de mots dits *assertifs*
- la classe de mots dits *pronoms*
- la classe de mots dits *noms*
- la classe de mots dits *verbes*
- la classe de mots dits *particules*
- la classe de mots dits *mots-phrases*.

Toutes les suites libres, tous les mots, relèvent d'une de ces classes de constructions et d'une seule¹¹.

¹¹ Les mots sont séparés par des espacements. Bien que, par convention, on laisse un espace entre le nom ou le pronom, et la suite dite "identificateur" (cf. §294), on ne la considère pas comme un véritable mot au sens défini plus haut. L'identificateur monosyllabique *kǎ* est écrit, par exception, dans le même mot graphique que la suite qui le précède.

A l'exception du mot-phrase, les classes de mots entrent dans des rapports mutuels définissant des structures d'énoncés. Ce sont les "parties du discours".

99. Le mot-phrase n'est pas une "partie" de discours. Il est à lui seul un énoncé ; il n'est pas "partie d'énoncé". L'assertif et le pronom ne sont composés que de grammèmes. Le nom et le verbe comprennent au moins un lexème. La particule est une classe résiduelle ; on y trouve des constructions comprenant des grammèmes, des constructions comprenant des grammèmes et des lexèmes, des constructions comprenant des lexèmes.

100. Certaines classes paradigmatiques de grammèmes permettent l'identification immédiate de la classe d'appartenance d'un mot. Ce sont de véritables signaux classificatoires¹². On a :

1) La classe (r) comprenant les 10 représentants de classe des nominaux (sous-classe (r_o)) et les 4 représentants des déictiques personnels (sous-classe (r_p)) :

$$(r) = (r_o) + (r_p)$$

$$(r_o) = (\lambda, \acute{o}, o, \circ, ya, n\acute{i}, \bar{o}, \bar{\bar{o}}, \bar{\bar{\bar{o}}}, k\acute{u})$$

$$(r_p) = (o, ha, ko, k\bar{\bar{o}})$$

2) La classe (q) comprenant les 3 représentants interro-indéfinis des nominaux :

$$(q) = (k\acute{o}i, h\acute{\lambda}, n\acute{b}o)$$

3) La classe (p) comprenant les 3 déictiques de parties d'espace :

$$(p) = (\bar{n}\acute{o}, p\acute{\acute{e}}, i) ;$$

ou la classe parallèle (p') :

$$(p') = (p+bo) = (\bar{n}\acute{e}bo, d\acute{f}bo, ibo)$$

4) La classe (f) comprenant les 13 indicateurs de fonction nominale (marques casuelles) :

$$(f) = (\bar{\bar{\bar{e}}}, k\bar{\bar{\bar{o}}}, ko\acute{\acute{e}}, ka, ha\acute{\acute{e}}, a, \acute{\acute{e}}, m\acute{\acute{e}}, t\acute{\acute{e}}, h\acute{\acute{o}}, fo\bar{\bar{o}}, \bar{\bar{\bar{e}}}, \bar{\bar{\bar{e}}})$$

5) La classe (d) comprenant les 16 indicateurs de fonction verbale (désinences) :

¹² A ce niveau de l'établissement des parties du discours, on ne prétend présenter des critères empiriques qui permettent la reconnaissance *non ambiguë* de l'appartenance d'un mot à une classe. La définition des classes de mots ne peut être ici que formelle. Une définition complète ne saurait faire abstraction de leur fonctionnement, c'est-à-dire de la syntaxe. En fait, la démarche n'est pas linéaire. Même la classification ici retenue, bien que formelle, est celle qui s'adapte à la description syntaxique.

(d) = (há, kã, ð, V + VV, ma'ã, da, o, i, -kã, a, kã, hanoë, kãtã, kã, kãkã, kãséha)

6) La classe (pf) des 5 préfixes d'assertion :

(pf) = (b, k, d, kã, mã)

7) Les classes des suffixes d'assertion :

(sf.1) = (há, ð)

(sf.2) = (kã, ð)

(sf.3) = (há, pã, ð)

N.B. : On ne précise pas les allomorphes éventuels de tous ces morphèmes.

Formules de mots

101. N.B. : -dans les formules suivantes, le symbole de classe représente un membre de la classe.
-les points de suspension indiquent l'existence de "cases" pouvant être remplies par des membres d'autres paradigmes.

1) Un assertif a toujours au moins la formule de composition suivante :

ASSERTIF = + (pf + r + i) et/ou (+ sf.1 + sf.2 + sf.3)

Un assertif est toujours composé, soit de la suite pf + r + i ; soit de la suite + sf.1 + sf.2 + sf.3, soit des deux suites successives.

Remarques :

- i représente le troisième membre de la classe (p) et ses allomorphes ;
- voir la morphologie de l'assertif au § 174.

102. 2) Un pronom a toujours au moins la formule de composition suivante :

PRONOM = + (r ou q ou p ou p') + f...

3) Un nom a toujours au moins la formule de composition suivante :

NOM = ... + r + {...lexème...} + f...

Remarque :

Le paradigme (f) des pronoms est en fait légèrement différent du paradigme (f) des noms ici présenté. Toutefois, comme les différences entre les paradigmes correspondent à des différences distributionnelles d'environnement, on considère qu'on a un seul paradigme (f). Par rapport à (f), le noyau lexical du nom a le même comportement que le noyau

grammatical du pronom. On regroupe noms et pronoms sous la seule catégorie du NOMINAL.

103. 4) Un verbe a toujours au moins la formule de composition suivante :

VERBE = # r ± r ± ... + lexème... + d...

Remarque :

- Les points de suspension entre # et r, et entre r et le lexème peuvent être remplis par des grammèmes appartenant à des paradigmes courts facilement identifiables.
- La formule du verbe est très voisine de celle du nom. Certains membre de (d) convertissent le verbe en nom. Il peut être alors suivi de f.
- Certains verbes ont une expression dite discontinue. Une partie lexicale sort de la construction et apparaît devant le mot verbal sous une forme dite "pré-verbe" (cf. §431) ou locution (cf. §437).

104. 5) Il n'y a pas de formule unique pour les mots dits particules. On peut distinguer :

- a) des particules grammaticales formées généralement d'un seul grammème (parfois accompagné d'un identificateur).
- b) des particules lexicalès ou idéophones, formées de la reduplication d'un noyau lexical.

L'analyse révèle parfois derrière des particules "grammaticales", des nominaux figés.

SYNTAXE ÉLÉMENTAIRE

CHAPITRE I NUCLÉUS

105. On distingue dans l'énoncé¹³, un nucléus et des éléments marginaux.

ÉNONCÉ = NUCLÉUS + MARGE¹⁴

Le nucléus comprend l'expression des fonctions syntaxiques primaires¹⁵ nécessaires, c'est-à-dire les fonctions sans l'expression desquelles il ne saurait y avoir d'énoncé¹⁶. La marge comprend l'expression des fonctions syntaxiques non nécessaires. Un énoncé peut se réduire à l'expression d'un nucléus. C'est ce type d'énoncé qu'on étudie dans ce chapitre.

On peut distinguer deux types de nucléus : les nucléus assertifs, les nucléus non assertifs. Les nucléus assertifs distinguent nettement en eux une base d'assertion et un prédicat. La distinction, si elle existe, s'exprime différemment dans les autres nucléus. On opposera donc les énoncés assertifs (à nucléus assertif) et les énoncés non assertifs (à nucléus non assertif).

1. Énoncés assertifs

106. Les énoncés assertifs sont immédiatement identifiables en ce qu'ils comportent tous un mot de la catégorie de l'assertif. Étant donnée la nature des composants de ce mot, on pose qu'il représente

¹³ "Énoncé" doit être entendu ici au sens de modèle structural auquel se conforme une suite effectivement prononcée ou prononçable.

¹⁴ cf. Portier Bernard, *Linguistique générale, théorie et description*, Paris, Klincksieck, 1974, §246 sq.

¹⁵ Au sens où elles relèvent "du premier degré de la détermination", cf. ER 74 du CNRS, *Enquête et description des langues à tradition orale*, Paris, SELAF, 1971, 6.2.

¹⁶ ... en andoke. Les fonctions retenues ne proviennent pas de positions *a priori* ; elles ont été retenues comme permettant une interprétation optimale des suites observées.

la base d'assertion, le sujet de l'énoncé assertif. Le "reste" est le prédicat.

ÉNONCÉ = assertif + reste
 ASSERTION = SUJET + PRÉDICAT

1. Le sujet

107. L'assertif est toujours composé au moins d'un pronom et d'un préfixe d'assertion.

ASSERTIF = préfixe d'assertion + pronom + ...

Le préfixe d'assertion est choisi dans un paradigme très court dont les différentes positions renvoient à diverses attitudes critiques assumées par le locuteur vis-à-vis de son énoncé : certitude, doute, interrogation, etc... (cf. §187). Ce préfixe ne saurait apparaître ailleurs que lié à un pronom.

Les pronoms susceptibles d'apparaître dans l'assertif sont :

a) Les quatre pronoms personnels :

o'a "moi", ha'a "toi", keā "nous", kōa "vous"

b) La série des démonstratifs en -i (cf. §265). Selon la classe nominale on a :

āi = la chose dont je parle, de la classe N.1
 ōya = la chose dont je parle, de la classe N.2
 oya = la chose dont je parle, de la classe N.30
 oya ou yaya = la chose dont je parle, de la classe N.31
 nīi ou ōi = la chose dont je parle, de la classe N.32
 āi = la chose dont je parle, de la classe N.33

Remarque :

- 1) nīi n'existe pas hors de l'assertif (cf. §265)
- 2) voir le sens des classes nominales au § 207.
- 3) l'intégration de ces pronoms aux préfixes d'assertion se fait selon certaines règles morphologiques (cf. §174).

Ces pronoms peuvent apparaître dans un énoncé sans préfixe d'assertion. La construction qui les lie à un tel préfixe les désigne donc comme le terme sur lequel, à propos duquel, il y a assertion modulée par les préfixes. Il ne saurait y avoir qu'un assertif par énoncé. On

le désigne comme *sujet*¹⁷ de l'énoncé.

2. Le prédicat

Le prédicat est formé d'un mot ou d'un groupe de mots relevant de la catégorie du nominal (N) ou de la catégorie du verbe (V).

3. Types d'énoncés

Les différents types d'énoncés naissent des différents types de prédicats en tant qu'ils se combinent avec l'assertif.

Type 1 : ÉNONCÉ ÉQUATIF

108. Le prédicat de l'énoncé équatif est un nominal au nominatif (marque de la déclinaison β).

ÉNONCÉ = NOMINAL au NOMINATIF + ASSERTIF
PRÉDICAT SUJET

Ex: *édu b-aya* "c'est un ara"
// ara/préfixe d'assertif-pron31//

L'intention de cet énoncé est de manifester une relation d'appartenance à une classe ou d'inclusion, entre l'item représenté par le pronom et l'item représenté par le nom du prédicat. "cela dont je te parle qui est de classe N.31, c'est un ara". L'item qui a la fonction de sujet est nécessairement représenté par un pronom. Il peut, en plus, être représenté par un nom. Cette expression supplémentaire est appelée *projection*. Elle sort du nucléus proprement dit et est étudiée plus loin (cf. §§ 133 sq.).

L'énoncé équatif peut manifester une identité stricte entre l'item représenté par le pronom et l'item représenté par le nom du prédicat :

viñéko baya "c'est Viñeko (nom propre)"
// duvet fiévreux/Ass.31//¹⁸

¹⁷ Le sens précis de ce terme n'apparaît qu'au chapitre III, § 160 et § 170. Le "sujet" est en fait le nominal choisi comme base de départ dans la présentation du contenu. L'opération qui le sélectionne peut être appelée une "focalisation".

¹⁸ On représente souvent dans la traduction juxtalinéaire, la suite /préfixe d'assertion + pronom N(x)/ par le signe [Ass.x/].

Type 2 : ÉNONCÉ SITUATIF

109. Le prédicat de l'énoncé situatif est un nominal au situatif (marque casuelle -ś).

ÉNONCÉ = NOMINAL au SITUATIF + ASSERTIF
PRÉDICAT SUJET

Ex: ɪ'pəko-ś b-aya "cela (N31) est dans la maison"
kəsi-ś m-əi "ils (N33) sont dans le jardin"

L'intention de cet énoncé est de manifester une relation de localisation liant le sujet à un item perçu comme lieu.

Le situatif peut être aussi marqué par le suffixe -kəś (-kəś ou -kə sans pause ultérieure).

ɪ'pəko-kə b-o'a "je suis dans la maison"

Type 3 : ÉNONCÉ POSSESSIF

110. Le prédicat de l'énoncé possessif est un nominal au possessif (marque casuelle -koś).

ÉNONCÉ = NOMINAL au POSSESSIF + ASSERTIF
PRÉDICAT SUJET

Ex: púkə-koś b-aya "il (N31) a un canoë"
təkə-koś k-aya-tá "a-t-il une machette ?"

Remarques :

1) -koś est une combinaison de deux suffixes propres à la détermination verbale (cf. §360). -ko est un récessif, il transforme les transitifs en intransitifs. -ś est désigné par (rf), ("référentiateur") ; il transforme l'objet du verbe transitif ou l'actant des verbes intransitifs en référent ou bénéficiaire. Il semble donc y avoir la même relation entre l'actant d'un verbe, transformé en bénéficiaire, et ce verbe, qu'entre le sujet de l'énoncé possessif et le nom affecté de -koś. On peut traduire : púkəkoś par "il est pour qui (il y a) canoë" = il a un canoë.

111. 2) Les noms se divisent en *noms relatifs* et *noms absolus* (§211). Les noms relatifs sont liés et apparaissent obligatoirement précédés de la marque d'un autre nom qui joue le rôle de point de référence du premier. Ces noms relatifs comprennent de parenté, les parties du corps et certains items considérés inaliénables (cf. §211). Les noms relatifs ne peuvent se dire avec -koś. "J'ai une maison" ne peut se dire *ɪ'pəko-koś b-o'a. "maison" se dit o'pəko mais ce n'est pas un énoncé. o'pəko b-aya "c'est ma maison" est un énoncé équatif dont le sujet est -əya "cela (N.2)". De même : o-asɪ b-əya ɪ-pəko "la maison est à moi" est un énoncé équatif. // je-propriété/préf. Ass-proN2/ɪp- maison//

Type 4 : ÉNONCÉ DESCRIPTIF

112. A partir de ce type d'énoncé le prédicat est toujours un verbe. C'est une propriété caractéristique des verbes prédicats d'énoncés assertifs, qu'ils s'accordent en classe au sujet de l'énoncé. On a

classe du sujet	suffixe d'accord
N.1	d.1 = -j
N.2	d.2 = -kã
N.3	d.3 = -A

N.B. : Les sous-classes de N.3 (N.30, N.31, N.32, N.33) régissent toutes le même suffixe -A.

113. Jusqu'à présent, dans les types d'énoncés considérés, la place du sujet était remplie par un pronom représentant un item dont on affirmait une inhérence, une identité, une localisation, une possession. Toutes ces qualifications étaient représentées par un nominal. La relation donnée, aucun changement d'ordre, aucune transformation n'était possible. Avec les prédicats verbaux apparaît, pour une même relation, la possibilité de choisir le sujet.

La place du sujet peut être remplie par un actant du verbe (cf. §120), elle peut être aussi remplie par le pronom *ɛl*. *ɛl* ne renvoie à rien ; c'est un simple actualisateur du prédicat. Étant donné un verbe, ses actants et ses compléments nominaux, il y a deux grands types d'énoncés possibles :

- l'énoncé qui choisit comme sujet n'importe lequel des actants ou des compléments nominaux. Un tel énoncé est dit : *à sujet réel*.
- l'énoncé qui ne choisit aucun élément pour le mettre en valeur. L'opposition superficielle : sujet/prédicat, est néanmoins conservée. La place-sujet est remplie par le pronom qui renvoie à l'état de choses de manière globale. Un tel énoncé est dit : *à sujet apparent*.

114. *ɛl* est un pronom démonstratif de classe N.1. La classe nominale N.1 regroupe les items les moins individualisés de l'expérience. On y trouve les noms de matières, les phénomènes météorologiques, les noms abstraits, etc... Lorsqu'on ne sait pas dans quelle classe faire rentrer un terme, on utilise N.1. Ce sont les propriétés sémantiques de N.1 qui l'ont rendue apte, plus que les autres à servir d'actualisateur du prédicat. Parmi les pronoms de classe N.1 *ɛl* est un démonstratif et non un anaphorique comme *aka* qui n'a d'autre fonction que celle de substitut. Parmi les démonstratifs, il est celui qui est non-marqué spatialement (cf. §250).

115. L'énoncé descriptif se caractérise en ce que le verbe de son prédicat est mono-actantiel ou intransitif. Il n'y a pas d'adjectifs. Les qualités s'expriment comme les mouvements par des verbes mono-actantiels. L'actant exprime normalement le *support*¹⁹ de la qualité ou du mouvement considéré.

A. ÉNONCÉ DESCRIPTIF À SUJET RÉEL

Pour un énoncé descriptif réduit à son nucléus, c'est-à-dire sans complément, le choix d'un sujet réel ne peut porter que sur l'actant. Le verbe apparaît alors au prédicat, sans actant²⁰.

Exemples :

fa'ñé-λ b-aya "il(N31) est beau"
// beau-d3/préf.Aaa-pron31//

ñ-λ m-ñl "elle est partie"
// aller-d3/préf.Aaa-pron32//

La formule de l'énoncé-nucléus descriptif à sujet réel peut s'écrire :

ÉNONCÉ = (BASE VERBALE + d²) + ASSERTIF à classe ²
PRÉDICATIF DESCRIPTIF SUJET-SUPPORT

Autres exemples :

yl-λ baya "il(N31) est malade"
bu-nl-λ baya "il vole (l'oiseau)"
// voler-fréq-d3/Ass.33//

pon-l bλl "c'(N.1) est rouge"
duú-kú báyá "ça(N.2) brûle"

N.B. : On remarque le relèvement morphologique de ... ú (cf. §91)
na-yoefl-nl-λ mal "ils se disputent toujours"
// dépl.1-disputer-fréq-d3/Ass.33//

¹⁹ On désigne par ce terme le "rôle", variable, tenu par l'actant unique du verbe intransitif.

²⁰ Les actants verbaux, lorsqu'ils ne sont pas choisis comme sujet, apparaissent sous forme d'indices pronominaux dits "représentants" (r), préfixés à la base verbale.

B. ÉNONCÉ DESCRIPTIF A SUJET APPARENT

116. Le sujet est le pronom λ précédé du préfixe d'assertion. Le prédicat est la base verbale précédée du préfixe (r) représentant l'actant.

Toutefois :

on ne trouve pas d'énoncé simple du type :

ÉNONCÉ = (r + BASE VERBALE + d.1) + ASSERTIF à classe N.1

*ya-fe'ñé-l bA|

*ye-ä-l bA|

Cette structure n'apparaît que si l'énoncé a un ou plusieurs compléments. On trouve alors :

ÉNONCÉ = COMPLÉMENT + ASSERTIF + VERBE

Ainsi :

hámé bA ya-fe'ñé-l "il(N.31) n'est pas beau"

// non/Ass.1/r31-beau-d.1//

ou ha-poko-ka bA ye-ä-l "il est allé chez toi"

// tu-maison-vers/Ass.1/r31-aller-d.1//

N.B. : A l'assertif λ se réduit à λ en position non finale (cf. §175).

117. Si le nucléus n'a pas de complément, le verbe ne prend pas le suffixe d'accord d.1 = -l, mais le suffixe -kë (noté d'.1). On a :

ye-ä-kë bA| "il est allé"

o-hA|'-kë bA| "je parle"

// je-parler-d'.1/Ass.1//

ke-ŋna-kë bA| "nous interrogeons"

// nous-interroger-d'.1/Ass.1//

ye-bu-ni-kë bA| "il vole(l'oiseau)"

// r31-voler-fréq.-d'.1/Ass.1//

N.B. : Une glose plus proche de l'effet de sens de ces énoncés pourrait être : "il y a (c'est) départ de lui, interrogation de nous, vol de lui, etc..."

Remarque :

118. Alors que la possession d'un item représenté par un nom absolu s'exprimait par un prédicat nominal, la possession d'un nom relatif s'exprime par un prédicat verbal résultant de la verbalisation du nom relatif. Ce n'est pas en fait la possession qui est alors en cause,

mais ses avatars. La possession comme fait dynamique (soumise aux déterminations aspectuelles et modales propres aux verbes) et non le rapport statique de possession naturellement présent dans le nom relatif en tant que tel. Un nom relatif peut donner lieu à deux types de prédicats (prédicats descriptifs) :

- prédicat de possession (préfixation de T-, suffixation de l'accord au sujet)
- prédicat de privation (préfixation de f-, suffixation de l'accord au sujet).

Exemples :

T-pəko-A baya	"il a une maison" (il est "maisonné". Se dit par exemple de quelqu'un dont la maison a brûlé et qui en a reconstruit une autre).
T-kóni-A bái	"il a des dents (naturellement)" ; (par exemple le serpent corail).
f-pəko-A baya	"il est sans maison"
f-di-A baya	"il n'a pas de pénis"
f-A'sa-A moi	"ils n'ont pas de casse-croûte".

119. De telles constructions ne sont pas possibles avec des noms "absolus". La non-possession (non la privation) d'un nom absolu s'exprime par la négation du prédicat acquisitif.

há-mé púkəkoó bo'a "je n'ai pas de canoë"
// non/canoë-poss/Ass.Je//.

Les prédicats formés sur les noms-relatifs sont de véritables descriptifs qui fonctionnent comme n'importe quel verbe intransitif ;

há-f-A'sa-ké bái "je vais finir mon casse-croûte"
(il-ya, future-privation de casse-croûte-de moi)
// je+fut-prév-casse-croûte-d'.1/Ass.1//

Type 5 : ÉNONCÉ ACTIF

120. Le prédicat de l'énoncé actif est un verbe di-actantiel ou transitif. Comme en énoncé descriptif le verbe s'accorde à la classe nominale du sujet au moyen des trois suffixes *d.1*, *d.2*, *d.3*.

Le verbe exprime une relation sémantique entre divers arguments ou participants. La langue distingue les participants dont l'expression peut s'effectuer à l'intérieur du verbe (préfixes), des autres. On oppose ainsi les participants directs ou *actants*, aux participants indirects. Un verbe ne saurait avoir plus de deux actants. Dans le verbe à un actant, le rôle joué par cet actant est celui de support de qualité, de mouvement. Il y a identité d'expression syntaxique du rapport entre "tu" et "rouge", dans "tu es rouge" et du rapport entre "tu" et "tombe" dans "tu tombes". Dans le verbe transitif, on a deux actants, différenciés par la position : l'actant de position 1, représenté par le préfixe (*r*) le plus à gauche ; l'actant de position 2 représenté par le préfixe (*r*) suivant, plus proche de la base verbale. Le rôle joué par l'actant de position 1 est normalement celui d'agent, de promoteur de l'action ; le rôle joué par l'actant de position 2 est

normalement celui d'objet, de résultat, de patient de l'action. On parlera d'actant-agent et d'actant-objet ou actant-patient. On a :

VERBE = ... actant-agent + actant-objet + ... + BASE ...

121. Pour une même relation verbale active, réduite à ses actants et sans compléments, on a le choix entre trois énoncés-nucléus :

- l'énoncé qui choisit comme sujet, l'actant-objet du verbe,
- l'énoncé qui choisit comme sujet, l'actant-agent du verbe,
- l'énoncé à sujet apparent.

A. ÉNONCÉ ACTIF À SUJET OBJET²¹

L'actant-objet est extrait du verbe et mis à la place du sujet. Il apparaît à l'assertif, sous forme pronominale, précédé du préfixe d'assertion. Le prédicat est constitué par le verbe, diminué de son préfixe (r) de position 1.

ÉNONCÉ = (actant-agent + BASE VERBALE + d²) + ASSERTIF de classe 2
PRÉDICAT SUJET

N.B. : Un tel énoncé où le sujet (d'énoncé) est l'objet (de la relation verbale) est normalement rendu par la tournure "passive" du français.

Exemples :

- ka-ti'ha-l b-a-l "cela(N.1) a été cousu par nous"
// nous-coudre-d.1/préf. Ass-proN.1 //
- ya-tif-kō b-ōya "cela(N2) a été fait par lui(N31)" (par exemple une maison)
// r31-faire-d.2/préf. Ass-proN2 //
- o-ōo-A b-aya "il(N31) est connu de moi" (je le connais)
// moi-voir-d.3/préf. Ass-proN31 //
- ha-apāhā-i b-a-l "cela(N1) est acheté par toi"
// toi-acheter-d.1/préf. Ass-proN1 //
- ya-'ō-A m-7i "elle(N32) est dite par lui" (il lui dit-à elle-)
// r31-dire-d.3/préf. Ass-proN32 //

²¹ Cette expression, paradoxale, montre bien la distinction nécessaire à effectuer entre le niveau de la prédication et le niveau des relations d'actance et de participation.

B. ENONCE ACTIF A SUJET AGENT

122. Le second actant (agent) est extrait et mis à la place-sujet. Il apparaît à l'assertif précédé du préfixe d'assertion. A sa place, dans le verbe, apparaît le préfixe pronominal -T codé rø. -T est le terme non marqué des représentants (r) ; il ne représente aucune classe ni aucune personne, mais sert à représenter n'importe lequel d'entre eux. Il sert ici à maintenir l'ordre entre les actants. Par sa présence le premier actant (objet) ne saurait être pris pour un second actant (agent).

ÉNONCÉ = (objet+T)+BASE VERBALE+accord du sujet) + ASSERTIF(agent)
PRÉDICAT SUJET

Ex: (on reprend les mêmes exemples que plus haut, en changeant le sujet).

ó-í-tl-Λ b-aya "il(N31) a fait cela(N.2)"
// r1-rø-faire-d.3/préf.Ass-proN31//

yo-í-do-Λ b-o'ə "je le(N31) connais"
// r31-rø-voir-d.3/préf.Ass-proN.moi//

Λ-í-Λpáhá-Λ bΛ-ho'ə "tu l'(N1) as acheté"
// r1-rø-acheter-d.3/préf.Ass-proN.toi//

Λ1-í-é-Λ b-aya "il(N31) lui(N32) dit"
// r32-rø-dire-d.3/préf.Ass-proN31//

Autres exemples :

y-Λ-í-Λ-Λ b-o'ə "je le(N1) râpe (par exemple du manioc)"
// direct.-r1-rø-râper-d.3/préf.Ass-proN.moi//

Λ-í-bə-Λ m-ōi "ils(N33) l'(N1) ont mangé"
// r1-rø-manger-d.3/préf.Ass-proN33//

Λ-í-kó'-Λ bΛ-keō "nous l'(N1) avons bu"
// r1-rø-boire-d.3/préf.Ass-proN.nous//

C. ENONCE ACTIF A SUJET APPARENT

123. Le sujet est le pronom-actualisateur Λi, précédé de la marque d'Assertion. Le prédicat est la base verbale précédée des deux préfixes d'actance. On dit qu'elle est saturée. Le verbe est accordé au sujet, il est donc toujours suivi du suffixe -i.

Comme on l'a vu dans l'étude de l'énoncé descriptif à sujet apparent, le noyau (Sujet/Prédicat) décrit ci-dessus n'apparaît que s'il a des compléments. On a alors l'énoncé-type :

ÉNONCÉ = COMPLEMENT + ASSERTIF + VERBE SATURÉ
 SUJET PRÉDICAT

- Ex: hámá b-á ó-yó-tí-l "il ne l'a pas fait"
 // non/préf.Ass-proN1/r2-r31-faire-d.1//
 o-pāko-a b-á á-ha-ápáhá-l "tu l'(N1)as acheté chez moi"
 // moi-maison-dans/préf.Ass-proN1/r1-toi-acheter-d.1//

124. Si l'énoncé n'a pas de compléments, le verbe ne prend pas le suffixe d'accord -l, mais le suffixe -kã. On a la formule d'énoncé :

ÉNONCÉ = (Objet+Agent+BASE VERBALE+kã) + ASSERTIF en áI
 PRÉDICAT SUJET

- Ex: ó-ya-tí-kã b-áI "il l'a fait"
 // r2-r31-faire-d.1/préf.Ass-proN1//
 ya-o-do-kã b-áI "je le (N31) connais"
 // r31-moi-voir-d.1/préf.Ass-proN1//
 á-ha-ápáhá-kã b-áI "tu l'(N1) achètes"
 // r1-toi-acheter-d.1/préf.Ass-proN1//
 ní-ya-ó-kã b-áI "il lui(N32)a dit"
 // r32-r31-dire-d.1/préf.Ass-proN1//
 y-á-o-fá-kã b-áI "je le(N1) râpe"
 // directionnel-r1-moi-râper-d.1/préf.Ass-proN1//
 á-õ-be-kã b-áI "ils le mangent"
 // r1-r33-manger-d.1/préf.Ass-proN1//
 á-ka-kó'-kã b-áI "nous le(N1) buvons"
 // r1-nous-boire-d.1/préf.Ass-proN1//
 sí-ha-o-hápí-kã k-áI "est-ce que je t'enterre ?"
 // directionnel-toi-moi-enterrer-d.1/préf.Ass-proN1//

4. Énoncés assertifs : récapitulation

125. Les énoncés assertifs réduits à leur nucléus présentent tous la division sujet/prédicat, dans l'ordre prédicat + sujet.

Le sujet est choisi dans la catégorie de l'assertif. Il comprend au minimum un préfixe précisant une modalité d'assertion et un pronom

représentant le nominal choisi comme sujet.

Le prédicat peut être nominal ou verbal. S'il est verbal le sujet peut être choisi parmi les actants du verbe. On peut aussi choisir comme sujet, dans ce cas, un pronom démonstratif de classe N.1 ne renvoyant à aucun élément du contenu. L'ordre de présentation des différents actants est alors fixe. On parle de sujet apparent.

126.

TABLEAU DES TYPES D'ÉNONCÉS

SUJET	PRÉDICAT		TYPES D'ÉNONCÉS
	CLASSE	FORME	
pronom intégré dans l'assertif.	NOMINAL ...	NOM + Ø	ÉQUATIF SITUATIF POSSESSIF
		NOM +ó, +kǝǝ	
NOM -koó			
	VERBE	VERBE monoval.	DESCRIPTIF... { à sujet réel à sujet apparent
		VERBE divalent	

5. Énoncés assertifs sans sujet

127. Le sujet d'un énoncé assertif peut ne pas apparaître. On dit qu'il est *effacé*²². On a alors un énoncé assertif ...sans assertif. L'énoncé sans assertif ne saurait être confondu avec l'énoncé non assertif. L'énoncé sans assertif est un énoncé dont le sujet, existant, est délibérément non-exprimé ; l'énoncé non assertif n'a pas et ne saurait avoir de sujet d'assertion. On peut distinguer plusieurs types d'énoncés sans assertif :

a) énoncés complétés par la situation et/ou le contexte. La réponse à une question peut se réduire à un prédicat :

question : hʃa ɗatá "qu'est-ce que c'est ?"
réponse : yó'ha au lieu de yó'ha baya "c'est un homme"

question : híbo-kǝ ní "où est-elle ?"
réponse : páne-kǝ au lieu de pánekǝ ní "elle est au jardin"

²² On peut "effacer" le sujet, on ne saurait effacer le prédicat. Un énoncé limité à un assertif est inconcevable.

question : hʃʌ dʌ-té ho-ti-i "que fais-tu ?"

réponse : o-ba'i-i au lieu de o-ba'i-kā bʌi "je mange"

Selon la situation, ce raccourcissement peut être interprété en mauvaise part (mauvaise humeur, refus de dialogue, etc...).

b) énoncés complétés par le contexte.

128. Dans un récit où s'enchaînent des énoncés à sujet apparent, les assertifs n'apportent aucune information. Il est fréquent qu'ils sauvent, surtout lorsqu'on rapporte des discours (cf. textes en fin d'ouvrage). La coordination s'exprime aussi souvent par la mise en facteur commun de l'assertif.

c) énoncés complets.

Les énoncés orientés vers un sujet réel peuvent apparaître sans ce sujet, sans qu'on ait l'impression d'incomplétude comme dans le cas décrit en a). Ils sont strictement équivalents à l'énoncé complet comprenant sujet et prédicat. Comme ils comportent normalement des éléments marginaux (projections, compléments), on les étudie après ceux-ci (cf. §158).

2. Énoncés non assertifs

129. Les énoncés non assertifs ne contiennent pas de mot-assertif. Psychologiquement ce ne sont pas des exposés ou des relations d'état de choses, et il est difficile d'y reconnaître formellement un sujet et un prédicat. On peut distinguer :

1. Des mots-phrases

Ces énoncés, normalement constitués d'un seul mot, ne sont pas des nucléus car ils ne sauraient se voir adjoindre des compléments. Ils ne peuvent non plus être considérés comme des parties d'énoncés plus complexes. Ils expriment de manière non syntaxique, une situation, ou la réponse à une situation. Ce sont des interjections, des appels, des cris dont le sens ne peut être exactement défini que dans la situation.

Ex:	hʃko	"interpellation, appel à l'attention, salut,..."
	hʃʃ	"exclamation de joie, excitation,..."
	ʃo	"quoi ? qu'est-ce qui a été dit ?"
	ʃʃ	"oui, d'accord"
	ʃʌ	"euh, c'est-à-dire, ... (en cherchant ses mots)"

2. Des énoncés nucléaires complets

130. Ces énoncés peuvent être considérés comme des nucléus car ils peuvent être entourés de compléments. Ils sont complets et leur expression se suffit à elle-même. Le nucléus de ces énoncés se limite à l'expression d'une forme verbale. On distingue :

Type 1 : ÉNONCÉ IMPÉRATIF

L'impératif est formé d'une base verbale précédée de son (ses) actant(s) et suivie de la marque β . L'actant des verbes intransitifs, l'agent des verbes transitifs est toujours la personne de l'interlocuteur. Il apparaît sous la forme propre à l'impératif de -a (-ã devant voyelle nasale). Le verbe est toujours au *Mode réel* (cf. étude au §401). L'impératif exprime un ordre.

- Ex:
- a-ma "pleure !"
 - // toi-pleurer- β //
 - ʌ-a-dó "prends-le !"
 - // rɪ-toi-prendre- β //
 - ã-ɪnɔ "interroge !"
 - // toi-interroger- β //
 - na-a-ma "viens pleurer !"
 - // déplacement-toi-pleurer- β //

Type 2 : ÉNONCÉ EXHORTATIF

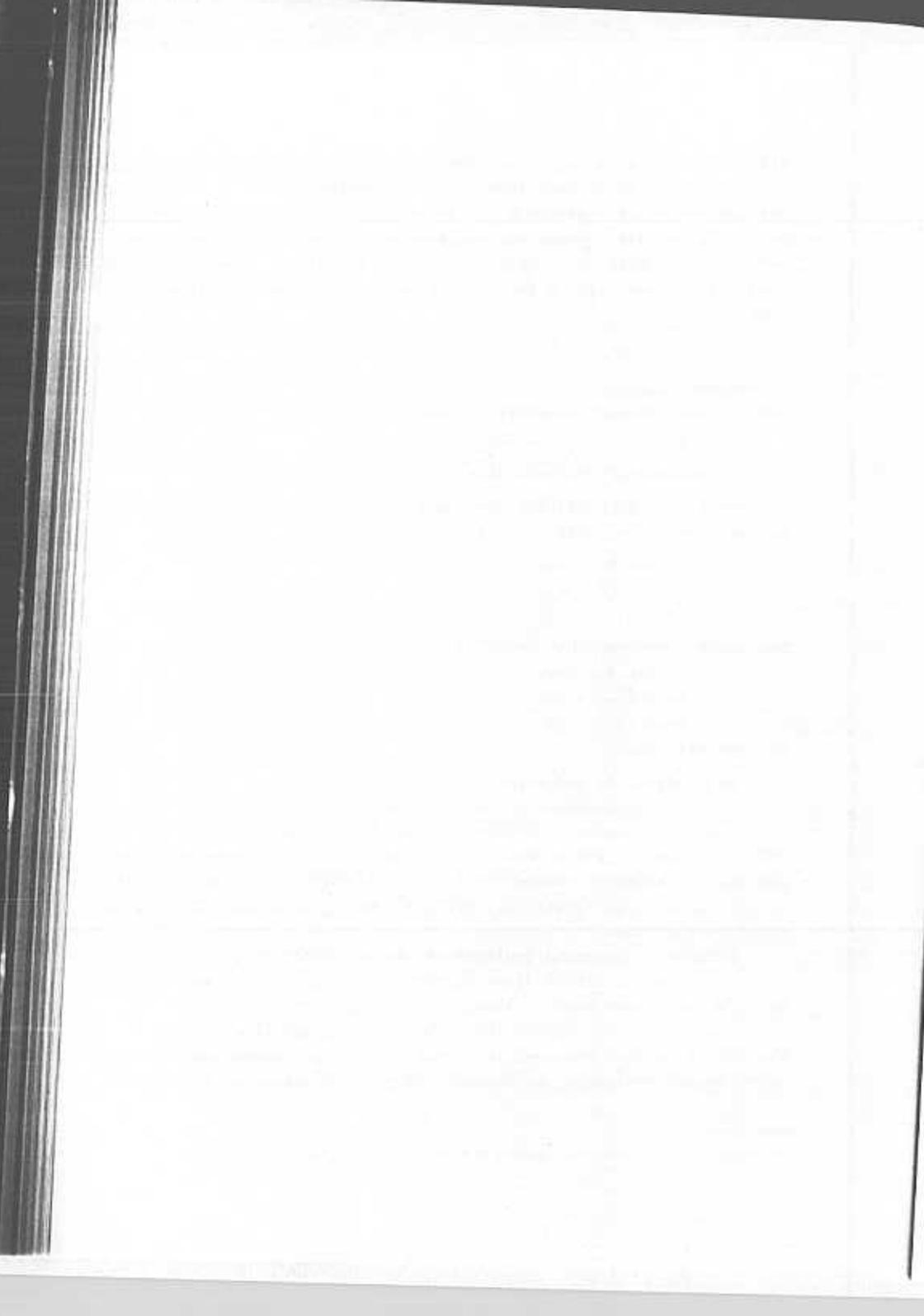
131. L'exhortatif est formé d'une base verbale précédée de son (ses) actant(s) et suivie de la marque -ma'ã. L'actant des verbes intransitifs, l'agent des verbes transitifs est toujours la personne du locuteur, au singulier (plus rare) ou au pluriel. Le verbe est toujours au *Mode réel* (cf. §404).

- Ex:
- ka-báhd-ma'ã "sortons de la danse !"
 - // nous-sortir de la danse-exhort.//
 - ka-ma-ma'ã "pleurons !"
 - // nous-pleurer-exhort.//
 - o-ba'i-ma'ã "que je mange !"
 - // moi-manger-exhort.//

Type 3 : ÉNONCÉ DE MISE EN GARDE

132. La mise en garde s'exprime par une base verbale précédée de son (ses) actant(s) et suivie de la marque -ə. L'actant des verbes intransitifs, l'agent des verbes transitifs est la personne de l'interlocuteur, au singulier (-ha-, -hə- devant voyelle nasale) ou au pluriel (-kə-). Le verbe est au Mode réel.

- Ex:
- ha-du-ə "attention, tu te brûles!"
// toi-brûler-attent.//
 - ʌ-hə-uʌf-ə "attention, tu le salls!"
// rI-toi+déplacement-salir-attent.//
 - ha-hʌʌ-ə "attention, tu racontes!"
// toi-raconter-attent.//
 - o-kə-é'-ə "attention, vous me parlez!" (il nē faut pas!)
// moi-vous-parler-attent.//



CHAPITRE II NUCLÉUS + MARGE

133. Deux fonctions syntaxiques se manifestent dans ce qu'on appelle "marge" du nucléus :
- la projection
 - la complémentation

I. La projection

Sous le nom de *projection*, on entend l'explicitation sous forme nominale, des termes déjà présents dans l'énoncé sous forme pronominale (représentants pronominaux du paradigme (r)).

Ainsi le nucléus situatif *Ἰπποκλῆς βασι* "il(N.31) est dans la maison" peut être accru d'une projection, dans l'énoncé :

Ἰπποκλῆς βασι γό'ἄν "il est dans la maison, l'homme". Avant toute autre fonction, *γό'ἄν* précise la dénotation du pronom -*αυα* de l'assertif. Le nom en fonction de projection est toujours au nominatif (marge β).

Remarque A

134. Deux objections peuvent être soulevées au traitement de ce phénomène dans ce chapitre :

1) on peut considérer qu'un énoncé qui comprend des pronoms est marqué et incomplet, et que, de ce fait, l'explicitation des pronoms est partie intégrante du nucléus.

2) on admet que les nucléus présentés au chapitre I sont complets, donc que la projection n'est pas nécessaire, mais on pose que l'explicitation des pronoms relève d'une fonction secondaire d'expansion du nominal, et ne doit donc pas être traitée comme marge, c'est-à-dire comme fonction primaire.

Première objection

135. On pourrait penser qu'un énoncé contenant un ou plusieurs pronoms, sans les noms auxquels ils renvoient, est incomplet. Sa structure devrait alors procéder de la structure d'un énoncé complet à laquelle on adjoindrait des règles d'effacement. Même chose pour la restitution de son sens. Dans une syntaxe qui part d'une structure profonde le problème est moins crucial que dans une syntaxe distributionnelle. Nous pensons toutefois que les énoncés présentés sous le chapitre "Nucléus" sont complets d'un point de vue syntaxique de surface, si ce n'est sémantique, et qu'ils servent à engendrer structurellement les énoncés

où apparaissent les noms auxquels renvoient les indices pronominaux.
En effet :

1 - l'apparition du nom s'ajoute à l'expression de l'indice pronominal ; en aucun cas elle ne s'y substitue. On a :

mədə-ká b-óya

"il(N.2) est haut"

et mədə-ká b-óya kááda

"il(N.2) est haut, l'arbre" ;

mais on n'a pas *mədəká kááda.

136. 2 - les énoncés où l'indice pronominal renvoie à une classe nominale sont structurellement identiques aux énoncés où il exprime un déictique personnel. On ne saurait dire d'un déictique personnel qu'il est incomplet ni que l'énoncé où il apparaît attend une quelconque complémentation. On a :

bəatú-á b-əya "il(N3?) est content", parallèle à

bəatú-á b-o'ə "je suis content".

3 - un pronom peut remplir, entre autres, deux fonctions. Une fonction de substitut par laquelle il remplace un nom, dont on a déjà parlé, par une expression plus économique ; une fonction démonstrative par laquelle un item est saisi et incorporé à l'énoncé sous une désignation très générale. La langue exprime ces deux fonctions par deux séries pronominales : la série en -i, série démonstrative associable à un geste ; la série en -ka, purement substitutive. Lorsque l'indice pronominal apparaît en fonction de sujet, c'est sous la forme en -j qu'il apparaît.

Deuxième objection

A certains égards, la projection pourrait effectivement être considérée comme une partie de l'expression complexe d'un nominal. Toutefois, l'expression complexe du nominal sous forme de groupe nominal déterminatif ou sous forme de proposition subordonnée est très différente de la suite indice + Nom. (cf. §304).

Remarque B

137. Le terme de *projection* est emprunté à L. Tesnière (cf. *Éléments de syntaxe structurale*, chapitre 72, Paris, 1966). Mieux que le terme d'*apposition* qui renvoie à une relation nom-nom, il convient à une relation indice pronominal-nom. Comme dans les exemples fournis par Tesnière, la projection en endoke :

- 1) retire au nom qu'il explicite toute indication fonctionnelle,
- 2) peut s'appliquer non seulement aux actants mais aussi aux cir-constants (cf. infra),
- 3) permet divers phénomènes de topicalisation,
- 4) fonctionne sans ambiguïté grâce à l'existence de nombreuses classes nominales (cf. "cette tournure de phrase semble être le prototype même de la phrase des langues bantoues, où elle est favorisée par la quantité des genres" ... "la projection des actants qui est, en français par exemple, un procédé hautement expressif, semble être le mécanisme normal dans une langue bantoue comme le *soubiya*", chapitre 72, paragraphes 20 à 26).

138. On étudie la projection des différents indices pronominaux présents dans les différents types d'énoncés présentés. Tous les énoncés ont une marque pronominale à la place-sujet, les énoncés descriptifs et actifs ont une ou deux marques supplémentaires dans le prédicat verbal. Les compléments nominaux présents sous forme pronominale peuvent aussi donner lieu à des projections ; elles sont étudiées plus loin.

1. Projection du sujet

139. Soit l'énoncé assertif descriptif :

fa'ñé-à b-aya "il(N31) est beau"
 // beau-d3/préf.Asa-proN31//

Les seuls énoncés possibles contenant la projection nominale du sujet, par exemple ádu = "ara", sont les suivants :

1. fa'ñéà baya ádu
2. ádu fa'ñéà baya
3. ádu baya fa'ñéà

Les autres combinaisons possibles :

fa'ñéà ádu baya
 baya ádu fa'ñéà
 baya fa'ñéà ádu

ne sont pas reçues.

Deux règles de projection se dégagent :

- 1) le sujet (assertif) n'est jamais à l'initiale
- 2) le sujet est toujours contigu au prédicat

140. L'énoncé 1 est le moins marqué des trois. Il présente une simple explicitation du pronom sujet. C'est l'énoncé qui serait le plus proche du français "l'ara est joli". Il peut y avoir une légère pause entre baya et ádu.

L'énoncé 2 comprend toujours une pause entre ádu et le reste. On peut y voir une relation "topic/comment"²³ où le "topic" serait ádu. La traduction peut être : "l'ara, il est joli".

L'énoncé 3 est utilisé pour répondre à la question : kóí áyatá fa'ñéà "qui est joli ?". Il n'y a pas normalement de pause entre ses constituants. La question se pose de savoir si l'on a un

²³ Hockett, Ch., *A course in modern linguistics*, 23.2, New-York, 1958.

nucléus descriptif *tə'ñéa* baya plus la projection du sujet *édu*, ou un nucléus équatif *édu* baya plus un prédicat subordonné épithète au sujet (cf. §469). La traduction acceptée semble aller dans ce dernier sens puisqu'on a : "c'est l'ara qui est joli". (cf. toutefois § 157).

141. En conclusion, la projection du sujet peut se faire à droite ou à gauche du nucléus inchangé. Si la projection se fait à gauche et qu'on invertisse l'ordre sujet/prédicat, l'énoncé résultant est la réponse à la question portant sur l'identité du sujet. Ces règles sont valables quelle que soit la nature du prédicat. Elles permettent en particulier l'interprétation, autrement ambiguë, du sens d'inclusion des énoncés équatifs :

<i>édu híʎto</i> baya	=	l'ara, c'est un oiseau
<i>édu</i> baya, <i>híʎto</i>	=	c'est un ara, l'oiseau
<i>édu</i> baya <i>híʎto</i>	=	l'ara est un oiseau (c'est l'ara qui est un oiseau)
<i>híʎto édu</i> baya	=	l'oiseau, c'est un ara.

2. Projection des actants non sujets

142. a) dans un énoncé à sujet apparent, la projection du ou des actants précède normalement le prédicat verbal.

yado ya-ba'i-kā baí "celui-ci, il mange".

On peut toutefois trouver :

ya-ba'i-kā ba *yado*

Le sujet, "apparent", n'a pas de projection. En énoncé actif (deux actants), si les deux actants sont "projetés", la projection la plus proche du verbe est la projection de l'objet. On a :

tāñe púkā o-ya-ti-kā baí "Tañe, le canoë, il l'a fait"
// *Tañe/canoë/r30-r31-faire-d!i/Ass.1* //

ou *púkā o-ya-ti-kā* ba *tāñe* "le canoë, il l'a fait, Tañe"

ou *o-ya-ti-kā* ba *púkā* "il l'a fait, le canoë"

ou *o-ya-ti-kā* ba *tāñe* "il l'a fait, Tañe"

ou *púkā o-ya-ti-kā* baí "le canoë, il l'a fait"

ou *tāñe o-ya-ti-kā* baí "Tañe, il l'a fait".

143. b) dans un énoncé à sujet réel, la projection du sujet suit les règles vues plus haut. L'énoncé descriptif à sujet réel ne saurait projeter que son sujet. L'énoncé actif à sujet réel donne lieu à différentes possibilités :

Soit l'énoncé actif à sujet agent :

o-ti-ti-a b-aya "il(N31) l'(N.30) a fait"

// r30-rØ-faire-d3/Ass.31//

La projection de l'agent permet :

1. o'ti'a baya tãne
2. tãne o'ti'a baya
3. tãne baya o'ti'a

La projection de l'objet permet :

- púkã o'ti'a baya
o'ti'a baya púkã

La projection de l'agent et de l'objet permet :

- sur 1. púkã o'ti'a baya tãne
et o'ti'a púkã baya tãne
- sur 2. tãne púkã o'ti'a baya (forme la plus neutre)
- sur 3. tãne baya púkã o'ti'a
et tãne baya o'ti'a púkã.

144. Dans un énoncé actif à sujet agent, le nom le plus proche du verbe est nécessairement la projection de l'objet. Cette règle est particulièrement nécessaire lorsque agent et objet appartiennent à la même classe nominale. Ainsi :

ádu tã ye'ti'a baya = "l'ara créa le soleil"

et tã ádu ye'ti'a baya = "le soleil créa l'ara".

Soit l'énoncé actif à sujet objet :

ya-ti-i b-ai "cela(N.1) a été fait par lui(N31)"

// r31-faire-d1/Ass.1//

La projection de l'objet a les trois possibilités du sujet :

1. yatii ba koma "le hamac a été fait par lui"
2. koma yatii bai
3. koma ba yatii

La projection de l'agent n'a qu'une possibilité :

tãne yatii bai

La projection de l'objet de de l'agent permet :

- sur 1. tãne yatii ba koma
- sur 2. koma tãne yatii bai
- sur 3. koma ba tãne yatii

2. La complémentation

145. La complémentation permet d'adjoindre au nucléus des éléments du contenu, d'expression non nécessaire. Le complément se distingue de la projection en ce que celle-ci suppose l'existence d'indices pronominaux. Bien que non nécessaire, le complément exprime une fonction syntaxique primaire. On peut aussi considérer que le complément est une expansion du prédicat.

ÉNONCÉ = SUJET + PRÉDICAT

PRÉDICAT = NOYAU PRÉDICATIF + COMPLÉMENTS

La fonction syntaxique de complément peut être exprimée par des mots relevant des classes suivantes :

- particule
- nominal
- verbe

146. 1. Les particules sont des mots ou groupes de mots non soumis aux marques propres aux nominaux et aux verbes. Elles expriment différentes déterminations de temps, de déroulement, de modalité, d'assertion, etc. (cf. §§ 438 sq.).

2. Les nominaux sont essentiellement identifiés par leur capacité à recevoir des marques casuelles (suffixes de déclinaison). Les marques casuelles expriment la fonction prédicative tenue par le nom dans l'énoncé ou sa fonction de complément. Un nom au nominatif (marque \emptyset), au situatif (marque -ó), au possessif (marque -koó) ne saurait être complément²³⁶¹⁵. Un nominal décliné sur un autre cas est complément (inessif, destinatif, médiatif, sociatif, ...etc.). Il exprime différents types de participation "indirecte" au prédicat. La marque casuelle peut s'appliquer directement au nom, elle peut s'appliquer à un indice pronominal de celui-ci. Cet indice peut alors être immédiatement précédé (ou suivi) de sa projection.

147. 3. Le verbe peut être conjugué ou non. Non conjugué, c'est-à-dire sans marque d'actance, de mode et de déplacement, il est normalement complément. On l'appelle *déverbal*. Il y a deux classes de déverbaux : les qualificatifs et les gérondifs (cf. §399). Le verbe conjugué peut être prédicat ou complément. C'est la désinence qui indique la fonction. Le verbe conjugué complément est considéré comme un prédicat, subordonné au prédicat dont il est complément. Il est étudié dans la syntaxe complexe.

²³⁶¹⁵ Cf. pourtant la fonction "attribut", § 422.

On étudie la syntaxe du complément :

1. dans les énoncés assertifs
 - A. à sujet apparent
 - B. à sujet réel
2. dans les énoncés non assertifs

1. Le complément dans les énoncés assertifs

A. A SUJET APPARENT

1) Introduction d'un complément

148. Comme on l'a vu plus haut (cf. §116), l'introduction d'un complément donne lieu à la formule d'énoncé :

ÉNONCÉ = COMPLÉMENT + SUJET(assertif) + PRÉDICAT

Ainsi : si-ya-faššē-kē ba | "il sourit"
 // dir.-r31-sourire-d1/Ass.1//

devient avec un complément :

Λ-ahē ba si-ya-faššē-i "il sourit à cause de cela (N.1)
 // r1-cause/Ass.1/dir-r31-sourire-d1//

Le complément est rejeté en début d'énoncé. L'assertif le suit. L'accord entre l'assertif (N.1) et le prédicat verbal (désinence -i) est maintenu.

Exemples :

149. 1) pa-a-mā ba po-o-Λ-ni "je coupe du bois à la hache"
 // hache-avec/Ass.1/préV.(couper du bois)/dir-je-faire-fréq+d1//
- 2) na-a ba nē γ-ā-ī-bē-i "ils t'ont touché"
 // tu-dans/Ass.1-tps.1/dir-r33-dépl.2-toucher-d1//
- 3) ō-mā ba ni-hāššo-i "je l'aime" (lit. elle est plaisante pour moi)
 // je-avec/Ass.1/r32-beau-d1//
- 4) Λ-a ba nō-hāš-i "je vais te raconter cela"
 // r1-dans/Ass.1/je+virtuel-raconter-d1//
- 5) unēka ka nō-ā-i "irai-je demain ?"
 // demain/Ass(interr.)1/je+virtuel-aller-d1//
- 6) hānō ba-pē ka-pa-i "nous n'avions pas dormi"
 // non/Ass.1-tps.2/nous-dormir-d1//
- 7) pē ba ā-γ-i-i "ça y est ! ils sont tombés malades"
 // term./Ass.1/r33-malade-d1//

- 8) fa'so-kō ba hō-ō-i "je partirai vite"
// vite-qual./Ass.1/je+virtuel-aller-d1//
- 9) beikō-kō ba λ-o-ba'λ-ni "il mange de façon répugnante"
// répugnant-qual./Ass.1/r1-r31-mastiquer-fréq+d1//
- 10) hōhō-iō ba hō-ō-i "tu es venu en riant"
// rire-gérand./Ass.1/tu+dépl-aller-d1//

Les compléments des énoncés 1, 2, 3, 4 sont des nominaux déclinés ; ceux des énoncés 5, 6, 7 sont des particules ; ceux des énoncés 8, 9, 10, des déverbaux.

Remarque

150. Si le prédicat est supposé connu, l'énoncé peut se réduire à la suite :

COMPLÈMENT + ASSERTIF.

- Ainsi : paa-mō ba i "c'est avec la hache (qu'on coupe le bois)"
ha-ō ba hō "ç'a été toi (qu'ils ont touché)"
unōka kai "est-ce que c'est demain ? (que j'irai)"

On voit que le pronom assertif *ai* (λλ) renvoie non à un nominal de classe N.1, mais à un état de choses. On peut le considérer comme le représentant de tout un nucléus assertif supposé connu. Les énoncés du type ci-dessus n'ont pas été retenus comme fondamentaux bien qu'ils s'agissent de formes minimales. Leur structure binaire est le résultat d'un effacement. Le syntagme antérieur à l'assertif ne saurait jouer le rôle de prédicat par rapport à d'autres compléments.

2) Introduction de plusieurs compléments

151. Si deux ou plusieurs compléments apparaissent, l'un d'entre eux, en droit n'importe lequel, occupe la position de début d'énoncé, immédiatement suivi de l'assertif. Cette position dite de "premier complément" a une fonction de *mise en évidence*, de topicalisation. Les autres compléments se placent entre l'assertif et le prédicat, ou au-delà du prédicat.

ÉNONCÉ = +PREMIER COMPL + ASSERTIF ± COMPLS + PRÉDICAT ± COMPLS

Exemples :

1. i-a ba hō yi-yā-ō-λ-ni kuahō "il y resta longtemps"
// p3-dans/Ass.1-tps.1/dir-r31-dépl-vivre-fréq+d1/longtemps //
2. kō-7-hō ba hō ahata ya-domi dii s-ō-ya-λ-i
// et-p3-depuis/Ass.1-tps.1/davantage/r31-main/enfoncer/dir-r3-
"et après cela, il enfonça davantage sa main" r31-faire-d1 //

152. N.B. : -yadomi est projection de l'actant-objet -ō- ;
dii est un pré-verbe, classe de formes qu'on peut considérer comme un élément de composition de la base verbale apparaissant

hors de celle-ci (cf. §431). On appelle aussi ces formes des "auxiliés", en opposition à la forme verbale pleine, qu'ils accompagnent, dite "auxiliaire". S'il n'y a pas de complément, le pré-verbe peut occuper la place de premier complément. Ainsi le premier exemple donné en § 149 devient :

poo ba yaani "je coupe du bois" (coupe de bois, je fais)
mais on admet aussi : poo yaanikē bai.

3. kōkō ba kua pākō-tano a-ō ya-mā yō-po-i
// donc/Ass.1/term./arbre (zancona)-racine/ri-par/r31-avec/r31-arriver/d1 //

(alors, c'est que, enfin, par-cela, racine de zancona, avec-lui, arrivé-de-lui)

"Ceci fait, il (tapir) finit par atteindre la racine de l'arbre zancona, avec le boa (accroché à son corps)".

153. La place de "premier complément" permet l'extraction d'un des compléments et sa mise en évidence. Cette mise en évidence sert en particulier à la formulation des questions et réponses portant sur les compléments :

hī-borāā da-pé ē-ē-nāhē-i hā-nōifasi a-boka
// que?-temps/Ass (quost.) i-t2/r33-dépl-danser-d1/tu-pays/r1-vers//
"quand dansèrent-ils dans ton pays ?"

Thāō asī tē borāā ba-pé ē-ē-nāhē-i nō-nōifasi a-boka
"l'année passée (le temps d'un soleil juste avant), ils dansèrent dans mon pays"

N.B. : borāā est un nominoïde (cf. §214), il sert à former des groupes nominaux de temps.

hī-boka da-pé ē-ē-nāhē-i Thāō asī tē borāā
"où dansèrent-ils l'année passée ?"

nōnōifasi aboka bapē ēnāhēi Thāō asī tē borāā

ou nōnōifasi aboka bapē Thāō asī tē borāā ēnāhēi

"dans mon pays il ont dansé l'année passée"

ou "dans mon pays, l'année passée ils ont dansé"

154. Dans un récit, dans la suite enchaînée d'énoncés, la place de premier complément peut être remplie par une particule de jonction (cf. exemples antérieures : kōkō ba..., kōtā ba...). La particule kōi, la moins marquée de toutes les particules de jonction, peut être suivie d'un autre complément avant que n'apparaisse l'assertif. On a :

kōi ba yaka noko aka ya-a yō-ina-i "et lui aussi l'interrogea"
// et/Ass.1/proN31/aussi/proN1/r31-dans/r31-interroger-d1//

mais aussi :
kōi kuahō ba-nō ni-e yō-po-i āhakō
// et/longtemps/Ass.1-t.1/r33-dans/r31-arriver-d1/à nouveau //
"et, après longtemps, il réapparut devant elle"

Hormis ce cas, le premier complément est immédiatement suivi de l'assertif.

155. Antérieurement au choix du premier complément, il ne semble pas y avoir d'ordre strict d'apparition entre les différents compléments ; tout au plus peut-on relever une tendance des nominaux fléchis à se trouver plus proche du verbe que les particules. Les projections des actants maintiennent la règle vue plus haut (i.e. plus grande proximité au verbe de la projection de l'objet que de la projection de l'agent). Pour le reste ils se comportent comme des nominaux fléchis (cf. projection de l'actant dans l'avant-dernier exemple).

B. A SUJET RÉEL

156. Le nucléus à sujet réel avait la formule :
PRÉDICAT + SUJET

L'introduction d'un complément permet la formule :
COMPLÉMENT + PRÉDICAT + SUJET

Ex: hámá o-óo-à mál "ils ne me sont pas connus"
// non/je-savoir-d3/Ass.33// ,

ou la formule :

PRÉDICAT + SUJET + COMPLÉMENT

hAA-à boyá ñe'bo "il(en) manque ici"
// manquer-d3/Ass30/ici//

L'apparition d'un complément permet, s'il vient en tête, l'inversion de l'ordre

PRÉDICAT + SUJET. Ainsi a-t-on :

ó-má bA fA'ñó-l "cela me plaît" (est bon à moi)
// je-avec/Ass.1/bon-d1//

ou

kóì boyá-ñé l'-a ná-lhalkoó-à "et là, il devint triste".
// et/Ass31-t1/p3-dans/dépl-être triste-d3//

On a alors la formule :

COMPL. + SUJET + PRÉDICAT.

La règle principale qui exclut le sujet du début de l'énoncé est respectée. Dans cet ordre, des compléments peuvent apparaître aussi entre le sujet et le prédicat. (cf. exemple précédent). De même :

kóì boyá-ñé ó-má yí-t'-a-ñó-kó "et il montait avec eux"
// et/Ass2-t1/r33-avec/dir-déplacement vertical-progr-d2//

On a la formule :

COMPL + SUJET ± COMPLS + PRÉDICAT.

Remarque A : un nouveau type d'énoncé ?

157. L'étude de la projection du sujet (§ 140) a montré qu'il existait un énoncé à formule :

NOMINAL + ASSERTIF + PRÉDICAT

Ex: ódu baya te'néá "l'ara est joli".

Bien que pouvant être interprété comme complexe (le nominal serait un prédicat équatif, le prédicat verbal serait subordonné, d'où la traduction "c'est l'ara qui est joli") cet énoncé tend à réaliser un autre type, fonctionnant de manière différente aux autres. On remarque en effet que l'accord n'est pas toujours respecté entre le nominal et l'assertif. On admet yaka b^λ + ... au lieu de yaka baya + ... Un tel phénomène peut signifier l'inversion du schéma syntaxique fondamental, l'assertif perdant son caractère régissant et devenant une simple copule. On aurait comme en français :

SUJET + COPULE + PRÉDICAT.

Les compléments d'un tel énoncé apparaissent à droite et à gauche du prédicat.

NOMINAL + ASSERTIF ± COMPLS + PRÉDICAT ± COMPLS

Exemples :

po'te-i b^λ ó-má te'né-i "le blanc me plaît"
// blanc-nomin/Ass.1/je-avec/joli-di //

yaka baya-né ya-kono.púká o-ó ná-á-^λ ^λ-bal-haá
// proN31/Ass31-t1/r31-herbe.canoé/r30-par/dépl-aller-d3/r1-source-
"il vint depuis la source dans son canoé d'herbe" depuis //

yaka baya-há-pé páihá i'-a ni-te'-^λ óka káááa ó-a
// proN31/Ass31-test-t3/au début/p3-dans/dépl.2-percher-d3/proN2/arbre/
"on dit qu'il se percha le premier, là, sur cet arbre" r2-dans //

Remarque B : énoncés sans assertifs

158. On a affirmé (§ 128) que les énoncés orientés vers un sujet réel peuvent apparaître sans ce sujet, tout en étant considérés comme complets. Ainsi l'énoncé à sujet apparent :

pá b^λ s-^λ-ya-h^λ'pí-i "ça y est, il l'enterra"
// term/A.1/dir-r1-r31-enterrer-di //

admet comme transformé, l'énoncé à sujet en fonction d'objet :

pá si-ya-h^λ'pí-i b-^λi "cela est enterré, ça y est, par lui"
que l'on exprimera plutôt sous la forme :

pá siyah^λ'pí. *pé sayah^λ'pí est refusé.

De même :

há má b^λ-kú yá-á-á-i "il ne peut pas venir"
// non/A.1-vo1/r31-dépl-aller-di //

permet

há má ná-á-^λ baya-ká et há má kú nááá
// non/dépl-aller-d3/A.31-vo1 //

N.B. : on remarque la translation du suffixe d'assertif -kō après élimination de celui-ci.

De même :

i-a ba-ñé s-a-ha-ka-i "tu l'as jeté là-bas"
// p3-en/A.1-t.1/dír-rj-tu-jetter-d1//

permet :

ia ñé síhakai et non *ja ñé sahakai

Le sujet éliminé peut avoir fonction d'agent :

ex: yaka pé o'a o-i-na-bó'-a "il m'a attrapé" (élimination de l'assertif baya).

Le sujet éliminé peut avoir une fonction indirecte. L'énoncé à sujet apparent :

hámó ba o-a ye-i-pó'kō-i "il ne l'a pas vu"
// non/A.1/r31'-ā/r31-déplē-voir-d1//

admet le transformé à sujet en fonction d'objet indirect :

oka baya hámó nie yeipó'kōa réduit en

hámó nie yeipó'kōa "il ne l'a pas vu".

On a de même :

pá yīepóí "ça y est, ça pousse"

sīókā odoi "je les prend tous"

et : hámó yamó hāñoi nie yanipóai "il n'aime pas aller chercher du bois"

à partir de

hámó ba yamó ahāñoi nie yanipóai

(il n'a pas, avec lui, désir-de cela, qu'il va chercher du bois).

2. Le complément dans les énoncés non assertifs

159. Le complément des nucléus non-assertifs, qu'il soit particule, nom décliné ou déverbal, se place d'abord à gauche du nucléus :

hámó ka-pa-ma'ā "ne dormons pas !"
// non/nous-dormir-exhort//

híñoœ o-a-a-β "fais-moi quelque chose !"
// quelque manière/je-tu-faire-Imp//

dú'u ká-ā yi-kō-a-i-β "donne-nous de l'eau"
// eau/nous-pour/dír-r.q-tu-donner-Imp//

ahata sō'be-kō a-nohē-β "chante plus fort !"
// davantage/fort-qual./tu-chanter-Imp//

sīpa kō-a-í-i-β "taisez-vous !"
// pré-verbe(silence)/vous-dépl-être-Imp//

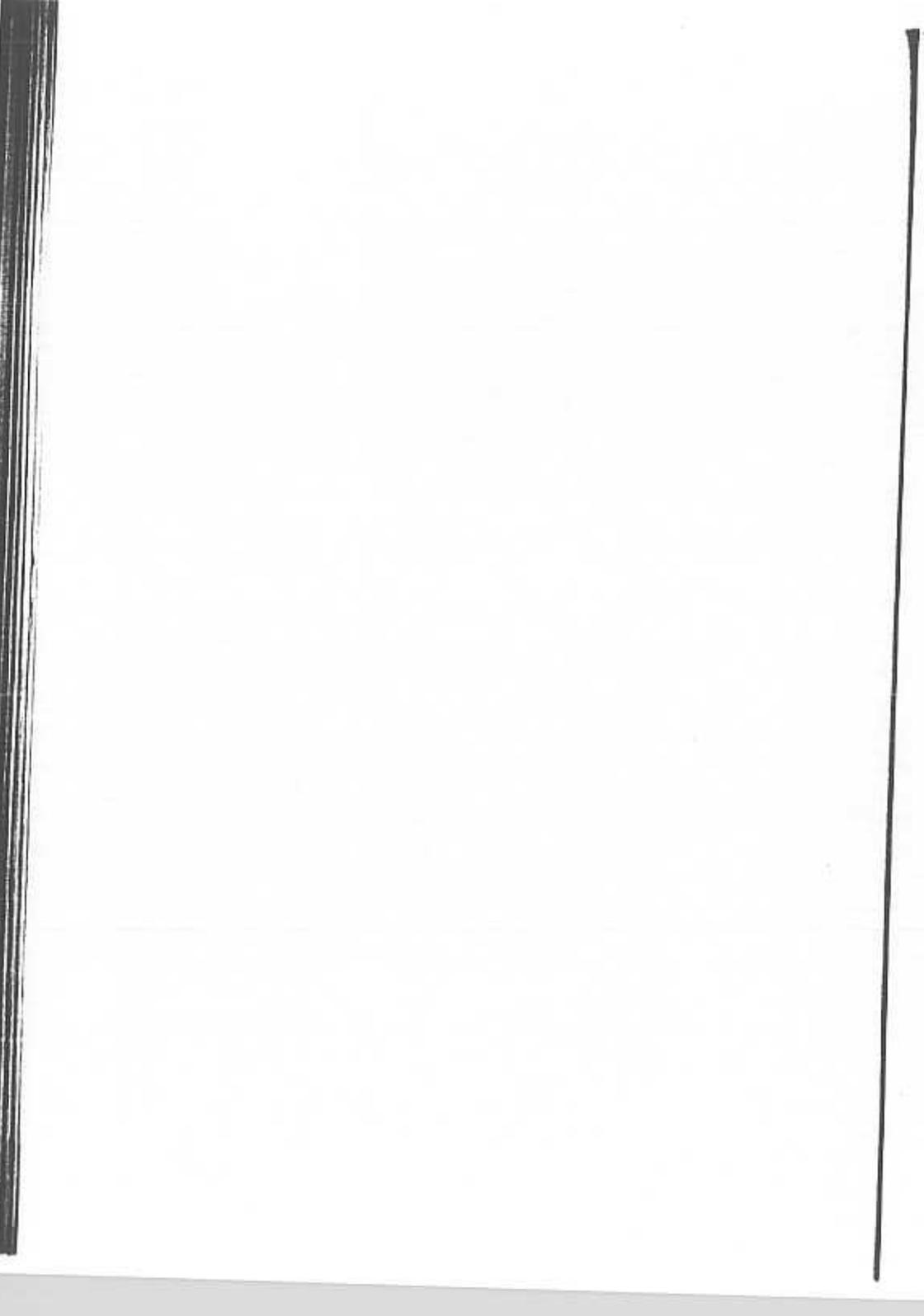
Le complément peut aussi apparaître à droite.

pó'dl ó'-á yl-ká-o-l tshéda ní-o ʌ-no-ti-ʌ
 // calabasse/je-pour/dír-r.q-tu-donner/œuf/rǽ-en/rɪ-je-garder-
 d3//

(calabasse, donne-moi, d'œuf, à-y, garder-par moi)

"donne-moi une calabasse pour y garder des œufs!"

Avec certaines particules modales [dahó, kahé], les nucléus impératif et exhortatif donnent naissance à des énoncés à intentionnalité différente (cf. optatifs et permissifs §§ 402 & 405).



CHAPITRE III

STRUCTURE PROFONDE ET STRUCTURE DE SURFACE

1. Variabilité du sujet

160. L'étude du nucléus a montré qu'avec les prédicats verbaux apparaissait une possibilité de choix du sujet. Le sujet peut être choisi parmi les actants du verbe, ou "hors contenu".

L'apparition de compléments entraîne une extension de cette possibilité de choix. Un énoncé comprenant des compléments nominaux peut être transformé en un énoncé où un des nominaux compléments est pris comme sujet. Ainsi, de même qu'on a vu des énoncés dont le sujet avait une fonction de support, d'objet ou d'agent, on peut avoir des énoncés dont le sujet a, par rapport au verbe, la fonction de bénéficiaire, d'instrumental, d'inessif, etc...

161. Exemple :

Soit l'énoncé descriptif à sujet apparent :

ēka si l̄ha ḗs ba ōrairúkē si-yō-ō-po-l
 // proN33/groupe/r33-pour/Ass.1/ōrairúkē/dír-r31-dépl-apparaître-
 (pour-leur groupe, il-y-a, de ōrairúkē, apparition-de lui)
 "c'est à eux qu'apparût (le canard) ōrairúkē"

1) cet énoncé peut être transformé et prendre pour sujet le support ou mono-actant du verbe. On a alors :

ōrairúkē baya ēka si l̄ha ḗs si-ō-po-l
 (ōrairúkē, il-est, pour-leur groupe, apparaissant)
 "c'est ōrairúkē qui leur apparût"

2) cet énoncé peut être transformé et prendre pour sujet le bénéficiaire du processus :

ēka si l̄ha mē ni-ē si-yō-po-l ōrairúkē
 // proN33/groupe/Ass33/rŷ-pour/dír-r31+dépl-apparaître-d3/ōrairúkē//
 (le groupe de eux, ils-sont, pour-qui, apparaissant-de lui, ōrair.)
 "c'est eux à qui ōrairúkē apparût"

Dans l'énoncé précédent :

a) le groupe nominal complément perd sa marque casuelle -s.

b) cette marque réapparaît immédiatement après l'assertif, précédée du représentant pronominal *ni-* (= *r#*)

c) l'assertif comprend l'expression pronominale du nouveau sujet *ã* (allomorphe de *ãi* = *proN33*)

d) le verbe, comme toujours est accordé au sujet. Ici suffixe *-ã* accordé aux sujets de classe N.3.

162. Exemple :

- énoncé à sujet apparent

kããda ó'-a ba ni-ya-dó-i "dans l'arbre, il l'attrapa(elle)"
// arbre/*r2*-dans/*Aas.1/r32-r31*-prendre-*d1*//

- énoncé à sujet en fonction d'objet

nika mi kããda ó'-a ya-dó-ã "elle fut attrapée dans l'arbre"
// *proN32/Aas32*/arbre/*r2*-dans/*r31*-prendre-*d3*//

- énoncé à sujet agent

yaka baya kããda ó'a niãda "il l'attrapa dans l'arbre"

- énoncé à sujet en fonction d'inessif

kããda bóya ni-e ni-ya-dó-kó "l'arbre c'est où il l'attrapa"
// arbre/*Aas2/r#*-dans/*r32-r31*-prendre-*d2*//

163. Exemple :

- énoncé à sujet apparent

bei-má b yã-ã-ã-i "avec du poisson, il vint"
// poisson-avec/*Aas.1/r31-dép1*-aller-*d1*//

- énoncé à sujet en fonction de support

yaka baya beimá naãa "lui, il vint avec du poisson"

- énoncé à sujet en fonction de comitatif

bei baya nimá yãããa "c'est du poisson avec quoi il vint"

164. Exemple :

- énoncé à sujet apparent

o-aa-a siãha ã-e ba o-t'itúãe-i
// moi-frère-*coll*/groupe/*r33*-dans/*Aas.1*/je-penser-*d1*//
(mes frères, à eux, il-y-a, penser-de moi)
"je pense à mes frères"

- énoncé à sujet en fonction de support

o-aa-ã siãha ãu t'itúãea bo'ã
(ã-mes frères, je-suis, penseur)
"c'est moi qui pense à mes frères"

- énoncé à sujet en fonction d'inessif (objet indirect)

ΟΛΛΑ ΣΙΓΗΑ με νίε οτ'ιτάθεα

(mes frères, ils-sont, dans-quoi, penser-de moi)

"c'est mes frères à qui je pense".

165. On a distingué plus haut (§ 120) les participants directs ou actants, des participants indirects. Les actants apparaissent dans le verbe, sous forme de préfixes pronominaux, hors du verbe sous forme de noms à marque \emptyset . Les participants indirects n'apparaissent jamais dans le verbe, mais toujours hors de celui-ci sous forme de nominaux affectés de différentes marques casuelles.

Les énoncés dont le sujet est un participant indirect sont dits *énoncés à sujet indirect*. L'expression de ce sujet dans l'assertif est toujours suivie de l'indice pronominal $r\emptyset ni-$, décliné au cas du participant pris comme sujet.

On peut remarquer que le choix de l'agent comme sujet donne lieu aussi à l'apparition du pronominal $ni-$ (de son allomorphe $-i-$). $-i$ apparaît à la place de l'agent, dans le verbe. Comme avec les participants indirects on a donc, avec l'agent, une *reprise de l'expression du sujet dans le prédicat*. Pour les participants indirects, cette reprise est suivie de l'indication du cas. Pour l'agent l'indication de la fonction est donnée par position dans le verbe, entre l'objet et la base.

166. On a :

	<i>fonctions</i>	<i>si choisi comme sujet...</i>
PARTICIPANTS DIRECTS	support	absent du
	objet	prédicat
	agent	ré-exprimé
PARTICIPANTS INDIRECTS	inessif	dans
	bénéficiaire	le
	instrumental	prédicat
	comitatif	
	etc...	

L'actant des intransitifs est traité comme l'objet des transitifs.

Remarque

167. Les énoncés à sujet indirect ont pour fonction, semble-t-il, d'orienter la présentation du contenu à partir d'un participant indirect. Cette orientation permet en particulier de répondre à la

question sur l'identité du participant indirect. On peut distinguer :

- énoncé à sujet apparent

Question : kóí-má dá-té hã-ã-í

"avec qui est-tu venu ?"

Réponse : Robeto-má bá nã-ã-í

"avec Roberto, je suis venu"

- énoncé à sujet indirect

Question : kóí dáya-té ní-má hé-ã-á

"qui est-ce avec qui tu es venu ?"

Réponse : Robeto báya ní-má nó-ã-á

"Roberto est avec qui je suis venu"

L'énoncé à sujet indirect se produit normalement dans ces contextes. Structurellement on a pu interpréter ce type d'énoncé comme un équatif à prédicat subordonné. D'où il s'ensuivrait que les prédicats de type (n) + CAS + COMPLS + VERBE seraient des prédicats subordonnés. Ce n'est pas la présence du pronominal "i- qui en ferait des subordonnées (ce dernier peut être absent de prédicats qui, pour les mêmes raisons, sont considérés comme subordonnés -cf. tableau ci-dessus), mais la fonction attribuée au nominal antérieur à l'asser-tif : prédicat équatif plutôt que projection. Intuitivement il semble y avoir une certaine difficulté à trancher entre les traductions "Roberto, c'est avec qui je suis venu" et, "c'est Roberto avec qui je suis venu".

2. Interprétation

168. La possibilité d'avoir plusieurs énoncés mutuellement transformables mais identiques quant au contenu conduit logiquement à distinguer deux niveaux d'organisation²⁴.

- la structure profonde ou niveau d'organisation du contenu
- la structure de surface ou niveau d'organisation de la présentation du contenu.

I. Structure du contenu

A. Comme schéma conceptuel, exprimant les conditions générales d'organisation de tout contenu on pose que tout énoncé est une formulation²⁵ du locuteur sur une relation affirmée de un ou plusieurs arguments.

Un même argument peut entrer de différentes manières dans une relation. L'ensemble des arguments d'une relation formulée est une suite ordonnée où chaque argument est muni d'un indice signalant son mode d'entrée dans la relation. Le mode d'entrée d'un argument dans

²⁴ Cette possibilité n'est donnée que pour des énoncés assertifs à prédicat verbal. C'est dans ce cadre que se situe ce qui suit.

²⁵ POTTIER Bernard, *Linguistique générale*, 333 à 43, Paris, 1974.

la relation est appelé son *CAS*. L'ensemble des modes d'entrée des arguments dans les relations forme une liste fermée de cas. Certains arguments ne peuvent varier leur mode d'entrée à une relation. On dit qu'ils sont "figés".

schéma : Formulation $\left\{ \begin{array}{l} \text{Relation } (x_1, x_2, x_3, \dots, p_1, p_2, p_3, \dots) \\ \text{libres} \qquad \qquad \qquad \text{arguments} \\ \qquad \qquad \qquad \qquad \qquad \qquad \qquad \text{figés} \end{array} \right\}$

169. B. Le schéma ci-dessus naît en partie de la variété des classes de mots de la langue :
- la base du nominal exprime en général l'argument de relation,
 - la base du verbe exprime en général le contenu de la relation elle-même,
 - la particule exprime soit des arguments figés, soit des modalités de formulation.

2. Structure de la présentation

170. A. Le contenu, catégorisé, est soumis à une bi-partition.
- ÉNONCÉ = SUJET + PRÉDICAT

La partie sujet est nécessairement un nominal. N'importe quel argument libre de la relation peut être choisi comme sujet. *Le prédicat est le reste*. Si on ne veut présenter aucun argument en particulier, le sujet est vide. La partie "sujet" est remplie par un *postique*, le pronom *Λ*. Le prédicat est alors la totalité du contenu.

Le terme de bi-partition vise le résultat de cette opération qu'on pourrait appeler une *focalisation* ou une *prédication* au sens de choix entre plusieurs prédicats.

171. B. La focalisation s'exprime davantage structurellement (accord, marques) que positionnellement. Elle est donc plus profonde qu'une autre fonction de présentation qu'on pourrait appeler *topicalisation* qui utilise le début de l'énoncé pour une mise en évidence qui n'est pas une orientation.

172. C. Si le "reste", i.e. le prédicat, est un verbe, il s'accorde en classe au sujet de l'énoncé. Il se trouve que les marques d'accord, ici suffixées à une forme verbale conjuguée, peuvent même être aussi suffixées à une base verbale qu'elles convertissent en base nominale. Les suffixes *-l*, *-kô*, *-Λ* sont dérivationnels de translation verbo-nominale (cf. §226). On peut dès lors interpréter l'accord comme une dérivation de translation. En fonction prédictive (noyau de prédicat),

la forme verbale est convertie en forme nominale. La prédication re-catégorise le verbe en nominal (au nominatif). La prédication toute entière (relation sujet/prédicat) serait la réduction d'un schéma non binaire ($R(x_1, x_2, \dots)$) au schéma binaire qui est celui de l'équatif :

NOMINAL = NOMINAL

Tous les énoncés assertifs auraient la structure superficielle d'une équation par laquelle des noms ou des verbes nominalisés seraient rapportés à un nom.

CLASSES DE MOTS

CHAPITRE I L'ASSERTIF

0. Introduction

173. 1. On a vu en syntaxe que le sujet de tout énoncé assertif s'exprimait par une construction composée au minimum d'un préfixe d'assertion suivi d'un pronom personnel ou d'un pronom démonstratif de la série *p3* (en -i). Cette construction est appelée *assertif*. Tout énoncé assertif complet comprend un assertif. L'assertif est toujours sujet de l'énoncé. L'assertif ne saurait être réduit à un nominal. Il n'admet ni la détermination, ni la déclinaison nominale vues au chapitre II. L'assertif est la manifestation en surface du choix du sujet, que celui-ci soit réel ou apparent. Ce choix est marqué par l'union, dans un même mot, de la marque du nominal sujet avec des grammèmes qui renvoient à la formulation du propos. Ces grammèmes sont proches sémantiquement des particules, ils n'en ont toutefois pas les propriétés syntaxiques.

2. Les préfixes d'assertion expriment diverses modalités critiques concernant la vérité de l'énoncé affirmé.

3. L'assertif minimum (préfixe + pronom) peut être suivi de suffixes appartenant à trois paradigmes différents : le premier paradigme concerne le caractère de témoignage ou non de l'assertion ; le second paradigme concerne la subjectivité du locuteur posant l'assertion (vouloir ou non) ; le troisième paradigme localise dans le temps le procès affirmé.

4. Plan

- Section 1. Morphologie de l'assertif minimum
- Section 2. Sémantique du préfixe d'assertion

3) les préfixes non syllabiques [b-, k-, d-] deviennent $\partial\lambda$, $k\lambda$, $d\lambda$ devant un pronom commençant par consonne, sauf $yaya$.

Ex: b- + ha'o = / $\partial\lambda ha'o$ /
 k- + keõ = / $k\lambda keõ$ /

4) le pronom $yaya$ devient $-aya$ s'il est précédé d'un préfixe non syllabique [b-, k-, d-]; il devient $-ya$ s'il est précédé d'un préfixe syllabique [kõ-, mĩ-].

Ex: b- + $yaya$ = / $\partial\lambda ya$ /
 kõ- + $yaya$ = / $kõya$ /
 mĩ- + $yaya$ = / $mĩya$ /

176. 5) en position non-finale, λl , déjà réduit à λ par la règle 2, devient \emptyset s'il est précédé d'un préfixe syllabique²⁷.

Ex: pá b- λ o-õ-l
 // term./pf A-proNI/moi-aller-dl// vs. pá kō o-õ-l
 "Ça y est, je suis parti" // term./pfA- \emptyset /moi-aller-dl//
 "Ça y est, je suis vraiment parti"

Tout élément de (pf.A) pouvant apparaître avec tout élément de la série des pronoms vus plus haut, on a $11 \times 5 = 55$ combinaisons possibles, 55 assertifs différents, effectivement réalisés. Après application des règles ci-dessus, la forme phonologique des assertifs est la suivante :

(contexte final)

$\partial\lambda l$, $\partial\lambda ya$, $\partial\lambda ya$, $\partial\lambda ya$, nli , moi , mai , $bo'o$, $\partial\lambda ha'o$, $\partial\lambda keõ$, $\partial\lambda kōa$
 $k\lambda l$, $k\lambda ya$, $k\lambda ya$, $k\lambda ya$, $k\lambda l$, $k\lambda l$, $k\lambda l$, $ko'o$, $k\lambda ha'o$, $k\lambda keõ$, $k\lambda kōa$
 $d\lambda l$, $d\lambda ya$, $d\lambda ya$, $d\lambda ya$, nli , noi , nai , $do'o$, $d\lambda ha'o$, $d\lambda keõ$, $d\lambda kōa$
 $kō'o$, $kō'ya$, $kō'ya$, $kō'ya$, $kō'li$, $kō'li$, $kō'li$, $kō'o'o$, $kō'ha'o$, $kō'keõ$, $kō'kōa$
 $mĩ$, $mĩ'ya$, $mĩ'ya$, $mĩ'ya$, $mĩ'li$, $mĩ'li$, $mĩ'li$, $mĩ'o'o$, $mĩ'ha'o$, $mĩ'keõ$, $mĩ'kōa$

2. Sémantique du préfixe d'assertion

177. Les différents préfixes d'assertion renvoient à un taxème qu'on peut appeler de "certitude" ou de "modalité logique". Le taxème oppose d'abord l'assertion certaine à l'assertion incertaine. La sécurité (ou certitude) du locuteur peut reposer sur une expérience directe du fait,

²⁷ En position finale, $kō$ est $kō'o$; $mĩ$ est $mĩ'li$.

expérience accessible ou non à l'interlocuteur. L'incertitude du locuteur peut donner lieu à une interpellation de l'interlocuteur (question) ou non. On a quatre positions :

énoncé certain
pour moi plus que pour l'autre
préfixe : kə

pour moi et pour l'autre
préfixe : b-

énoncé incertain

pour moi
préfixe : ma-

pour moi + question à l'autre
préfixes : k- / d-

1. Opposition kə-/b

178. Soit le couple d'énoncés :

dui l̥h̥a m-a nə-ə-a // brûleurs/pfA-proN33/dépl-aller-d3// vs. dui l̥h̥a kə-ə nə-ə-a // brûleurs/pfA-proN33/dépl-aller-d3//
"les blancs (brûleurs) arrivent"

On utilisera le premier énoncé, à assertif en b- (ici m-), dans une situation où, par exemple, je vois au loin un groupe de blancs arriver : mon interlocuteur peut les voir s'il regarde dans la direction indiquée. On utilisera le second énoncé, à assertif en kə-, dans la même situation si, par exemple, je suis perché sur un arbre d'où je vois au loin, sur la rivière, les blancs arriver : mon interlocuteur, à terre, ne peut les voir. Cette exclusion du savoir de mon interlocuteur crée aussi bien un renforcement de mon autorité : "vraiment, moi qui le sait, les blancs viennent!". kə- peut souvent se traduire comme un marqueur d'emphase, comme une marque d'affirmation catégorique.

Les sages (chaman) utilisent beaucoup kə- lorsqu'ils se réfèrent à des faits qu'ils ont pu connaître par une expérience qui leur est propre (méditation, hallucinogènes...), expérience habituellement fermée à d'autres. Ainsi ce vers d'un chant cérémoniel :

tu-a kə-oya "ils sont nombreux"
// nombreux-d.3/pf1-proN31//

Le sage explique qu'il sait, par expérience, que les habitants du pays mythique sont nombreux comme les fourmis.

179. kə- peut s'utiliser pour renforcer le caractère subjectif, réservé, "privé", d'une expérience affective. Lorsque le boa, accroché par la queue à un tronc, et tiré de la tête par le tapir, sent qu'il va se scinder en deux, il crie à son père :

bA' bA nÓ-be'ai-kō kē'ā "papa ! je sens que je vais me déchirer"
 // papa/moi+virtuel-déchirer-d'1/pfA-pron1//

Aucun morphème n'exprime ici l'idée de sensation ou de sentiment. Pourtant, s'il avait dit bA' bA nÓbe'alkō bA!, on aurait traduit simplement par "papa ! je vais me déchirer".

kō- dirige l'interlocuteur vers une expérience cachée, b- vers une expérience tangible. Si je dis :

pó bA A-pókō-i "le jour s'est levé"
 // term./pfA-pron1/r1-éclairer-d.1//
 (il y a, accomplissement, d'éclairage de cela)

au lieu de pó kō apókōi, c'est que mon interlocuteur et moi, réveillés tous les deux, avons vu ensemble le lever du jour. J'aurais utilisé le second énoncé si mon interlocuteur avait été endormi pendant l'évènement. De fait, la seconde formule est courante et sert précisément à réveiller quelqu'un : "allons, debout, le jour est levé !".

kō-, marqué, s'oppose à b-, non marqué ; il atteste une évidence d'où est exclu l'interlocuteur. kō- sert aussi à emphatiser la vérité d'une assertion en renforçant l'engagement du locuteur. Au virtuel il a souvent valeur d'injonction (cf. §406). Il peut commencer un énoncé.

2. Opposition b-/k- et d-

180. Soit le couple d'énoncés :

tāñe b-aya tōé'tú-Λ tāñe k-aya tōé'tú-Λ
 // tāñe/pfA-pron3i/sage-d.1//

Ils ne diffèrent que par le préfixe d'assertif²⁸. Le premier affirme un fait connu : "Tañe est chaman". Le second pose une question : "Tañe est-il chaman ?". Le premier, précédé du mot-phrase 33 "oui", peut être la réponse au second. Comme réponse à la question on peut avoir aussi (cf. supra) :

33, tāñe kō-ya tōé'tú-Λ "oui, je te l'affirme, Tañe est chaman !".

181. Le préfixe d- est une variante syntaxique du préfixe k-. k- est utilisé pour demander si une assertion est vraie ou non. d- est utilisé pour demander une précision sur un élément inconnu d'une assertion. La réponse à la question en k- est : oui, non, peut-être, ... La réponse à la question en d- est un énoncé affirmatif où le pronom interro-indéfini de l'énoncé en d-, est substitué par un nominal. Tout

²⁸ L'assertif interrogatif (k- ou d-) et l'assertif catégorique (kō-) entraînent aussi un déplacement du relèvement automatique de la dernière syllabe (non haute) de l'énoncé en un relèvement sur l'avant dernière (cf. §68).

énoncé en d- contient un pronom interro-indéfini.

Ex: kóí d-aya tḥé'té-λ "qui est chaman ?"

Question : hʃbo-ka d-λ hḥ-ḥ-í // q3-à/pʃA-pron1/tu-aller-d.1// "(à) où es-tu allé ?"

Réponse : bogota λbo-ka ḥ-λ no-ḥ-í // Bogota/r1+bo-à/pʃA-pron1/moi-aller-d.1// "je suis allé à Bogota"

182. L'énoncé en d- a normalement la formule :

PRONOM INTERROGATIF + ASSERTIF (en d-) + PRÉDICAT

Le premier élément de l'énoncé (projection ou premier complément) précise le lieu de la question. La réponse a la même formule que la question. Ex:

Question : hʃλ-mé d-λ yi-T-ba-í // q1-avec/pʃA-pron1/direct.-r32-toucher-d.1// "avec quoi l'a-t-elle enduit ?"

tʃλta ḥ-mé ḥ-λ yi-T-ba-í // génipa/r2-avec/pʃA-pron1/direct.-toucher-d.1// "avec du génipa (teinture noire) elle l'a enduit"

Le premier élément de l'énoncé peut être un nominal précédé d'un déterminant interro-indéfini.

hʃbo-pʃλ d-λ hḥ²-nəḥ-ḥ-í // q3 - temps / pʃA-pron1/toi+virtuel-danser-d.1// "quand danseras-tu ?"

hʃbo ádu d-aya // q3/ara/pʃA-pron3i// "quel ara est-ce ?"

L'opposition k-/d- correspond à l'opposition "questions oui-non/questions catégorielles", "questions nexus/questions X", "interrogation connexionnelle/interrogation nucléaire".

183. L'assertif en k- ou d- est normalement suivi du morphème -tḥ (mod.). Le sens de -tḥ apparaît dans l'opposition :

hʃbo-pʃλ d-λ o-ḥna-ḥ-í // q3-temps/pʃA-pron1-mod./r31-virtuel-aller-d1// "quand viendra-t-il, toi qui sais ?"

hʃbo-pʃλ d-λ-tḥ o-ḥna-ḥ-í // q3-temps/pʃA-pron1-mod./r31-virtuel-aller-d1// "quand viendra-t-il, le sais tu ?"

L'inclusion de -tḥ marque une incertitude quant au savoir, sur la question, de l'interlocuteur. C'est d'ailleurs la formulation habituelle. Le trait marqué est l'absence de -tḥ. C'est cette absence qui introduit la nuance "toi qui le sais". Si je demande au maître de la fête, quand le bal va se terminer, et que je n'emploie pas -tḥ, c'est que je suppose qu'ayant décidé de sa durée, il sait quand il va finir. Je peux employer -tḥ et cela n'implique pas qu'il ne le sache pas, cela implique que je ne sais pas s'il le sait. Il peut très bien

ne pas avoir décidé, ne pas vouloir décider,...etc.

En rigueur, -tá ne fait pas partie de l'assertif minimum. On l'étudie ici parce qu'il est lié au sens et à la distribution des préfixes interrogatifs (k- et d-). Il n'apparaît qu'avec eux. Par ailleurs, il a un comportement différent des suffixes d'assertif étudiés plus loin. Il leur est toujours postposé : il conclut toujours la construction assertive dans sa totalité.

k- ou d- s'opposent à b- ou à kã-, comme l'incertitude du locuteur s'oppose à son savoir quel que soit d'ailleurs le statut de ce savoir. La question qui s'ajoute à l'incertitude ne différencie pas à l'avance une réponse fondée sur une connaissance.

3: 3. Opposition ma-/k- et d-

184. Soit le couple d'énoncés :

hʃA d-aya

// q1/pʃA-pronɔ1//

hʃA m-aya

"qu'est-ce que c'est ?" (quoi est-ce ?)

Le premier est une question, une interpellation à l'interlocuteur. Le second ne présuppose pas nécessairement la présence de l'interlocuteur. C'est une question que le locuteur se pose à lui-même. La relation au savoir, à la réponse, n'est pas la même.

Le conteur utilise beaucoup ma-. Il dit par exemple : "un oiseau vint se percher...voyons ! quel oiseau était-ce ? ...oui ! c'était le pic-vert kó'oí". L'interrogation est souvent factice, elle a une valeur stylistique. Elle peut aussi être réelle et exprimer une délibération, une recherche. Elle est exprimée par ma-.

185. Comme l'interrogation "interpellative", l'interrogation en mā- a deux expressions conditionnées syntaxiquement. Si l'interrogation porte sur un élément de l'assertion, ma- fonctionne comme un préfixe d'assertif normal :

ASSERTIF = (ma- + pronom)

Si l'interrogation est totale et porte sur la valeur de vérité de l'assertion, mā- se préfixe à un assertif en b-

ASSERTIF = mā- + (b- + pronom)

A pɔ k-A o-ɪ-pɔkɔ-ɪ "voit-il ?" (s'est-il mis à voir ?)

// term./pʃA-pron1/rɔ1-dépl.-voir-d.1//

correspond pɔ mā-b.A oɪpɔkɔɪ "voit-il ?" (serait-ce qu'il voit ?)

Mais à

hfb-a d-λ-té páihá o-ē-po-i "où est-il d'abord arrivé ?"
 // q3-dans/pfA-pro#1-mod./débüt/r31-dépl-arriver-d.1//

correspond :

hfb-a ma páihá o-ē-po-i "où donc est-il arrivé tout d'abord ?"

La combinaison de ma- à l'assertif en b-, pourrait indiquer que ma- tend à être une modalité s'exerçant sur l'assertif affirmatif et non plus un assertif distinct. De fait, dans les énoncés complexes, une proposition subordonnée à assertif en ma- + b- voit l'effacement de l'assertif en b- et le maintien de ma- (comme des suffixes d'assertif), comme s'il s'agissait d'une marque modale indépendante du fait de l'assertion. ma- tendrait alors à rejoindre les particules d'assertion ou de modalité.

186. ma- n'exclut pas nécessairement l'interlocuteur. Il peut être utilisé comme une forme atténuée de question. Un ami va voir quelqu'un qui était malade des yeux. Il revient à la maison et me raconte que le malade l'a reconnu. Je peux dire :

pá maba oīpókāi "serait-ce qu'il voit ?" (qu'il s'est mis à voir)

L'ami me répond

kētá, pá ba oīpókāi "mais enfin ! il voit !"

Mon énoncé n'était pas une question, c'est un discours que je me tiens à moi-même, même s'il est prononcé à haute voix. "Mais alors, s'il l'a reconnu, serait-ce qu'il voit ?". L'auditeur ne me dirige pas une réponse, mais une exclamation d'impatience vis-à-vis de cette délibération entendue comme par mégarde : "mais bien sûr qu'il voit ! quelle question !". ma- ne peut pas non plus exclure complètement l'interlocuteur sous peine de ne plus être linguistique. Il oscille sur deux variables :

soliloque	+ - - - - - - - - +	interpellation
affirmation	+ - - - - - - - - +	interrogation
(savoir)		(non savoir)

Une question que l'on se pose, une délibération implique pour ne pas être absurde qu'on a quelque possibilité, même faible de réponse. La question directe elle, est un aveu d'ignorance.

4. Conclusion

187. Les taxes du paradigme "préfixe d'assertif" se définissent par

rapport à deux variables : une variable *critique* (fondement de vérité de l'assertion), une variable *intersubjective* (rapport locuteur-interlocuteur). On peut présenter le système :

		CERTITUDE	
		+	-
PRESENCE DE L'AUTRE (dans la définition)	+	b-	k- / d-
	-	kō	ma-

Si nous considérons les valeurs secondaires de kō et de ma-, (affirmation catégorique et estimation du probable), on obtient un système plus simple, à une variable :

	SAVOIR		
catégorique	positif	probable	non-savoir
kō-	b-	ma-	k- / d-

Mais ce système ne rend pas compte de tous les usages.

3. Sémantique des suffixes d'assertif

188. L'assertif minimum peut être suivi de grammèmes appartenant à trois paradigmes successifs.

ASSERTIF = ASSERTIF MINIMUM ± PARAD.1 ± PARAD.2 ± PARAD.3

PARADIGME 1 = [-há, ø]

PARADIGME 2 = [-kō, ø]

PARADIGME 3 = [-ñó, -pó, ø]

Toutes les combinaisons possibles entre les éléments des trois paradigmes sont effectivement réalisées. L'assertif minimum peut être suivi d'une des $2 \times 2 \times 3 = 12$ formes :

há kō ñó, há kō pó, há kō, há ñó, há pó, há, kō ñó, kō pó, kō, ñó, pó, ø

1. Premier paradigme [-há, ø]

Le premier paradigme permet d'opposer un énoncé qui repose sur une expérience directe du locuteur, à un énoncé qui repose sur un témoignage. On oppose :

pái b-aya púkō o-t-ti-λ "Paï a fait un canoë"
 // pái/pfA-proN31/canoë/r30-rγ-faire-d.3//
 à pái b-aya-há púkō o-t-ti-λ "Paï, dit-on, a fait un canoë"

189. Le premier énoncé est utilisé si le locuteur a eu une expérience directe du fait qu'il avance. Avec le second énoncé le locuteur déclare ce qu'on lui rapporte. Il n'est pas nécessaire que le "rapporteur" ait lui-même vu le fait. Il peut le tenir d'un autre. La question kói ã-nó'a interroge sur le premier témoin (cf. déclinaison, § 292) : "qui l'a su le premier et l'a raconté ?".

Il ne faut pas interpréter l'effet de -há comme instaurant un énoncé complexe de type : "on dit que (Paï a fait un canoë)" ou, "il y a un discours qui affirme que Paï a fait un canoë". Le fait énoncé, la référence de l'énoncé est le même que celui de l'énoncé sans -há ; -há ajoute une note critique. Il renseigne sur la source de la connaissance d'un fait qui demeure le même. Ce point est important pour interpréter par exemple la combinaison de -há avec un assertif interrogatif :

pái k-aya-há púkō o-t-ti-λ
 se traduit "est-il vrai que, d'après ce que l'on dit, Paï ait fait un canoë ?" et non "est-il vrai que l'on dise que Paï a fait un canoë ?".

190. Le lieu de l'assertion (ici interrogative) est le faire et non le dire. Si l'assertion doit porter sur le dire, on utilise un énoncé complexe avec un verbe principal comme -kú- "dire", et une proposition complétive. Par exemple, on a :

yaka b-aya Tna-ha-ã-i na-kú-λ "il a dit que tu viendrais"
 // proN31/pfA-proN31/virtuel-tu-aller-d.3/dépl.-dire-d.3//
 (lui, il est, ayant dit, ton-éventuelle venue)

On peut avoir :

yaka baya-há inshaãí na-kúλ "il a dit, dit-on, que tu viendrais".

Comme -há n'instaure pas de fait de discours sur un fait, l'auteur réel de ce discours, le rapporteur, n'est pas précisé, ce qui donne lieu à certaines ambiguïtés²⁹. Ainsi :

yé-pλ-kō b-λ-há
 // r31+virtuel-dormir-d:1/pfA-proN1-test.//

²⁹ Les Andoke bilingues utilisent pour traduire -há, la tournure archaïsante de l'espagnol, encore en usage dans certaines régions colombiennes, de *dinque*. Comme en andoke, *dinque* va a dormir peut signifier *il dico que va a dormir* ou *dicoen que se va a dormir*.

peut signifier "on dit qu'il va dormir", mais signifie normalement "il dit qu'il va dormir" ou même selon un léger glissement "il veut aller dormir". Ce sens dérivé de "vouloir, désirer" est fréquent pour -há avec un verbe au temps virtuel :

Tño b-aya-há si-yé-bu- λ
 // jaguar/pfA-pron31-test./direct.-r31+virtuel-détruire-d.3 //

se traduit par "il va, dit-il, tuer le jaguar" ou "il veut tuer le jaguar". Ce glissement de sens suppose une identification tacite de l'agent dans l'énoncé, avec le rapporteur de l'énoncé. Il est normal qu'un "témoignage" concernant le futur corresponde à une déclaration d'intention. Pour le même type de raisons

hó-ba'i-kō b λ -há

ne saurait signifier "tu vas manger, dis-tu" ou "tu veux manger". Bien qu'on ait un verbe au temps virtuel, l'identification de l'agent dans l'énoncé avec le rapporteur n'est pas possible avec l'interlocuteur, puisque si tu m'as dit que tu voulais manger, cette intention est pour moi un fait direct (suffixe β) et non un fait rapporté. L'énoncé se traduit normalement par "tu vas manger, dit-on". L'énoncé

*o-ba'i-kō b λ -há
 // moi-manger-d?1/pfA-pron1-test.//

n'a pas de sens. Si j'ai mangé, je le sais directement, et non par un témoignage.

Remarque :

191. On inclut dans ce premier paradigme un troisième terme ni- (variante n β λ).

ni-, moins fréquent dans la chaîne que -há, sert à indiquer que le fait énoncé n'est ni observé, ni rapporté, mais inféré à partir d'une observation ou d'une relation.

pái b-aya-ni púkō o-t-ti- λ "Paí a fait un canoë"

Le locuteur, par exemple, a vu un canoë neuf près de chez Paí, dans sa cachette. Il en infère que Paí a fait un nouveau canoë. Si je vois un arbre à terre et que je l'ai vu tomber, je peux dire :

kōōda b-óya yidfátá-kō "l'arbre est tombé" (je l'ai vu).

Si je vois un arbre à terre mais que je ne l'ai pas vu tomber, je peux dire :

kōōda b-óya-ni yidfátá-kō "l'arbre est tombé" (je le déduis).
 // arbre/pfA-pron2-donc/tombé-d.2//

ni- remonte à l'affirmation d'un fait à partir de ses conséquences, de ses indices ou de ses signes avant-coureurs. C'est un indicateur d'inférence. Les orphelins du déluge, perchés sur le grand arbre, voient le jour poindre après la grande nuit. Ils savent que cela signifie pour eux l'accession à la condition humaine. Ils disent :

yo'ha ná-í'-a ba-kōō-niba "(le jour point)...donc nous
 // homme/virtuel-être-d3/pfa-pron.nous-donc//
 allons devenir des hommes)

niba accompagne souvent l'acquiescement ; l'expression :
 ōō, haniba
 est fréquente. On peut la traduire par "oui, bien sûr, c'est logique".

Conclusion

192. há, ní, ø permettent d'attribuer à l'énoncé une valeur critique au sens d'une estimation de sa valeur de vérité à partir de son origine. Le premier paradigme renvoyait à un taxème de "valeur épistémologique". Si on met en rapport ce taxème avec celui que définissent b- et kō-, on voit que l'andoke reflète, dans sa morphologie la plus centrale un grand souci critique.

connaissance directe [ø]

connaissance indirecte
 témoignage [-há]

connaissance indirecte
 inférence [-ní]

2. Deuxième paradigme [-kō, Ø]

193. Le second paradigme permet d'opposer l'énoncé d'un fait objectif à l'énoncé d'un fait projeté. Ainsi :

o-ba'í-kō b-aí // moi-manger-d.1/pf1-pron1// "je mange"
 o-ba'í-kō b-a-kō // id. -vol// "je veux manger"

-kō renvoie à un fait en tant que non réalisé et terme d'une action volontaire à accomplir.

-kō ne marque pas simplement un souhait ou un désir si celui-ci ne porte pas sur un état de choses ou un événement accessible à l'action de l'agent. "Je désire te caresser" est un projet et peut se dire :

ha-a ba-kō y-ō-ba-i
 // toi-à/Ass.1-vol./direct-je+dépl.-caresser-d.1//

par contre "je désire que tu me caresses" n'est pas un projet mais un souhait. Il s'exprime par une complétive rattachée à un verbe principal comme -kō-

o-a ba yí-hō-ba-l no-kō-l "je dis (désire) que tu me caresses"
 // moi-à/Ass.1/direct.-tu+virt.-caresser-d.1/moi-dire-d.1//
 (il y a, dire-de-moi, de caresse-de-toi, à-moi)

195. $-k\acute{o}$ implique une identification entre le sujet désirant et le sujet agissant. A la différence du paradigme précédent, in ne s'agit pas ici d'une modification du rapport du locuteur au fait, mais d'une modification du fait lui-même. $-h\acute{e}$ ne rentrait pas dans l'organisation sémantique de l'énoncé. Son incidence était totale. $-k\acute{o}$ altère le rapport de l'agent à son action : d'agent simple il devient agent voulant. Il s'agit toujours d'une formulation du locuteur puisqu'affirmer l'existence d'un projet est engager une interprétation, mais cet engagement concerne davantage le contenu de l'énoncé que le rapport du locuteur à l'énoncé.

Les limitations de co-occurrence de $-k\acute{o}$ sont liées à son sens ou plutôt le déterminent pour nous :

196. $-k\acute{o}$ ne peut apparaître avec un verbe au temps Virtuel. Le Virtuel sert à exprimer le futur, l'hypothétique, le non-réalisé. $-k\acute{o}$ se définit par une tension entre le réel et le virtuel, un saut établi par la subjectivité, du réel au virtuel. Un énoncé en $-k\acute{o}$ avec un verbe au Virtuel serait redondant ou absurde :

β	$o-ba'i-k\acute{o}$	$b-\lambda i$	(Réal)	$n\acute{o}-ba'i-k\acute{o}$	$b-\lambda i$	(Virtuel)
	"je mange"			"je mangerai(s)"		
$-k\acute{o}$	$o-ba'i-k\acute{o}$	$b-\lambda-k\acute{o}$	(Réal)	$*n\acute{o}-ba'i-k\acute{o}$	$b-\lambda k\acute{o}$	(Virtuel)

$*n\acute{o}ba'ik\acute{o}$ $b\lambda k\acute{o}$ signifierait "vouloir un imaginaire, vouloir un non-réel" (!). Un projet non encore réel se rend par une autre construction, mais non un projet du non-réel :

Ex: $un\acute{a}ka$ $b\lambda$ $\acute{o}-m\acute{o}$ $\lambda-\bar{o}$ $h\lambda\bar{o}-l$ $ni-e$ $h\acute{o}-n\acute{a}h\bar{e}-i$
 // demain/Ass.1/moi-avec/r1-virtuel-plaire-d.1/r β -à/toi-virtuel-
 chanter-d.1//
 (demain, il-ya, plaisir-éventuel-de-cela, avec-moi, dans-
 ton-chanter-éventuel)
 "demain, j'aimerai que tu me chantes" (pas aujourd'hui)

3. Troisième paradigme [-ñé, pé, Ø]

Le troisième paradigme exprime un taxème d'époque. Le fait dont l'assertion exprime une des trois unités est situé dans le temps, relativement au temps de l'énonciation. On oppose :

$o-ba'i-k\acute{o}$	$b\lambda-\bar{n}\acute{e}$	"j'ai mangé récemment"
$o-ba'i-k\acute{o}$	$b\lambda-p\acute{e}$	"j'ai mangé (il y a plus longtemps que $-\bar{n}\acute{e}$)"
$o-ba'i-k\acute{o}$	$b\lambda i-\beta$	"je mange" ou "j'ai mangé"

197. (t.1) -*nó* est un temps récent, proche dans le passé. L'évènement en -*nó* se situe dans une unité de temps où se trouve encore le locuteur. Il s'agit d'ailleurs du même morphème que la base pronominale spatiale *pl* "ici" (cf. §150). -*nó* s'emploie normalement pour une action située pendant la même journée que l'énonciation. La localisation temporelle du fait donne une nuance secondaire d'aspect accompli.

(t.2) -*pó* est un temps révolu, plus lointain que -*nó*. -*pó* peut se appliquer à hier, ou à une époque distante dans le passé de cinquante ans. L'évènement est coupé de nous. Cette "coupure" est relative à l'unité temporelle choisie.

-*pó* peut se préciser en *pó'ea* qui situe l'évènement hier, le jour avant ce jour. *pa'ea* peut réapparaître dans l'énoncé, hors de l'assertif, sous forme de particule :

Ex: *pó'ea* *ba-pó'ea* *o-ō-po-i* "il est arrivé hier"
// hier/Ass.1-hier/r31-dépl.-apparaître-d.1//

-*β* se définit négativement aux autres. Il marque le réel non situé (ce qui inclut le présent et tous les passés), le virtuel ou possible, le permanent.

Remarque

198. Le récit mythique se situe dans un temps propre, et le choix des suffixes d'assertif révèle l'attitude du conteur vis-à-vis de la validité du mythe.

L'usage de -*nó* situe le monde du mythe dans une temporalité proche de la notre et comme agissant sur elle. Le conteur peut utiliser -*nó* pour se référer à des évènements mythiques dont il est absolument sûr par lui-même ; il peut utiliser -*nó* et indique alors que ces évènements, indubitables par ailleurs, lui ont été enseignés par d'autres chamans. Néanmoins il les reprend à son compte. On ne peut utiliser -*pó* pour le mythe car -*pó* situe dans le passé historique constaté par le locuteur ; or, même si le conteur a "vu" à une certaine occasion l'évènement mythique, la sphère dans laquelle il a pénétré par des hallucinogènes ou autrement, existe selon un présent permanent. -*nó* tend à être utilisé par le conteur lorsqu'il ne veut pas s'engager vis-à-vis du récit. -*nó* situe les évènements dans un passé atteint par ouïe-dire et tradition orale. Les mythes racontés selon -*nó* deviennent semblables aux récits historiques avec tout le doute que peut faire naître une transmission orale. Notre informateur nous dit : "-*nó* est parole de conteur sûr. Mon père (le chef du groupe) dit souvent maintenant -*pó* car les gens font moins attention, mais -*pó* est une parole nouvelle pour les mythes [Tráiko] ; c'est comme moins sûr".

4. Autres suffixes d'assertif

199. Après les suffixes d'assertif, ou immédiatement après l'asser-

tif on peut trouver :

1) *ka*

hənəə bʌ-há-pé-ka pədidu ʌ-ə-po-i
 // pendant que/A.1-test-t.2-X/oiseau-mouche/r1-dépl-arriver-d1//
 "pendant ce temps, on dit que l'oiseau-mouche arrive"

hʌ na-oya-ka "qui est-donc celui-ci ?"
 // quot/dubitatif-r31'-X//

Ce *-ka* est peut-être le résultat de l'amalgame de *aka*, pronom N.1 qui apparaît très souvent sans valeur sémantique ni syntaxique particulière ; peut-être est-il un morphème non identifié.

2) *kə́ə́ká, hə́ə́ká*

Le verbe *-ə-* "aller", aux secondes personnes (*ha-* "tu et *kə-* "vous"), et à la désinence de finalité *-ká*, donne les formes durcies *hə́ə́ká, kə́ə́ká* qui accompagnent les particules modales d'optatif *də́ə́*, d'entraînement *u'ʌ* et dans ce dernier cas, par écho, les assertifs :

u'ʌ kə́ə́ká ʔpəko bóya kə́ə́ká nótí/kə́
 "allons ! je m'en vais faire une maison !"

u'ʌ kə́ə́ká onódʔíkə bʌkə́ə́ká
 "allons, je m'en vais le suivre !"

4. Syntaxe des suffixes d'assertif

200. Les marques choisies dans les trois paradigmes importants de la section précédente, constituent une unité syntaxique relativement autonome par rapport à l'assertif minimum ou assertif proprement dit. En effet :

1) lorsque l'assertif est absent (énoncé assertif sans sujet, cf. §158 ; proposition subordonnée ; énoncé coordonné), les marques de testimonial, de volitif et d'époque demeurent possibles. Elles apparaissent normalement ensemble, dans le même ordre, à la place qu'aurait occupé l'assertif.

Exemples :

yəfə pə po'soʌ "celui-ci (qui était) chef"

ʔa ʔə sɪhəkai "tu l'as jetté là-bas"

hənəə hápə si'pə noké nʔəpəi

"au même moment arriva, dit-on, le pic *si'pə*, à son tour"

(voir de nombreux exemples dans les textes).

201. 2) lorsque l'assertif est présent, les marques de testimonial, de volitif et d'époque apparaissent normalement après lui. On peut

toutefois les trouver ailleurs, après lui, normalement après le prédicat verbal³⁰. Ainsi on admet :

aka boꝛaá ba-ñé yĩtõĩ naka "en ce temps-là, Nanka s'enfuit"
comme

aka boꝛaá ba yĩtõĩ ñé naka.

De même :

kai boꝛaá ba niĩmai ñó há'hæakákũ
"et en ce temps-là, elle pleurait, Dame Colombe".

Le groupe est scindé dans :

kóĩ da-há yẽ-ĩ-nĩ-hĩ-ĩ-ã kã-ñé
// qui/pf(quest)-test/r31-r#-dép13-manquer-causatif-d3/vol.-t.1//
"qui dit-on aurait voulu le faire disparaître ?".

³⁰ Quant à lui, notre informateur principal "n'aime pas" ce type de construction.

CHAPITRE II LE NOMINAL

0. Introduction

1. Définition

202. On appelle "nominal" la construction résultant de l'application à une base lexicale ou grammaticale d'un ensemble de marques :

- de détermination
- de déclinaison

$$\text{NOMINAL} = + \text{BASE} + \text{DÉTERMINATION} + \text{DÉCLINAISON}^{31}$$

2. La base

C'est la présence de ces marques qui définit la suite des morphèmes auxquels elles s'appliquent, comme "base". La base lexicale est choisie dans une liste ouverte de lexèmes dits nominaux, caractérisés normalement par l'appartenance à une classe nominale.

La base lexicale peut être aussi une construction formée à partir de plusieurs lexèmes nominaux (composition), ou à partir de lexèmes verbaux (dérivation de translation).

La base grammaticale est choisie dans une liste fermée de grammèmes dits pronominaux. La base grammaticale peut substituer la base lexicale.

3. La détermination

203. La détermination est endocentrique. Elle adjoint à la base des spécifications grammaticales ou lexicales. Les spécifications grammaticalisées situent le nominal parmi d'autres ; elles permettent sa quantification.

³¹ Cette formule n'exprime pas un ordre syntaxique.

4. La déclinaison

La déclinaison est exocentrique et obligatoire. Elle situe la construction par rapport aux autres constructions de l'énoncé. Elle s'exprime par le choix d'un suffixe dans un paradigme fermé. La déclinaison exprime le *cas* du nominal. (cf. Syntaxe).

5. Figements

La détermination grammaticale et la déclinaison permettent des choix sur différents paradigmes. On remarque toutefois une tendance au figement :

- certaines bases sont obligatoirement déterminées ; elles n'ont plus le choix entre la détermination et l'absence de détermination,
- certaines bases apparaissent toujours avec la même marque de détermination. L'ensemble (base + marque fixe de détermination) est considéré comme une nouvelle base,
- certaines bases apparaissent toujours avec la même marque de déclinaison. Elles tendent à fonctionner comme des particules.

6. Mot et groupe de mots

204. La construction nominale définie ci-dessus est normalement une suite de morphèmes liés. Elle constitue une forme libre ou mot. Le nominal est néanmoins parfois constitué de plusieurs mots :

- a) lorsque la détermination grammaticale s'exerce au moyen d'un pronom, c'est-à-dire d'une suite qui peut elle-même fonctionner comme nominal.

On écrira *yado tō* "ce soleil-ci" et non *yado tō*, car *yado* peut apparaître librement. Toutefois on écrira *yadofo* "cet oiseau-ci" et non *yado fo* car *-fo* "oiseau", base nominale à déterminant obligatoire, ne peut apparaître librement.

b) très souvent la déclinaison s'exprime de façon "périphrastique". Au lieu que la base nominale reçoive directement le suffixe casuel, celui-ci se porte sur un représentant classificatoire de la base, exprimé immédiatement après³². Ainsi on peut avoir

nō-dúidi-mó "avec mon fusil"
// moi-fusil-avec//

³² On dit que le représentant pronominal est accompagné de sa "projection".

ou *nó-dúidi* *λ-má* "avec mon fusil" (fusil, avec lui)
 Les deux expressions sont équivalentes.

Les phénomènes décrits en a) et b) seront traités respectivement dans la détermination et la déclinaison. On traitera à part le groupe nominal déterminatif, fonctionnellement équivalent à un nominal, mais où les bases peuvent chacune recevoir des marques de détermination.

7. Plan du chapitre

- Section 1. La base lexicale ou base nominale
- Section 2. La base grammaticale ou base pronominale
- Section 3. La détermination grammaticale
- Section 4. La déclinaison
- Section 5. Les identificateurs
- Section 6. Le groupe nominal.

1. La base nominale

0. Introduction

205. La base nominale est une suite de morphèmes liés dont un au moins, est un lexème. En tant que base, elle se caractérise par le fait qu'elle peut recevoir, dans l'énoncé, un des suffixes de la déclinaison nominale.

Parmi les suffixes de déclinaison, on relève le suffixe *ø*, qui correspond au cas dit "nominatif". La base au nominatif apparaît de ce fait, superficiellement, comme une forme libre.

On peut regrouper les bases nominales en :

1. classes de distribution externe
2. classes de distribution interne
3. types de construction.

1. Classes de distribution externes: classes nominales

206. Toute base nominale peut être représentée (substituée) par une base pronominale classificatoire (cf. Section 2). Il y a six bases pronominales classificatoires qui déterminent sur l'ensemble des bases nominales, une partition en six sous-ensembles complémentaires. Ces sous-ensembles sont dits *classes nominales*.

- la base pronominale -A- détermine une classe nominale,
 la base pronominale -ô- détermine une classe nominale,
 la base pronominale -o- détermine une classe nominale,
 la base pronominale -ya- (ou sa variante -o-) détermine une
 classe nominale,
 la base pronominale -ni- (ou sa variante -ô-) détermine une
 classe nominale,
 la base pronominale -ã- détermine une classe nominale.

Lorsque le sujet d'énoncé (cf. Syntaxe) correspond à une des quatre dernières classes, il détermine sur le prédicat verbal, l'apparition du même suffixe [-A]. A un sujet de la première classe correspond un même suffixe [-i], à un sujet de la deuxième classe correspond un même suffixe [-kě]. On parlera de trois grandes classes nominales, la troisième se subdivisant en quatre sous-classes.

- la Classe nominale N.1 (représentant : r 1 = -A-)
- la Classe nominale N.2 (représentant : r 2 = -ô-)
- la Classe nominale N. 30 (représentant : r 30 = -o-)
- la Classe nominale N. 31 (représentant : r 31 = -ya-, ou -o-)
- la Classe nominale N. 32 (représentant : r 32 = -ni-, ou -ô-)
- la Classe nominale N. 33 (représentant : r 33 = -ã-).

Sens des classes

207. Les classes ne regroupent pas les bases nominales sur des critères génériques simples. Toutefois on peut constater que N. 31, N. 32, N. 33 regroupent des items en totalité animés (astres y compris) alors que N.1, N.2 et N. 30 regroupent des items en quasi-totalité inanimés.

Les membres de la classe N.1 sont presque tous inanimés. On peut remarquer que la marque d'accord sur le verbe d'un sujet de classe N.1, est le même suffixe qui permet de nominaliser n'importe quel radical verbal (cf. dérivation §226) et probablement correspond à une variante du radical de verbe "être" -î-. N.1 comprend les états, les qualités et les procès nominalisés. En opposition à N.3 dont le suffixe d'accord -A correspond au radical du verbe "faire" -A-, "l'intention" de N.1 est "passive". Les êtres peu individualisés, relèvent aussi de N.1 : lieux, phénomènes atmosphériques, noms de matière, liquides, aliments, etc... N.1 est utilisé lorsqu'on ne sait pas à quoi se réfère l'interlocuteur :

híA d-A tš (quoi est ?) "qu'est-ce que c'est ?"

N.1 comprend toutefois aussi des objets fabriqués, quelques ani-

maux, des êtres mythiques (sirène, fantôme), beaucoup de plantes, les fruits.

208. Les membres de la classe N.2 sont aussi en quasi-totalité inanimés. La classe est, semble-t-il, bien moins hétérogène que N.1. On y trouve surtout des objets de forme longue et/ou durs. Dans le lexique anatomique on trouve les membres et les os. Dans le lexique technique, les instruments longs et tranchants ; dans le lexique culinaire les aliments liés à la saveur piquante et les aliments liés au manioc amer (tubercule allongé). Le lexique botanique, qui fournit le plus grand nombre de termes de la classe, regroupe les arbres droits et totalement ligneux, les tubercules allongés. Les rares animaux de la classe sont tous liés métaphoriquement ou métonymiquement à l'idée d'arbre et de bois.

Les membres de la classe N. 30 sont en totalité inanimés. Peut-être le critère de sélection concerne-t-il ici, les objets ronds et/ou creux, et/ou mous. Le lexique anatomique comprend les articulations et les viscères. Le lexique technologique comprend les boîtes : canoë, pièges creux, sièges, récipients, etc... Le lexique botanique comprend les graines, les champignons, les gousses, les palmiers (droits mais mous au centre), etc...

Les membres de N. 31 et de N. 32 se répartissent la quasi-totalité de l'univers animal à travers l'opposition masculin (N.31)/féminin (N.32).

L'opposition masculin/féminin ne renvoie pas à l'opposition mâle/femelle intérieure à chaque espèce, mais à une classification des espèces opérée à partir de l'opposition originaires intra-spécifique, homme/femme.

209. La mythologie exprime (ou explique ?) cette classification en affirmant que dans une ère antérieure, l'opposition humain/animal n'existait pas. Il n'y avait que des semblables, *hāihā*, des êtres qui communiquaient. Ces *hāihā* étaient pourtant déjà soumis à la polarité sexuelle. Les espèces animales représentent comme le destin de ces individus. Les anciens *hāihā* mâles ont donné les espèces masculines, les anciens *hāihā* femelles ont donné les espèces féminines. La sous-classe masculine étant considérablement plus importante que la sous-classe féminine, il est possible que la partition ait un fondement idéologique, donc délibéré. Les espèces appartenant à la classe N.1 correspondent, nous dit-on, à des espèces nouvelles, étrangères à l'éco-système andoke traditionnel. Leur nom correspond souvent à la nominalisation du bruit ou d'une autre propriété de l'animal.

Les membres de N. 33 sont tous des bases complexes formées d'un radical affecté d'une marque de collectif. Cette classe sert essentiellement à désigner les groupes humains (totémiques), ou les animaux vivus comme espèces (les bandes d'animaux sont exprimées par d'autres classes), les individus morts, les femmes en âge de procréer.

On peut donc distinguer dans la classe N.3 quatre genres :

- inanimés (N. 30)
- animés masculins (N. 31)
- animés féminins (N. 32)
- animés collectifs (N. 33).

2. Classes de distribution interne

210. On peut classer les bases nominales selon leur comportement vis-à-vis de la détermination et de la déclinaison.

1) Vis-à-vis de la détermination :

Les différentes marques de détermination sont normalement facultatives. Il existe toutefois des ensembles de bases nominales pour lesquelles certaines marques sont obligatoires. On appelle les noms engendrés par ces bases, *NOMS LIÉS*. Parmi les noms liés, on distingue :

- les *NOMS RELATIFS* (formés à partir de bases à possessif obligatoire)
- les *NOMS CLASSIFICATEURS* (formés à partir de bases à déterminant pronominal obligatoire)

2) Vis-à-vis de la déclinaison :

Certaines bases qui peuvent recevoir les marques de détermination nominale et occupent, dans l'énoncé, les fonctions syntaxiques propres aux nominaux (sujet, prédicat, complément) apparaissent sans marque de déclinaison. L'indication de la fonction est, en quelque sorte, intégrée à la base elle-même. On appelle les constructions engendrées par ces bases : *NOMINOYDES*.

A. NOMS RELATIFS

211. La détermination "possessive" s'exprime par la préfixation à la base, d'un indicateur personnel ou classificatoire (*r*), base pronominale représentant le nominal associé à la base considérée. Soit la base nominale *domi* "main", la détermination possessive construit *ha-domi* /toi-main/ "ta main" ou *ni-domi* /r32-main/ "sa main (main de quel-

que chose de classe N. 32)". Les noms relatifs sont ceux dont la base reçoit nécessairement cette préfixation avant d'être soumise à la déclinaison, c'est-à-dire avant d'apparaître dans l'énoncé. Alors qu'on peut dire

dú'u b-ai "c'est de l'eau",
// eau/Assertif 1//

on ne peut pas dire

*domi b-óya "c'est main",
// main/Assertif 2//

On peut dire

ha-domi b-óya "c'est ta main".

Les bases des noms relatifs relèvent d'aires sémantiques assez définies. La nécessité pour elles d'apparaître avec le représentant d'un autre nominal, implique l'impossibilité de les penser séparément, "absolument". Elles expriment les items qui sont pensés, dans la langue, comme relatifs à d'autres.

Le préfixe représente le tout dont la base représente la partie, le possesseur de l'objet représenté par la base, le référent obligé. Il s'agit d'une relation d'inaliénabilité, plus vaste que la "possession".

On trouve les "noms relatifs" dans les vocabulaires de l'anatomie humaine ou animale, de la physiologie végétale, des divisions relatives de l'espace, des objets socialement inaliénables d'un individu ou d'un groupe, des termes d'alliance ou de parenté (cf. liste de noms relatifs en appendice).

B. NOMS CLASSIFICATEURS

212. La détermination "pronominale" s'exprime par la préposition, à la base, d'un pronom (démonstratif, interro-indéfini, anaphorique) au nominatif. Soit la base -ha "toute espèce de rongeur", la détermination construit yado-ha "ce rongeur-ci" ou hfa-ha "quel rongeur". Les noms classificateurs sont ceux dont la base reçoit nécessairement cette pré-position³³ avant d'être soumise à la déclinaison, c'est-à-dire avant d'apparaître dans l'énoncé. Alors qu'on peut dire :

á'á b-aya "c'est un paca (espèce de petit rongeur)",
// paca/Ass.31//

³³ Le pronom étant une forme normalement libre, on parle de pré-position plutôt que de préfixation.

on ne peut dire : **hA* b-aya

on peut dire : *yado-hA* b-aya "ce(tte espèce de) rongeur"

La détermination pronominale ne rattache pas la base à un autre nominal. Le pronom perd son autonomie syntaxique et devient déterminant d'un noyau nominal selon les diverses modalités qui définissent sa série.

213. Les bases des noms classificateurs expriment généralement un concept classificatoire d'autres bases, du point de vue sémantique de la forme physique, de la consistance, de la grandeur, ...etc. Le classificateur permet de désigner un item par une de ses qualités sensibles parce qu'on ne veut pas (parce qu'on ne sait pas) le spécifier davantage. Ainsi une cigarette, une flèche, une aiguille, ... peuvent être désignées par *-be*.

Un même classificateur peut être appliqué à des items de différentes classes nominales. Un tubercule allongé se dira *aka-nō* (pronom N.1) s'il s'agit d'arachide (de classe N.1), il se dira *ōka-nō* (pronom N.2) s'il s'agit de manioc. (cf. liste de noms classificateurs en appendice).

C. NOMINOÏDES

214. La déclinaison s'exprime par la suffixation à la base nominale d'une marque casuelle. Un nominal à marque β peut être soit prédicat d'énoncé, soit projection d'un pronominal. Il ne saurait être complément d'énoncé. Un nominal à marque casuelle différent de β (et de *-s*, *-kē* et *-koé*, cas prédicatifs), ne peut être que complément d'énoncé.

Certaines constructions peuvent pourtant être, selon l'énoncé, prédicat, projection ou complément, *sans exprimer leur fonction primaire par aucune marque casuelle*. Comme par ailleurs, elles se comportent comme des nominaux (elles entrent en composition de type nominal, reçoivent des marques de détermination nominale, peuvent constituer le centre d'un groupe nominal déterminatif), on les appelle des *nominoïdes*.

Les nominoïdes expriment tous des concepts en rapport avec l'idée de quantité et l'idée de temps. On peut aussi les appeler *noms de quantité et noms de temps*.

On distingue les radicaux de nominoïdes suivants :

1) pǎǎ

215. pǎǎ exprime l'idée générale de quantité ou de grandeur. Il est de classe N.1. Il sert à former les bases de nominoïdes composés :

u'pǎǎ	"petite quantité, peu"
hǎlpǎǎ	"quantité importante, beaucoup"
ɪ'pǎǎ	"quantité déterminée, ou suffisante, tant, assez"
h'pǎǎ	"quantité indéterminée ; combien"

Il peut apparaître seul. Il est soumis à la détermination pronominale :

ǎǎ pǎǎ	"cette quantité-ci"
ǎǎ pǎǎ	"cette quantité-là"
ǎǎ pǎǎ	"cette quantité (dont on parle)"
ǎǎ pǎǎ	"une quantité identique, autant"
ku'sf pǎǎ	"une quantité différente"

Comme tout nominal, pǎǎ peut former le noyau déterminé d'un groupe nominal déterminatif.

Ex: ǎ-ɪ'ɪ-kǎ pǎǎ "tout ce qui est" (la quantité d'étants de N.1)
 // rɪ-être-nominalisant/quantité//
 ǎ-tai ǎǎ'bo-ǎ pǎǎ. bǎɪ "leur chevelure est longue, jusqu'ici"

216. pǎǎ est la base nominale d'une construction qui peut être, sans indication de fonction :

- *prédicat d'énoncé*

u'-pǎǎ b-o'o "je suis petit"
 // petite-quantité/préf.Ass-proN moi//

- *projection au sujet d'énoncé*

ǎǎ pǎǎ b-ǎ o'e o-do-i "je sais tout cela (cette quantité)"
 // ce..ci/quantité/préf.Ass-proN1/moi/moi-savoir-dɪ//

(Cet énoncé est de type actif à sujet-objet).

- *complément*

u'-pǎǎ b-ǎ ǎ-o-tɪ-i "j'en ai fait peu (selon peu)"
 // petite-quantité/Ass.1/rɪ-moi-faire-dɪ//

pǎǎ-kǎ b-ǎ-ǎǎ ǎ-o-te-i "il en est né tant"
 // quantité-seulement/Ass.1-passé/rɪ-naître, éclore-dɪ//

hǎlpǎǎ ɣɪ-ǎ b-sɣa "il (N.31) est très malade"
 // grande-quantité/malade-d.3/préf.Ass-proN3//

2) -sǎǎ

217. -sǎǎ exprime l'idée d'unité. On peut peut-être le décomposer en si- "véritable, essentiel" et -dǎ "graine". -sǎǎ est un nom clas-

sificateur. Il apparaît sous la forme déterminée $\lambda\text{-s}\text{id}\acute{\epsilon}$. $\lambda\text{sid}\acute{\epsilon}$ peut être, sans indication de fonction :

- prédicat d'énoncé

$\lambda\text{-s}\text{id}\acute{\epsilon}$ b- λ o-tai "j'ai une tête (ma tête est une unité)"
// cette-unité/préf.Ass-proNI/moi-tête//

- projection du sujet

$\lambda\text{-s}\text{id}\acute{\epsilon}$ b- λ o-dó-i "j'ai pris une (chose)"
// cette-unité/préf.Ass.-proNI/moi-prendre-d1//
(Cet énoncé est de type actif à sujet-objet)

- complément

$\lambda\text{sid}\acute{\epsilon}$ b- λ yá-í'-i "il(N31) était unique (il n'y en avait qu'un)"
// cette-unité/Ass.1/r31-être-d1//

3) - $\lambda\text{ham}\acute{\epsilon}$

218. - $\lambda\text{ham}\acute{\epsilon}$ exprime l'idée de dualité ou de couple. - $\lambda\text{ham}\acute{\epsilon}$ est une base de nom relatif : en tant que telle, elle est toujours précédée d'un préfixe (r) qui renvoie au référent "dont il y a couple".

$\lambda\text{-}\lambda\text{ham}\acute{\epsilon}$ "un couple d'objets de classe N.1"
ya- $\lambda\text{ham}\acute{\epsilon}$ "un couple d'objets de classe N.31"

- $\lambda\text{ham}\acute{\epsilon}$ peut être, sans indication de fonction :

- prédicat d'énoncé

$\lambda\text{-}\lambda\text{ham}\acute{\epsilon}$ b- λ o'- $\acute{\epsilon}$ ka "j'ai deux yeux (mon oeil est double)"

- projection du sujet

$\lambda\text{-}\lambda\text{ham}\acute{\epsilon}$ b- λ o-dó-i "j'en ai pris deux"
// r1-couple/préf.Ass-proNI/moi-prendre-d.1//
(Cet énoncé est de type actif à sujet-objet. On peut le traduire aussi "un couple de N.1 a été pris par moi").

- complément

$\lambda\text{-}\lambda\text{ham}\acute{\epsilon}$ b- λ λ -o-dó-i "j'en ai pris deux"
// r1-couple/préf.Ass-proNI/r1-moi-prendre-d.1//

(On peut se rendre compte que le verbe de cet énoncé, à la différence de l'antérieur, est saturé. L'énoncé auquel il appartient est donc de type actif à sujet apparent. - $\lambda\text{ham}\acute{\epsilon}$ est ici en position de premier complément, sans que ce changement syntaxique soit marqué, par rapport à sa fonction dans l'exemple antérieur. On peut traduire cet énoncé : "cela est, prise-de cela-par moi en quantité duelle").

Il ne faut pas confondre - $\lambda\text{ham}\acute{\epsilon}$, nominal de classe 1, avec - $\text{ham}\acute{\epsilon}$, nominal de classe N. 33, déclinaison. - $\text{ham}\acute{\epsilon}$ signifie un couple de personnes. C'est aussi un nom relatif. On le trouve dans les ex-

pressions :

kã'-hámá	"nous-deux"
kã'-hámá	"vous-deux"
ã'-hámá	"eux-deux"

Remarque : la numération

219. Les trois nominoïdes présentés jusqu'ici : pãá "quantité", -síde "unité", -áhamá "dualité", permettent la numération. Les nombres sont des groupes nominaux dont le noyau est un des trois nominoïdes. Syntactiquement ce sont donc des nominoïdes. En comptant des objets de classe N.1, on a :

- 1 = álsidé
 - 2 = áhámá
 - 3 = álsidé áhámá (un, deux)
 - 4 = áhámá áhámá (deux, deux)
 - 5 = á-hako-domi pãá (cette quantité, une main d'un côté)
// cet-côté-main/quantité//
 - 6 = ku'sf-hako-domi-ka álsidé (un et une main de l'autre côté)
// autre-côté-main-et/un//
 - 7 = ku'sf-hako-domi-ka áhámá (deux et une main de l'autre côté)
 - 8 = ku'sf-hako-domi-ka áhámá álsidé
 - 9 = ku'sf-hako-domi-ka áhámá áhámá
 - 10 = ka'-hako-domi pãá (quantité des mains de nos côtés)
// nous-côté-main/quantité//
 - 11 = ka-daka-ka álsidé (un et nos pieds)
 - 12 = ka-daka-ka áhámá (deux et nos pieds)
 - 13 = ka-daka-ka áhámá álsidé (un, deux et nos pieds)
 - 14 = ka-daka-ka áhámá áhámá
 - 15 = á-hako-daka pãá (quantité des pieds d'un côté)
 - 16 = ku'sf-hako-daka-ka álsidé (un et un pied de l'autre côté)
 - 17 = ku'sf-hako-daka-ka áhámá
 - 18 = ku'sf-hako-daka-ka áhámá álsidé
 - 19 = ku'sf-hako-daka-ka áhámá áhámá
 - 20 = ka-hako-daka pãá (quantité des pieds de nos côtés)
- De 20' à 40, on ajoute aux nombres présentés l'expression de 20.
- 40 = ã-áhamá pãá (deux personnes)
// r33-deux/quantité//
 - 60 = ã-áhamá álsidé pãá (trois personnes)
- 30 peut se dire outre "20 et 10", "une quantité d'une personne et demie" :
- ái-ño háhái ã-d+i-ó pãá
// cet-personne/gens/r33-moitié-par/quantité//

220. Tous ces noms de nombres sont souvent suivis de l'identificateur nominal de limitation -ká (cf. §295).

- D'où $\lambda\text{isidé-k}\ddot{\text{o}}$ "un (et un seul)"
 $\lambda\ddot{\text{a}}\ddot{\text{e}}\ \text{p}\ddot{\text{a}}\ddot{\text{a}}\text{-k}\ddot{\text{o}}$ "cette quantité (et pas au-delà)"

Les lexèmes de base de la numérotation sont donc : la graine [-sidié], le couple [- $\lambda\text{ham}\ddot{\text{e}}$], la main [-domi], le pied [-dako] la personne [- ou $\text{h}\ddot{\text{a}}\text{h}\ddot{\text{a}}\text{h}\ddot{\text{a}}\text{!}$]. Le schéma de production est le suivant :

De 1 à 5 exclu, on compte binaires. A 5 on atteint une main d'un côté. De 6 à 10 exclu, on ajoute les nombres binaires à la main de l'autre côté. A 10, on atteint les mains des deux côtés. De 10 à 15 exclu, on ajoute les nombres binaires à "nos pieds" censés représenter la même quantité que les mains des deux côtés. A 15, on atteint un pied d'un côté (en fait les mains et un pied). De 16 à 20 exclu, on ajoute les nombres binaires au pied de l'autre côté (le pied qui représente deux mains et un pied). A 20, on atteint les pieds (donc les deux mains aussi) des deux côtés. Au delà on compte les personnes ou individus (deux mains et deux pieds), vigésimalement.

4) $\ddot{\text{o}}\text{bo}\ddot{\text{a}}$

221. $\ddot{\text{o}}\text{bo}\ddot{\text{a}}$ exprime l'idée de quantité uni-dimensionnelle ou longueur (espace, temps). C'est peut-être une expression durcie formée à partir du radical -bo qui sert à former une série parallèle de déictiques spatiaux (cf. §250). $\ddot{\text{o}}\text{bo}\ddot{\text{a}}$ est déterminé :

$\lambda\ddot{\text{a}}\ddot{\text{e}}\ \ddot{\text{o}}\text{bo}\ddot{\text{a}}$ "cette longueur" (formule achevant souvent les récits).

Il forme des groupes nominaux :

- $\lambda\text{isidé}\ \text{T}\ddot{\text{e}}\ \ddot{\text{o}}\text{bo}\ddot{\text{a}}$ "une année" (longueur d'un soleil)
 $\lambda\text{i-nak}\ddot{\text{e}}\ \ddot{\text{o}}\text{bo}\ddot{\text{a}}$ "une journée"

N.B. : A l'interro-indéfini on a : $\text{h}\ddot{\text{e}}\text{bo}\ddot{\text{a}}$ "quelle longueur".

5) hee

222. hee est un morphème à comportement extrêmement aberrant par rapport aux autres. On le trouve comme particule d'aspect où il sert à marquer l'inaccompli. On le trouve comme suffixe de pronominal où il marque le réfléchi. On peut le considérer comme un nominoïde puisqu'il crée des groupes nominaux sans indicateur de fonction dont il est le noyau. Comme nominoïde il a le sens général de "fois" :

$\lambda\ddot{\text{a}}\text{ham}\ddot{\text{e}}\ \lambda\text{isidé}\ \text{hee}\ \text{ba}\ \text{Tno}\ddot{\text{e}}\text{!}$ "je viendrai trois fois"

$\text{++k}\ddot{\text{e}}\ \text{hee}\ \text{ba}\ \text{Tno}\ddot{\text{e}}\text{!}$ "je viendrai souvent (des fois nombreuses)"

N.B. : une fois se dit $\lambda\text{hata-k}\ddot{\text{e}}$ "davantage + limitation"
 deux fois se dit $\lambda\text{'-hee-m}\ddot{\text{e}}$.

6) $\text{pa}\ddot{\text{a}}$

223. $\text{pa}\ddot{\text{a}}$ exprime l'idée générale de temps, comme position dans la

durée et comme quantité de durée. Il est de classe N.1. ραῖ n'est pas libre. On le trouve comme noyau des compositions :

ηα'-ραῖ	"nuit"	(grand-temps ?)
ηα'-ραῖκῶ	"matin"	(nuit-limiteatif)
δι-ι-ραῖ	"minuit"	(demi-nominalis.-temps)
ρό'κῶ-ε-ραῖ	"aube"	(clair-ooli-temps)

βορῶ sert à localiser, en général, dans la durée.

κῶι βορῶ βα-ῆέ ότιι τίσι
 // et/temps/Ass.1-passé/r2-faire-dl/montagno//

"et, en ce temps-là, la montagne fut créée".

Les constructions formées sur ραῖ ont normalement la fonction de complément. Ce complément peut s'exprimer par un groupe nominal complexe :

κα-nehē-i βορῶ βα-πέ δοι γῶ-πο-ι
 // nous-chanter-nominalis/temps/Ass.1-passé2/Doi/r31+dépi-arriver-
 dl //

"Doi arriva lorsque nous chantions".

7) -nákō

224. Comme ραῖ, -nákō exprime une idée de temps. Il est de classe N.1. -nákō n'est pas libre. C'est un nom classificateur. Il apparaît précédé des déterminants pronominaux :

aka-nákō	"ce jour"
híbo-nákō	"quel jour"

Il apparaît en composition :

ε+inákō "midi" (moitié-jour)

Il semble plus lié à l'aspect diurne de la durée (idée de jour). Il peut signifier aussi la température, le climat. À la place de -nákō, en composition, on trouve parfois -nokōe (où la fonction d'inessif est encore marquée), ou -nákā (cf. uunákā "demain").

Remarques :

1) Les noms ῶ "soleil" et ρόδῶ "lune" reçoivent la détermination et la déclinaison comme n'importe quel nominal. Ils peuvent toutefois fonctionner comme compléments sans recevoir de marque casuelle lorsqu'ils signifient respectivement "année" et "mois".

2) Cf. l'expression des heures du jours § 448.

3. Types de bases nominales

225. On peut classer les bases nominales du point de vue de leur organisation interne. On distingue les bases nominales *simples* (monomorphémiques), et les bases nominales *complexes* (formées de plusieurs morphèmes).

Les bases nominales simples sont constituées d'un seul lexème dit *radical nominal*.

On distingue plusieurs sortes de bases nominales complexes :

- les bases nominalisées
- les bases composées.

A. BASES NOMINALISÉES

Les bases nominales, nominalisées, sont des suites de morphèmes constituées par un noyau lexical et un suffixe dérivationnel de translocation. Ce suffixe est choisi dans un paradigme très court de grammèmes (d). Il transforme le noyau lexical auquel il s'applique en base nominale. Le noyau lexical nominalisable est normalement une base verbale.

$$\text{BASE NOMINALISÉE} = \text{BASE VERBALE} + d$$

On distingue les suffixes suivants :

1) -i

226. -i substantivise les qualités ou les procès. La base dérivée en -i, désigne la chose qui a la qualité représentée par la base verbale, ou cette qualité elle-même : s'il s'agit d'un procès, elle désigne ce procès lui-même, ou le résultat du procès s'il n'en est pas dissociable. Les bases nominalisées par -i sont de classe N.1. Au verbe qualificatif *pó'te-* "blanc" correspond la base nominale *pó'te-i* qui désigne ce qui est blanc, voire le blanc substantivé :

pó'te-i b-a ó-má tə'ñé-i
 // blanc-nominalisé./préf.Ass-pron1/moi-avec/bon-d1//
 (le blanc, cela est, pour moi, bon)
 "j'aime le blanc"

Au verbe de procès -*kóó* "rêver", correspond la base nominale *kóó-i* qui désigne un rêve, c'est-à-dire le procès lui-même. Au verbe de procès -*bə-* "fructifier" correspond la base nominale *bə-i* qui désigne un fruit, c'est à dire le procès lui-même, ou son résultat indissociable.

Exemples :

da-i	"clairière"	formé sur	da-	"ouvert, visible"
kaɣi-i	"faim"	formé sur	kaɣi-	"avoir faim"
ya-i	"charogne"	formé sur	ya-	"pourri, décomposé"
toe-i	"pêche au poison"	formé sur	toe-	"pêcher au poison"
uñe-i	"bourrasque"	formé sur	uñe-	"souffler en assombrissant"
tš'etú-i	"magie"	formé sur	tš'etú-	"enseigner la magie"
be-i	"poisson"	formé sur	be-	"manger"
bšA-i	"travail"	formé sur	bšA-	"travailler"

De nombreuses bases nominales complexes comprennent des bases nominalisées.

Exemples :

du-l.dí	"fusil", de (brûler-nominalisé.canon)
u-l.púkš	"sarbacane" (souffler-nominalisé.creux)
ko'-l.šsɪ	"point d'eau d'animaux" (boire-nominalisé.mare)
hAñó.hñ-l.kš	"Dame Joli-Port (nom propre)" (beau.port-nominalisé. Dame)

Les bases verbales nominalisées sont souvent des bases verbales complexes.

2) -A

227. -A transforme une base verbale en une base nominale désignant généralement un actant de l'action représentée par la base verbale. Si la base verbale désigne une qualité ou un procès subi (verbes intransitifs), la base nominalisée désigne le support animé de cette qualité ou de ce procès. La base nominalisée par -A est de classe N.3.

Exemples :

po'so-A	"chef, homme célèbre"	de po'so-	"résonner (tambour)"
tš'etú-A	"mage"	de tš'etú-	"enseigner, donner la foi"
nəhšodí-A	"chanteur"	de nəhš-odí-	"chanter-souvent"

3) -kš

228. Les nominalisés construits avec -kš ont des sens divers et des classes nominales variables.

Exemples :

tš'kokš	"glu"	de tš'ko-	"chasser à la glu"
---------	-------	-----------	--------------------

do'á-kō	"peinture corporelle"	de do'á-	"peindre"
bátaí-kō	"chapeau"	de bátaí-	"couvrir (tête)"
bopána-kō	"bras cassé"	de bopána-	"rompre (bras)"
poñeʔá-kō	"plume blanche"	de poñeʔá-	"blanc (plume)"
hĩsé-kō	"crayon, marqueur"	de hĩsé-	"graver, écrire"

4) -sé

229. -sé construit une base nominale qui désigne normalement l'instrument avec lequel peut se faire l'action représentée par la base verbale. La classe nominale du nominalisé varie, probablement en fonction du codage sémantique de l'objet.

Exemples :

do'á-sé	"cosmétique"	de do'á-	"peindre"
fo-sé	"scie"	de fo-	"couper, entailler"
fo'sé	"savon"	de fo'-	"laver"
bua-sé	"bâton, massue"	de bua-	"frapper"
fi'ha-sé	"fil"	de fi'ha-	"filer, coudre"
fáá-sé	"grattoir, couteau"	de fáá-	"gratter"
ko-i-sé	"fruit cultivé"	de ko-, nominalisé,	"semer, planter"

Remarques :

230. 1) Les deux suffixes de détermination nominale quantitative -a et -año- peuvent s'appliquer directement à des bases verbales qu'elles nominalisent de ce fait (cf. Section 3).

2) Seuls les suffixes -i et -a- sont pleinement productifs.

3) Le verbe (base verbale + dérivation + conjugaison) en fonction syntaxique de prédicat, est nécessairement suivi d'un des trois suffixes -i, -kō, -a. On peut considérer que le verbe entier est nominalisé. Avec un sujet de classe N.1, il est nominalisé par -i ; avec un sujet de classe N.2, il est nominalisé par -kō ; avec un sujet de classe N.3, il est nominalisé par -a. Il y a donc une certaine relation sémantique entre le sens de ces trois suffixes et le sens des classes nominales. -i est peut-être identique à la base pronominale p.3, renvoyant à une chose ou à un lieu déictiquement non marqué. Peut-être peut-on le mettre en relation au radical verbal -í'- "être", comme on peut rapprocher -a du radical verbal -a- "faire", et -kō du radical verbal -kō- "faire, agir".

4) Le suffixe -sé est identique à la marque de variation verbale d'actance (cf. §362) par laquelle une base verbale transitive devient intransitive. Le nominalisé en -sé qui désigne l'instrument de l'action est identique à la base verbale récessive qui ne considère plus l'action comme relation entre un agent et un patient, mais comme comportement d'un actant.

B. BASES COMPOSÉES

231. Les bases nominales composées sont des constructions où sont intégrées une ou plusieurs déterminations lexicales à une base nomi-

nale-noyau. La base nominale-noyau est en position finale. Elle est déterminée par les lexèmes de sa gauche.

BASE COMPOSÉE = déterminants lexicaux + base nominale noyau

DÉTERMINANT

DÉTERMINÉ

La construction intègre les deux composants (déterminant et déterminé) en une nouvelle unité lexicale. La classe nominale de la nouvelle base ne dépend pas nécessairement de la classe nominale des composants. Ainsi -tútana "poitrine", base de classe N.1, est composée de -tú "entrailles", base de classe N. 30, et de -tana "os", base de classe N.2.

(On sépare les différents composants d'une base par des points, ainsi que leurs correspondants français dans la traduction morphème-à-morphème. On écrit :

-tú.tana /entrailles.os/ "poitrine").

1. Le déterminé ou composant de droite

232. *Le composant de droite est une base de nominal lié*³⁴. Le composant de droite est soit une base de *nom relatif*, soit une base de *nom classificatoire* (cf. §212). L'ensemble des nominaux liés, bien que vaste (plusieurs centaines d'unités) est fermé. La composition, qui ajoute des déterminations lexicales aux termes de cet ensemble, fonctionne donc comme un mécanisme lexicogénique puissant qui engendre de nouvelles bases nominales à partir d'un nombre restreint de termes (classificateurs d'espèce, aspects physiques, parties d'un tout, organes...).

Avec la lexicalisation de certains groupes nominaux déterminatifs, la composition est un procédé couramment utilisé dans les différentes taxonomies zoologiques et botaniques. Par exemple, à partir de -pa, base de classificateur signifiant tout objet creux en forme de "saucisse", on forme des bases désignant diverses sortes de bananes :

kɔ'kɔ.pə	/crapaud.pə/	"banane de crapaud"
t̃nɔ.pə	/jaguar.pə/	"banane de jaguar"
hə'pə.pə	/boa.pə/	"banane de boa"

À partir de -kú, base de classificateur signifiant toute espèce de tronc droit et ligneux, on forme :

bəbɛ.kú.i /papillon.kú.i/ "arbre 'papillon'"

³⁴ Ou une base nominalisée.

ádu.nəŋta.kǎi	/ara/queue.kǎi/	"arbre 'queue d'ara'"
áti.kǎi	/brûlure.kǎi/	"arbre 'brûlure'"

Remarques :

233. 1) On retrouve le même mécanisme de création lexicale dans la composition verbale (cf. §318). Il y est toutefois inversé. Le déterminant est choisi dans la série non fermée des radicaux verbaux, le déterminant est une base de nominal lié. On a :

Composition nominale :

ÉPITHÈTE	+	THÈME
tout nominal (série non finie)		nominal lié (série finie)

Composition verbale

THÈME	+	ÉPITHÈTE
tout verbal (série non finie)		nominal lié (série finie)

234. 2) Les nominaux liés sont probablement (au moins les classificateurs) d'anciens nominaux libres utilisés fréquemment pour des raisons tenant à la nature même du milieu éco-social. Cette fréquence d'usage aurait entraîné leur demi-grammaticalisation et leur utilisation quasi-combinatoire à partir d'allomorphes simplifiés. Dans ce sens on pourrait penser que le groupe déterminatif actuel, lexicalisé,

koáta yikǎkǎ // *guacure* (fruit *Poraqueiba* sp.)/poison //

(espèce de liane vénéneuse, dite de *guacure* parce que ses feuilles ressemblent au fruit de *guacure*), pourrait finir par s'intégrer en un seul mot *koáta.kǎkǎ après diverses altérations phonologiques (changement tonal, changement vocalique, réduction syllabique, ...etc). Ultérieurement le rapprochement entre certains composés donnerait naissance au classificateur lié : *aka-kǎkǎ "ce poison".

235. Les classificateurs procèdent probablement de noms libres mais il n'est pas aisé d'établir ce rapport dans la synchronie. Par exemple le nominal lié -ta se retrouve dans une série nombreuse de composés désignant des arbres et des serpents. Procède-t-il de *íta* "serpent", comme tend à nous le suggérer l'étymologie populaire de *péta* "palmier *asaí*" = *ha'pa ita* "serpent boa" parce qu'avant, dans le mythe, ce palmier était un boa ? Ou bien *íta* procède-t-il de -ta puisqu'on peut y reconnaître le figement $\uparrow + ta$ /un (n^o) + ta/ ? Le lexème "vermiforme" [-ta] procède-t-il du lexème "serpent" ou le lexème "serpent" est-il une spécialisation du lexème "vermiforme" ?

2. Le déterminant ou composant de gauche

Le composant de gauche ou déterminant lexical du composé peut être : un radical nominal, un formatif verbal, une base nominale complexe.

a) COMPOSÉ = RADICAL NOMINAL + NOMINAL LIÉ

236. Toute sorte de radical nominal peut entrer en composition.

a) un radical nominal lié :

Exemples :

-ff "bouche", nom relatif, est déterminant dans -ff.dé /bouche.graine/ "clitoris"

-kó "mari", nom relatif, est déterminant dans -kó.de /mari.bâton/ "bâton de danse des hommes"

b) un radical nominal libre

Exemples :

foéi "esp. de liane" dans foéi.ci /foéi.gros fruit rond/ "ananas de foéi"

féiká "tatou" dans féiká.he /tatou.champignon/ "champignon de tatou" (ressemble aux oreilles de tatou).

237. Le radical nominal qui entre en composition subit souvent une altération de forme. On relève :

- des changements tonaux

Exemples :

tumi "babilla (esp. de petit caïman)" devient, en composition, tumfdi /babilla.gros fruit rond/ "ananas de 'babilla'".

- des changements vocaliques

dú'u "eau" devient dfo en composition. ftsi.dfo /pierre.eau/ "rapides"

-de "arbre" devient -de dans -de.ta /arbre.lieu/ "forêt"

- des réductions de syllabe

kono "liane" devient ko- dans ko-me /liane.solide souple/ "hamac"

noepa "palmier chontaduro (*Guilisma Gasipaea*)" devient no- dans no.kapa /palmier chont.fruit/ "fruit du chontaduro"

Remarque

238. Comme pour le composant de droite, il arrive que l'informateur soit incapable d'identifier le radical nominal dont procéderait le composant de gauche.

Ainsi ka'- dans ka'.hai /X.semblable/ "fantôme", ou ku- dans ku.de /X.cylindre/ "tambour de forêt".

Ces lexèmes sont dits "formatifs nominaux". Certains ont un sens assignable, bien qu'ils n'aient pas d'allomorphe autonome : ka'-, vu plus haut dans ka'.hai "fantôme", est reconnu dans ka'ye "libellule" et a un sens vague de "reflet". D'autres formatifs demeurent opaques.

b) COMPOSÉ = FORMATIF VERBAL + NOMINAL LIÉ

239. On appelle *formatif verbal* un lexème qu'on ne retrouve qu'en composition verbale et/ou nominale. En composition verbale il assume le rôle de noyau déterminé et est substituable par des radicaux. En composition nominale il apparaît comme déterminant du noyau nominal. Les formatifs verbaux sont courts, généralement mono-syllabiques. Ils désignent des attributs élémentaires de couleur et de forme. On a, par exemple :

u'-	"petit"	pó-	"blanc"
hɔ'-	"grand"	pə-	"rouge"
bo-	"long"	do-	"jaune"
yo-	"mûr, adulte"	pa-	"vert"
yt-	"jeune, petit"	ñə-	"noir, gris"

Exemples :

u'.pãã	"petite quantité",
bo.pəko	/long.maison/ "maloca" (grande maison collective),
yo.ðə	/grandi.corps/ "adulte, oncle",
yt.ɔta	/jeune.enfant/ "fils, enfant",
po.sũə	/blanc.maison de fourmi/ "fourmilière dont on fait un cosmétique blanc"
do.ẽse	/jaune.X/ "boue jaune dont on fait un cosmétique".

c) COMPOSÉ = BASE NOMINALE COMPLEXE + NOMINAL LIÉ

240. La place de déterminant peut aussi être occupée par une base nominale formée selon n'importe lequel des procédés déjà vus (dérivation de translation, composition) :

BASE NOMINALE = BASE NOMINALE + NOMINAL LIÉ

On voit par la formule ci-dessus que la composition est une opération récursive. La base résultante peut avoir jusqu'à cinq lexèmes ou plus. Par exemple :

déterminant = composé simple

hɔ'.pɔ.áka.dé	/boa.oeil.graine/ "graine d'oeil de boa" (esp. de fruit dur)
sí.ko.pə	/épine.objet rond.objet long/ "hameçon"

déterminant = base nominalisée (simple ou complexe)

foá.i.pa	/laver.nomin.tubercule/ "manioc-lavage" (esp. de manioc blanc)
íko.i.só.tai	/jouer.nomin.nomin.tête/ "tête-jouer" (masque)
podí.pɔ.i.ká	/calebasse.noir.nomin.nomin.(arbre)/ (esp. d'arbre dit "à calebasse noircie")

Remarque finale sur la composition

241. On n'a considéré jusqu'ici comme composés, que les formations dont le membre de droite est un nominal lié. En fait, certaines suites de types BASE de NOMINAL LIBRE + BASE de NOMINAL LIBRE, fonctionnent apparemment comme une seule base, selon l'ordre déterminant-déterminé. Ainsi :

kōno, forme libre désignant une espèce d'herbe,
et pūkā, forme libre désignant un canoë,

peuvent constituer kōno.pūkā = "canoë d'herbe" (fait avec cette herbe), que l'on peut raisonnablement considérer comme une seule base dans la mesure où l'on a :

ya-kōno.pūkā "son canoë d'herbe".

On peut donc constituer à côté des bases nominalisées et des bases composées, une classe de bases de juxtaposition ou *hypercomplexes*. Toutefois, en l'absence de détermination possessive, il est impossible de décider si la suite kōno.pūkā est formée d'un seul mot ou de deux. En effet, rien ne permet de distinguer une base de nominal libre, d'un nominal dépourvu de détermination et au cas zéro (nominatif). kōno pūkā peut être considéré comme un syntagme déterminatif où kōno est au nominatif puisqu'aussi bien on a des formations de type ne'bo-ā pūā "une quantité aussi grande que jusqu'ici", syntagme déterminatif où le déterminant est au situatif.

242. De telles constructions sont moins intégrées que les compositions. Dans les compositions :

1) La classe nominale de l'ensemble n'est pas strictement déterminée par la classe nominale des composants,

2) Les composants subissent souvent des modifications formelles. Ici, chaque constituant garde son identité formelle et classificatoire. Même si certaines associations sont lexicalisées (ex :

ape pūkā = /feu.canoë/ = "moteur"),

en particulier dans les diverses taxinomies, les paradigmes sont ouverts. On peut dire ka'ti pūkā "canoë du cassique", noeta pūkā "canoë du piment", etc...selon les nécessités du discours. On aurait donc une relation plus "syntaxique" que "morphologique".

Pratiquement, on écrira de telles suites en séparant les noms, sauf si elles apparaissent avec une marque de déterminant possessive. kōno pūkā et yakōnopūkā. C'est dire qu'on les considérera comme des groupes nominaux, syntagmes déterminatifs, et non comme des bases.

2. La base pronominale

0. Introduction

243. La base pronominale est une suite de morphèmes liés (généralement monomorphématique) dont aucun n'est un lexème. En tant que base, elle se comporte comme une base nominale, c'est-à-dire qu'elle est caractérisée par le fait qu'elle reçoit des suffixes de déclinaison.

On distingue deux classes de bases pronominales :

1) les bases substitués dont la fonction est de substituer une base nominale,

2) les bases déictiques qui ne sont ni des bases nominales, ni des bases substitués. Elles renvoient directement à un référent défini par la situation d'énonciation (*deixis*).

Les bases substitués se subdivisent elles-mêmes en :

- a) bases interro-indéfinies, pouvant remplacer une base nominale recherchée ou laissée indéterminée,
- b) bases classificatoires, pouvant remplacer une base nominale identifiée.

Les bases déictiques se subdivisent elles-mêmes en :

- a) bases de personnes, renvoyant aux interlocuteurs de la situation de communication,
- b) bases topiques ou de parties d'espace, renvoyant aux divisions de la totalité, établies à partir de la situation de communication.

1. Bases substitués classificatoires

244. On a vu que l'ensemble des bases nominales était subdivisé en six sous-ensembles motivés sémantiquement (cf. §207). A chaque sous-ensemble ou classe nominale correspond une (ou deux) base pronominale substitués. C'est d'ailleurs cette propriété qui permet d'établir les classes. On appelle les bases pronominales substitués, "représentants". On note (r).

A la classe N.1 correspond r_1 : A-

A la classe N.2 correspond r_2 : 6-

A la classe N.30 correspond r_{30} = o-.

A la classe N.31 correspond r_{31} = ya- et r_{31}' = o-. Les deux bases sont en opposition. On utilise o- (ou oo-) pour indiquer que l'item est lointain et hors d'accès. On utilise ya- dans les autres cas (cas non marqué).

A la classe N.32 correspond r_{32} = ni- et r_{32}' = 6-. On utilise de même 6- pour indiquer que l'item est lointain et hors d'accès. On utilise ni- dans les autres cas.

A la classe N.33 correspond r_{33} = 3-.

A ces huit représentants, il faut ajouter T- (ou ni-), noté r_{θ} . T- ne renvoie à aucune classe nominale particulière. Il renvoie à un nom, en tant que défini. On l'utilise pour marquer la place du participant choisi comme sujet d'énoncé (cf. §165), ou pour marquer une détermination possessive non précisée.

Remarque

245. Lorsqu'on veut renvoyer à un item défini mais dont on ignore l'identité donc la classe, on utilise $r.1$, Λ^- . Lorsqu'il ne peut s'agir que d'un animé, on utilise $r.3$: $\bar{\delta}$ -. Ainsi :

yafa páihá naɾoɿ baɣe nənəɿɿ "celui qui est arrivé le premier a chanté"

(Il s'agit d'un homme puisqu'on a l'assertif en ya-). Mais :

páihá ɿnaɾoɿ mə páihá nánehəɿ "celui qui arrivera le premier, chantera"

(cela peut être un homme, une femme ; l'assertif est en ə-). De même :

hámə bɿ ɿodotañéi yəñəéi níkə "je ne sais pas nager" (je ne sais pas cela, le nager par quelqu'un).

2. Bases substitués interro-définis

246. Lorsque la base nominale n'est pas connue, sa recherche est possible selon une partition de l'ensemble des noms en trois sous-ensembles. A chaque sous-ensemble correspond une base pronominale. On distingue :

1) le sous-ensemble des choses

base $q.1$ = hɿɿ "quoi"

2) le sous-ensemble des personnes (locuteurs virtuels)

base $q.2$ = kóɿ "qui"

3) le sous-ensemble des parties (d'ensemble, d'espace)

base $q.3$ = hɿbo "lequel, où"

Remarques

247. 1) A ces bases indéfinies on peut joindre $ká$ - noté $r.q.$ $ká$ - n'apparaît pas normalement comme base nominale. On le trouve sur le même paradigme que les autres représentants (r), en position d'actant verbal (cf. §380). Il renvoie à un actant indéfini : "quelque chose, quelqu'un". Avec les autres représentants, il forme le paradigme (r_c).

(r_c) = [Λ^- , δ^- , o^- , ya-, o^- , ni-, $\bar{\delta}$ -, $\bar{\delta}$ -, \bar{i} -, $ká$ -]

2) Les bases $q.1$, $q.2$, $q.3$ sont en fait composées. On reconnaît dans hɿɿ et hɿbo, le déterminant hɿ- qui s'applique dans le premier cas à la base classificatoire $r.1$ = Λ^- , dans le second cas à la base nominale -bo, "partie d'ensemble, segment". kóɿ est peut être $kó$ + i , c'est-à-dire, morphologiquement, $ká$ + o "quelque chose + moi" (cf. §80), plus la nominalisation effectuée par -i.

248. 3) En tant que telles, ces bases ne sont pas interrogatives. Avec un assertif en b- (non marqué) on a les traductions :

kóɿ = quelqu'un

hɿɿ = quelque chose

hɿbo = quelque part

Ex: hámə bɿ-ɿá'ə hɿɿ-ə k-δ-tt-ɿ "hier, je n'ai rien tué"

// non/A.1-hier/q.1-en/r.q-je-tuer-d.1//

Les assertifs interrogatifs [k-, d-, mə-] les rendent interrogatifs.

3. Bases déictiques de personnes

249. On oppose le locuteur à l'interlocuteur. Chaque position peut être considérée au singulier ou au pluriel.

	locuteur	interlocuteur
la personne :	o-	ha-
la personne plus d'autres :	ka-	kã-

On désigne l'ensemble des bases de personne par le symbole (r_p) . La réunion de $(r_p)^{35}$ et de (r_o) , d'usage constant dans la langue, est désignée (r) .

Remarque

La base kã- "vous" est aussi utilisée pour se diriger à une femme en âge de procréer. Ni la jeune fille impubère, ni la vieille femme n'ont droit à ce traitement. Plus qu'à une marque de courtoisie, cet usage renvoie à une vision de la femme comme multiplicité potentielle. Au délocutif, on parlera de cette femme en la représentant par r_{33} -ã, indicateur de la classe N.33 qui contient les groupes.

4. Bases déictiques topiques

250. La division de la déixis en parties donne trois bases :

$p.1 = \text{ñó}$; renvoie à un lieu ou à une chose proche du locuteur.

$p.2 = \text{dí}$; renvoie à un lieu ou à une chose moins proche que ñó .

$p.3 = \text{í}$; renvoie à un lieu ou à une chose dont la proximité au locuteur n'est pas considérée. Cela peut être quelque chose de non-spatial.

Les bases topiques permettent de référer sans ambiguïté à un lieu si on les compose avec le nominal -bo "partie, segment". On a la série pronominale parallèle :

$p'.1 = \text{ñó'bo}$ "ici"

$p'.2 = \text{dí'bo}$ "à côté, là"

$p'.3 = \text{í'bo}$ ou ibo "là".

³⁵ (r) peut être suivi du suffixe -ha. On a alors des pronoms "intensifs". ñha "eux-mêmes", haha "toi-même", kaha "nous-mêmes", etc...

5. Tableau des bases pronominales

251.

	PERSONNES	CHOSSES	PARTIES (LIEUX)
ALLOCATION			
je	o, ka		ñé
tu	ha, kã		df
déterminée	rɔ̃, ʒɛ, ʒɛ	r. l, ʒ, ʒo	i
indéterminée	kɔ̃i	hfa	hfo
	rɔ̃		

3. La détermination grammaticale

0. Introduction

252. On appelle *détermination grammaticale*, l'ensemble des marques grammaticales qu'une base nominale peut recevoir avant d'être déclinaée.

NOMINAL = BASE + DÉTERMINATION + DÉCLINAISON

La base nominale peut recevoir trois classes de déterminants grammaticaux :

- les déterminants de possession ou de relation (R)
- les déterminants quantificateurs (Q)
- les déterminants pronominaux (P)

Les déterminants de possession et les quantificateurs sont des formes liées. Les premiers sont des préfixes, les seconds sont des suffixes. Les déterminants pronominaux sont des pronoms, c'est-à-dire des formes qui, en d'autres contextes, peuvent apparaître librement.

On a la formule :

DÉTERMINATION = \pm P + (\pm R + BASE \pm Q)

1. Les déterminants de possession

253. Toute base nominale peut recevoir un préfixe pris sur le paradigme (r) comprenant les représentants de classe et les représentants de personne (cf. §§247, 249). Elle est alors référée à un autre nominal représenté par le préfixe. Cette référence est un rapport qui signifie généralement possession, dépendance.

Certaines bases sont obligatoirement soumises à cette détermina-

tion ; ce sont les bases de noms relatifs (cf. §211). Elles reçoivent les différents termes du paradigme (r). On a :

atf	"nom de N.1"	ātī	"nom de N.33"
ō'tf	"nom de N.2"	ī'tf	"un nom"
otf	"nom de N.30"	o'tf	"mon nom"
yatf	"nom de N.31"	ha'tf	"ton nom"
nītf	"nom de N.32"	ka'tf	"notre nom"
ōti	"nom de N.32'"	kā'tf	"votre nom".

Remarque

On a vu en Morphologie (§84) que les bases (r_p) et r_ø étaient relevées tonalement si elles étaient suivies d'une syllabe haute. Ainsi a-t-on :

ō'tf, há'tf, ká'tf, ī'tf "ma, ta, notre, une, mère" de -tf "mère".

Les bases de noms non relatifs ou absolus, suivent un paradigme légèrement différent. r_ø ī ne saurait apparaître avec les noms absolus ; les représentants personnels sont affectés d'un tonème haut ; le représentant de "je" devient nō-. On a :

ayo'tapa	"grand-père de N.1"
ō'yo'tapa	"grand-père de N.2"
oyo'tapa	"grand-père de N.30"
yayo'tapa	"grand-père de N.31"
nīyo'tapa	"grand-père de N.32"
ōyo'tapa	"grand-père de N.32'"
āyo'tapa	"grand-père de N.33"
nōyo'tapa	"grand-père de moi"
háyo'tapa	"grand-père de toi"
káyo'tapa	"grand-père de nous"
kāyo'tapa	"grand-père de vous"

N.B. : la série nō-, há-ká-, ká- relève le ton de la syllabe suivante, dans les conditions normales.

254. On ne considère comme déterminées que les bases pour lesquelles le choix demeure possible entre divers termes de (r). Lorsqu'une base ne peut apparaître qu'avec un terme de (r), on la considère comme une nouvelle base. Ainsi ī-tasi bien que formé de r_ø et de -tasi "cuir, peau" apparaît toujours sous cette forme dans le sens de "ceinture". Qu'il s'agisse d'une nouvelle base c'est ce que montre le fait qu'on a kō-ī-tasi "votre ceinture".

Les bases à détermination figée et lexicalisée doivent être dis-

tinguées des bases qui, pour des raisons sémantiques limitent normalement le choix du déterminant possessif à certains termes de (r) à l'exclusion des autres. -sə̀nə "feuille" ne saurait être préfixé que par r.1, r2, r30.

2. Les déterminants quantificateurs

Il y a deux suffixes de quantification qui sont aussi des dérivatifs de translation.

1) -a (-e après voyelle nasale et i)

255. -a permet de viser l'ensemble des individus dénotés par une base.

- áʔa-a "l'ensemble des fils"
- pa-a "l'ensemble des pères"
- pókã-e "l'ensemble des beaux-frères"

-a peut s'appliquer à des non-nombrables.

édu-fisi-a /ara.pierre-coll./ "montagne de l'ara"

-a peut s'appliquer directement à des bases verbales qu'il nominalise :

- ba'i- "manger" donne ba'i-a "le repas"
- soókó- "observer" donne soókó-a "les surveillants"
- do'áí- "se peindre" donne do'áí-a "les parures, les ornements"
- yí- formatif verbal "jeune", donne yí-e "les jeunes".

2) -aãe- (-əãe- après les voyelles nasales)

256. -aãe- est en fait une marque de dérivation verbale. C'est le progressif (cf. §371). L'application de -aãe à une base nominale en fait d'ailleurs une base verbale puisque l'ensemble doit être suivi d'une marque de nominalisation.

yo'ha "homme", permet yo'ha-aãe- qui donne dans l'énoncé yo'haaãe-a. Le suffixe -a est la marque de nominalisation que reçoivent les verbes-prédicats en accord avec la classe nominale du sujet. (cf. Syntaxe §112). Ici, yo'ha de classe N.31, impose -a.

-aãe- est utilisé pour marquer les termes successifs d'une énumération :

- koisè fú'u ə́é'í aḡiini bopáá koata-aãe-a tasúmi-ə́ə́e-i
 // fruits/fête/est/ils la font/le temps/guacure-aãe/caimito-aãe-//
 tamí-ə́ə́e-i tomi-ə́ə́e-i siðkò aí koisè aḡa aḡ ðhaáni
 // raisin-aãe/ananas-aãe/tout/cela/fruit/aussi/à cela/ils commandent //
 "quand se fait la fête des fruits, ils commandent toutes sortes

de fruits : des 'guacures' [kosta], des 'caimitos' [tasómi], des raisins sauvages [tami], des ananas [toni],...etc"

-año- est utilisé pour désigner n'importe quel élément de l'ensemble de dénotation de la base. (Alors que -a couvre tout le champ de la dénotation, -año choisit un élément, au hasard).

hámp b-á ái-ño-ñe-á no y-á-f-ni
 // non/áa.1/proN1-personne-añé-d.3/préV.(entrer)/direct.-r33-
 être-fréq.d.1//
 (non, c'est que, n'importe lequel de quelqu'un, entre)
 "aucun d'entre eux n'entre".

-año- peut s'appliquer au pronom indéfini. On a alors hí-eño-á "n'importe quoi" (de hí-á "quelque chose").

3. Les déterminants pronominaux

257. Les différentes séries de pronoms au nominatif peuvent se préposer à la base nominale pour la déterminer. Ils sont alors accordés en classe, au nom qui les suit. Cette détermination est obligatoire pour la classe des bases de *noms classificateurs* (cf. §211). Les différentes déterminations pronominales sont mutuellement exclusives. On distingue :

A. LA DETERMINATION INTERRO-DEFINIS

Les différents pronoms interro-indéfinis (cf. §267) peuvent précéder la base nominale.

Exemples :

hí-á-fo	/quel oiseau/	"un quelconque oiseau" ou "quel oiseau?"
hí-á-ísu	/quel animal/	"quel animal?"
hífo-ño	/quel humain/	"quelle personne?" (laquelle?)
hífo-fási	/quel lieu/	"quel endroit?" (lequel?)

B. LA DETERMINATION DEMONSTRATIVE

258. Les trois séries de pronoms qui combinent les trois déictiques *topiques* avec les classificatoires (r), (cf. §263) donnent autant de pronoms démonstratifs qui peuvent se substituer à un nom, tout comme le déterminer.

Exemples :

ñebidi noo	/pro.p1.N33/chauve-souris/	"cette chauve-souris-ci"
ófa vidaká	/pro.p2.N2/bois mort/	"ce bois mort-là"
añé-fási	/pro.p1.N1/endroit/	"cet endroit-ci"
yayo-ño	/pro.p3.N31/humain/	"cette personne (dont on parle)"
ái pãã	/pro.p3.N1/quantité/	"cette quantité"
odo tuká	/pro.p1.N30/canoë/	"ce canoë-ci"

C. LA DÉTERMINATION CLASSIFICATOIRE

Les pronoms de classe, substituts nominaux, peuvent aussi fonctionner comme pré-déterminants (cf. §266).

Exemples :

óka kóóda	/proN2/arbre/	"l'arbre (?)"
aka-se	/proN1/rivière/	"la rivière"
yaka háihá	/proN31/semblable/	"l'homme"
nika noe	/proN32/chauve-souris/	"la chauve-souris"

D. ku'sí-ka

259. ku'sí-ka, réduit à ku'sí quand il se prépose à des bases de noms classificatoires, peut précéder et déterminer la base nominale. Il signifie "autre" :

ku'síka ñoi-fási	Λ-bo-ka hē-ā-i	"vers un autre pays tu partiras"
// autre/gens-lieu//	Λ-lieu-vers/tu+virtuel-aller-d, i//	
ku'sí-ño		"une autre personne"
ku'sí-pako		"une autre maison"

De tous les termes qui relèvent sémantiquement de l'identification (cf. sect. 6), seul ku'sí- peut être substitut et déterminant nominal. Les autres sont des suffixes, périphériques à la déclinaison (ils la supposent, alors que la détermination la précède).

4. La déclinaison

0. Introduction

260. Plus que la détermination grammaticale, facultative, c'est la déclinaison qui révèle la nature nominale de la construction qu'elle achève. La déclinaison peut s'exprimer sous forme courte ou sous forme périphrastique. Sous forme courte, on ajoute à la base nominale, le suffixe choisi dans le paradigme (f). Sous forme périphrastique, on ajoute le suffixe choisi au représentant pronominal (p) et on fait précéder la construction de la projection du pronominal. Ainsi, on a aussi bien :

	pāmi-ś	/piège-par/	"par le piège"
que	pāmi Λ-ś		"par cela, le piège"

Le choix entre ces deux formes est, croyons-nous, d'ordre stylistique. Certains individus semblent préférer systématiquement la construction périphrastique (toutefois cf. §281).

261. L'analyse syntaxique nous a conduit à distinguer trois grandes fonctions possibles pour les nominaux :

- la fonction de prédicat
- la fonction de projection
- la fonction de complément.

Plusieurs cas sont possibles pour un nominal en fonction de prédicat. On étudie à part le cas à marque \emptyset , dit *nominatif*. Son expression est la même que celle du nominal à fonction de projection. Les cas à fonction de complément sont les plus nombreux (12 suffixes).

Plan de la section

1. Le nominatif
2. Les autres cas à fonction de prédicat
3. Les cas à fonction de complément
4. Tableau récapitulatif

1. Le nominatif

262. Une base nominale apparaissant sans marque apparente de déclinaison dans l'énoncé peut être soit prédicat d'énoncé équatif, soit projection de pronominal (actant verbal ou participant indirect).

A la différence des bases nominales, la plupart des bases pronominales ne peuvent apparaître telles quelles dans l'énoncé. Pour qu'elles puissent fonctionner comme prédicat équatif ou comme projection, elles doivent recevoir des marques. On a vu (cf. §257) que les pronoms au nominatif, ainsi formés, peuvent aussi fonctionner comme prédéterminant nominal.

On étudie les pronoms au nominatif engendrés à partir des différentes bases pronominales.

A. BASES DEICTIQUES DE PERSONNES

la base o- donne le pronom au nominatif o'a "je, moi, me"

la base na- donne le pronom au nominatif na'a "tu, toi, te"

la base ka- donne le pronom au nominatif keə ou əke "nous"

la base kã- donne le pronom au nominatif kã'a "vous"

Sauf pour ka- la marque de nominatif est -'a.

B. BASES DEICTIQUES TOPIQUES OU DE PARTIES D'ESPACE

263. Au nominatif, les bases de parties d'espace renvoient davantage à la chose localisée qu'à l'espace de localisation. Les marques p.i = ñé, p2 = df, p3 = i, comme les bases nominales, n'ont pas de marques au nominatif. Elles ne peuvent néanmoins pas apparaître librement.

Elles se combinent aux bases classificatoires pour donner trois séries de pronoms démonstratifs.

a) la série -ñé

On a :

λ-ñé	"cette chose-ci de classe N.1"
ó'-do	"cette chose-ci de classe N.2"
o-do	"cette chose-ci de classe N.30"
ya-do	"cette chose-ci de classe N.31"
ñe-mí	"cette chose-ci de classe N.32"
õ-ñóõ	"cette chose-ci de classe N.33"

Les pronoms indiquant un objet ou item proche ne peuvent se combiner avec la base o- représentant un item lointain de N.31, ni avec la base õ- représentant un item lointain de N.32.

b) la série -d/

264. On a :

λ-d/	"cette chose-là de classe N.1"
ó'-fa	"cette chose-là de classe N.2"
o-fa	"cette chose-là de classe N.30" ou "cette chose-là lointaine de classe N.31"
ya-fa	"cette chose-là de classe N.31"
ñobi-d/	"cette chose-là de classe N.32"
õbi-d/	"cette chose-là lointaine de classe N.32"
õ-d/ã	"cette chose-là de classe N.33"

-d/ désigne une partie de l'espace moins proche que -ñé. Elle peut être visible ou invisible. -d/ est compatible avec les bases o- et õ-, représentant des items lointains (invisibles), de N.31 et N.32 respectivement.

c) la série -i

265. On a :

λ-i	"la chose de classe N.1"
ó-ya	"la chose de classe N.2"
o-ya	"la chose de classe N.30 ou lointaine N.31"
ya-ya	"la chose de classe N.31"
õ-mí	"la chose lointaine de classe N.32"
ã-i	"la chose de classe N.33"

-i désigne une partie ou un objet, tout en ne marquant pas son rapport spatial à la dëixis. C'est cette série de pronoms qui s'intègre aux préfixes d'assertion pour constituer l'Assertif.

On remarque l'absence du pronom correspondant à r.32 non-marqué par rapport à l'éloignement. Etant donné l'Assertif correspondant à

cette classe, $ni-i = \{b- + i\}$ on pourrait penser à un pronom $i-i$ ou $ni-i$. Il n'existe pas librement.

La construction des trois séries démonstratives laisse apparaître une certaine symétrie dans "l'irrégularité" :

- r_2 , r_{30} , r_{31} modifient la base démonstrative. $-ñé$ devient $-do$, $-dí$ devient $-fa$, $-i$ devient $-ya$;
- le pronom construit sur r_{33} est suivi, pour la base en $-ñé$ et la base en $-dí$, par $-ë$;
- le pronom construit sur r_{32} est le plus irrégulier. r_{32} proche, (ailleurs $ni-$) devient $ñe-$ lorsqu'il apparaît.

Ces trois séries de démonstratifs peuvent aussi servir de déterminants. Ils sont alors préposés au nom (cf. Sect.3).

C. BASES SUBSTITUTS CLASSIFICATEURS

266. Les représentants des six classes nominales peuvent apparaître au nominatif, sans intention de démonstratif. Ils sont alors obligatoirement suivis du suffixe r^k $-ka$. Ces pronoms sont anaphoriques, ils renvoient à un nom déjà apparu. On a :

$A-ka$	"N.1 dont on a parlé"
$ó'-ka$	"N.2 dont on a parlé"
$o-ka$	"N.30 ou N.31 lointain dont on a parlé"
$ya-ka$	"N.31 dont on a parlé"
$ni-ka$	"N.32 dont on a parlé"
$ñ-ka$	"N.32 lointain dont on a parlé"
$ë-ka$	"N.33 dont on a parlé"

Le terme non marqué de (r), $r^k = i-$, ne se combine avec aucune des bases, $-ñé$, $-dí$, $-i$. Il ne permet pas non plus un anaphorique $i-ka$.

Le déterminant pré-nominal $ku'síka$ "autre" peut être considéré comme un pronom de la série $-ka$, "anaphorique".

D. BASES SUBSTITUT INTERRO-DEFINIES

267. Les bases $kóí$, $híá$, et $híbo$ apparaissent telles quelles au nominatif (marqué \emptyset). $híbo$ n'apparaît que comme déterminant nominal ; comme pronom, c'est-à-dire libre, c'est un situatif (cf. infra §270).

Exemples :

$kóí$ $d-aye-tó$	"qui (N.31) est-ce ?"
// $qui-\emptyset/préf.Asu-proN31$ -modalité d'interrogation//	
$híá$ $d-aye-tá$	"qu'est-ce que c'est (N.31) ?"
// $quoi-\emptyset/préf.Asu-proN31$ -modalité d'interrogation//	
$híbo$ - pal $d-a-tó$	"quand (quel temps) est-ce ?"
// $lequel-temps/préf.Asu-proN31$ -modalité d'interrogation//	

E. TABLEAU DES PRONOMS AU NOMINATIF

268. I... renvoient à un objet défini par sa classe

CLASSE	DEMONSTRATIFS			ANAPHORIQUES
	série en -ñé	série en -of	série en -i	série en -ko
r1	ñé	of	i	ka
r2	ódc	ófa	óya	óka
r30	adc	ofa	oya	oka
r31a	yadc	yafa	yaya	yaka
r31b	—	ofa	oya	oka
r32a	ñemi	ñebidi	—	nika
r32b	—	óbidi	ómi	óka
r33	ñéñé	ódiñé	óí	óka ku'síka

II... personnels

o'a "je, me, moi"; ha'o "tu, te, toi"; kañ "nous"; këo "vous"

III... interro-indéfinis

h'fa "quoi"; kóí "qui".

2. Les autres cas-prédicats

269. Outre la marque \emptyset , trois autres marques de déclinaison sont compatibles avec une fonction prédicative du nominal : -ó, -kó, -koó. -ó et -kó donnent deux modalités très proches de situatif ; -koó donne un prédicat possessif.

A. LE SITUATIF

Le situatif indique le lieu où se trouve le sujet d'énoncé. Le lieu est représenté par un nominal affecté du suffixe -ó ou du suffixe -kó. -ó et -kó sont sémantiquement très proches et normalement mutuellement substituables. Il est possible que -ó soit marqué par rapport à -kó et renvoie à un lieu plus proche, ou par lequel on est passé (?).

páñé-ó b-oya "il (N.31, lointain) est dans le jardin"
 // jardin-dans/préf.Ass-proñ31// (je l'y ai vu)

páñé-kó b-oya "il (N.31, lointain) est dans le jardin"
 // jardin-dans/préf.Ass-proñ31//

270. Le situatif indique un lieu. Certaines bases pronominales n'ont

pas de situatif.

- les bases substitués de classe n'ont pas de situatif
- les bases déictiques de personnes n'ont pas de situatif
- les bases interro-indéfinies ne permettent que h'bo, sans marque, qui prend le sens de "quel lieu, où ?". (Toutefois on peut avoir h'bo-kā "quel lieu, où ?")
- les bases déictiques topiques apparaissent seulement avec le suffixe -kā. On a :

ñé-kā "ici" /p1-dans/

dí-kā "à côté, là" /p2-dans/

l-kā "là" /p3-dans/

Ces mêmes bases, composées avec -bo (cf. §256), apparaissent directement au situatif, sans marque. Plus habituelle que la série ci-dessus en -kā, on a :

ñé'bo "ici" /p1.lieu-Ø/

dí'bo "à côté, là" /p2.lieu-Ø/

l-bo "là" /p3.lieu-Ø/

Le situatif à base p3, -i, peut être spatial ou notionnel.

B. LE POSSESSIF

271. Le nom décliné au possessif représente un objet possédé par le sujet. La classe des noms relatifs ne peut être déclinée au possessif. La marque du possessif est le suffixe -koá.

Exemples :

pñhósé-koá bA-ha'a "tu as un arc"
// arc-possess. /préf.Aaa-proN.tu//

A'pa pú'kō-koá bA-koá "nous avons des moteurs"
// feu/boîte-possess. /préf.Aaa-proN.nous//

3. Les cas à fonction de complément

272. On appelle *oblique*, le cas d'un nominal qui ne peut fonctionner que comme complément du prédicat. On relève 9 cas : -ka, -haá, -a, -ó, -má, -tá, -təə, -əka, -əpa.

Sémantiquement et distributionnellement, les quatre premiers suffixes se différencient des autres. Ils forment le groupe des cas où le nominal peut être vu comme lieu. Ils peuvent décliner les bases pronominales topiques (lieux), ce que les autres ne peuvent faire. On les appelle *cas d'orientation*.

A. LES CAS D'ORIENTATION

On a le schéma général suivant :

ORIGINE [-haá] / LOCALISATION [-a] / DESTINATION [-ka]
 / PASSAGE [-á] /

La possibilité de s'appliquer aussi à des non-lieux, varie selon les suffixes.

273. 1) -ka = destination

ádu-se-ka b_A nó-á-i "j'irai à la rivière de l'ara"
 // ara-rivière-à/Ass.1/moi+virtus1-aller-d.1//

-ka décline :

1. les bases pronominales de parties d'espace ou topiques.

p1 donne ñé-ka "(à) ici"

p2 donne dí-ka "(à) là-bas"

p3 donne l-ka "(à) là"

2. les bases pronominales de parties en -bo.

ñé'bo-ka

dí'bo-ka

lbo-ka

(Ces bases semblent avoir un sens légèrement différent de la série antérieure : ñé'boka = vers ici).

3. -ka ne peut décliner ni les bases de personne, ni les bases de classe. Il peut décliner les constructions de formule : (r) + bo.

Ex: o-bo-ka /moi-lieu-à/ "(à) chez moi"

Λ-bo-ka /r1-lieu-à/ "(à) N.1" (ex: à l'eau)

Cette formule permet d'éviter la confusion entre les pronoms anaphoriques construits sur -ka et la déclinaison des représentants nominaux en -ka : Λ-ka = N.1 dont on a parlé (cf. §266), différent de Λ-boka = à un lieu N.1.

4. la seule base interro-indéfinie déclinable en -ka, est h'bo, pris dans le sens de "quel lieu" et non "lequel"

h'bo-ka d_A-tá hē-á-i "(à) où es-tu allé ?"
 // où-à/Ass.1-mod./tu-aller-d.1//

-ka détermine exclusivement une vision de lieu, il ne peut s'appliquer à (r) qu'en le transformant en lieu.

274. 2) -haš = origine, point de départ

šdu-se-haš ba no-š-i "je viens de la rivière de l'ara"
 // ara-rivière-de/Ass.1/moi+dépl.-aller-d.1//

Appliqué à un nominal, -haš peut avoir, selon les cas, un sens spatial d'origine, ou un sens "abstrait" de cause. Dans ce dernier cas, c'est souvent l'allomorphe -ahš de -haš qui apparaît (-ahš peut aussi servir pour indiquer l'origine spatiale).

-haš décline les différentes bases pronominales :

1. les bases pronominales toniques

p1 donne nš-ehš "depuis ici"
 p2 donne dš-haš "depuis là"
 p3 donne i-haš ou i-ahš "depuis là, depuis cela"

2. les bases pronominales toniques en -bo

nš'bo-haš
 dš'bo-haš
 i'bo-haš

3. les bases pronominales (r) (personnes et classes).

Selon les cas, on a une acception d'origine spatiale ou une acception de cause.

Ex: hšmš ba o-ahš o-pš-nš "je ne peux dormir à cause de lui" (son souvenir me réveille)
 // non/Ass.1/r31-depuis/moi-dormir-fréquentatif+d1//
 (non, c'est, depuis-lui, dormir habituel-de moi)

i-ahš bo-pəko š-ahš yi-š-š b-aya-pš
 // p3-depuis/grand-maison/r2-depuis/direct-aller-d3/préf.Ass-pron31-passé//
 (et de là, grande maison, depuis-elle, allant-en-haut, il est-passé)

"et alors, il s'en alla de là maloea (en remontant la rivière)"

(On remarque la fonction de coordination de i-ahš).

275. Un usage intéressant de -ahš est celui du comparatif. Le comparatif est un complément en -ahš du prédicat d'un énoncé à sujet réel. Le sujet est le terme auquel on rapporte un autre terme présenté par -ahš :

Exemples :

šdo hššškš b-šya šdo š-ahš šš-kš
 // pron2/pointe/préf.Ass-pron2/pron2/r2-depuis/grand-d.2//
 (ce crayon, il est, depuis celui-ci, grand)

yado ya'hš b-aya šš'bš-š yado ya-ahš
 (cet homme, il est, fort, depuis celui-ci)
 "cet homme est plus fort que celui-ci"

En relation à X (X-ohá), Y a le prédicat Z; du point de vue de X, Y est Z. Telle est l'expression du comparatif. Il n'y a pas de comparatif d'infériorité. On change le prédicat ou le point de vue. Au lieu de dire "X est moins grand que Y", on peut dire "X est petit par rapport à Y" ou "Y est grand par rapport à (du point de vue de) X". Le comparatif d'égalité est rendu par l'usage, en fonction de complément, des noms de quantité :

ódo hTséké b-óya ódo pāā lō-kō
 // pro.p1.N2/pointe/préf.Aaa-proN2/pro.p1.N2/quantité/grand-d.2//
 (ce crayon, il est, quantité de celui-ci, grand)
 "ce crayon est grand selon la quantité de celui-ci"

3) -a = localisation

276. Alors que -ka a toujours un sens spatial, "concret", -a, comme -háá peut avoir, selon les cas, un sens concret ou un sens "abstrait". Comme -ka et -háá, il peut décliner les bases pronominales topiques (p) avec lesquelles il prend un sens spatial. Comme -háá, non comme -ka, il peut décliner les bases (r), (personnes et classes). Il y prend, selon le nom représenté, et selon le verbe au prédicat, une acception spatiale ou une acception abstraite. Il ne décline ni les bases (p) + bo, ni les bases (r) + bo. Il décline les trois bases interro-indéfinies.

Le sens spatial de -a, renvoie au lieu où se déroule un procès. Le situatif -ó renvoie au lieu où se trouve un item, il n'est possible que dans un énoncé à sujet réel. -a, lui, est toujours complément d'un prédicat verbal.

l'poko-a ba ya-a-l "il vit dans la maison"
 // maison-dans/Aaa.1/r31-vivre-d.1//
 ya-pa-a ba yā-po-l "il arrive chez son père"
 // r31-père-dans/Aaa.1/r31-apparaître-d1//
 hfb-a da-tó hā-po-l "où es-tu arrivé ?"
 // où-dans/Aaa.1-mod./tu-arriver-d1//

277. Le sens non-spatial de -a renvoie à l'objet affecté par l'action. C'est un objet "indirect".

a-a ba nó-hāā-l "je vais te raconter cela" (dans cela)
 // r1-dans/Aaa.1/moi+virtuel-raconter-d1//
 nó-duidi ba ha-a sf-ótal-l "mon fusil est tombé sur toi"
 // moi-fusil/Aaa.1/toi-dans/direct.-tomber-d1//
 (mon fusil, il est, dans toi, tombé)

Là où l'aboutissement de l'action n'est pas simplement un nom de lieu, on utilise -a plutôt que -ka.

- ya-podi-a ba y-o-bá-l "je l'ai touché au visage"
 // r31-visage-dans/Ass.1/direct.-moi-toucher-d.1//
 ð-e ba si-yē-da'i "il les a regardés"
 // r33-dans/Ass.1/direct.-r31-regarder+d.1//
 hfa-a da-tó kó'-ti-i "qu'ai-je chassé ?"
 // quoi-dans/Ass.1-mod./rq+moi-tirer-d1//
 hamé ba kó'i-a no-pó'kó-l "je n'ai vu personne"
 // non/Ass.1/qui-dans/moi+dépl.-voir-d1//
 (j'ai, non vu quelqu'un)

1. Les bases pronominales topiques permettent :

- p1 = áé'-e "(dans) ici"
 p2 = dí-a "(dans) là"
 p3 = i-a "(dans) là, cela"

2. Les bases interro-indéfinies :

- q1 = hfa-a "dans/à, quoi"
 q2 = kó'i-a "dans/à, qui"
 q3 = hfo-a "dans/à, où/lequel"

4) -á = passage, transition

278. Pour indiquer un sens spatial, -á doit être décliné sur une base pronominale en bo (p + bo ou r + bo). -á ne peut être décliné directement sur une base (p). Le sens est celui de lieu de passage :

- p1-bo = áé'bo-á "par ici"
 p2- = dí'bo-á "par là"
 p3- = i'bo-á "par là, par cela"

279. Avec les noms et les bases (r), le sens est, selon le verbe et selon le nom représenté, concret ou abstrait. -á a des sens, pour nous, très différents : médiatif, résultatif ou but visé, datif. C'est le sens du verbe-prédicat qui détermine le sens précis de -á.

Exemples :

...b-aya-no aka ádu ya-poko ó-ti-á si-bi-a
 // p3f.1Ass.-proN31-passé/proN1/ara/r31-maison/r2-bouche-par/
 (il fut, cela, plongeur de main, par la bouche du nid de l'ara)
 "il passa la main à travers l'orifice du nid de l'ara"

ya-pa-á ba yē-po-i
 // r31-père-par/Ass.1/r31-apparaître-d1//
 (en-passant-par-son-père, il y a, apparition-de-lui)
 "il est arrivé (ici), en ayant rencontré son père (sur le chemin)"

pó'ká-á ba yē-po-i "il est arrivé en (au moyen d'un) canoé"
 // canoé-par/Ass.1/r31-apparaître-d.1//

híA-ó dA-tó hō-ō-i "pour quoi es-tu venu ?" (dans quel but)
 // quoi-par/Ass.1-mod./tu+dépl.-aller-d1//

ódo ma-bA-kō o-ō-ó o-tíí-kō
 // pro.pl.N2/Dub-Ass.1-mod./moi-épouse-pour/moi-faire-d2//
 (ceci, (peut-être-il-est-(projet), mon-épouse-en, fabriqué)

"ferai-je de ceci (un arbre) une femme pour moi ?"

(le héros Lune se demande s'il va transformer un arbre en femme).

púkō b-oya ha-ó o-tíí-A "je t'ai fait un canoë"

// canoë/préf.Ass-proN30/tu-pour/ie-faire-d3//
 (canoë, il est, ma fabrication, pour toi)

yodókō n-í há-ítA ya-ó yíkōkō y-A-í-A ya-ní-há-kō
 // vieille/préf.Ass-proN32/toi-fils/r31-à/poison/direct.-r1-don-
 ner-d3/r31-dépl.-disparaître-en vue de//

(la vieille, elle est, ton enfant, d-lui, poison, donatrice-
 de-cela, en vue de-disparition-de lui)

"la vieille femme a donné du poison à ton enfant pour qu'il meure"

280. Tableau de la déclinaison pronominale des cas d'orientation

CAS \ PRONOMS	p	p+bo	r	r+bo	CONCEPTS
-ka	+	+	-	+	lieu
-haó	+	+	+	+	lieu et cause
-a	+	-	+	-	lieu et objet
-ó	-	+	+	-	lieu et datif ...

N.B. : + indique la possibilité de combinaison
 - indique l'impossibilité de combinaison

B. LES AUTRES CAS OBLIQUES

281. Les quatre premiers cas correspondent aux possibilités d'un schéma général d'orientation. Les autres cas obliques expriment des circonstances non-spatiales du prédicat, des modes de participation. Ils ne répondent pas à des questions formées sur híbo = quel lieu, mais à des questions formées sur híA = quoi et sur kói = qui. Les bases pronominales déclinées sont les interro-indéfinies et les bases (r) (personnes et classes). Pour tous ces cas, l'expression périphrasique de la déclinaison est préférée à l'expression synthétique ou courte. On peut schématiser quelques relations des cas non locatifs par la figure suivante :

SOCIATIF [-má]	ANTISOCIATIF [-tá]
BÉNÉFACTIF [-təə]	ANTIBÉNÉFACTIF [-əka]
REFÉRENT ou DATIF ETHIQUE [-əpa]	

282.

1) -má = sociatif, instrumental

kó1-má dA-tá yā-po-i "avec qui est-il arrivé ?"
 // qui-avec/A.1-mod/r31+dépl-arriver-d.1//

hʌ-má dA-tá yi-ɾ-bə-i "de quoi l'a-t-elle enduit ?"
 // quoi-avec/A.1-mod/dír-r32-enduire-d.1//

há-má bA A-a nó-hAʌ-i "à toi, je vais raconter cela"
 // tu-avec/A.1/r.1-en/je+virt-raconter-d.1//

f1'sé ó'-má bA hʌ'te si-ya-ya-koó-i
 // filet/r2-avec/A.1/essai/dír-r31-r31-attraper-d.1//
 "il essaya de l'attraper avec un filet"

pA'te bóya ɾ-má no-ó-ká
 // cassave/A.2/rθ-avec/je+dépl-aller-d.1//
 "j'ai apporté de la cassave (je suis venu avec)"

283.

2) -tá = antisociatif, caritatif

kó1 ə-tá dA-tá hē-po-i "qui manquait quand tu es arrivé ?"
 (sans qui es-tu arrivé ?)
 // qui/r33-sans/A.1-mod/tu+dépl-arriver-d1//

ya-tá bA-né i'hAʌ-a ya-ʌtA-a siʌhA ə-A-i
 // r31-sans/A.1-t.1/orphelin-coll/r31-enfant-coll/groupe/r33-être-
 "lui parti, ses enfants devinrent orphelins" d1//

Question :

alβeto o-náʌ-hənoe kA-pé-tá hē-po-i
 // Alberto/r31' se trouver-lorsque/I.1-t2-mod/tu+dépl-arriver-d1//
 (pendant présence de, Alberto, y-a-t-il, arrivée de toi ?)
 -"Alberto était-il là quand tu es arrivé ?"

Réponse :

hʌmá, o-tá bA-pé no-po-i
 // non/r31'-sans/A.1-t2/je+dépl-arriver-d.1//
 -"Non ! je suis arrivé pendant qu'il n'était pas là".

284.

3) -təə = bénéfactif

n1-təə bA-pé A-má hē-ə-i "tu lui as apporté cela"
 // r32-bén/A.1-t2/r1-avec/tu+dépl-aller-d1//

pá'dayóte hē-təə əA... "Padayote va pour toi (te faire
 un mauvais coup)"

285. 4) -aka = antibénéfactif

o'-aka ba nokō ya-kō-i "il me menaça (leva la main sur moi)"
// je-contre/A.1/prdv(lever la main)/r31-faire-d.1//

ya-aka ba a-o-a-i "je l'ai accusé" (j'ai fait cela contre lui)
// r31-contre/A.1/r.1-je-faire-d1//

ka ba-nō ya-aka y-o-ō-fafi-i "et la porte se referma sur lui"
// et/A.1-t.1/r31-contre/dir-r2-dépl-fermer.porte-d1//

286. 5) -əpa = datif éthique, référent

-əpa exprime une idée très générale de mise en rapport du procès à quelqu'un ou quelque chose qui y est intéressé.

Ex: ...ə-əpa I-ni-hā-i "elle disparut pour eux"
// r33-eth/r32-dépl-manquer-d1//

nō-duidi ba o-əpa sf-d+ai-i "mon fusil *m'est tombé"
(esp. "se me cayō")
// mon-fusil/A.1/je-eth/dir-tomber-d1//

kōsēha ba-nō i'hayo əpa ó-ya-makada-i ə-əpa
// hélas/A.1-t1/oiseau(paujil)/feu/r2-r31-avalier-d1/r33-eth//
"hélas pour eux, l'oiseau paujil avala la braise"

tāno ya-əpa ba a-nō y-a-o-dō-i "j'ai pris cela à Tañe"
// tañe/r31-eth/A.1/r1-p.1/dir-r1-je-prendre-d1//

C. RÉFLÉCHI, RÉCIPROQUE, BÉNÉFICIAIRE

287. 1. Si l'agent d'un verbe transitif est en même temps l'objet de l'action, le verbe apparaît sous forme intransitive (sans réces-sif). Il apparaît alors, hors du verbe, la marque pronominale de l'ac-tant agent et objet, suivie du suffixe -há. -há indique que le parti-cipant qu'il suffixe est le même que l'actant du verbe. On a :

Ex: arana boyə-pé padóse si-ya-bu'-a "Arana tua l'iguane"
// prana/A.31'-t2/iguane/dir-r31-tuer-d1//

mais "Arana se tua lui-même" se dit :
arana boyə-pé o-há si-bu'-a

Le verbe a perdu une valence. C'est la présence du réfléchi qui attes-te qu'il n'est pas normalement intransitif.

Ex: peu-kō ba ó'-há no-hī-i "je me peins en rouge"
// rouge-qual./A.1/je-réfl/je+dépl-dessiner-d.1//

2. Si -há s'applique à une marque pronominale pluriel (r33, nous, vous), on peut avoir un sens réciproque.

ə-há ba s-ə-bu'i "ils se tuèrent mutuellement"

ká-hó bá ká-do-1 "nous nous connaissons"
 // nous-réfl/A.1/nous-savoir-d1//

288. 3. Le participant actif peut réfléchir sur lui son action, non en tant qu'objet ou patient, mais en tant qu'objet indirect, en tant que bénéfactif, datif éthique, etc... Outre sa présence comme actant verbal, il apparaît alors sous forme du pronominal correspondant, suivi de -há, suivi du suffixe casuel approprié.

Ainsi avec l'équation *agent = objet*, on avait
 ya-hó bá yi-ya-tó'-1 "il se grille lui-même"
 // r31-réfl/A.1/dír-r31-griller-d1//

avec l'équation *agent = datif*, on a :
 ya-há-ó bá y-á-ya-tó'-1 "il se grille quelque chose (N.)"
 // r31-réfl-pour/A.1/dír-r.1-r31-griller-d1//

agent = objet indirect
 n[ópa má ká-hó-a ná-po-1
 // maintenant/D.1/nous-réfl-en/nous+virt-apparaître-d1//
 "est-ce maintenant que nous allons nous revoir ?"

agent = datif éthique
 á-hó-épa ... á-á-dó-1 "ils (se) le sont pris"
 há-há-épa ... yi-hó-á-1 "tu (t') es resté"

Morphologiquement on pourrait considérer la suite *r + há* comme une base pronominale à laquelle pourrait s'appliquer les différentes marques de déclinaison. La marque \emptyset renverrait à la fonction objet du verbe, exprimée, pour une fois, hors de celui-ci. Syntaxiquement la suite *r + há*, suivie ou non de marques casuelles, se comporte toujours comme un complément.

289. 4. Tableau récapitulatif

FORME	FONCTION SYNT.	CAS
1. cas prédicatifs		
\emptyset	prédicat, projection	nominatif
-ó, -kó	prédicat	situatif
-koó	prédicat	possessif
2. cas d'orientation		
-ka	complément	allatif
-há	complément	ablatif
-a	complément	inessif
-á	complément	translatif

3. cas non locaux (sociaux)

-má	complément	sociatif
-tá	complément	anti-sociatif
-təə	complément	bénéfactif
-əka	complément	anti-bénéfactif
-əpa	complément	datif éthique

5. Valeur des cas compléments

290.

forme	valeurs d'orientation	valeurs de participation à l'action
-ka	direction, point de vue	-
-haá	origine, départ	cause
-a	inessif	objet (indirect)
-á	passage, médiatif	datif, résultatif
-má	-	instrumental, sociatif
-tá	-	anti-sociatif
-təə	-	bénéfactif
-əka	-	anti-bénéfactif
-əpa	-	point de vue, datif éthique

6. Figements, noms d'espace et postpositions

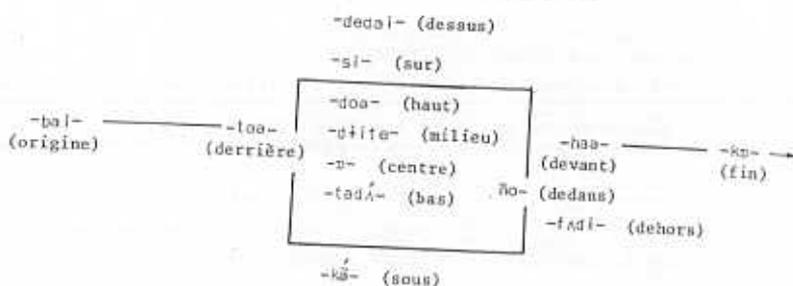
291. Tous les noms n'ont pas une entière liberté de choix vis-à-vis de la déclinaison. Pour des raisons sémantiques, certains limitent leur choix à certains termes de (*f*), à l'exclusion des autres. C'est en particulier le cas des noms de parties d'espace qui ne se déclinent que sur les cas à valeur d'orientation et le situatif. Ces noms d'espace sont généralement des noms relatifs. Ils expriment des déterminations topologiques relatives à un ensemble représenté par le préfixe possessif. Leur formule est :

$$r + \text{nom} + f$$

Ex:

ka-dedá-a
/nous-dessus-en/
"au dessus de nous"

Exemples de noms d'espace (voir liste en Annexe)



Le refus de déterminer l'ensemble référentiel peut se marquer par l'usage de $\text{r}\emptyset$ I- : I-fadi- "au dehors" (dans le dehors de n'importe quoi).

Certains noms d'espace ne sont pas relatifs, mais absolus (c'est-à-dire relatifs à la dëixis). Ainsi : doo- "haut", tã'ã- "fond", no- "près", yu- "loin", etc...

Remarque

Le nom d'espace hako "direction, côté" a un comportement syntaxique irrégulier. Il sert à former de nombreux composés où il apparaît comme déterminé : -ido.hako "côté droit", -ita.hako "côté gauche", doo.hako "haut", sei.hako "aval", dú'a.hako "avenir", etc... Toutefois, au lieu de recevoir lui-même la marque de déclinaison, il la laisse se postposer au déterminant et se place lui-même après. Ainsi $\text{doo.hako} + \text{a} = \text{doo-é hako}$
 $\text{ñé.hako} + \text{kã} = \text{ñé-kã hako}$ "dans le côté d'ici".

292. Certains de ces noms d'espace tendent à s'intégrer à la marque de déclinaison pour donner un sens nouveau, différent apparemment du sens qu'ils ont en composition. Ainsi :

r-dai-hoó (clarté-depuis) s'interprète "à cause de r"

r-loe-ke (trace-vers) s'interprète "après r"

r-páha-a (face-dans) s'interprète "en même temps que r"

La poursuite de cette intégration peut donner lieu à de nouveaux cas ou du moins à des postpositions. Syntaxiquement r , passe de déterminant possessif de nom, à base pronominale déclivée ou affectée de postposition. Le groupe nominal de détermination possessive (cf. §253) devient un nom déclivé sous forme périphrastique.

Exemples de postpositions :

-fitaa

ni-fitaa ba-pé nopoi

"je suis venu sur son ordre" (selon sa bouche)

-takoiahá

ni-takoiahá ba-pe noói

"je suis venu pour elle" (à sa recherche)

-na'ó

ba'ba ya-na'ó nihasoókō baí "d'après mon père, elle a menti".

293. Si cette intégration s'effectue avec un nom libre, non relatif, le résultat ne tend pas à former une *postposition* (ou *cas composé*), mais une nouvelle particule. La particule étant un complément qui n'a pas de marque fonctionnelle, la suite *N+f* peut tendre à la construction (*N.f*) = *P*. C'est ce qui a dû se passer avec les "particules" :

dííó	= milieu.dans ?	= "vraiment, pour sûr"
háámé	= manque.avec ?	= "non"
hə̀nə̀	= encore.temps.dans ?	= "lorsque, au moment où"
dú'əkō	= non advenu.dans ?	= "jamais"
iñōñə̀	= X.dans ?	= "ainsi".

5. Les identificateurs

294. Un nominal, déterminé et décliné, peut être affecté d'un identificateur. L'identificateur n'altère pas la fonction syntaxique du nominal. Par l'identificateur, le locuteur précise l'extension du nominal (limitation, emphase), ou bien le confronte à d'autres (position, comparaison).

L'identificateur apparaît généralement après le nominal.

Les particules et les verbes nominalisés (donc les prédicats principaux et subordonnés) peuvent recevoir, selon les cas, des identificateurs. Un identificateur affectant un verbe nominalisé est très proche formellement et sémantiquement d'une particule. L'identificateur a toutefois moins de liberté syntaxique. Il est nécessairement dans le voisinage immédiat du verbe affecté, et ne saurait tenir la position de premier complément (cf. §151).

On distingue 9 identificateurs :

(i) = (-kō, ʌta, noko, móna, pōō, ʌsí, ʌha, kakā, ʌhata)

(Le monosyllabique -kō est écrit par convention dans le même mot que le nominal antérieur).

295. 1) -kō = limitation

Identificateur le plus général et le plus fréquent. Son sens varie d'une affirmation emphatique de l'identité ("cela même"), à une affirmation limitative ("cela seulement"). On le trouve après des nominaux (noms et pronoms) aux différents cas de la déclinaison, après des particules, après des verbes subordonnés, après les autres identificateurs.

Exemples :

hōī-kō bA A-ya-be-ni "il ne mange que de la terre"
// terre-limit/A.1/r.1-r31-manger-frdq+d1//

aka-kō ni-e ku's(ka-ó A-T-pa'-i "celui-là même, qui résonne
comme l'autre"
// proN1-limit/r3-en/autre-par/r1-dépl-résonner-d1//

ni-má-kō bA-pé yō-po-i "il arriva avec elle (et non pas
une autre"
// r32-avec-i³⁶/Ass.1-passé/r31-apparaître-d1//

kā-tá-kō bA pee s-A-ya-A-i "mais il la poussa"
// part(mais)-i/Ass.1/prév.(pousser)/direct.-r1-r31-faire-d1//

Avec certaines particules, -kō tend à se figer. Un verbe subordonné peut être suivi de -kō.

yī-A-kō b-aya no-ā-A "même malade, il est venu"
// malade-d3-i/préf.Ass.-proN31/dépl.-aller-d3//

296. 2) ata = emphase

Identificateur emphatique. Plus fort que -kō, on peut le traduire par : "surtout, vraiment, très",...etc. ata déborde le cadre de l'identification nominale. On le trouve après les nominaux, après les particules, après les verbes subordonnés et les verbes prédicats. ata apparaît dans la dérivation verbale où il sert à renforcer le morphème antérieur (cf. §375). Il peut apparaître devant le verbe. Il peut se combiner avec certaines particules.

Ex: yaka sinūde ata b-aya ya-á'-A
// pro.N31/pic/i/préf.Ass.-proN31/r31-parler-d3//
(ce pic-vert vraiment, il(Lune) est, parleur-à-lui)
"c'est vraiment à ce pic-vert que (le héros Lune) parla"

³⁶ -i- ou ident. signifie "identificateur".

ha-pako-ka ata ba-nō o-ō-i
 // toi-maison-à/ident/Ass.1-passé/moi-aller-d1//
 "à ta maison seulement (et nulle part ailleurs) je suis allé"

kōsēna ba-hō-pé u'pōā ata-kō yi-yā-pa-i
 // part(hélas)/Ass.1-test.-passé/peu/ident-i/direct-r31-répondre-
 d1//
 "mais hélas, il répondit, dit-on (d'une voix faible) très peu"

to'nō-i ata ba aōō ba'i-a "ce repas est très bon"
 // bon-d.1/ident/Ass.1/pro.pl.N.1/manger-coll.//

297. 3) nokó = succession

nokó identifie la désignation en la situant dans une succession. Le terme affecté par nokó est vu comme étant ultérieur à un autre. On peut le traduire par les tournures : "à son tour, et ensuite, etc...". On le trouve après les nominaux, après les particules. Avec la particule u'Λ "allons !", il forme la lexie u'Λ nokó, qui scande les récits : "et alors, ... et alors".

Ex: ā-tf nokó ni-ta ā-tf-i...
 // r33-mère/ident/r32-loc.verb./r33-gronder-d1//
 "(après le père), ils grondèrent la mère aussi..."

ō-ita.hako.pō nokó γ-Λ-dΛ'ā-i...
 // r2-gauche-côté-gousse/ident/dir-ri-ouvrir-d1//
 "(après la gousse du côté droit) la gousse du côté gauche aussi s'ouvrit".

298. 4) Λsf = essence

Λsf atteste une coïncidence parfaite, d'"essence", entre le référent et la désignation. On peut le traduire par "vrai, véritable, vraiment".

kōi Λsf daya yado "qui est-il vraiment ?"
 // qui/ident/q.31/proN.démonstr.31//

dū'i Λsf ba ye-ō-i "il est venu pour vraiment rien"
 // vain/ident/A.1/r31-dépl.-aller-d1//

Plutôt que comme déterminant périphérique (identificateur), on pourrait syntaxiquement considérer Λsf comme le noyau d'un groupe nominal. Il faudrait alors le ranger dans la classe des nominoïdes. Le groupe qu'achève Λsf peut en effet être complément ou prédicat.

basko Λ-bohaō Λsf ba-ha'ō "tu es basque"
 // basque/r1-depuis/ident./A-proN.tu//

Λko bopΛΛ Λsf ma-bΛ Λsf "cela doit être de cette époque"
 // proN.2/temp/ident/D-ā.1/proN.démonstr.1//

pé'ea asf ba'l-a ba-péa fo'ñó-i "le repas d'hier était bon"
 // hier/ident/manger-coll/A.1-hier/bon-d1//

On retrouve le radical -sf dans certaines compositions (sf.áha "groupe"; sf.ókā "tous"; sfoé "unité"; -asf "propriété", etc...).

i-ha-é asf ípoko o-doó-ká b-óya
 // p3-devant-dans/ident./maison/je-savoir-d2/Ass.2//
 (d'avant, vraiment, maison, par-moi-connue, elle-est)

"je la connais, la maison antérieure (à celle-ci)"

299.

5, 6) móna, pōō = comparaison

Identificateurs d'approximation, de ressemblance. Le référent du terme affecté par eux est affirmé comme semblable à une désignation. L'identité parfaite n'est pas affirmée. pōō exprime une comparaison vis-à-vis de laquelle le locuteur s'engage moins. La ressemblance est affirmée comme moins sûre, comme plus subjective.

ná-yí-á móna baya "on dirait qu'il va mourir"
 // virtuel-mourir-d.3/comme/Ass.31//

ná-yí-á pōō baya "il me semble qu'il va mourir"

móna et pōō proviennent de radicaux nominaux renvoyant à l'idée de forme, de conscience [mono], à l'idée d'odeur [pōō].

móna et pōō s'appliquent à des noms et à des verbes nominalisés en fonction de prédicat :

tsu móna ba-ha'á "tu es comme un animal, tu es une brute"
 // animal/comme/Ass-tu//

hámé tsu-da-i móna baí "on dirait qu'il ne va pas pleuvoir"
 // non/virtuel-pleuvoir-d1/comme/Ass.1//

móna et pōō s'appliquent à des noms déclinés, à des pré-verbes :

i-ka sipáhaé móna ya-ñe-i... "il est resté comme enterré"
 // p3-vers/enterré/comme/r31-résultat de mouvement-d1//

300. Lorsqu'ils n'affectent pas directement le prédicat, móna ou pōō appliqués à des nominatifs (noms ou verbes nominalisés, marque β), introduisent une comparaison. Avec les noms ils construisent le comparatif d'égalité (cf. comparatif de supériorité ou d'infériorité, §275) :

yado ba'ba baya yado móna fo'ñéá "ce papillon est aussi joli que cet autre"

Avec les verbes ils introduisent une subordonnée de comparaison ou de manière (cf. §499) :

páihakon hápé á-í'í-kā móna... "il était une fois..."
 // dans le début/test-p2/r1-être-nomin./comme//
 (comme cela était au début)

301. 7, 8) *aha, kakō* = répétition

aha et *kakō* signifient que le terme qu'ils affectent, a la même propriété qu'un terme mentionné antérieurement ou implicite.

aha peut recevoir l'identificateur *-kō*. On a la forme *ahakō* souvent réduite à *hakō*.

aha et *kakō* peuvent affecter des nominaux. Ils sont alors normalement postposés à ceux-ci.

yanode hakō yikōkō akōi... "sa fesse aussi émergea..."
(sa tête est déjà sortie)

noes(aha kakō yōōdo)... "les chauve-souris aussi le virent..."
(les grillons l'ont déjà vu)

fa'ne'i ba ahe be'a, ai ku'sika aha fa'ne'i ba i
"cette nourriture est bonne, cette autre aussi est bonne"

302. *aha* et *kakō* peuvent aussi affecter des verbes nominalisés. C'est alors une propriété ou un événement qui est comparé à une autre propriété ou à un autre événement.

1. Avec un verbe à sujet apparent (vision d'événement), *aha* ou *ahakō* acquièrent davantage d'autonomie syntaxique. Ils fonctionnent comme une particule et peuvent occuper la place de premier complément. On peut les traduire par : "de même, de nouveau, une fois de plus...".

aka bahe aha hoifasike saipoi
"et alors (la liane) atteignit à nouveau le sol"

mais : *ahakō ba i'boō sāepoi* "à nouveau, ils arrivèrent par là"

pā nō hāmā apakōō āf'i, pā nō ahakō hāmā āpōkōi...
"ils n'avaient plus de feu et ils ne voyaient pas non plus"

2. Postposés à un verbe subordonné *ahakō* et *kakō* introduisent une nuance concessive (cf. §500)

nabea kakō bo sinidō'uia
"bien que mouillé, j'irai chercher de l'eau"

oe aindao ahakō hāmā bakōnō haa yikōti
"même si j'en avais, je ne t'en donnerais pas"

303. 9) *ahata* = superlatif, augmentatif

ahata est formé sur les identificateurs *aha* "aussi, à nouveau" et l'emphatiser *ato*. *ahata* s'applique surtout à des verbes, ou à des particules. Il n'a pas l'autonomie syntaxique suffisante pour être considéré comme une particule. Il se place plutôt devant le terme affecté.

ódo kóóda bóya ahata madó-kā
 "cet arbre est très grand (ou le plus grand)"

ahata ya-domi díi s-ó-yó-á-í "il y enfonce davantage sa main"
 // très-sa-main/enfoncer/dir-r2-r31-faire-d1//

ahata sō'bé-kā onahō "chante plus fort !"
 // très/fort-qual./tu-chanter-ø//

maria mí ahata fa'áéá erebira niōhō
 "Maria est beaucoup plus belle qu'Elvira".

6. Le groupe nominal

304. Le groupe nominal est une suite de mots équivalente syntaxiquement à un nominal. Dans l'énoncé, un nominal est substituable par un groupe nominal. Le groupe nominal est une unité fonctionnelle qui réalise une *expansion* du nominal tel qu'on l'a vu jusqu'ici.

Le groupe nominal se laisse diviser en un noyau et une périphérie. Le noyau est toujours un nominal. La périphérie peut comprendre un prédicat verbal et ses compléments ; l'expansion correspond alors à une subordination de prédicat. Elle est étudiée dans la syntaxe complexe (cf. §465). Dans les autres cas, la périphérie comprend un ou plusieurs nominaux : on a le groupe nominal proprement dit.

GRUPE NOMINAL = NOMINAL + NOMINAL+...+NOMINAL
 PERIPHERIE / NOYAU

Le groupe nominal fonctionne dans l'énoncé comme un nominal dont le cas et la classe sont le cas et la classe du dernier nominal du groupe (le noyau).

Le rapport entre le noyau et la périphérie permet de distinguer deux types de groupes nominaux :

1. Le groupe nominal de détermination épithétique

305. La périphérie est le déterminant-épithète du noyau, lui-même déterminé-thème. Le nominal de gauche, le plus souvent au nominatif, qualifie, détermine le nominal de droite. Le rapport sémantique est très variable :

tayésé nai "chant de sirène"

tōsumi ita "tapir (qui a la couleur du fruit) caimito"
 /caimito/tapir

édu.se pasido "grillon (provenant) de la rivière Ara"
 /ara.rivière/grillon/

ié.taí bába /cochon sauv.-tête/papillon/	"papillon (qui ressemble à la) tête du cochon sauvage"
yudi yíkákā /yudi/poison/	"poison (extrait de l'arbre dont l'écorce ressemble à la carapace) de la fourmi yudi"
āé'bo-ó pāā /ici-en/quantité/	"tout ça (une quantité de 'jusqu'ici')"
ñeemí kádánai /amidon/rapace/	"aigle-harpie (rapace blanc comme l'amidon)"
-pasé-ó pákā	"figuier (dont on tire une) bande d'écorce"

Cette construction sert à caractériser un nominal. L'association entre nominaux peut se lexicaliser, notamment aux fins de la taxonomie végétale ou animale, aux fins de la toponymie, etc... L'intégration sémantique et formelle des constituants est probablement à l'origine de la composition et des noms classificateurs (cf. §234).

2. Le groupe nominal de détermination possessive

306. Le noyau est un nominal déterminé possessivement, le nominal antérieur est la projection du préfixe possessif.

Ex: pádāē ya-tí "mère de Lune"
/lune/r31-mère/

Les deux noms sont dans un rapport de possession ou de dépendance. En fait le rapport est déjà établi entre le nominal final et son préfixe possessif. Le premier nominal, facultatif, est l'explicitation de ce préfixe. On pourrait dire que le nominal déterminé possessivement est déjà un "groupe nominal". Le rapport entre le nominal déterminé et le nominal déterminant (représentant + projection) n'est pas épithétique. Le nominal déterminant est présent dans l'énoncé comme une sorte d'*accusatif de substantif*. On peut opposer

fayósé a-nei	"chant que chante, qui appartient à, qu'a l'habitude de chanter, la sirène"
à fayósé nei	"chant de sirène, chant où l'on parle de sirènes, chant qui ressemble à celui des sirènes, etc..."

N.B. : C'est parce que fayósé est repris par a- dans fayósé a-nei que cette dernière expression se traduit avec un nominal défini ("chant de la sirène"), en opposition à fayósé nei qui se traduit par "chant de sirène", sans article.

áduso a-āoo	"gens de la rivière Ara"
noeta ó-āakū	"remède du piment (que le piment donne)"
ka'so a-kū-a	"à l'embouchure du Caqueta (notre rivière)"
nei a-Idāño	"maître de la danse"
fisiái ya-pinēde	"cache-sexé de Fisiái"
da'a āsā ni-ādu	"ara de Dame Petit-oiseau"

307. *N.B.* : Il ne faut pas confondre l'expression périphrastique de la déclinaison avec le groupe déterminatif possessif. On a :

póðəə ya-ó "pour lui, Lune" vs. póðəə ya-tf "mère de lui, Lune"

Dans la première expression, póðəə est projection de ya- qui est nominal, base déclinée. Dans la deuxième expression, póðəə est aussi projection de ya-, mais celui-ci est cette fois déterminant possessif du nominal -tf.

Comme tout groupe nominal, le syntagme déterminatif possessif peut se lexicaliser. Hors contexte on ne sait pas si : pəðəə ya-nəta signifie "la queue du renard" ou une espèce particulière de liane désignée par ce même syntagme. De même

siya ya-pəno "poison de la crevette",
tui ya-kóisə tano "liane du fruit du perroquet tui"

308. Les deux types de groupes nominaux peuvent se combiner entre eux donnant naissance à des groupes nominaux complexes plus ou moins longs.

Ex: i'háas ə-tf ni-noeta ó-tapi
// orphelins/r33-mère/r33-piment/r2-graine//
"graine du piment de la mère des orphelins"

keə kə-dáí ʌ-nəe o-tsfáí
// nous/notre-haut/r1-gens/r31-chasseur//
"chasseur des gens (qui habitent) notre ciel"

nə'bonəéí hʌ'pə.hə o-tai
// raie/boa-feu/r31-tête//
"tête de feu-le boa (qui s'était crée à partir de la) raie"

sfo.tas(kə ʌ.pəə.da ó-taiha
// tout-lieu-limit/rø-quantité-arbre/r2-fleur//
"fleurs de tous les arbres"

CHAPITRE III LE VERBE

0. Introduction

1. Définition

309. On appelle *verbe*, la construction résultant de l'application à une base lexicale d'un ensemble de marques :

- de désinence verbale
- d'actance
- de détermination verbale

VERBE = ± ACTANCE + BASE ± DÉTERMINATION + DÉSINENCE³⁷

2. Désinence

C'est la présence d'une désinence qui identifie le caractère verbal d'une construction. La désinence est choisie dans un paradigme fermé. Elle clôt la construction en tant que verbale. Elle précise la fonction de la construction dans l'énoncé. Un verbe peut être prédicat, complément ou épithète (cf. syntaxe complexe).

3. Actance

310. Les marques d'actance expriment dans le verbe, sous forme de représentants pronominaux préfixés à la base, un ou deux participants au procès (ou à l'état désigné par le verbe). Les types de participants ou rôles qui peuvent apparaître comme actants sont : le support de l'état, de la qualité ou du mouvement ; l'agent de l'action, son patient ou objet. Un verbe ne saurait contenir plus de deux marques pronominales d'actants à la fois. Une base qui ne peut recevoir plus d'une base pronominale est dite "intransitive" ; une base qui peut

³⁷ Cette formule n'exprime l'ordre réel qu'approximativement.

recevoir deux marques d'actants est dite "transitive". Par extension on parlera de verbes intransitifs et transitifs. Des marques de détermination permettent de modifier, la valence du verbe ou le rôle tenu par les actants.

La base verbale peut ne pas être mise en rapport à des actants. Elle est alors dépourvue de la plupart des autres marques de détermination. Une base verbale non conjuguée (sans actants, cf. infra) entre dans un type de construction appelé "déverbal". On examine le déverbal avec ses désinences dans la section concernant la désinence.

4. Détermination

311. A la différence de la désinence, la détermination est endocentrique. Elle ajoute à la base une série de spécifications *grammaticales*, exprimées par des préfixes et des suffixes à la base. (Les déterminations lexicales sont ajoutées à l'intérieur même de la base verbale par les procédés de composition). La détermination précise différentes caractéristiques du procès (réalité ou virtualité, orientation par rapport au lieu d'énonciation, orientation par rapport à certains repères absolus, variation du nombre et du rôle des actants grammaticaux, caractéristiques dynamiques et rythmiques, moment du déroulement, etc.)

5. Conjugaison

312. Hormis le cas des déverbaux, la base verbale reçoit toujours au moins :

- les marques d'actance (un ou deux représentants personnels et de classe),
- la détermination de mode (la seule obligatoire des marques de détermination). La détermination de mode est liée, dans son expression, à la détermination de déplacement (la plus générale des déterminations après celle de mode).

L'ensemble : ACTANTS + MODE + DÉPLACEMENT, est soumis à certaines règles morphologiques qui déterminent ce qu'on appelle les *formes de la conjugaison*.

Bien que non obligatoire, la détermination de direction donne lieu aussi à certaines modifications morphologiques.

6. Verbes abstraits

313. Certains verbes renvoyant à des notions très générales telles que : "être", "agir", "fabriquer", etc., ont un comportement différent des autres. Ils peuvent apparaître dans des expressions verbales discontinues où ils fonctionnent comme des auxiliaires grammaticaux, la détermination lexicale principale étant assurée par le segment antérieur dit "auxilié". Ils peuvent aussi recevoir des compléments d'un type différent des autres : les attributs.

7. Plan du chapitre

- Section 1. La base verbale
- Section 2. La détermination verbale
- Section 3. Les actants et la conjugaison
- Section 4. La désinence verbale
- Section 5. Les verbes abstraits

1. La base verbale

0. Introduction

314. La base verbale est une suite non libre de morphèmes liés susceptible de recevoir, dans l'énoncé, un des suffixes de la désinence verbale. La base verbale peut recevoir aussi des marques de détermination et de conjugaison. Par rapport à ces marques, la position de la base est centrale ; elle reçoit différents ordres de préfixes, différents ordres de suffixes.

On peut regrouper les bases verbales en classes de distribution interne et en types de constructions. Les classes de distribution sont constituées sur le critère de co-occurrence avec les différentes marques grammaticales. On les étudie en même temps que ces différentes marques.

1. Types de construction

315. On peut classer les bases verbales du point de vue de leur complexité interne. On distingue les bases *simples* (mono-morphémiques) et les bases *complexes* (formées de plusieurs morphèmes).

Les bases simples forment une classe de lexèmes dits *radicaux verbaux*.

On distingue plusieurs types de bases verbales complexes :

- les bases verbalisées
- les bases composées.

A. BASES VERBALISÉES

Les bases verbalisées consistent en un noyau lexical, généralement nominal, plus un affixe dérivationnel de translation (noté *v*). On a relevé deux affixes dérivationnels : *f-* et *-i*.

1) le préfixe *f-*

316. *f-* se prépose aux noms-relatifs, à la place de la détermination possessive obligatoire. Il crée une base verbale dont le sens exprime l'état de privation de ce que représente la base nominale.

Ex:

<i>f-ʔʔa-de-ʔ</i>	"stérile" (sans-graine d'enfant)
<i>f-dʔʔa-ʔ</i>	"aveugle" (sans-oeil)
<i>f-pəko-ʔ</i>	"sans maison"
<i>f-di-ʔ</i>	"sans verge"

no-f-ʔʔsa-f-a-kə bʔ nɔ-ə-i
 // moi+virtuel-v-casse croûte-nomin.-dans-limit./Avo.1/moi+virtuel-aller-d1//
 (dans-mon-futur-privation-de casse croûte, il y a, mon-futur-départ)
 "je partirai dès que j'aurai fini mon casse-croûte"

2) le suffixe *-i*

317. *-i* se suffixe à certaines bases nominales. La base verbale créée exprime une activité d'obtention ou de fabrication de l'objet représenté par la base nominale.

Ex:

nə'ks "sel" permet :
ʔi-ə-nə'ks-i-kə bʔ-pé doə-ks
 // direct-nous+dépl.-sel-v-d'1/Avo.1-t2/haut-à//
 "nous sommes allés faire du sel en haut"

ʔʔa "tapir" permet :
no-ʔʔa-i-kə bʔ-pé feikəʔ-ks
 // nous+dépl.-tapir-v-d'1/Avo.1-t2/feikatché-à//
 "nous sommes allés chasser le tapir dans la rivière Feikatché"

hi'pfe "coca" permet :

ni-hi'pfe-i- λ b-aya
// *dépl.-coca-u-d3/pfA-proN31*//

"il est allé chercher (des feuilles) de la coca"

hf λ "quoi" permet :

...o-hé-hf λ -i-i "tu me feras quelque chose"
// *moi-toi+virtuel-quoi-u-d1*//

B. BASES COMPOSÉES

On relève deux grands types de bases composées :

1) BV = RV + RV

2) BV = RV + RN

(BV = base verbale, RV = radical verbal, RN = radical nominal).

318. Dans la composition qui associe deux radicaux verbaux, le second radical joue le rôle de déterminé. Le premier radical joue le rôle de déterminant. C'est un radical monovalent. Cette construction, assez rare, intègre davantage deux déterminations verbales que ne le fait la construction où le déterminant a la fonction syntaxique de complément (c'est alors un déverbal). Que l'on compare :

fa'ñé-ka ba'i- λ b-aya (bien, mangeur, il est),
// *bien-qual./manger-d3/pfA-proN31*//

et fa'ñé.ba'i- λ b-aya (bien-mangeur, il est)
// *bien.manger-d3/pf1-proN31*//

Le premier énoncé affirme que N.31 fait bien l'activité de manger (e.g. proprement) ; le second affirme que N.31 est un bon mangeur (e.g. il ne mange que de bonnes choses).

319. La composition qui associe un radical nominal à un radical verbal est très commune. Le radical nominal placé après le radical verbal détermine celui-ci. L'ordre de détermination est donc inverse de l'ordre antérieur.

BV = RV + RN

Le radical nominal spécifie généralement le lieu, ou le point d'application, de l'action ou du procès indiqué par le radical verbal. Le radical nominal n'indique pas un actant ou un circonstant ; ceux-ci s'expriment par des nominaux déclinés ou par des marques d'actance. Il spécifie un type d'action en opposition à d'autres :

-fo.domi- /laver.main/ s'oppose à -fo.tai- /laver.tête/ comme une action à une autre, davantage que comme une même action s'exerçant sur un objet ou sur un autre.

Cette spécification ou détermination est assurée généralement par des *noms liés*. Ce sont, soit des noms relatifs (parties d'espace, parties du corps), soit des classificateurs (classes d'objets selon la forme, la taille,...etc).

N.B. : Certains radicaux nominaux sont très productifs. Ce sont les parties du corps ou de l'espace les plus repérables : tête, tronc, pied, main, oeil, bouche, gauche, droite, face ou lieu de la sensation, foie ou lieu du sentiment (verbes psychologiques),...etc. Ces désignations constituent un système d'orientation projeté sur le monde plus qu'une suite de repères anatomiques. -fi "bouche" désigne toute médiation de l'extérieur à l'intérieur ; -pə "jambe", désigne tout objet long contenant quelque chose de dur, etc...

320. Le paradigme de la place du radical nominal étant très grand (quelques centaines), il est difficile de décider si ce qu'on appelle ici "composition" n'est qu'une détermination grammaticale ou semi-grammaticale.

Ex :

-so.fasi-	(sale.lien)	"sale (ce lieu)"
-da.tá-	(accrocher qq.ch. de rond)	<i>id.</i>
-fa'ñé.nékā-	(bon.jour)	"faire bon (climat)"
-yo'.dfe-	(déplacer en file. eau)	"couler"
-ba.tai-	(frapper.tête)	"assommer (animaux, gens)"
-tá.dfe-	(se lever.eau)	"jaillir en jet"
-mə.tú-	(pleurer.foie)	"se mettre en colère"
-yi.moño	(malade.âme)	"être ivre"
-sá.pōō	(pourri.odeur)	"puant"
-fi.táu	(aspirer.tabac)	"fumer (tabac)"
-Tō.pata	(rouge.nez)	"saigner du nez"
-sá.ñé-	(pourri.cul)	"péter"

Comme dans tous les cas de détermination, il se produit des figements entre certains radicaux verbaux et nominaux. On a alors une base verbale composée, lexicalisée. Il est toutefois très difficile de distinguer entre une base dont le signifié total n'est pas réductible à la somme des signifiés des composants et une base où la composition est une opération familière et aisée.

321. En composition verbale on trouve parfois à la place d'un radical verbal susceptible d'apparaître comme base verbale, un lexème qui n'apparaît qu'en composition. On l'appelle *formatif verbal* (cf. §239). Il désigne un attribut élémentaire de forme ou de couleur. On a :

-pó.pána	(blanc.hachure)	"hachuré en blanc"
-pe.pána	(rouge.hachure)	"hachuré en rouge"
-pa.pána-	(vert.hachure)	"hachuré en vert"

A la différence de -fo- "scier" qui apparaît dans -fo.pána- "scier un tronc (idée de bande)" et qui peut apparaître seul, -pó-, -pe-, -pa-, comme -ñé- "noir", -u- "petit", -bo- "grand",...etc., ne peuvent apparaître qu'en composition.

322. Les deux verbes -í'- et -λ- permettent de nombreuses compositions. On pourrait aussi bien considérer comme une dérivation de transfert (de nom à verbe) la suite :

-í'- (ou -λ-) + NOM

-í'- et -λ- seraient considérés comme des préfixes dérivationnels de transfert.

-í'- (en composition -í-) crée une base verbale dont le sens est la production ou l'acquisition de ce que représente le nom :

-pókā	"beau-frère"	permet	-í.pókā-	"acquérir un beau-frère"
-ā	"épouse"	permet	-í.ā-	"prendre femme"
-átλ	"enfant"	permet	-í.átλ-	"engendrer"
-tá	"ver"	permet	-í.tá-	"être couvert (engendrer ?) de vers"
-pλλ	"temps"	permet	-í.pλλ-	"donner rendez-vous"

Tout nom lié peut être ainsi verbalisé par -í'- . On a aussi des compositions aberrantes comme -í'λλλ- "aider, accompagner", où -í'- est associé à la particule λλλ "aussi".

323. -λ- crée une base verbale dont le sens est la fabrication ou la création de ce que représente le nom :

-tí	"nom"	permet	-λ.tí-	"nommer, baptiser"
-ena	"animal domestique"	permet	-λ.ena-	"élever, domestiquer"
-ōbē	"chemin"	permet	-λ.ōbēλ-	"faire un chemin"

Tout ce qui est créé par les héros mythiques est fait par l'opération λ* nom de la chose créée : -λ.tai- "créer une tête", -λ.podi- "faire un visage", -λ.di- "créer une verge",...etc.

On voit que le produit du composé en -í- est plus intérieur, plus immanent que le produit du composé en -A-. -í- renvoie d'ailleurs en général à une modification de l'être du sujet (les composés sont intransitifs) ; -A- renvoie à une activité d'un agent (les composés sont souvent transitifs). On peut comparer :

- mono "conscience, âme" (-año = progressif) permet
 -Imonoño- "entendre" et -amonotoño- "écouter" ;
 -páha "prix, valeur de quelque chose" permet
 -Ipáha- "se venger" et -Apáha- "payer, rendre le prix".

L'opposition renvoie souvent à l'opposition transitif/intransitif :

- Tsfa- "chasser(activité) vs. -Asfa- "chasser quelque chose"
 -Ttakádó- "commencer" vs. -Atakádó- "commencer quelque chose"

2. La détermination verbale

0. Introduction

324. La base verbale peut recevoir cinq classes de déterminants :

- les déterminants de direction (dir.)
- les déterminants de mode (Mode)
- les déterminants de déplacement (dépl.)
- les déterminants de variation d'actance (v.act.)
- les déterminants de modalité (mod.)

L'ordre général de la construction verbale conjuguée est :

dir.+ACTANT(S)+dépl.Mode + BASE +v.act+mod + DÉSIGNENCE

Les déterminations de variations d'actance et de modalité regroupent chacune plusieurs paradigmes donc plusieurs positions. La détermination de mode et celle de déplacement sont amalgamées ; elles occupent ensemble une position.

Remarque

325. On appelle *productivité* d'une marque ou d'un paradigme, sa capacité à s'appliquer à un nombre plus ou moins grand de bases. Seule la marque de mode est totalement productive. On peut aussi bien dire qu'elle est obligatoire, l'absence de la marque (il n'y en a qu'une) étant la marque de l'absence (cf. §340).
 Certaines marques, par ailleurs productives, peuvent se figer avec certaines bases qui n'apparaissent pas sans elles. La suite à laquelle s'applique la marque ne saurait fonctionner comme base sans l'affixe de détermination figée. On l'appelle "quasi-base".

Certaines marques n'apparaissent qu'avec une classe fermée et restreinte de bases ou de quasi-bases. On a relevé tout un groupe de telles marques, immédiatement après la position de la base. Il est possible qu'il s'agisse d'un ancien système de déterminations affectant la base de différentes caractéristiques de mouvement. On appelle ce groupe "suffixes figés de mouvement".

326. Plan de la section : à partir de la position centrale de la base, on étudie d'abord les déterminations préfixées, puis les déterminations suffixées. Dans l'ordre :

1. le déplacement
2. le mode
3. la direction
4. les suffixes figés de mouvement
5. les variations d'actance
6. les modalités.

1. Le déplacement

a) forme

327. Immédiatement avant la base verbale apparaît la détermination de déplacement. Sur un paradigme unique, on distingue trois positions mutuellement incompatibles. On les appelle : déplacement 0, déplacement 1, déplacement 2. Déplacement 0 s'exprime par l'absence des marques de déplacement 1 ou 2. Lorsque la marque de déplacement ouvre la construction verbale (pas de marque de direction, marque 0 de mode, pas d'actants) on a *dépl.1* = nə-, *dépl.2* = ni-.

Ex:	mə-λ b-aya-pé	(<i>dépl.0</i> -pleurer, lui-passé)
	nə-mə-λ b-aya-pé	(<i>dépl.1</i> -pleurer, lui-passé)
	ni-mə-λ b-aya-pé	(<i>dépl.2</i> -pleurer, lui-passé)

Dans ce type d'énoncé (cf. Syntaxe, §115), le verbe intransitif -mə-, prédiqué d'un sujet réel (nəi ya-), perd sa marque d'actance au profit de l'Assertif. Le radical -mə- "pleurer" peut apparaître : sans préfixe, avec le préfixe nə-, avec le préfixe ni-.

Les autres allomorphes dépendent de la marque de mode et des actants. On les étudie plus loin (cf. §381).

b) *sens*

328. Avec une base qui peut choisir entre \emptyset , na- et ni-, le choix de na- indique que le procès exprimé par la base est lié à un déplacement *centripète* (vers la deixis, vers le locuteur) ; le choix de ni- indique que le procès est lié à un déplacement *centrifuge* (loin de la deixis, loin du locuteur) ; le choix de \emptyset indique que le procès est considéré en lui-même, indépendamment de tout déplacement.

329. 1. na-A bayapé = "il a pleuré"
 2. na-na-A bayapé = "il est venu pleurer"
 3. ni-na-A bayapé = "il est parti pleurer"

En 2, on dit que le comportement "pleurer" fait suite à un déplacement centripète de l'actant ; en 3, on dit qu'il fait suite à un déplacement centrifuge. La liaison entre le déplacement et le comportement ou l'action, peut être fortuite, nécessaire, l'une fin de l'autre ou non. "Il est venu pleurer" ne signifie pas nécessairement "il est venu pour pleurer", mais cela peut le sous-entendre.

330. Il ne s'agit pas simplement de déterminer la provenance de l'actant, c'est le complexe déplacement + action qui devient le centre sémantique du verbe. Ainsi :

1. pá ba ã-mə-l "ils ont pleuré"
 2. pá ba ã-ã-mə-l "ils sont venu pleurer" (-ã- allomorphe de na-)
 3. pá ba ã-ɾ-mə-l "ils sont parti pleurer" (-ɾ- allomorphe de ni-)

pá est une particule qui indique qu'une action a commencé ou a fini ; c'est un franchissement de borne (cf. §441), on peut le rendre par la tournure "ça y est". En 2, "ça y est, ils sont venu pleurer", les gens sont arrivés, ils peuvent avoir commencé à pleurer ou non. De même en 3, "ça y est, ils sont parti pleurer", ce que vise pá, "ça y est", c'est le départ ; les gens sont partis. Ils peuvent être arrivés ou non, ils peuvent avoir déjà pleuré ou non. Le déplacement orienté est intégré à l'action. Le commencement du déplacement, même sans commencement de l'action, justifie la particule pá. Ailleurs, une action non commencée donc future est exprimée au mode virtuel. Le mode réel ici choisi prouve l'intégration de l'action et du déplacement.

331. Au mode virtuel on a :

1. unéka ba ē-ō-mə-i "demain ils pleureront" (ils vont pleurer)
// demain/Ass. I/p33-dépl+virtuel-pleurer-di//
2. unéka ba ē-Tna-mə-i "demain ils viendront pleurer"
(ils vont "venir-pleurer")
3. unéka ba ē-n(-mə-i) "demain ils iront pleurer"
(ils vont "partir-pleurer")

Ni le déplacement ni l'action n'ont encore eu lieu. La marque de virtualité porte sur l'ensemble.

332. L'orientation du déplacement est d'abord déterminée par la position du locuteur (deixis). On peut toutefois changer de centre de référence et déterminer le caractère centripète ou centrifuge des déplacements-actions par rapport à une "pseudo-deixis". C'est le cas dans les récits où, par rapport à un lieu où se déroule une action (une "scène" de théâtre), les personnages entrent (déplacement centripète) ou sortent (déplacement centrifuge). La "scène" peut d'ailleurs changer au cours du récit.

La marque de déplacement peut se combiner avec le choix d'un actant éloigné ou proche.

1. na-po-A baya "il est apparu (ici, venant d'ailleurs)"
2. ni-po-A baya "il est apparu (là-bas, venant d'ici ou de plus près d'ici que là-bas)"

Le sujet est yaya. On a aussi :

3. na-po-A boyə "il(absent) est apparu"
4. ni-po-A boyə "il(absent) est apparu là-bas"

Le sujet est oya (actant éloigné, non visible). 2 peut impliquer que le sujet, après être allé là-bas est actuellement ici. 3 implique que le sujet, après être arrivé ici, est reparti.

Après le mode, le déplacement est la détermination la plus importante. C'est ce qu'atteste sa morphologie liée aux marques de mode et d'actance, la fréquence très grande de son usage, le caractère très motivé de la partition qu'il opère sur l'ensemble des classes verbales.

333. c) classes de co-occurrence

Les contraintes d'apparition de na-, ni-, β sur l'ensemble des bases verbales permettant de distinguer six classes :

334. 1. La classe des bases qui admettent au choix \emptyset , $na-$, $ni-$.
C'est la plus grande classe. On y trouve des verbes monovalents et la quasi-totalité des transitifs. Ils expriment des actions, des comportements, des mouvements volontaires. Ainsi :

3^{B} - $\emptyset bi$ -Transitif,	"rejeter, mouvoir"	si...fo-TR.	"planter le manioc"
-ba ¹ i-INtransitif,	"manger, mâcher"	yi...fil-TR.	"lier, enlacer"
-ba ¹ A-TR.	"mastiquer"	si...fi-TR.	"embrasser"
-baA-IN.	"travailler"	-fo-TR.	"entailler, couper, moudre"
-bá-TR.	"couvrir, toucher"		
-bp-TR.	"rétirer l'herbe"	-fo ³ -TR.	"laver(eau)"
-buá-TR.	"recueillir"	-foA-IN.	"avoir la diarrhée"
-be-TR.	"manger(viande)"	-fá-TR.	"aplanir, rendre lisse"
-besékai-IN.	"flotter(poissons)"	si...há ³ -TR.	"clouer, ficher"
-bóa-TR.	"écraser, frapper"	-hóá-TR.	"piler"
-biA-IN.	"finir, achever"	-hóhó-IN.	"rire"
-boai-TR.	"arracher à coup de dents"	-hí ³ -TR.	"graver, marquer"
-bá ³ -TR.	"balayer"	yi...hó-IN.	"s'élever dans l'eau ou dans l'air"
-bu ³ -TR.	"jeter, arracher, apporter"	-há ³ -TR.	"creuser, fouiller"
-bu-IN.	"voler(oiseau)"	-há ³ (kaf)-TR.	"réparer, guérir"
-da ³ -TR.	"accrocher"	si...hap ³ -TR.	"enterrer"
-dá-TR.	"abattra des arbres"	-háA-IN.	"raconter, parler"
-d+ ³ -TR.	"porter, charger"	-hásoa-IN.	"mentir"
-d+ ³ i-IN.	"poursuivre"	-f ³ ko-IN.	"jouer"
-do-TR.	"voir, savoir avoir conscience"	-fá-IN.	"crier"
-dó-TR.	"prendre"	-í ³ -IN.	"être, avoir, faire, devenir"
-doha-IN.	"échanger, négocier"	yi...í-TR.	"donner"
-do ³ á-TR.	"peindre"	-Tná-IN.	"questionner"
-ó ³ -TR.	"dire"	-f ³ +IN.	"se déplacer(vertical)"
-ó ³ a-TR.	"conjururer avec quelque chose"	-yóáá-TR.	"trouer"
yi...fó ³ -TR.	"griller"	-yóofi-IN.	"se disputer"
-fe-TR.	"enduire"	-ká-TR.	"partager, distribuer"
-fe ³ -TR.	"clôre"	si...ká ³ -IN.	"fouler, piétiner"
-fo-IN.	"voler, dérober"	si... ³ ko-TR.	"semer"
		-kó ³ -TR.	"boire"
		-kotasi-TR.	"peler, plumer"

^{3B} La base est entre tirets. Elle est précédée de si- ou de yi- si elle ne peut apparaître sans ces directionnels (cf. *infra*). Si elle a le choix entre si- et yi-, on écrit si/yi.

-ma'-TR.	"manger (fruits)"	-pá'-TR.	"harponner, flécher"
-ma' ^f -IN.	"déféquer, chier"	-pá'mlto-TR.	"guetter, espionner"
-maóse-IN.	"prendre la coca"	-peto-TR.	"essayer, répéter chant"
yi..mo-IN.	"s'enfouir"	-pésé-IN.	"raconter, informer"
-néé-IN.	"piailler"	-pa'-TR.	"nettoyer, poussière"
-nehé-IN.	"chanter, danser"	-paáñe-IN.	"s'asseoir"
-no'í-IN.	"copuler"	-paá-IN.	"cuisiner"
yi...ñe-IN.	"se mouvoir"	yi..so'ai-TR.	"dérober, enlever furtivement"
-ñme-TR.	"porter sur la tête"	-sikóí-IN.	"pêcher (hameçon)"
-á'nó-IN.	"assainir, guérir"	-so'-TR.	"labourer"
-apaho-TR.	"payer, rendre"	yi..soa-IN.	"faire la cassave"
-asé-TR.	"nourrir, élever un petit"	yi..sú'-IN.	"téter"
-á'té-TR.	"tromper, duper"	-ta-TR.	"manger (sec)"
-áti-TR.	"nommer, compter"	-ti-TR.	"tirer, brûler, tuer"
-átí-TR.	"montrer"	-toe-IN.	"pêcher (au poison)"
si/yi...pa'-TR.	"caler, coincer"	-tu'de-IN.	"uriner"
-pá-TR.	"charger, commander"	-u'hó-IN.	"traverser (rivière)"... etc.

335. 2. La classe des bases qui n'admettent que Ø.

Elles sont incompatibles avec une détermination de déplacement. C'est la deuxième grande classe. On y trouve presque exclusivement des verbes monovalents. Ils expriment des qualités perceptives (formes, couleurs, nombre, etc...), des états psychologiques et des aptitudes, des mouvements du corps, des mouvements ou déplacements subis, des variations météorologiques, etc. Ainsi :

-bausó-	"être peu nombreux"	-fá'katú-	"étouffer"
-bofó-	"être laid, cause de gêne"	si/yi..táóñe-	"sourire"
-ba'ó-	"être épais (liquide)"	-fá'hé-	"être raillé"
-baátu-	"jouir, être heureux"	si..fúa-	"se dérouler (conte, chanson)"
-se-	"se noyer"	-híí-	"se plaindre, gémir"
si..d'ai-	"tomber"	-há-	"être taré, vicieux"
-dotañe-	"savoir faire"	-hu'-	"mouvement de transla- tion longitudinal"
-du-	"brûler"	-í-	"piquant"
-dú'há-TR.	"être objet de moqueries"	-íekó-	"être pauvre"
-fá-IN. ou TR.	"humer, renifler"	-í'ó-	"être grand"
-fí'í'kó-	"être répugnant"	-yore-	"savoureux"
-fo'ó-	"être maigre"	-yítá-	"avoir peur"

si..yo'dié-	"se répandre (liquide)"	si..pe'ai-	"tomber (pour une masse)"
-yo-	"être lourd"	-pī-	"nager, (banc de poissons)"
-yoókāñe-	"être stupide, sans intérêt"	-pó'te-	"être blanc, clair"
-yosu-	"être vaillant, valeureux"	-pa-	"souffrir, avoir mal"
-ka'ə-	"être mouillé"	-po'so-	"être renommé, fameux"
-kšé-	"rêver"	yi...pšoi-	"être flexible"
-kayl-	"avoir faim"	-sš-	"être décomposé, pourri"
-məłá-	"être peu, petit"	-sšňš-	"péter"
-mšī-	"être approprié, correct"	-šlodj-	"être drôle, agité"
-m'ī-	"se précipiter, courir"	-šidf-	"être vorace, carnivore"
-məkš-	"être long"	-š'ai-	"se casser"
-nšá-	"se trouver, exister, être présent"	-šš'be-	"avoir des forces"
-nəšé-	"être tordu"	-so'-	"être embarrassé, emmêlé, enceinte..."
-nosí'ko-	"faire froid"	si/yi..tadš-	"gicler"
-ñeš-	"mûrir, devenir noir"	-t'ī-	"être le suivant, être voisin"
-ñoko-	"être ladre, méchant"	-tšd-	"ronfler"
-ñokš-	"avoir honte"	-tšodj-	"être coléreux"
-š'kš-	"être généreux, serviable"	-ti-	"être sale"
-oyšdf-	"être paresseux"	-tš-	"être sec (terrain)"
-š-	"prêter à confusion"	-tuma-	"être gros"
-pa'ī-	"être vert, non-mûr"	-u'š-	"être frais, salé"
-pšššf-	"être bleu (ciel)"	-uš-	"être sombre, noir"
-pa'-	"être fêlé"	-u'so-	"être flétri, déteint",
-pš'šá'kš-	"faire chaud (climat)"		... etc.

336. 3. La classe des bases qui n'admettent que Ø ou na-.

C'est une petite classe. On n'y trouve que des verbes intransitifs. Il y a sémantiquement deux groupes : le groupe des verbes qualificatifs, le groupe des verbes de déplacement. La marque Ø exprime avec le premier groupe l'attribution de la qualité ; la marque na- ajoute l'idée que la qualité est acquise en conclusion d'un processus immanent. Ainsi :

-fa'ñe-	"être beau, joli, bon"
-nafa'ñe-	"devenir bon, beau, guérir"
-yi...ta-	"marcher"
-yi...nata-	"se mettre debout"

Avec le second groupe, la marque Ø indique un déplacement centrifuge,

la marque na- un déplacement centripète. Ainsi le très fréquent verbe -š-.

š-λ b-aya vs. na-š-λ b-aya
 "il est allé" "il est venu"

Exemples :

-d/- "se poursuivre"
 -hλλ/- "couler (liquide)"
 -yo'- "se déplacer en file (indienne...)"
 -hλño- "être aimable"
 -š- "se déplacer"
 -ššē- "continuer, se développer"

337. 4. La classe des verbes qui n'admettent que na- ou ni-.

C'est aussi une très petite classe. On a relevé :

si/yi...da'-IN. "regarder"
 yi...dšd-IN. "être arrêté, immobilisé"
 si/yi...dλ'-IN. "se poser, se percher"
 -fa'-IN. "se percher"
 yi...f+λto-TR. "arracher une plante"
 yi...fš'f-TR. "arriver au bout"
 -i'to-IN. "appeler, aller chercher"
 -po-IN. "apparaître, arriver"

338. 5. La classe des bases qui n'admettent que na-.

C'est une classe assez importante (moins que 1 et 2, plus que 3 et 4). Les bases sont presque toutes monovalentes.

Ex:

yi...šš-	"se pencher au bord de quelque chose"	-yi...š-	"attraper l'urticaire"
-a'/-	"baïller"	-yi...fi-	"être plein, être rond (récipient, lune...)"
-bš'-TR.	"tenir quelque chose"	-yi...fλ'-	"avoir le hoquet"
-be-	"être mouillé"	yi...fλ-	"se fermer, se guérir (blessure)"
-bš-	"fructifier"	si/yi...hšš-i-	"ex-/in-spierer"
-bšdλ-	"suer"	-i'hλfkoš-	"devenir triste"
-da-	"s'ouvrir (fleur, planche...)"	-i'hλtú-	"être triste"
yi...dλto-	"foncer en avant"	-tš-	"saigner"
-dšd-	"devenir jaune (avoir la jaunisse)"	-f'd-	"être fatigué"
-dšpú-	"jaunir (feuilles)"	-yf-	"sortir de terre, pousser"
		-no-	"être attrapé, pris au piège"

-nə'no-	"trembler"	-sɬ'-	"être gâté, endommagé (nourriture)"
-yí..pa'-	"répondre"	-to-	"éclairer"
yí..po'so-	"résonner"	-tɬ-	"avoir des inflammations (furoncles, abcès, etc...)"
yí..pɔ-	"être retenu (eau par un barrage)"	-u-	"être froid"
yí...səno- ni...	"se sentir revivre"		

339. 6. La classe des bases qui n'admettent que ni-.
C'est une petite classe. On a relevé :

yí..dɬɛ-	"tomber à l'eau, dans un trou,..etc"
yí..fmono-	"oublier"
-ɬsfa-	"chasser, pêcher"
yí..ʌ'hai-TR.	"mettre en contact"
-pa'-	"exprimer"
-sɬ'-	"s'éloigner(douleur)"
-pó'kã-	"regarder"

Beaucoup de ces bases figées contiennent un sème de mouvement centrifuge.

Il n'y a pas de bases qui n'admettent que ni- ou Ø.

2. Le mode

a) forme

340. Il y a deux modes, le *réel* et le *virtuel*. Le réel est non-marqué (Ø), le virtuel est marqué. L'expression du virtuel n'est pas simplement segmentaire. C'est le seul cas de la morphologie où une marque grammaticale ne s'exprime pas simplement par une suite de phonèmes. L'expression du mode se combine avec les différentes expressions du déplacement pour donner avec les actants, six paradigmes de conjugaison. Par analogie avec l'expression *temps verbal* renvoyant à des paradigmes formels de conjugaison mais sémantiquement trop distante, on parle de *lieu verbal*.

Le verbe à six lieux :

	<i>réel</i>	<i>virtuel</i>
Déplacement Ø	lieu 1	lieu 1'
Déplacement na-	lieu 2	lieu 2'
Déplacement ni-	lieu 3	lieu 3'

341. Lorsque le verbe n'a pas de marque de direction et n'a pas d'actant (énoncé descriptif à sujet réel), la marque de lieu ouvre la construction. On a alors :

lieu 1 = Ø	lieu 1' = nǎ-
lieu 2 = na-	lieu 2' = ɪna-
lieu 3 = ni-	lieu 3' = nɪ-

N.B. : Les règles tonologiques font que la première syllabe de la base devient haute si elle suit les lieux 1' et 3' à ton haut, pourvu que la seconde syllabe ne soit pas haute.

Avec la base -nə- "pleurer" on a les six formes :

lieu 1 :	mə-λ baya "il a pleuré"	lieu 1' :	nǎ-mə-λ baya "il pleurera(it)"
lieu 2 :	na-mə-λ baya "il est venu pleurer"	lieu 2' :	ɪna-mə-λ baya "il va venir pleurer" (viendrait pleurer)
lieu 3 :	nɪ-mə-λ baya "il est allé pleurer"	lieu 3' :	nɪ-mə-λ baya "il va aller pleurer" (irait pleurer)

Remarque

Si l'on considère le passage de 3 à 3' qui se fait par simple rehaussement tonal du préfixe nɪ-, on voit que 1' [nǎ-] devrait être la forme "logique" du virtuel de 2. Il a pourtant été utilisé pour le virtuel de 1, ce qui a peut-être été rendu possible par la parenté sémantique entre l'idée de na- (venue à terme) et l'idée de virtuel (cf. l'usage français des auxiliaires "aller" et "venir"). Le lieu 2, "dépossédé" de son virtuel, a créé la forme irrégulière ɪna-.

b) sens

342. Le concept de mode doit être entendu ici dans son acception ontologique de mode d'être. On distingue le réel (ce qui existe ou a existé) et le virtuel (ce qui peut exister ou aurait pu exister). (Ce qui n'a pas existé est du réel nié, donc du réel). Il ne s'agit pas de localisation temporelle (présent, passé, futur) mais de mode d'être. La localisation temporelle s'exprime par des suffixes d'assertif (passé 1 -nǎ, passé 2 -pé, non-passé Ø), donc au niveau de l'assertion, non au niveau du prédicat.

Dans un énoncé simple, le virtuel a normalement le sens d'un futur.

Ex: (mode réel)	ba'ɪ-λ baya	"il mange (il a mangé)"
(mode virtuel)	nǎ-ba'ɪ-λ baya	"il mangera"

Il est alors incompatible avec les marques du passé de l'assertif. Il

n'apparaît qu'avec Ø qui exprime le non-passé (cf. exemples ci-dessus : mode réel + non-passé = présent ou passé immédiat, mode virtuel + non-passé = futur).

343. Le virtuel apparaît souvent avec le testimonial d'assertif -há (cf. §188), ce qui est normal, le rapport à l'évènement futur ayant souvent lieu par le moyen d'une prédiction :

ná-ba'í-Λ baya-há "on dit qu'il va manger"

Par contre, le virtuel n'apparaît jamais avec l'intentionnel ou projectif d'assertif -kô. On a :

ba'í-Λ baya-kô "il veut manger"

mais *ná-ba'í-Λ ba ya-kô

Par -kô l'évènement est vu comme projet, comme intention et en tant que tel, comme réel (cf. §196).

344. Dans un énoncé complexe, le virtuel peut apparaître dans un verbe subordonné. Il exprime alors une hypothèse liée au verbe principal et à l'époque de l'assertif.

Exemples :

1) verbe principal au réel

a- assertif au passé 1

ni-ô-ô-í ba-né ni-ya-ô'-í

// r32-virtuel-aller-d1/Ass.1-passé1/r32-r31-dire-d1//
(il y a récent, dire-réel-de lui-à elle, de partir-virtuel-d'elle)

"il lui a dit (e.g. tout à l'heure) de partir (qu'elle s'en aille)"

b- assertif au passé 2

ni-ô-ô-í ba-pé ni-ya-ô'-í

// r32-virtuel-aller-d1/Ass.1-passé2/r32-r31-dire-d1//

"il lui avait dit (e.g. hier) de partir"

c- assertif au non-passé (Ø)

ni-ô-ô-í ba ni-ya-ô'-í

// r32-virtuel-aller-d1/Ass.1/r32-r31-dire-d1//

"il lui dit de partir"

2) verbe principal au virtuel

ni-ô-ô-í ba ni-ya-ô'-í

// r32-virtuel-aller-d1/Ass.1/r32-r31-virtuel-dire-d1//

"il lui dira de partir"

345. Autres exemples :

1) verbe principal au réel

a-assertif au passé I

ta'ú-koó ná-í'-ə bA-kó-ñé o-ə-í
 // tabac-muni de/moi+virtuel-être-si/Assi-voi-passéI/moi-aller-
 di//
 (il y avait récemment intention, de-départ-de moi, si-être virtuel-
 de moi possédant du tabac)

"si j'avais eu du tabac, je serais allé (à la fête)"

b-assertif au non-passé

ta'ú-koó ná-í'-ə bA-kó o-ə-í
 // tabac-muni de/moi+virtuel-être-si/Assi-voi./moi-aller-di//
 "si j'avais du tabac, j'irai (je voudrais y aller)"

2) verbe principal au virtuel

ta'ú-koó ná-í'-i káséna bA ná-ə-í
 // tabac-muni de/moi+virt-être-di/peut être/Assi/moi+virt-aller-
 di//
 "si j'ai du tabac, j'irai"

Le rapport de la subordonnée à la principale (condition, complé-
 tive, cause/conséquence) est exprimé par des marques de désinence ver-
 bale ; il ne change pas l'expression des modes.

On étudie l'expression du mode combinée avec celle du déplacement
 et celle des actants au § 381.

3. La direction

a) forme

346. La détermination de direction apparaît à la première place de
 la construction verbale. La direction n'est pas obligatoire (la seule
 détermination obligatoire est celle du mode). Sur un paradigme unique
 on distingue trois préfixes : si-, yi-, Ø. si- et yi- deviennent s-
 et y- s'ils sont suivis d'un actant commençant par une voyelle.

b) sens

En règle générale si- est associé à l'idée de bas, yi- est asso-
 cié à l'idée de haut. Ø est le terme non marqué. Cette bi-polarité
 n'est pas simplement verticale. On a :

si-		yi-	
idées de	bas	idées de	haut
	arrière		avant
	aval		amont
	immersion		émergence
	sortie de maison		entrée dans la maison

Le choix de *si-* ou de *yi-* lorsqu'il est possible, n'est pas, comme celui des marques de déplacement, uniquement relatif au locuteur. C'est un repère de l'univers objectif qui détermine, avec la position du locuteur, la marque correcte.

A partir de cette bi-polarité, *si-* et *yi-* peuvent :

- situer une action dans le haut ou le bas

yaka baya si-⁴-bu-⁴ vs. yaka baya yi-⁴-bu-⁴
 // *pron31/Ass.31/dir.-virtuel-baigner-d3*//

"il se baignera en aval/en amont"

- préciser le sens d'un mouvement

pá ba si-ya-⁴+⁴-i vs. pá ba yi-ya-⁴+⁴-i
 // *term./Ass.1/dir.-r31-déplacement vertical-d1*//

"ça y est, il est descendu/monté"

347. La direction se combine avec le déplacement et permet une orientation précise du procès. Ainsi le verbe *-bá-* "travailler" permet :

- avec le déplacement \emptyset ,

directionnel \emptyset bá⁴ baya "il travaille"

(Aucune indication d'orientation ; le choix à l'assertif de *-aya* au lieu de *-oya* exprime que le travailleur n'est pas absent. Le procès a lieu dans une sphère théoriquement observable).

directionnel *si-* síbá⁴ baya "il travaille en aval (d'ici)"

directionnel *yi-* yí⁴bá⁴ baya "il travaille en amont (d'ici)"

- avec le déplacement *na-*,

directionnel \emptyset ná⁴bá⁴ baya "il est venu travailler"

directionnel *si-* sí⁴bá⁴ baya "il est venu travailler (ici, en aval)"
 (Il est venu d'amont. Il est "descendu". La direction permet de préciser l'origine du déplacement).

directionnel *yi-* yí⁴bá⁴ baya "il est venu travailler (ici, en amont)"
 (Il est venu d'aval. Il est "monté").

- avec le déplacement *ni-*,
 directionnel \emptyset *nibáaa baya* "il est parti travailler"
 directionnel *si-* *sITbáaa baya* "il est parti travailler en aval"
 (Il est "descendu". La direction permet de préciser l'aboutissement
 du déplacement).
 directionnel *yi-* *yITbáaa baya* "il est parti travailler en amont"
 (Il est "monté").

Pour la classe des bases libres vis-à-vis du déplacement (celles qui peuvent choisir entre \emptyset , *na-* ou *ni-*), les directionnels *si-* et *yi-* permettent de localiser le procès si on choisit le "déplacement" \emptyset ; ils permettent d'orienter le déplacement afférent au procès si on choisit la marque de déplacement *na-* (centripète) ou la marque de déplacement *ni-* (centrifuge).

a) classes de co-occurrence

348. La direction n'a pas la productivité du déplacement. En particulier, les figements sont très nombreux. On peut distinguer :

1. La classe des bases qui admettent au choix \emptyset , *si-* ou *yi-*.

C'est la plus grande classe. Elle se définit négativement aux autres. Elle correspond approximativement aux bases qui admettent le choix entre \emptyset , *na-* ou *ni-*.

2. La classe des bases qui n'admettent que \emptyset .

C'est la classe des bases incompatibles avec l'idée de direction ou de mouvement. On y trouve une partie (qualités perceptives, aptitudes) de la classe des bases qui n'admettent pas le déplacement.

349. 3. La classe des bases qui n'admettent que *si-* ou *yi-*.

La base exprime le plus souvent un procès dont le sens implique un mouvement orienté.

Exemples :

<i>base</i>	<i>sens avec si-</i>	<i>sens avec yi-</i>
- <i>ññhano-</i>	se tourner vers le bas	se tourner vers le haut
- <i>bá-</i>	toucher (main) en bas	toucher en haut (en avant)
- <i>t-</i>	baiser (bouche)	sentir (nez)
- <i>nññi-</i>	expirer	inspirer
- <i>t't-</i>	descendre	monter
- <i>p-</i>	jaillir vers le bas	jaillir vers le haut
- <i>da'</i>	se percher en bas	se percher en haut

-kə-	jetter en bas	jetter en haut
-dɬ-	ficeler de haut en bas	ficeler de bas en haut

350. 4. La classe des bases qui n'admettent que si- ou Ø.

Exemples :

base	sens avec Ø	sens avec si-
-dʒ'f-	faire brûler	faire cristalliser (sel)
-həʎa-	trouer, vriller	trouer, vriller
-hə-	se mettre à une place	bouger
-pa-	devenir sale (avec na-)	salir (avec ni-)
-tə-	mettre bout à bout	frapper (poing)

351. 5. La classe des bases qui n'admettent que yi- ou Ø.

Exemples :

base	sens avec Ø	sens avec yi-
-fʌb-	arracher le manioc	râper le manioc
-yɸ-	lever (graine)	se lever (après sommeil)
-pɔ-	développer (avec dépl. Ø)	fructifier (avec dépl. na-)
-pɪ'ʌ-	guérir, revivre	ressusciter
-kɔ'-	boire (transitif)	boire (intransitif)
-pɔ'-	lécher (transitif)	lécher le tabac (intrans.)
-ɔ-	vomir (avec dépl. Ø)	vomir (avec dépl. na- et ni-)
-boai-	déchirer (dents) (trans.)	déchirer (dents) (intrans.)
-duʌ-	ficeler (trans.)	agripper (main) (intrans.)

yi- semble exprimer un sème de mouvement qui rend parfois intransitive la base.

352. 6. La classe des bases qui n'admettent que si-.

Exemples :

-bɔ'-	"coller"	-kə'-	"piétiner"
-yo'dfé-	"sourdre, s'épancher (liquide)"	-kə-	"s'asseoir"
-ə'aɪ-	"arracher par copeaux"	-ko-	"semer"
-həʎə-	"poignarder"	-tɔ'-	"pétrir"
-həpɸ-	"enterrer"	-tʉse-	"cracher"

Peut-être a-t-on un sème de mouvement descendant,

353. 7. La classe des bases qui n'admettent que yi-.

Exemples :

-tã-	"être à l'aise"	-su'-	"presser le manioc"
-pãẽi-	"être flexible"	-sú'-	"têter"
-õfA-	"se promener"	-fi-	"être plein, rond"
-e-	"avoir l'urticaire"	-pa'-	"répondre"
-fá'-	"griller"	-po'so-	"résonner"
-fãããe-	"s'asseoir sur un banc"	-fA'-	"avoir le hoquet"
-fA-	"râper"	-ímónóé-	"oublier"

Ces listes ne sont qu'indicatives. A ces patrons de distribution formelle (apparition ou non des marques), il faut ajouter le fait qu'une même base peut donner avec une marque (même quand elle a le choix) un sens difficilement réductible au sens de la base + le sens canonique de la marque de détermination. Ainsi : si + -í'- (être) ne veut pas dire "être en bas" mais "réussir" ; yi + -A- (faire) veut dire "demeurer"³⁹, ...etc.

4. Suffixes figés de mouvement

354. On appelle *suffixes figés de mouvement* une classe de grammèmes immédiatement postérieurs à la base. Leur productivité est très limitée. Les lexèmes auxquels ils sont joints ne peuvent souvent pas apparaître comme des bases (soumises à détermination et déclinaison). On appelle ces lexèmes : *quasi-bases*. Dans quelques cas de bases, certains de ces suffixes peuvent commuter entre eux. Ce sont ces quelques cas de commutation qui ont conduit à identifier les suffixes et à les reconnaître ensuite dans des bases dont le reste (base moins suffixe) n'était pas une base. On a relevé les suffixes suivants :

355. a) -si

-si s'applique à une classe fermée de bases et de quasi-bases. La construction (quasi)-base + si exprime différents types de déplacements lorsqu'elle est monovalente, différents types de brisures, de cassures lorsqu'elle est divalente.

³⁹ Au vu de certains phénomènes de relèvement tonal que nous n'avons interprété que récemment, il est possible qu'on ait deux couples de préfixes si/yi et sí/yí. Nous ne sommes malheureusement pas en conditions actuellement d'élucider cette différence.

Exemples de bases monovalentes :

L'actant est le sujet d'un déplacement (chute, ascension, en avant, en arrière, ...etc). Le thème représente la classe sémantique à laquelle appartient le sujet ou support.

(e.g) chute de fruits et graines	-dʌ'ʌi-
poudres	-bo'ʌi-
liquides (goute à goutte)	-ka'ʌi-
liquides (épanchement)	-haʌi-
liquides (jaillissement)	-pʌi-
pointes	-huʌi-
cylindres	-hu'ʌi-
solides (rotation)	-dʌ'ʌi-
solides dans l'eau	-i'ʌi-
corps mous	-pe'ʌi-

Exemple de bases divalentes :

L'agent exerce sur l'objet un mouvement de transformation par :

une lame posée régulière (ex. : dents)	-boʌi-
une lame posée irrégulière (ex. : scie)	-fo'ʌi-
une lame lancée (ex. : machette)	-yʌʌi-
arrachage d'éclats	-e'ʌi-
traction	-tʌ'ʌi-
fracture	-bo'ʌi-

356.

b) -dʌnʌ

Les mêmes bases ou quasi-bases qui peuvent recevoir -ʌi-, peuvent recevoir -dʌnʌ à la place.

Avec les bases monovalentes,

-dʌnʌ- exprime une pluralité de déplacements. Ainsi :

...ʌ-4'ʌi-i = "ils sont tombés à l'eau, ensemble"

...ʌ-i'dʌnʌ-i = "ils sont tombés à l'eau, séparément"

Dans la première expression, il y a pu avoir un seul mouvement de chute ; dans la seconde on totalise plusieurs mouvements de chute. La situation où ils tombent les uns à la suite des autres peut être en particulier exprimée par la seconde expression. -dʌnʌ ne concerne pas le nombre des actants (cf. infra la marque -hakaʌi-) mais la vision du mouvement.

Avec les bases divalentes, le mouvement est vu aussi comme diffracté, comme aboutissant à plusieurs résultats :

- óka bóya ya-fo'ai-kō "cela(N2) est scié par lui(N31)"
 óka bóya ya-fo'dane-kā "cela est scié par lui en plusieurs morceaux"

357.

c) -aa

-aa s'applique à certaines des bases qui peuvent recevoir -a].
 -aa ajoute à la base ou à la quasi-base une idée de mouvement poursuivi au delà du mouvement en -a]. La construction peut être mono- ou divalente.

Exemples :

- | | | | |
|---------|---------------|-------------|----------------------------|
| -hóaa- | "poignarder" | cf. -ho'ai- | "déplacement d'une pointe" |
| -yaaa- | "découper" | cf. -yaa- | "frapper avec une lame" |
| -sa'aa- | "déchirer" | cf. -sa'ai- | "arracher" |
| -bóaa- | "transpercer" | cf. -ba'ai- | "se casser" |
| -hóaa- | "vriller". | | |

d) -ai

Exemples :

- | | | | |
|---------|-------------|------------|---------------|
| -kē'ai- | "fouler" | cf. -kē'- | "marcher sur" |
| -pa'ai- | "se fendre" | cf. -pa- | "être fêlé" |
| -hē'ai- | "marteler" | cf. -hēaa- | "vriller" |

e) -kada (idée de mouvement rapide)

- | | | | |
|-----------|---------------------|-----------|-------------------|
| -kē'kada- | "piétiner" | cf. -kē'- | "marcher sur" |
| -ma'kada- | "manger rapidement" | cf. -ma'- | "manger (fruits)" |

5. Les variations d'actance

358. Avant les suffixes de détermination modale apparaissent une ou plusieurs marques, dont la présence permet de modifier le nombre ou le rôle des actants du verbe. On a relevé quatre suffixes productifs : -f, -á, -sá, -hakai. L'ordre d'apparition est celui qui vient d'être indiqué. Seuls -f et -sá sont mutuellement incompatibles ; on a les combinaisons :

- f, -fá, -fáhakai, -fhakai, -á, -ásá, -áhakai, -sá, -sáhakai, -hakai

a) -f

est un *quantif*. Il s'applique aux verbes monovalents et en fait des verbes

*divalente*⁴⁰. L'actant du verbe monovalent ou intransitif (support de procès), devient le patient du verbe divalent. La vision "passive" qui est généralement impliquée dans un énoncé à verbe monovalent devient une vision "active". Un agent apparaît et se détache du procès et de son patient.

Exemples :

-ba'i-	"manger"	et	-ba'i-f-	"donner à manger"
-š-	"se déplacer"	et	-šf-	"faire bouger"
-bɪʌ-	"s'achever"	et	-bɪʌf-	"achever"
-du-	"se brûler"	et	-duf-	"brûler quelque chose"
-tš'e-	"avoir confiance"	et	-tš'ef-	"enseigner (donner la foi)"
-yɪ-	"être malade, mourant"	et	-yɪf-	"tuer, rendre malade"

Certaines bases sont figées avec *-f* et n'apparaissent pas sans lui.

359.

a) *-fkó*

-f se combine avec *kó* (cf. *kó* = qui, quelqu'un) pour donner un *causatif affectif*. Avec des bases décrivant des états psychologiques affectifs, l'application de *-fkó* transforme l'actant de support ou sujet de l'état, en instigateur du même état sur autrui. Autrui n'est pas précisé. Le verbe reste monovalent.

Exemple :

-ñokā-ʌ baya "il a honte" et ñokš/fkó-ʌ baya "il fait honte"

On a de même :

-beʃkó-	"rendre indifférent"	-yɪtuʃkó-	"faire peur"
-baʃkó-	"faire jouir"	-l'hʌʃkó-	"attrister",
-tɪʃkó-	"écocorer"	...etc.	

"L'instigateur" n'est pas nécessairement animé. Ainsi :

ʌñe bʌ yɪtu-ʃkó-ʌ "cela fait peur"
 // pro.pl.NI/Ass1/avoir peur-caus.aff.-d1//

360.

b) *-š* (*-š* après voyelle nasale) : (rf)

-š, "référentiateur" (rf), change le rôle des actants. Avec les verbes monovalents, l'actant de la base en *-š* passe de support du procès à bénéficiaire.

⁴⁰ Le *causatif* des verbes divalents est rendu par une construction spéciale (§434).

Exemples :

...A-ṭno-da-i... "il va pleuvoir"
// r1-virtuel+dépl.1-pleuvoir-d1//

et ...ṭno-da-ḍ-i "je vais recevoir la pluie"
// virt.+dépl.1+moi-pleuvoir-rf-d1//

...A-ṭe'ato-i... "il fait nuit"

et ...ka-ṭe'ato-ḍ-i "nous sommes dans le noir"

Avec -ḍ, l'actant n'est plus le siège du processus mais une référence à laquelle celui-ci est rapporté. "je vais recevoir la pluie" signifie "il va pleuvoir pour moi" ; "nous sommes dans le noir" signifie "il fait nuit (ou sombre) pour nous".

361. Avec les verbes divalents, -ḍ transforme l'actant objet en actant bénéficiaire. L'actant agent garde son rôle.

Exemple :

...s-ḍ-ya-bəla-i... "il (le pic-vert) transperça N.2(1'arbre)"
// dir.-r2-r31-percer-d1//

et, ...si-ya-ya-bəla-ḍ-i "il (le pic-vert) transperça pour N.31(Lune)"
// dir.-r31-r31-percer-rf-d1// (au bénéfice de Lune qui est enrôlé)

-ḍ peut s'appliquer à certaines bases monovalentes et en faire des bases divalentes où l'actant-objet est bénéficiaire.

Exemple :

...n1-mə-i "elle pleure" et ...yā-ṭ-mə-ḍ-i "elle le pleure"
// r32-pleurer-d1// // r31-r32-pleurer-rf-d1//

-ḍ peut se combiner avec des bases déterminées par -f ou par -fko. Avec les divalents en -f, l'actant objet est transformé en bénéficiaire (comme avec les divalents "intrinsèques"). Avec les bases en -fko (causatifs affectifs), il permet de cumuler sur l'actant le rôle d'instigateur et le rôle de bénéficiaire. On a la série :

...ya-ṭokā-i... "il a honte"

...ya-ṭokā-fko-i... "il fait honte (fait avoir honte)"

...ya-ṭokā-fko-ḍ-i... "il fait honte et se fait honte"

De même :

yā-l'ha-fko-ḍ-i = il fait pitié et se fait pitié.

L'actant est agent de son propre affect.

362. c) -sḍ

-sḍ est un récussif. Il s'applique aux verbes divalents et en fait des verbes monovalents. Avec -sḍ l'action est envisagée en elle-même en tant

que comportement d'un actant, indépendamment de l'objet.

Exemples :

-fi'ha-	"coudre quelque chose"	et	-fi'hasó-	"coudre"
-bó'Λ-	"griffer quelque chose"	et	-bó'Λsé-	"griffer"
-báΛ-	"frapper quelque chose"	et	-báΛsó-	"frapper, se battre"
-fo-	"scier quelque chose"	et	-fosé-	"scier"
-fo'-	"laver quelque chose"	et	-fo'só-	"laver"
-hī'-	"graver quelque chose"	et	-hī'só-	"graver, écrire"
-Λ'nó-	"guérir quelque'un"	et	-Λ'nósó-	"guérir"

La base déterminée par -só fonctionne souvent comme un nominal. Elle exprime alors le résultat de l'action ou l'instrument qui la caractérise (cf. §229).

363.

d) -hakai

-hakai a comme allomorphes -ha et -kaí qui sont utilisés préférentiellement lorsque la base est polysyllabique.

-hakai attribue à l'actant une valeur de *pluriel* ou de collectif.

Exemple :

ó-a-dó "abats-le ! (l'arbre)" et ó-a-dó-ha "abats-les !"
// r2-tu-abattre//

-hakai s'utilise beaucoup avec r.33 représentant pronominal des groupes (-ó). Il crée alors une nuance de totalisation :

nóΛ-Λ mōi "ils sont présents"

nóΛ-hakai-Λ mōi "ils sont tous là"

De même :

ó-e-po-hakai-í "ils arrivent tous"
// r33-dépl.1-arriver-hakai-dí//

s-ó-ó'ál-kai-í "ils sont tous tombés"
// dir.-r33-tomber-kai-dí//

fo'áó-kai-Λ mōi "ils sont bons, en bonne santé"
(cf. "tout le monde va bien !")

Remarque

364. Outre les quatre marques qu'on vient de présenter, on a relevé cinq autres grammèmes postposés à la base, parfois figés à elle, et dont le sens renvoie à des problèmes d'actance. Ces grammèmes ont une productivité très limitée.

a) -to-

-to augmente généralement la valence de la base. Il n'apparaît que dans des bases divalentes.

Exemples :

- o-fə-l "j'ai volé", et ʌ-o-fə-to-l "j'ai volé N.1"
 o-ʔnə-l "j'ai demandé (interroger)" et yə-ə-nə-to-l "ils le demandent"

De même :

- fə̄tót- "épier" (cf. -fə- "sentir, humer")
 -ʌpə́hót- "recevoir paiement" (cf. -ʌpə́há- "payer, rendre")
 -peto- "essayer, répéter" (cf. -pe- "être mûr" ?)

Bases figées : -ʔto- "aller chercher", -pə́'mító- "piéger", -sɪ'kótó- "pêcher à l'hameçon",...etc.

365.

b) -ko-

-ko diminue la valence de la base.

Exemples :

- ʌ-a-peto "essaie-le !" et a-peto-ko "essaie !"
 ʌ-a-pə́'a "tire-lui une flèche" et a-pə́-ko "tire une flèche !"

N.B. : On préfère actuellement apə́hásé à apə́ko.

c) -ó

-ó transforme des bases d'action en bases d'état.

- dɔ́-TR. "fumer, boucaner" et -dɔ́-ʔN. "être fumé, boucané"
 -bɔ́-TR. "embourber" et -bɔ́-ʔN. "être boueux, épais"
 -nə-TR. "dépêcer" et -nə-ʔN. "être dépêcé"

d) -ʌ

On peut opposer :

- pɪ́- "vivre" et -pɪ́ʌ- "guérir" (rendre vivant ?)
 -bɔ- "sarcler, désherber" et -bɔʌ- "griffer, gratter"
 -bɔ́- "attraper" et -bɔ́ʌ- "recueillir"
 -do- "voir" et -doʌ- "décorer, peindre"
 -bu- "voler" et -buʌ- "émerger, monter"

e) -l

-l peut entrer dans des bases qui s'opposent aux bases construites avec -ʌ. Cette opposition est surtout productive en composition (cf. §322). On a :

- baʔi-TR. "manger(solide)" et -baʌ-TR. "mastiquer"
 -dolañe-ʔN. "se rendre compte" et -dolañe-TR. "reconnaître".

-l apparaît dans de nombreuses bases : -dɪʔi- "poursuivre",
 -kəʔi- "désordonner", -pəʔi- "mélanger", -tɪʔi- "ajouter",...etc.

6. Les modalités

366. Immédiatement avant la terminaison verbale peuvent apparaître un ou plusieurs grammèmes dits de "modalité". Dans l'ordre, on a :

... + BASE ± modalité désidérative ± modalités aspectuelles + ...
 [áto] [-añe, -ðal, -ni, -odi, -tañé]

La modalité désidérative est compatible avec les modalités aspectuelles. Les modalités aspectuelles s'organisent en deux paradigmes :

-añe	-ni
-ðal	-odi
	-tañé

Les marques appartenant au même paradigme sont mutuellement incompatibles. -añe et -ðal peuvent coexister avec -ni.

Il existe aussi une marque de modalité emphatique [atə], à position variable, qui détermine le morphème qui lui est immédiatement antérieur. Elle peut suivre la base ou une marque quelconque de modalité.

367. a) -áto, modalité désidérative

	oka boyə ya-be-λ	"il l'a mangé"
	// pro.N30/Abs.30/r31-manger-d3//	
et	oka boyə ya-be-áto-λ	"il a voulu le manger"
	λ-o-kó'-áto-i...	"je veux le boire"
	// rI-moi-boire-désir-d1//	
	ð-áto-λ bayə	"il souhaite partir"
	sí-ya-dfal-áto-i...	"il a voulu tomber"

-áto est très proche du suffixe d'assertif -kə. Le locuteur perçoit l'état de choses comme un désir, un souhait de l'actant. -áto est compatible avec le mode virtuel.

368. b) -añe, aspectuel 1 (*imperfectif, duratif*)⁴¹

	oka boyə ya-be-añe-λ	"il est en train de le manger"
	λ-o-kó'-añe-i...	"je suis en train de le boire"
et	ð-λ bayə	"il est allé"
	ð-eñe-λ bayə	"il est en chemin"

Le locuteur voit le processus en train de se dérouler.

⁴¹ Cf. déterminant nominal, § 256.

369. c) -^édaɪ, aspectuel 2 (*perfectif, occupationnel*)
 oka boya ya-be-^édaɪ-A "il a passé son temps à le manger"

l-a ba ^é-A-hakaɪ-^édaɪ-ni "c'est là qu'ils vivaient tous"
 // p3-dans/Aaa.1/r33-se trouver-pluriel-perf.-fréq.+d1//

Aka nákē ōboá ba ya-bo'ha-^édaɪ-l
 // pron1/jour/longueur/Aaa.1/r31-tirer-perf.-d1//
 (la journée, longueur, c'est, son occupation achevée de tir)
 "il a tiré (fusil) pendant toute la journée"

Le locuteur voit le processus comme non-punctuel et comme achevé.
 -^édaɪ prend avec les verbes d'action volontaire une nuance d'"emploi du temps" : "il a passé son temps à, il n'a fait que, ...etc".

370. d) -ni, aspectuel 3 (*itératif, fréquentatif*)

hálíhálí ^é-ɪ-be-ni-A baya hál'paa
 // gens/r33-rθ-manger-fréq.-d3/Aaa.31/boa//
 "le boa mange (souvent) les gens"

^é-ni-A baya "il part souvent"

pə-sé-ni-A baya "il raconte souvent" (aussi, "il aime à raconter")

Le locuteur totalise une classe de processus fréquents ou se répétant.
 -ni sert aussi à énoncer les vérités empiriques générales.

Remarque

371. -^éne et -^édaɪ ne peuvent s'appliquer à des verbes comme -po- "apparaître", -dɔj- "tomber", qui expriment des événements punctuels et instantanés. -^édaɪ ne peut s'appliquer à des verbes comme -si- "avoir l'urticaire", -náɪ- "être présent, exister" qui expriment des états et non des procès ; avec les verbes d'état on peut trouver -^éne. La construction a alors le sens "être encore dans cet état".

Ex: náɪ-a^éne-A baya "il a encore l'urticaire"
 náɪ-a^éne-A baya "il existe encore" (il n'a pas disparu)
 mais *náɪ-^édaɪ-A baya
 *náɪ-^édaɪ-A baya

372. -ni peut s'appliquer aux verbes punctuels comme aux verbes qui impliquent un déroulement. Il punctualise les états comme les procès et les met en série :

Ex: sɪ-ya-dɪ'áɪ-ni-kə baɪ "il tombe toujours" (à tout instant)
 // dir-r31-tomber-fréq.-d'1/Aaa.1//
 na-si-ni-A baya "il a toujours l'urticaire" (il l'at-
 // dépl-avoir urtic.-fréq.-d3/Aaa.31// trappe constamment)
 náɪ-ni-A baya "il est toujours présent"
 // être présent-fréq-d3/Aaa.31//

-ni peut s'appliquer après -^éne comme après -^édaɪ.

373. e) -odi, aspectuel 4 (*habituel*)
- tu'eff- λ baya "il est drôle (actuellement)"
 tu'eff-odi- λ baya "il est drôle, c'est un drôle"
 [cf. nöhē-odi- λ baya "c'est un chanteur (il a l'habitude de
 nöhē-ni- λ baya "il chante souvent") chanter]"
 si-ya-d+ λ odi-i.. "il a l'habitude de tomber"

374. f) -tañé, aspectuel 5 (*propriété essentielle, de nature*)
- λ -o-do-tañé-i "je sais le faire parfaitement"
 // ri-moi-savoir-par nature-d1//
 Tsakātaś λ -ñoo mə tīkō-tañé- λ
 // tsakātaś/ri-gens/Ass.33/soulever la réprobation-par nature-d3//
 "les gens de Isiakātaś sont méchants"

375. g) -ata, modalité emphatique
- L'identificateur nominal ata (cf. §296) peut apparaître à l'intérieur de la construction verbale. On le trouve après la base (avec laquelle il se fige parfois), après les autres déterminations modales après lui-même. Il a un sens général d'emphase, de renforcement de la détermination antérieure.

- oka boyo ya-bo-ata- λ "il l'a vraiment mangé" (en entier,
 ou avec plaisir)
 ná λ -ata- λ baya "il y en a !" (ironique pour quelqu'un
 qui n'a rien laissé dans la casserole,
 qui a tout mangé)"
 na-si-añe-ata- λ baya "il a vraiment actuellement l'urticaire"

ata n'est pas proprement une marque de détermination. Il peut même s'intercaler entre les éléments de composition d'une base :

na-si-ata-domi- λ baya "il a beaucoup d'urticaire à la main"
 // dépl-avoir urt.-vraiment-main-d3/Ass.31//
 et aussi na-si-ata-ata-kai- λ məi "ils ont vraiment, vraiment, l'ur-
 // dépl-avoir urt.-vraiment-vraim.-pluriel-d3/Ass.33// ticaire"

7. Récapitulation

376. Grammèmes de la détermination verbale productive :

si	na	Virtuel		añe	ni
yl + ACTANT(S) + ni +	Réel +	BASE +	{-ó-sé-hakoi +	édai +	odi +
ø	ø				DÉSINENCE
					tañé

3. Actants et conjugaison

1. Les actants

377. Les marques d'actance s'intercalent dans la construction verbale, entre la marque de direction et la marque de déplacement-mode. Par le nombre maximum d'actants qu'ils peuvent recevoir (et avant toute variation d'actance), on distingue les verbes à un actant (ou monovalents ou intransitifs), et les verbes à deux actants (ou divalents ou transitifs).

Le verbe reçoit le nombre maximum de ses actants lorsqu'il est prédicat d'un énoncé dont le sujet n'est pas un de ses actants (sujet apparent ou sujet réel complément). On dit que sa valence est saturée. Si l'énoncé a pour sujet un actant du verbe prédicat, la construction verbale ne présente plus d'actant s'il s'agit d'un verbe intransitif; elle n'a plus qu'un actant s'il s'agit d'un verbe transitif dont l'actant-objet est sujet de l'énoncé; elle garde la marque de l'actant-agent par $r.\beta = -\bar{1}$ si l'actant-agent a été pris comme sujet de l'énoncé (cf. Syntaxe).

378. La variation dans le choix du sujet d'énoncé est normalement toujours possible. Elle n'affecte que la vision du processus et non son contenu. Toutefois, une petite classe de verbes ne peuvent apparaître que si leur actant a été choisi comme sujet de l'énoncé. Ce sont tous des intransitifs.

Ex:

móí	"correct, approprié"(n'admet comme actant que r1)	pá'í-	"vert, non-mûr"
ǒ-	"prêter à confusion"	páyú-	"vert clair (perroquet)"
ǒ'kó-	"serviable, généreux"	páso-	"mauve, violet"
ñáko-	"ladre, méchant"	pěšěs-	"bleu (ciel)"
pěmonofkó-	"remuant, fatigant(enfant)"	pěšě-	"rose"
ta'ó-	"doux, sucré"	pěp-	"rouge"
tuma-	"gros, obèse"	pó'te-	"blanc"

Mis à part le groupe des verbes qualificatifs de couleur, les autres verbes ne semblent pas relever de classes sémantiques particulières. Beaucoup d'autres verbes concernant des qualités physiques ou morales admettent des énoncés à sujet apparent.

On appelle cette classe de verbes, *verbes attributifs*.

379. Les marques d'actance sont choisies dans le paradigme (r) des

représentants nominaux de classe (r_p) et des représentants personnels (r_p).

(r_a) = (λ -($r1$), δ -($r2$), o -($r30$ et $r31'$), ya -($r31$), ni -($r32$), δ -($r32'$), δ -($r33$)).
 (r_p) = (o -(je), ha -(tu), ka -($nous$), $k\ddot{a}$ -($vous$)).

380. Le paradigme premier dans l'ordre de la construction (l'actant le plus à gauche), celui qui joue le rôle de support (actant intransitif) ou le rôle d'objet (actant transitif), peut choisir une douzième marque : $k\ddot{u}$ -. $k\ddot{u}$ - noté $r.q.$, renvoie à un quelconque objet ou un quelconque support. C'est un représentant indéfini. (Cf. §247).

R.B. : Ayant un ton haut, $k\ddot{u}$ - relève le ton de la syllabe suivante si celle-ci n'est pas haute et si elle n'est pas suivie par une syllabe haute.

Ex:

$si-k\ddot{u}$ - ya - bu - $k\ddot{u}$ $\delta\lambda$ - $p\ddot{e}$ "il a tué quelqu'un (quelque chose)"
 // dir -. rq - $r31$ - $abattre$ - δ '1// $Ass.1$ - $passé$ //

$h\ddot{a}m\ddot{a}$ $\delta\lambda$ $k\ddot{u}$ - ba ' i - i "personne n'a mangé" (quelqu'un n'a pas mangé)
 // $non/Ass.1/rq$ - $manger$ - $d1$ //

Lorsque la classe de référence de $k\ddot{u}$ - (l'ensemble où il fonctionne comme variable) est connue, $k\ddot{u}$ - prend le sens d'un *partitif* :

$t\ddot{a}s\ddot{u}m\ddot{i}$ $\delta\lambda$ - $k\ddot{u}$ k - δ - ma ' i - i "je veux en manger, du fruit $t\ddot{a}s\ddot{u}m\ddot{i}$ "
 // $fruit$ $calmo/Ass.1$ - $vol.$./ rq - je - $manger$ - $d1$ //

$h\ddot{a}m\ddot{a}$ $\delta\lambda$ $n\ddot{i}$ λ $f\ddot{o}$ $k\ddot{u}$ - ya - ba λ i - i "il n'a tué aucun oiseau"
 // $non/Ass.1$./oiseau/ rq - $r31$ - $tuer$ - $d1$ //
 (non, il y a, tuerie-par lui-de quelque chose, oiseau)

$k\ddot{u}$ - ne peut apparaître à l'assertif comme sujet d'énoncé. Il peut apparaître comme base pronominale déclinable :

Ex:

$h\ddot{a}m\ddot{a}$ $\delta\lambda$ - $h\ddot{a}$ $k\ddot{u}$ - δ o - \ddot{r} ' $t\ddot{u}$ δ \ddot{a} \ddot{e} - ni - i "il n'a pas l'habitude d'y penser"
 // $non/Ass.1$ - $test.$./ rq - \ddot{a} ./ $r31$ - $penser$ - $fr\ddot{e}q.$ - $d1$ //

2. La conjugaison

381. La conjugaison est l'étude des réalisations effectives de la suite :

ACTANT 1 + ACTANT 2 + DÉPLACEMENT/MODE + BASE
 lorsqu'on combine les différentes possibilités des paradigmes de chaque position.

Les formes canoniques des membres des paradigmes sont :

ACTANT 1 : Λ -, \acute{o} -, o-, ya-, ni-, \ddot{o} -, \ddot{a} -, $k\acute{a}$ -, o-, ha-, ka-, $k\ddot{a}$ -, β .

ACTANT 2 : Λ -, \acute{o} -, o-, ya-, ni-, \ddot{o} -, \ddot{a} -, o-, ha-, ka-, $k\ddot{a}$ -, T-.

DÉPLACEMENT/MODE : \emptyset , na-, ni-, ná-, Ina-, ní-.

A. VERBES INTRANSITIFS. Exemple : -na- "pleurer"

382. a) lieu 1 (déplacement \emptyset , mode réel),

Λ -ma-i	"N.1 pleure"	$k\acute{a}$ -ma-i	"quelqu'un pleure"
\acute{o} -ma-i	"N.2 pleure"	o-ma-i	"je pleure"
o-ma-i	"N.31' pleure"	ha-ma-i	"tu pleures"
ya-ma-i	"N.31 pleure"	ka-ma-i	"nous pleurons"
ni-ma-i	"N.32 pleure"	$k\ddot{a}$ -ma-i	"vous pleurez"
\ddot{o} -ma-i	"N.32' pleure"	ma-	"pleurant" (prédicat dont le sujet est l'actant).
\ddot{a} -ma-i	"N.33 pleure"		

N.B. : ces formes ne sont pas des énoncés.

b) lieu 2 (déplacement -na, mode réel)

Λ - \ddot{a} -ma-i	"N.1 est venu pleurer"	$k\acute{a}$ - \ddot{a} -ma-i	"quelqu'un est venu pleurer"
\acute{o} - \ddot{a} -ma-i	"N.2 est venu pleurer"	no-ma-i	"je suis venu pleurer"
o- \ddot{a} -ma-i	"N.31' est venu pleurer"	h \ddot{a} -ma-i	"tu es venu pleurer"
y \ddot{a} - \ddot{a} -ma-i	"N.31 est venu pleurer"	na-ma-i	"nous sommes venus pleurer"
ni- \ddot{a} -ma-i	"N.32 est venu pleurer"	ni $k\ddot{a}$ -ma-i	"vous êtes venus pleurer"
\ddot{o} - \ddot{a} -ma-i	"N.32' est venu pleurer"	na-ma-	"étant venu pleurer"
\ddot{a} - \ddot{a} -ma-i	"N.33 est venu pleurer"		

c) lieu 3 (déplacement ni-, mode réel)

Λ -T-ma-i	"N.1 est allé pleurer"	$k\acute{a}$ -T-ma-i	"quelqu'un est allé pleurer"
\acute{o} -T-ma-i	"N.2 est allé pleurer"	no-ma-i	"je suis allé pleurer"
o-T-ma-i	"N.31' est allé pleurer"	h \ddot{a} -ma-i	"tu es allé pleurer"
ya-T-ma-i	"N.31 est allé pleurer"	na-ma-i	"nous sommes allés pleurer"
ni-ni-ma-i	"N.32 est allé pleurer"	ni $k\ddot{a}$ -ma-i	"vous êtes allés pleurer"
\ddot{o} -T-ma-i	"N.32' est allé pleurer"	ni-ma-	"étant allé pleurer"
\ddot{a} -T-ma-i	"N.33 est allé pleurer"		

383. d) lieu 1' (déplacement \emptyset , mode virtuel)

Λ - \acute{a} -ma-i	"N.1 pleurera"	ni- \acute{a} -ma-i	"N.32 pleurera"
\acute{o} - \acute{a} -ma-i	"N.2 pleurera"	\ddot{o} - \acute{a} -ma-i	"N.32' pleurera"
o- \acute{a} -ma-i	"N.31' pleurera"	\ddot{a} - \acute{a} -ma-i	"N.33 pleurera"
y \ddot{a} - \acute{a} -ma-i	"N.31 pleurera"	$k\acute{a}$ - \acute{a} -ma-i	"quelqu'un pleurera"

nó-mə-i	"je pleurerai"	nikō-mə-i	"vous pleurerez"
hō-mə-i	"tu pleureras"	nó-mə-	"(virtuel) pleurant"
nó-mə-i	"nous pleurerons"		

e) lieu 2' (déplacement -na, mode virtuel)

Λ-ṭna-mə-i	"N.1 va venir pleurer"	kō-ṭna-mə-i	"quelqu'un va venir pleurer"
ó-ṭna-mə-i	"N.2 va venir pleurer"	ṭno-mə-i	"je vais venir pleurer"
o-ṭna-mə-i	"N.31' va venir pleurer"	ṭnaha-mə-i	"tu vas venir pleurer"
yā-ṭna-mə-i	"N.31 va venir pleurer"	ṭna-mə-i	"nous allons venir pleurer"
ní-ṭna-mə-i	"N.32 va venir pleurer"	ṭnikō-mə-i	"vous allez venir pleurer"
ō-ṭna-mə-i	"N.32' va venir pleurer"	ṭna-mə-	"(virtuel) venant pleurer"
ō-ṭna-mə-i	"N.33 va venir pleurer"		

f) lieu 3' (déplacement ni-, mode virtuel)

Λ-ní-mə-i	"N.1 va aller pleurer"	kō-ní-mə-i	"quelqu'un va aller pleurer"
ó-ní-mə-i	"N.2 va aller pleurer"	nó-mə-i	"je suis allé pleurer"
o-ní-mə-i	"N.31' va aller pleurer"	nóhə-mə-i	"tu vas aller pleurer"
ya-ní-mə-i	"N.31 va aller pleurer"	nó-mə-i	"nous allons (aller) pleurer"
ní-ní-mə-i	"N.32 va aller pleurer"	ní-kō-mə-i	"vous allez pleurer"
ō-ní-mə-i	"N.32' va aller pleurer"	ní-mə-	"(virtuel) allant pleurer"
ō-ní-mə-i	"N.33 va aller pleurer"		

Remarques :

384. 1) Comme on l'a vu (§ 82) les actants ha-, ya-, ka- deviennent respectivement hō-, yō-, kō-, s'ils sont suivis d'une voyelle nasale. Cette transformation est antérieure à toute autre.

2) Comme on l'a vu (§ 61) un ton haut est suivi automatiquement par un ton haut si la syllabe de ce dernier n'est pas elle-même suivie d'un ton haut. Les actants à ton haut (r2 = ó-, r4 = kō-), les marques de déplacement/mode [nó-, ní-] entraînent donc, dans ces limites, le relèvement de la syllabe suivante.

Règles

Les "anomalies" de cette conjugaison, une fois considérées les deux remarques précédentes, se réduisent aux altérations de la succession ACTANT + DEPLACEMENT/MODE.

Si l'on considère les deux classes d'actants :

r_e = Λ-, ó-, o-, ya-, ní-, ò-, ñ-, kō-, et

r_p = o-, ha-, ka-, kō-,

on peut poser les règles suivantes.

385. a) conjugaison de r_c Lieu 1 (marque \emptyset)

$$r_c + \emptyset = /r_c/$$

Lieu 2 (marque na-)

$$r_c + na- = /r_c + \bar{o}-/$$

Cas particulier :

ya- (r31) se transforme d'abord en yā-. On admet les deux formes :
yā̄- (prononciation lente), yā- (prononciation habituelle).

Lieu 3 (marque ni-)

$$r_c + ni- = /r_c + \bar{i}-/$$

Cas particulier :

avec ni- (r32), on admet les formes nini-, nii- et ñni-.

Lieu 1' (marque nā-)

identique au lieu 2, au relèvement de \bar{o} - près.

Lieu 2' (marque ñna-)

$$r_c + \bar{ñ}na = /r_c + \bar{ñ}na/$$

Lieu 3' (marque nī-)

$$r_c + nī = /r_c + nī/$$

386. b) conjugaison de r_p Lieu 1 (marque \emptyset)

$$r_p + \emptyset = /r_p/$$

Lieu 2 (marque na-)

$$r_p + na \rightarrow \begin{cases} o- + na = /no-/ \\ ha- + na = /h\bar{o}-/ \\ ka- + na = /na-/ \\ k\bar{o}- + na = /nik\bar{o}-/ \end{cases}$$

Lieu 3 (marque ni-)

$$r_p + ni- = /r_p + na/$$

Lieu 1' (marque nā-)

$r_p + n\bar{a}- = /r_p + na-/$ plus relèvement tonal. D'où :
/nā-, hā-, k\bar{a}-, nik\bar{a}-/.

Lieu 2' (marque Tna-)

$$r_p + \text{Tna-} = / \text{Tna} + r_p /$$
 avec les altérations supplémentaires suivantes :

$\text{Tna} + \text{o} = / \text{Tno-} /$
 $\text{Tna} + \text{ha} = / \text{Tnaha-} /$
 $\text{Tna} + \text{ka} = / \text{Tna-} /$
 $\text{Tna} + \text{kā} = / \text{Tnikā-} /$

Lieu 3' (marque nf)

$$r_p + \text{nf-} = / r_p + \text{nā} /$$
, sauf pour ha-, où on a :

$$\text{na-} + \text{-nf-} = / \text{nāhā-} /$$

387. Résumé.

On peut considérer qu'on a trois types de situations :

- 1) pas d'actant dans le verbe (l'actant est présent dans l'assertif)
- 2) actants délocutifs ou de classe ("troisièmes personnes")
- 3) actants allocutifs ou personnels

Dans la situation 1, on a la conjugaison :

Lieu 1 = $\emptyset + \text{BASE} + \dots$	Lieu 1' = $\text{nā} + \text{BASE} + \dots$
Lieu 2 = $\text{na} + \text{BASE} + \dots$	Lieu 2' = $\text{Tna} + \text{BASE} + \dots$
Lieu 3 = $\text{ni} + \text{BASE} + \dots$	Lieu 3' = $\text{nf} + \text{BASE} + \dots$

Dans la situation 2, on a la conjugaison :

Lieu 1 = $r_o + \emptyset + \text{BASE} + \dots$	Lieu 1' = $r_o + \overset{\acute{a}}{\text{a}} + \text{BASE} + \dots$
Lieu 2 = $r_o + \overset{\acute{a}}{\text{a}} + \text{BASE} + \dots$	Lieu 2' = $r_o + \text{Tna} + \text{BASE} + \dots$
Lieu 3 = $r_o + \text{T} + \text{BASE} + \dots$	Lieu 3' = $r_o + \text{nf} + \text{BASE} + \dots$

Dans la situation 3, on a la conjugaison :

Lieu 1 = [o-, ha-, ka-, kā-]	+ BASE + ...
Lieu 2 = [no-, hā-, nā-, nikā-]	+ BASE + ...
Lieu 3 = [no-, hā-, nā-, nikā-]	+ BASE + ...
Lieu 1' = [nó-, hē-, ná-, n[ká-]	+ BASE + ...
Lieu 2' = [Tno-, Tnaha-, Tna-, Tnikā-]	+ BASE + ...
Lieu 3' = [nó-, nōhā-, nā-, n[kā-]	+ BASE + ...

388. N.B. : Pour les actants personnels, le lieu 2 est identique au lieu 3 (neutralisation de l'opposition na-/ni-). Ainsi :
 nōmēi = "je suis venu pleurer" ou "je suis allé pleurer".
 Au virtuel, le lieu 1' est identique au lieu 3', sauf pour la deuxième personne du singulier "tu". D'où
 nōmēi = "je pleurerai" ou "j'irai pleurer"

B. VERBES TRANSITIFS. Exemple : -ti- "fabriquer, créer, faire"

389. 1) Lorsque le sujet d'énoncé est le premier actant (rôle d'objet) le verbe se réduit à la formule :

ACTANT 2 + DÉPLACEMENT/MODE + BASE + ...

Les réalisations de cette suite sont identiques aux réalisations de la suite :

ACTANT 1 + DÉPLACEMENT/MODE + BASE - ...

déjà étudiées dans le verbe intransitif. Ainsi, pour un objet de classe N.1 pris comme sujet d'énoncé on a avec un agent de classe N.31, les six énoncés possibles suivants :

(lieu 1)	ʌñé bʌ ya-ti-t	"cela(N.1) a été fabriqué par lui (N31)"
(lieu 2)	ʌñé bʌ yō-è-ti-t	"il est venu le fabriquer" (en fait : *"cela a été objet de fabrication réelle centripète par lui").
(lieu 3)	ʌñé bʌ yō-ī-ti-t	"il est allé le fabriquer"
(lieu 1')	ʌñé bʌ yō-é-ti-t	"il le fabriquera"
(lieu 2')	ʌñé bʌ yō-īna-ti-t	"il viendra le fabriquer"
(lieu 3')	ʌñé bʌ ya-nf-ti-t	"il ira le fabriquer"

On voit que les formes sont les mêmes que celle d'un verbe monovalent.

390. 2) Lorsque le sujet d'énoncé est le second actant (rôle d'agent) sa place est indiquée dans le verbe par rø = -ī-. On a la formule verbale :

ACTANT 1 + ī + DEPLACEMENT/MODE + BASE - ...

La conjugaison est identique à celle d'un verbe intransitif dont l'actant est pris comme sujet d'énoncé et auquel on a préfixé la suite ACTANT + ī. En d'autres termes la marque DÉPLACEMENT/MODE est la marque appelée *oanonique*.

Ainsi, pour un agent de classe N.31 pris comme sujet d'énoncé, on a avec un objet de classe N.1, les six énoncés possibles suivants :

(lieu 1)	ʌ-ī-ti-ʌ baya	"il(N.31) l'a fabriqué"
(lieu 2)	ʌ-ī-na-ti-ʌ baya	"il est venu le fabriquer"
(lieu 3)	ʌ-ī-ni-ti-ʌ baya	"il est allé le fabriquer"
(lieu 1')	ʌ-ī-né-ti-ʌ baya	"il le fabriquera"
(lieu 2')	ʌ-ī-īna-ti-ʌ baya	"il viendra le fabriquer"
(lieu 3')	ʌ-ī-nf-ti-ʌ baya	"il ira le fabriquer"

Si on compare ces formes à celles d'un intransitif sans actant : mə-(1), na-mə-(2), ni-mə-(3), nǎ-mə-(1'), ɲna-mə-(2'), nɲ-mə-(3'), on constate que ce sont les mêmes plus la préfixation de la suite : ACTANT + ɾ.

La succession ACTANT + ɾ ne pose pas de problèmes morphologiques particuliers si ce n'est l'altération de hǎ-, kǎ-, yǎ-en, respectivement hǎ-, kǎ-, yǎ-, puisque suivis d'une voyelle nasale.

391. 3) Lorsque le sujet d'énoncé n'est pas pris parmi un des actants du verbe, on a la suite complète :

ACTANT 1 + ACTANT 2 + DEPLACEMENT/MODE + BASE + ...

On présente les formes de la conjugaison lorsque l'actant est r.1 = A-.

a) lieu 1

A-A-ti-i	"N.1 fabrique N.1"
ǎ-ǎ-ti-i	"N.2 fabrique N.1"
A-o-ti-i	"N.31' fabrique N.1"
A-yǎ-ti-i	"N.31 fabrique N.1"
A-ni-ti-i ou	"N.32 fabrique N.1"
A-ɾ-ti-i	
A-ǎ-ti-i	"N.32' fabrique N.1"
A-ǎ-ti-i	"N.33 fabrique N.1"
A-o-ti-i	"je fabrique N.1"
A-hǎ-ti-i	"tu fabriques N.1"
A-kǎ-ti-i	"nous fabriquons N.1"
A-kǎ-ti-i	"vous fabriquez N.1"

b) lieu 2

A-A-na-ti-i	"N.1 vient fabriquer N.1" (ou "...est venu fabriquer...")
ǎ-ǎ-na-ti-i	"N.2 vient fabriquer N.1"
A-o-na-ti-i	"N.31' vient fabriquer N.1"
A-yǎ-ǎ-ti-i	"N.31 vient fabriquer N.1"
A-ɾ-na-ti-i	"N.32 vient fabriquer N.1"
ǎ-ǎ-na-ti-i	"N.32' vient fabriquer N.1"
A-ǎ-na-ti-i	"N.33 vient fabriquer N.1"
A-no-ti-i	"je viens fabriquer N.1"
A-hǎ-ǎ-ti-i	"tu viens fabriquer N.1"
A-ǎ-ti-i	"nous venons fabriquer N.1"
A-ɲkǎ-ti-i	"vous venez fabriquer N.1"

c) lieu 3

A-a-ni-ti-i	"N.1 est allé fabriquer N.1"
Á-ó-ni-ti-i	"N.2 est allé fabriquer N.1"
A-o-ni-ti-i	"N.31' est allé fabriquer N.1"
A-yē-ī-ti-i	"N.31 est allé fabriquer N.1"
A-ī-ni-ti-i	"N.32 est allé fabriquer N.1"
A-ō-ni-ti-i	"N.32' est allé fabriquer N.1"
A-ō-ni-ti-i	"N.33 est allé fabriquer N.1"
A-no-ti-i	"je suis allé fabriquer N.1"
A-hō-ō-ti-i	"tu est allé fabriquer N.1"
A-ā-ti-i	"nous sommes allés fabriquer N.1"
A-īkō-ti-i	"vous êtes allés fabriquer N.1"

392. d) lieu 1'

A-a-nó-ti-i	"N.1 fabriquera N.1"
Á-ó-nó-ti-i	"N.2 fabriquera N.1"
A-o-nó-ti-i	"N.31' fabriquera N.1"
A-yē-ó-ti-i	"N.31 fabriquera N.1"
A-ī-nó-ti-i	"N.32 fabriquera N.1"
A-ō-nó-ti-i	"N.32' fabriquera N.1"
A-ō-nó-ti-i	"N.33 fabriquera N.1"
A-nó-ti-i	"je fabriquerai N.1"
A-hó-ti-i	"tu fabriqueras N.1"
A-á-ti-i	"nous fabriquerons N.1"
A-īkō-ti-i	"vous fabriquerez N.1"

e) lieu 2'

A-a-īna-ti-i	"N.1 va venir fabriquer N.1"
Á-ó-īna-ti-i	"N.2 va venir fabriquer N.1"
A-o-īna-ti-i	"N.31' va venir fabriquer N.1"
A-yē-īna-ti-i	"N.31 va venir fabriquer N.1"
A-ī-īna-ti-i	"N.32 va venir fabriquer N.1"
A-ō-īna-ti-i	"N.32' va venir fabriquer N.1"
A-ō-īna-ti-i	"N.33 va venir fabriquer N.1"
A-īno-ti-i	"je vais venir fabriquer N.1"
A-īnaha-ti-i	"tu vas venir fabriquer N.1"
A-īna-ti-i	"nous allons venir fabriquer N.1"
A-īnikō-ti-i	"vous allez venir fabriquer N.1"

f) lieu 3'

A-A-ní-ti-i	"N.1 va aller fabriquer N.1"
A-ō-nf-ti-i	"N.2 va aller fabriquer N.1"
A-o-nf-ti-i	"N.31' va aller fabriquer N.1"
A-ya-nf-ti-i	"N.31 va aller fabriquer N.1"
A-ŕ-nf-ti-i	"N.32 va aller fabriquer N.1"
A-ō-nf-ti-i	"N.32' va aller fabriquer N.1"
A-ō-nf-ti-i	"N.33 va aller fabriquer N.1"
A-nó-ti-i	"je vais aller fabriquer N.1"
A-nóhó-ti-i	"tu vas aller fabriquer N.1"
A-nó-ti-i	"nous allons fabriquer N.1"
A-nf-kō-ti-i	"vous allez fabriquer N.1"

- N'importe quel représentant peut être préfixé au lieu de r.ŕ.
- La succession r.q + rŕŕ apparaît sous la forme inversée

rŕŕ + r.q: [kō + ō] = /ōkō-/

ᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛ ᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛ ᵛ-ᵛᵛᵛ-ᵛᵛᵛ-ᵛᵛ
 // hache/groupe/non/A.1/serpent/rŕŕ-r.q-manger-fréq+d.1//
 "les Andoke ne mangent pas de serpent"

Remarques :

393. Mise à part la préfixation de l'actant objet, cette conjugaison diffère de la précédente par les points suivants :

- 1) il est habituel de relever la première syllabe des constructions transitives. Ce relever ne relève pas des règles tonales considérées, il relève de règles rythmiques ou démarcatives. On entend :

[ayatii], [aŕnotii]

Cette marque de début de construction verbale peut parfois apparaître sous forme d'une attaque vocalique pré-glottalisée :

['ayatii], ['aŕnotii]

- 2) en position d'objet (préfixe absolu), l'actant rŕŕ est ni- ; en position d'agent sa forme est -ŕ-.
- 3) les marque de déplacement/mode des lieux 2 et 3 qui sont -ō- et -ŕ- en conjugaison intransitive pour les actants de classe (r_o), deviennent -na- et -ni- en conjugaison transitive pour ces mêmes actants en fonction d'agent, sauf pour l'actant rŕŕi ya- qui conserve -ō- et -ŕ-.
- 4) les amalgames na- et níkō- des lieux 2 et 3 correspondant à l'expression de l'actant "nous" et "vous" plus la marque de déplacement/mode, deviennent -ō- et -ŕkō aux mêmes lieux en conjugaison transitive.

Ces remarques concernent les altérations de la succession

ACTANT + DÉPLACEMENT/MODE

en relation aux altérations étudiées avec la conjugaison intransitive. La présentation de la conjugaison transitive implique aussi l'examen des altérations de la succession : ACTANT + ACTANT.

394. La suite ACTANT + ACTANT obéit aux règles déjà vues :

- 1) deux voyelles à timbre identique se prononcent comme une seule voyelle longue sauf si l'on a la suite V + \acute{V} .
- 2) une voyelle à ton haut relève la voyelle suivante sauf si celle-ci est suivie d'une voyelle à ton haut (cette règle est transgressée lorsque l'actant 2 est r2 = -ó-, r.q = -kó- ; il n'y a pas alors relèvement).

3) ha-, ya-, ka- deviennent hā-, yā-, kā- devant r32 = -ī-, r32' = -ā-, r33 = -ā-.

4) ká + o = kó-, kó + no = kō-.

3. Préfixation directionnelle

395. La préfixation de la marque de direction [si-/yi-] donne lieu à des altérations morphologiques importantes.

Verbe intransitif : yi-..bá- "toucher"

a) lieu 1

y-λ-bá-i	"N.1 touche"	yi-ká-bá-i	"quelqu'un touche"
y-ó-bá-i	"N.2 touche"	y-o-bá-i	"je touche"
y-o-bá-i	"N.31' touche"	yi-ha-bá-i	"tu touches"
yi-ya-bá-i	"N.31 touche"	yi-ka-bá-i	"nous touchons"
y-ī-bá-i	"N.32 touche"	yi-kā-bá-i	"vous touchez"
y-ā-bá-i	"N.32' touche"	yi-bá-	"touchant"
y-ā-bá-i	"N.33 touche"		

b) lieu 2

y-λ-ā-bá-i	"N.1 est venu toucher"
y-ó-ā-bá-i	"N.2 est venu toucher"
y-o-ā-bá-i	"N.31' est venu toucher"
yi-yā-bá-i	"N.31 est venu toucher"
yi-na-bá-i	"N.32 est venu toucher"
y-ō-o-bá-i	"N.32' est venu toucher"
y-ā-o-bá-i	"N.33 est venu toucher"
y-ō-bá-i	"je suis venu toucher"
yi-hā-bá-i	"tu es venu toucher"

yi-ā-bá-i	"nous sommes venus toucher"
y-ŋkā-bá-i	"vous êtes venus toucher"
yi-ká-ā-bá-i	"quelqu'un est venu toucher"
yi-ā-bá-	"étant venu toucher"

c) lieu 3

y-λ-T-bá-i	"N.1 est allé toucher"
y-ó-T-bá-i	"N.2 est allé toucher"
y-o-T-bá-i	"N.31' est allé toucher"
yi-yā-T-bá-i	"N.31 est allé toucher"
y-T-ni-bá-i	"N.32 est allé toucher"
y-ō-T-bá-i	"N.32' est allé toucher"
y-ā-T-bá-i	"N.33 est allé toucher"
yi-ká-T-bá-i	"quelqu'un est allé toucher"
y-ō-bá-i	"je suis allé toucher"
yi-hā-bá-i	"tu es allé toucher"
yi-ā-bá-i	"nous sommes allés toucher"
y-ŋkā-bá-i	"vous êtes allés toucher"
yi-T-bá	"étant allé toucher"

396. d) lieu 1'

y-λ-ā-bá-i	"N.1 touchera"	y-ā-ā-bá-i	"N.33 touchera"
y-ó-ā-bá-i	"N.2 touchera"	yi-ká-ā-bá-i	"quelqu'un touchera"
y-o-ā-bá-i	"N.31' touchera"	y-ō-bá-i	"je toucherai"
yi-yā-bá-i	"N.31 touchera"	yi-hā-bá-i	"tu toucheras"
yi-ná-bá-i	"N.32 touchera"	yi-ō-bá-i	"nous toucherons"
y-ō-ā-bá-i	"N.32' touchera"	y-ŋkā-bá-i	"vous toucherez"
		yi-ā-bá-	"(virtuel) touchant"

e) lieu 2'

y-λ-Tna-bá-i	"N.1 va venir toucher"
y-ó-Tna-bá-i	"N.2 va venir toucher"
y-o-Tna-bá-i	"N.31' va venir toucher"
yi-yā-Tna-bá-i	"N.31 va venir toucher"
y-T-Tna-bá-i	"N.32 va venir toucher"
y-ō-Tna-bá-i	"N.32' va venir toucher"
y-ā-Tna-bá-i	"N.33 va venir toucher"
yi-ká-Tna-bá-i	"quelqu'un va venir toucher"
yi-no-bá-i	"je vais venir toucher"
y-Tna-ha-bá-i	"tu vas venir toucher"

y-ṭna-bá-1	"nous allons venir toucher"
y-ṭnikā-bá-1	"vous allez venir toucher"
y-ṭna-bá-	"(virtuel) venant toucher"

f) lieu 3'

y-a-nf-bá-1	"N.1 va aller toucher"
y-ó-nf-bá-1	"N.2 va aller toucher"
y-a-nf-bá-1	"N.31' va aller toucher"
yi-ya-nf-bá-1	"N.31 va aller toucher"
y-ṭ-nf-bá-1	"N.32 va aller toucher"
y-ō-nf-bá-1	"N.32' va aller toucher"
y-ō-nf-bá-1	"N.33 va aller toucher"
yi-kā-nf-bá-1	"quelqu'un va aller toucher"
yi-nó-bá-1	"je vais aller toucher"
yi-náhá-bá-1	"tu vas aller toucher"
yi-ná-bá-1	"nous allons (aller) toucher"
yi-nf-ká-bá-1	"vous allez toucher"
yi-nf-bá-	"(virtuel) allant toucher"

Remarques :

397. 1) le comportement de si- est identique au comportement de yi-
 2) devant consonne et devant -ā, on trouve l'allomorphe yi- [si-]; devant voyelle, sauf -ā, on trouve l'allomorphe y- [s-].
 3) à l'exception du cas de r32 la conjugaison de r₀ est identique à celle vue avec le verbe -mā-, plus préfixation du directionnel.
 4) la conjugaison de r_p est identique à celle vue avec le verbe -mā- pour les "lieux" 1, 2', 3'. Pour les lieux 2, 3, 1', on a :
- | | | | | |
|-----|---|-------|---|-------|
| yi- | + | no- | = | yō- |
| yi- | + | hō- | = | yṭhō- |
| yi- | + | na- | = | yṭō- |
| yi- | + | nikā- | = | yṭkā- |
- 5) à la série : ḡ, na-, ni-, ná-, ina-, nf-, préfixes des formes de -mā- sans actant, correspond la série : yi-, yi-ō-, yi-ṭ-, yi-ō-, y-ṭna-, yi-nf-.

4. La désinence verbale

398. On distingue deux types de désinences verbales :

- 1) celles qui s'ajoutent à une forme verbale non conjuguée (déverbal),
- 2) celles qui s'ajoutent à une forme verbale conjuguée.

1. Les désinences des déverbaux

Une forme non conjuguée, c'est-à-dire dépourvue des marques d'actance, de mode et de déplacement, ne peut assumer dans l'énoncé qu'une fonction de complément du prédicat. On distingue deux désinences :

399.

1) -lá gérondif

- háá-lá bá hēēi "tu es venu en parlant"
 hēhē-lá bá yēī'ī "il vit en riant"
 Tno-lá bá noōi "je suis venu en questionnant"

On peut interpréter la forme gérondive comme une nominalisation de la base verbale par -l, suivie d'une déclinaison au médiatif ou translatif -ó. "tu es venu dans le discours, par le discours ; par le rire ; par la question ; etc..."

400.

2) -kē qualificatif

Les bases affectées par -kē fonctionnent comme un complément de manière ou de qualité du prédicat. Certains locuteurs préfèrent la forme redoublée -kēkē.

- oyáá-kē bá ya-báá-l "tu travailles paresseusement"
 // paresseux-qual./A.1/331-travailler-d1//
 yofko-kē bá hē-kē-l "tu t'exprimes follement"
 // fou-qual./A.1/tu+dépl-faire-d1//
 háāo-kē bá no-ā-l "je suis venu sans encombres"
 // bon-qual./A.1/je+dépl-aller-d1//
 deta-kē-kē bá yi-ya-āóó-ni "il nage maladroitement"

Certaines bases peuvent fonctionner comme complément de manière, sans le suffixe

- béátóóhē bá noōi "je suis venu content (le cœur content)"
 // content/A.1/je+dépl-aller-d1//

2. Les désinences des verbes conjugués

Une forme verbale conjuguée peut assumer différentes fonctions syntaxiques. La désinence précise cette fonction. On étudie chaque désinence possible. (cf. le tableau regroupant les résultats à la fin de la section).

401.

1) désinence : -∅

On distingue deux cas :

a) Impératif

Le verbe est noyau d'un énoncé impératif. Le premier actant est toujours l'interlocuteur, c'est-à-dire *he-*, représenté par son allomorphe *a-* (ou *ā-* devant et/ou après voyelle nasale).

Exemples :

<i>a-nahē</i>	"chante !"
<i>ā-Tno</i>	"interroge !"

L'impératif peut viser des interlocuteurs pluriels. Au lieu de substituer l'actant de deuxième personne du pluriel à *a-*, on utilise le déterminant verbal *-hakai-* (ou *-kai-* ou *-ha-* cf. §363). Ainsi :

<i>a-ba'i-kai</i>	"mangez !"
<i>Λ-a-ké'-hakai</i>	"buvez-le !"

Les verbes transitifs gardent leur second actant.

<i>Λ-a-Λpáha</i>	"achète-le !"
<i>ká-ā-kó'o</i>	"bois-en !"

Le déterminant de déplacement *ni-* n'apparaît pas pour les bases qui le tolèrent, à l'impératif. L'ordre avec indication centrifuge est rendu par l'utilisation de la forme à désinence finale : *hōōka* "va ! (pour que tu ailles)" qui s'ajoute à l'ordre avec indication centripète *na-*. Ainsi on a la série :

<i>γ-Λ-a-fa</i>	"râpe ça !"
// <i>dír-ri-tu-râper</i> //	
<i>γ-Λ-na-fa</i>	"viens râper ça !"
// <i>dír-ri-dépl+tu-râper</i> //	
<i>γ-Λ-na-fa hōōka</i>	"va râper ça !"

N.B. : Si la base verbale s'achève par une voyelle glottalisée, cette voyelle, à l'impératif, est répétée au delà de la glottalisation. Ainsi le radical verbal *-ma'-* "sucrer" apparaît dans la forme conjuguée prédicat :

<i>...Λ-a-ma'-l</i>	"je l'ai sucé"
// <i>ri-moi-sucer-di</i> //	

À l'impératif, on a :

<i>Λ-a-ma'ā</i>	"sucé-le !"
-----------------	-------------

(id. exemple supra *káōkó'o*) (cf. morphologie § 92).

402. b) Optatif

Certains verbes à désinence \emptyset ne sont pas astreints aux limitations d'actance (deuxième personne) de l'Impératif. Ils sont alors précédés des particules modales *dahá*, *daháka*, *dahákáka* (cf. § 453).

dahá o-ba'i "pourvu que je mange !"
 // part./moi-manger//

daháakáka yā-ŋā-po-ni "pourvu qu'il arrive !"
 // part./r31-virt+dépi-arriver-frdq.//

403. 2) désinence : Gémiation de la dernière voyelle (*Permissif*)
 Ce morphème ne se trouve qu'après la particule modale kahá. L'ensemble crée une nuance de *Permissif* (cf. § 454).

kahá ha-se-e "noie-toi donc !"
 kahá ya-ba'i-i "laisse-le manger !"

404. 3) désinence : -ma'ā
 Selon le contexte, -ma'ā donne à la forme verbale des sens différents.

a) à la première personne (singulier ou pluriel), et non précédé de particules modales, le verbe a le sens d'un *Exhortatif*. Le mode verbal est alors le Réel.

ka-mo-ma'ā "pleurons !"
 ka-pa-ma'ā "allons dormir !"
 s-o-e-bu'u-ma'ā "jetons-le !"
 // dir-r30-nous-jeter-exhor.//
 o-ba'i-ma'ā "que je mange !" (possible mais non usuel)

405. b) Précédé de la particule modale kahá le verbe a le sens d'un *Permissif* ; précédé de la particule dahá le verbe a le sens d'un *Optatif*.

kahá ā-nohā-ma'ā "laisse-les chanter ! (qu'ils chantent !)"

406. c) un verbe en ma'ā peut être subordonné à un énoncé à modalité forte (énoncé non assertif ou énoncé à Assertif en kō-⁴²). Il exprime alors la finalité de l'ordre (Impératif), du souhait (Optatif) ou de l'obligation (énoncé en kō) exprimé par le verbe principal. C'est une sorte de subjonctif. Le verbe est au Réel.

hē-ba'i-i kōā ha-tii-ma'ā
 // tu+virt-manger-d1/Assert.catég./tu-faire-subj.//
 "il faut que tu manges pour que tu grandisses"

kō yi-hō-bō-i ā-e no-pō'kō-ma'ā
 // Assert.C/dir-virt.*tu-toucher-d1/r33-ā/moi-regarder-subj.//
 "touche-le pour que je puisse le voir"

⁴² kō- (cf. §178) affirme emphatiquement une assertion. En contexte "intersubjectif" et au Virtuel, il exprime un ordre, une obligation.

dú'u ko'-d̥ yi-kā-e-i yi-ka-ko'o-ma'ā
 // eau/nous-pour/dir-r.g-tu-donner-β/dir-nous-boire-subj.//
 "donne-nous de l'eau pour que nous buvions"

yi-na-yf ha-ba'i-ma'ā "lève-toi pour manger"
 // dir.-d̥pl+tu-lever-θ/tu-manger-subj.//

fa'sokā a-pau o-ba'i-ma'ā "cuisine vite pour que je mange"
 // vite/tu-cuisiner-β/je-manger-subj.//

Note : Comme la désinence β, la désinence ma'ā produit un redoublement de la dernière voyelle de la base verbale, si celle-ci est glottalisée (cf. exemple supra). (cf. morphologie de ma'ā § 92).

407. 4) désinence : -da (Prohibitif)

On vient de voir que l'Assertif kē avec un verbe au Virtuel et à la deuxième personne prend valeur d'obligatif. La "pression" exercée sur l'interlocuteur est plus contraignante que dans le cas de l'impératif.

hō-nohōl kēō "il faut que tu chantes !"

o'ə kē kē-ina-λ.kuda-d̥-λ "je dois jouer du tambour pour vous"
 // pron.-moi/Ass.catég./vous-d̥pl+mode-faire-tambour-rf-d̥//

Hormis la possibilité pour kē d'apparaître en tête de l'énoncé, rien ne distingue les énoncés en kē des autres assertifs si ce n'est l'expression de la négation. L'obligation négative est rendue par la suffixation au verbe de la désinence -da. Contrairement à la forme positive, le verbe est au Réel.

hē-ba'i-i kēō "il faut que tu manges"

ha-ba'i-da kēō "il faut que tu ne manges pas".

La négation "normale", extérieure au verbe, peut être utilisée :

hámá ha-ba'i-da kēō "il ne faut pas que tu ne manges pas".

De même :

o-kó'taa ha-λ-da kēō "il faut que tu ne me dénonces pas"
 (ne va pas me dénoncer !)

// je-dénonciation/tu-faire-non!/Ass.catég.//

"yó'ha ba'ə" hō-kā-da kēō "ne va pas dire 'je suis un homme' !"

// homme/Ass.proN.je// tu-dire-non!/Ass.C.//

408. 5) désinence : -ə

On distingue deux cas :

a) Mise en garde

Le verbe est noyau d'un énoncé non assertif de Mise en garde (cf. § 132). Le verbe est à la deuxième personne, au mode Réel.

ha-du-a "Attention, tu te brûles !"

409. b) Suppositif

Le verbe est subordonné à un verbe principal. Il est au mode Virtuel et exprime l'irréel du passé ou du présent. Pas de limitation pour le choix de l'actant.

te'ú-koó nó-f'-a ba-kó o-á-i
// tabac-poss./je+virt-être-si/A.1-vol/je-aller-d.1//
(si avoir virtuel de tabac, vouloir réel d'aller)

"si j'avais du tabac, j'irai (par exemple à la fête)"

te'ú-koó nó-f'-a ba-kó-pé o-á-i
(si avoir virtuel de tabac, vouloir réel passé d'aller)

"si j'avais eu du tabac, je serais allé"

o'-aa yé-háa-a ba-kó-nó poítaa o-a yé-yu-i
// je-frère/r31+virt-manque-si/Ass.1-vcl-t1/serpent/je-en/r31+
dépl-mordre-d.1//
(si absence virtuelle de mon frère, morsure réelle de serpent)

"si mon frère n'avait pas été là, le serpent m'aurait mordu"

Le verbe subordonné en -a exprime une supposition par rapport à laquelle le verbe principal exprime une implication. Cette implication, possibilité liée à la supposition, s'exprime par un assertif au Volitif (cf. § 139). Le suffixe -ká de volitif peut d'ailleurs apparaître suffixé au verbe subordonné. L'exemple précédent peut se réécrire :

o'-aa yé-háa-ká ba-á poítaa o-a yé-yu-i

410.

6, 7, 8) désinences -i, -ká, -a.

Il s'agit des suffixes par lesquels le verbe s'accorde au sujet (cf. §§ 112, 230). -i s'accorde aux sujets de classe N.1, -ká s'accorde aux sujets de classe N.2, -a s'accorde aux sujets de classe N.3.

-i est utilisé dans les énoncés à sujet réel comme dans les énoncés à sujet apparent. On peut penser que -i est la base déictique p.3, terme non marqué des bases topiques. Simultanément à une nominalisation du verbe, nécessaire pour lui faire jouer le rôle de prédicatif (cf. § 172), la suffixation de -i serait la formation d'un composé nominal dont le déterminé renverrait à l'idée de chose, de notion et le déterminé serait la base conjuguée. o-á-i signifierait "la chose de l'aller de moi".

Cette interprétation est renforcée par le fait qu'un verbe en -i peut recevoir des suffixes de déclinaison nominale. Il s'agit alors d'un véritable nom dont le suffixe casuel marque la nouvelle fonction dans l'énoncé (cf. syntaxe complexe § 492).

411.

9) désinence : -kā

Comme -l, -kū (à ne pas confondre avec -kū désinence 7) se post-pose à un verbe qui a fonction de prédicat de sujet apparent. On trouve obligatoirement -kā lorsque le prédicat n'a pas de complément (cf. §§ 117, 124).

-kā peut apparaître dans des énoncés à compléments. On le trouve si le complément est placé à droite de l'assertif. On admet aussi bien :

o-yi-kā bā nō-ba'f-kā "je suis tombé malade pour manger"
 // je-malade-d'1/A.1/je+virt-manger-fin//
 que nō-ba'f-kā bā o-yi-l "même sens"

Un verbe nominalisé par -kā (comme d'ailleurs par -l) peut être, outre prédicat d'énoncé, prédicat subordonné. Sans être lui-même prédicat à sujet réel, le verbe achevé par -kā peut être épithète d'un nom ou d'un pronom (cf. syntaxe complexe, § 485).

412.

10) désinence : -həneə

Certaines particules peuvent se suffixer directement à une base verbale conjuguée. C'est le cas de -həneə et des désinences qui restent à considérer. Le verbe est alors complément du prédicat. -həneə (cf. l'étude de la particule, § 447) instaure une *coïncidence temporelle* entre le processus du verbe auquel il est joint et le verbe de la principale.

ya-məḥse-həneə bā hā'pāā yē-ā-l
 // r31-mācher-pendant que/Ass.1/de nuit/r31-aller-d1//
 "pendant qu'il prenait de la coca, (l'autre) de nuit s'en alla"

La coïncidence peut être ponctuelle :

ka'təhə o-ba'f-l-həneə bā-ḥō yu'a yē-po-l
 // juste/moi-manger-pendant que/Ass.1-p1/Yu'a/r31-arriver-d1//
 "au moment où j'allais manger, Yu'a arriva"

ōka-kā ō-dī-l-ə ya-l-həneə bā-ḥō pōdāḥ pō tā-l-kə ya-tō-l
 // proN2-mare/r2-milieu-dans/r31-être-pendant que/Ass.1-p1/Lune/
 term./sec-vers/r31-fuir-d1//
 "Alors que (Soleil) était encore au milieu de la mare, Lune s'enfuit sur la rive"

413.

11) désinence : -kākā

-kākā situe la réalisation du processus du verbe de la principale, après l'achèvement du processus du verbe auquel il se suffixe. C'est un *résultatif* ou *perfectif*.

Λ-ū-da-kōkō βα-ñé s-Λ-dúðano-i
 // r1-dépl.-ouvrir-résult./Ass.1-p1/dir.-r1-tomber collectif-d1//
 "une fois (la gousse) ouverte, (la graine) tomba"

he-ΛΛ yō-po-kōkō βα ð-hé ð-baó-i
 // ton-frère/r31-arriver-résult./Ass1/r33-récipr./r33-battre-d1//
 "ton frère arrivé, ils se battirent entre eux"

hAmó ná-po'Λi-kōkō ké hé-nahū-l "chante sans t'arrêter!"
 // non/virt.-reposer-résult./Ass.catég./tu+virt.-chanter-d1//
 (non, repos-virtuel-acquis, il faut, chanter-virtuel-de toi)

414.

12) désinence : -kóséha (cf. morphologie, §§ 91, 92)
 -kóséha suffixé au verbe introduit une nuance modale dans le rapport entre deux procès. Le verbe principal est vu comme conséquence probable du verbe subordonné par -kóséha. Cette probabilité est une attente : attente que la conséquence ait lieu ou attente que la conséquence n'ait pas lieu. Il s'introduit souvent une connotation affective : le résultat de l'attente peut être vu comme heureux ou malheureux.

Si les deux verbes (principal et subordonné) sont au mode réel, l'attente est achevée. Le sème le plus évident est la connotation affective.

kōthé s-ā-doóko-kóséha βα-ñé pá Λ-a ð-l-pó'kō-i Λ-kpka
 // et à cause de cela/dir-r33-se retourner pour voir-attente/Ass.1-
 p1/term./r1-dans/r33-dépl.-voir-d1/r1-embouchure//
 "c'est pourquoi ils se retourneront et ils virent (enfin ? avec joie ?) la clarté d'orient"

Λ-o-bó-kóséha βα o-yi-l
 // r1-je-manger-attente/Ass.1/je-être malade-d1//
 "j'ai mangé et malheureusement je suis tombé malade"
 (je ne mensais pas tomber malade)

"saómi saómi!" ye-kó-kóséha βα kua hAmá yi-yō-po'-l
 // ami/ami/r31-dire-attente/Ass.1/kua/non/dir-r31-répondre-d1//
 "il disait 'ami ! ami !', hélas l'autre ne répondit pas"

415. Avec des verbes au virtuel, -kóséha sert de marque de supposition. Il y a aussi attente, mais la réalité n'a pas tranché. L'attente demeure en suspens. -kóséha est utilisé normalement comme hypothétique dans le futur, comme *eventual*.

Tño baya-hé si-yó-bú-Λ ya-a yō-lna-yuú-kóséha
 // chien/Ass31-test./dir-r31-virt.-tuer-d3/r31-dans/r31-virt.-
 mordre-attente//
 (le chien va être tué par lui, s'il le mord)
 "si le chien le mord, il le tue"

Tna-ha-³ō-kōsēha ba hō-nōhō-i "si tu viens, tu chanteras"

416. 13) désinence : -kōtá

Comme -kōsēha, -kōtá introduit une nuance subjective dans le rapport entre deux procès. L'affirmation du verbe principal est renforcée s'il a un verbe subordonné par -kōtá.

ya-ha'sō-kōtá ba-³ō si-ya-ya-ha'pí-i
// r31-creuser-or/Ass.1-pl/dír-r31-r31-enterrer-d1//

"il creusa, et même il l'enterra"

afna ba-hō-pó ya-kō-kōtá ó-a ya-ta-i
// ainsi/Ass.1-test-p2/r31-dire-or/r3-dans/r31-frapper(tambour)-d1//

"il parla de la sorte et frappa le tambour"

-kōtá, particule libre (cf. § 460) introduit souvent les énoncés. Elle manifeste une nuance d'affirmation ; légèrement adversative par rapport à ce qui précède, très affirmative de ce qui suit : "et alors vraiment... ; certes...". C'est aussi, employé seul, un mot phrase qui signifie "mais comment donc !, ne vois-tu pas !, bien sûr !".

417. 14) désinence : -ká (cf. morphologie, §§ 91, 92).

-ká instaure un rapport de causalité entre deux procès. Si les deux verbes (principal et subordonné) sont au même mode, le verbe de la subordonnée exprime la cause, le verbe de la principale l'effet.

o-ba'fka ba o-yi-i

COMPLEMENT (subordonnée)/SUJET/PREDICAT

CAUSE ————— EFFET

"parce que j'ai mangé, je suis tombé malade"

yoa a-nōa-ká ba ha-ó y-a-yā-f-i
// r31-dans/r1-avoir-pour/Ass.1/tu-à/dír.-r1-r31-donner-d1//
(en-lui, y-en-avoir-parce-que, c'est-que, à-toi, en-donner-lui)

"parce qu'il en a, il t'en donne"

418. Si le verbe subordonné par -ká est au virtuel et que le verbe du prédicat principal est au réel, le rapport de causalité s'invertit et devient un rapport de finalité.

nō-ba'f-ká ba o-yi-i

"pour manger, je suis tombé malade"
(je suis tombé malade dans le but de manger, pour qu'on me donne à manger)

kā-o-bé-ká ba ka-si'ká-i

"pour manger (pour que nous mangions), nous pêchons"

419. La connotation causale de -ká peut être très faible ; elle se

réduit parfois à l'énoncé d'une succession.

Λ-á-nó yí-ye-t'+-oñó-ká yí-yó-po-í
 // r1-par-pl/dír-r31-monter-progr.-pour/dír.-r31-arriver-d1//
 "il montait (progressivement) par là, et il arriva"

páno-o ye-oá-ká bΛ ní-o yó-po-í
 // jardin-dans/r31-allier-pour/Ass.1/r32-dans/r31-apparaître-d1//
 "il alla au jardin et il lui apparût"

í-no-óó-ká bΛ í-no-ká-í
 // virt+dépl-je-aller-pour/Ass.1/virt+dépl-je-parler-d1//
 "je viendrai et je dirai" (les deux verbes sont au virtuel).

420. Plusieurs compléments en -ká peuvent ainsi accompagner un verbe principal vis-à-vis duquel, bien que structurellement subordonnés, ils jouent le rôle de propositions sémantiquement aussi importantes. La subordination en -ka est souvent une véritable *coordination*.

yí-ye-óí-á-ká, [Λfísíé íé ye-í-há-ká] bΛ áka yó-poó-ká, ye-o ye-íno-í
 "il se promena et, une année s'étant écoulée, il arriva et il l'interrogea".

3. Tableau récapitulatif

421.

DÉSINENCES VERBALES

Fonction Syntaxique	Sens
A) désinences des déverbaux	
1. -íé	complément de prédicat
2. -ká	complément de prédicat
B) désinences des verbes conjugués	
3. -ø	noyau d'énoncé non-assertif
4. V + VV	noyau d'énoncé non-assertif
5. -ma'á	a. noyau d'énoncé non-assertif b. complément de prédicat
6. -da	prédicat d'énoncé catégorique
7. -ø	a. noyau d'énoncé non assertif b. complément de prédicat
8. -í	prédicat
9. -ká	prédicat
10. -Λ	prédicat
11. -ká	prédicat

12. -hōnōe	complément de prédicat	
13. -kōkō	complément de prédicat	Simultanéité
14. -kōsōho	complément de prédicat	Postériorité
15. -kōtō	complément de prédicat	Supputatif
16. -kō	complément de prédicat	Adversatif
		a. Causalité (mode réel)
		b. Finalité (mode virt.)

Par la fonction on peut regrouper les désinences qui marquent :

- 1) des noyaux d'énoncé
 - a- assertif : 6, 8, 9, 10, 11.
 - b- non-assertif : 3, 4, 5a, 7a.
- 2) des compléments de noyau d'énoncé
 - a- assertif : 1, 2, 7b, 12, 13, 14, 15, 16.
 - b- non-assertif : 5b.

5. Les verbes abstraits

422. Les verbes présentés dans cette section se construisent comme les autres. Leur originalité n'est pas morphologique mais syntaxique. Ils forment une classe sémantique très particulière, leur signification renvoie à des concepts à très faible compréhension : être, agir, faire, exprimer. D'où leur dénomination de *verbes abstraits*.

Deux types de comportements conduisent à classer à part les verbes abstraits :

a) leur capacité à recevoir des compléments différents de ceux des autres verbes.

On a vu que les suffixes de déclinaison pouvaient être distribués en deux classes : ceux dont l'application fait du nominal un prédicat d'énoncé, ceux dont l'application fait du nominal un complément de prédicat (cf. §261). Les verbes abstraits ont la particularité de pouvoir avoir comme compléments des nominaux à forme de prédicat. De tels compléments correspondent à la notion traditionnelle d'*attribut*. Ainsi le verbe -ŷ- "être" aura des compléments au nominatif, au situatif, au possessif. Par ailleurs les verbes abstraits peuvent avoir des compléments particuliers, différents de ceux qu'on a vu jusqu'ici, formellement proches toutefois des nominaux déclinés (cf. infra).

b) leur capacité à servir d'auxiliaire dans une expression verbale discontinue.

Ces mêmes verbes peuvent entrer dans une expression verbale à deux segments où ils fonctionnent comme des auxiliaires, assumant la

plupart des déterminations grammaticales et précédés d'"auxiliés" assumant les déterminations lexicales.

1. -í'- «être»

423.

1. Comme tout verbe, -í'- peut recevoir des compléments sous forme de :

a) déverbaux

tāikó-kā bā ḷ-í'-ṭ "cela est dégoûtant"
// dégoûtant-qual./Ass.1/r1-être-d1//
(cela est, de manière dégoûtante)

peu-kā bā ḷ-í'-ṭ "cela a rougi"
// rouge-qual./Ass.1/r1-être-d1//

hēnē-ló-kā bā o-ā-í'-ṭ "il vit en riant"
// rire-gérond.-ident./Ass.1/r31'-dépl.-être-d1//

b) particules

pá kē ḷna o-í'-ṭ "je suis eu (ils m'ont touché)"
// term./C.1/ainsi/je-être-d1//

siótasí kē hámá bānē í'ne āí'-ṭ "aucun d'entre eux n'a servi"
(entre tous, non, il y eût, utile, être-de eux)

c) noms fléchis

hīōōo dā-té hē'-āhē ná-í'-ṭ "qu'allons-nous devenir ?"
// comment/Q.1-int./ici-depuis/nous+virt.-être-d1//

2. -í'- peut recevoir des "attributs"

a) attribut nominatif

424. Dans un énoncé à verbe non abstrait, tout nominal au nominatif (marque 0) est, soit projection d'un représentant pronominal (que celui-ci soit sujet, actant verbal ou pronominal fléchi), soit déterminant d'un groupe nominal. Dans un énoncé contenant -í'- un nominal au nominatif peut apparaître sans revêtir aucune de ces fonctions. C'est un attribut du verbe. Il exprime la propriété acquise par l'actant verbal.

Ex:

...yode hā-í'-ṭ-e-kā "quand tu seras grand..."
// adulte/tu+virt.-être-d1-dans-ident.//

kāi nī-tā bā-nō ḷtasí í'hāḷ-ā-kā ā-í'-ṭ
// alors/nō-sans/Ass.1-p1/complètement/orphelin-coll.-ident./r33-
être-d1//
"alors, avec son départ, ils devinrent de vrais orphelins"

On peut comparer :

- yo'ha ba yeí't (a) "il est devenu un homme"
 et yo'ha baya (b) "c'est un homme"

Syntaxiquement, l'énoncé (a) contrevient aux règles vues jusqu'ici. Il n'y a pas concordance comme c'est la règle ailleurs, entre l'assertif et le nominal immédiatement antérieur. yo'ha n'est pas une projection du sujet présent dans l'assertif, mais un attribut, complément spécial du verbe -í'-.

L'attribut peut être un verbe nominalisé à marque \emptyset :

- te-odí-λ móna ba ye-í'-t "il a l'air maussade"
 // maussade-habituel-d3/ident.(comme)/Ass.1/r31-être-d1//
 (cf. teodíλ móna baya même traduction).

De même que l'inclusion équative peut aller jusqu'à l'identification, l'attribut nominatif de -í'- peut servir à identifier l'actant (noms propres, classes à un membre,...).

- ...λsidé pódaë yeí't "l'un était Lune"
 // un/Lune/r31-était//

Le nominoïde λsidé est la projection de yë- (r31), pódaë est l'attribut. L'attribution s'opère alors entre yë- ou son explicitation λsidé, et le nom propre pódaë. "Il (l'un) était Lune".

425. b) attribut situatif (marques -ó, -köö)

- köséha ba kua hámá akasé köö yöí't
 // mais/Ass.1/part./non/la rivière-dans/r31-être-d1//
 "mais ils n'ont pas atteint la rivière"

- ...o'ë ñó-köö no-í'-t "je suis arrivé ici"
 // prem.moi/ici-dans/je+dépl.-être-d1//

Cf. aussi l'expression :

- tí-ó-kö ba yë-í'-t "il passe son temps avec les femmes"
 (il se trouve "dans" la femme)
 // femme-dans-ident./Ass.1/r31-être-d1//

426. c) attribut-possessif (marque -koó)

- pó ba-ñé λ'pa-koó á-í'-t "subitement ils n'eurent plus de feu"
 // term./Ass.1-pl/feu-poss./r33-être-d1//

- hámá hí'pfe-koó o-í'-t-e ba hámá há-mé λ-s o-haa-l
 // non/coca-poss./je-être-d1-dans/Ass.1/non/toi-avec/r1-dans/je-
 raconter-d1//

"comme je n'avais pas de coca, je ne t'ai pas raconté cela"

Remarque :

L'avantage de l'expression -í- + attributs sur l'expression prédicative nominale tient à la possibilité d'inclure dans la première les déterminations dynamiques et aspectuelles propres aux verbes.

- Ainsi :
- "être", rapport d'inclusion entre un sujet et un prédicat équatif devient selon les cas : devenir, acquérir, garder la propriété, etc...
 - "se trouver", rapport de localisation entre un sujet et un prédicat situatif devient selon les cas : arriver, atteindre, se maintenir, etc...
 - "avoir", rapport de propriété entre un sujet et un prédicat possessif devient selon les cas : acquérir, garder, etc...

3. -í- peut fonctionner comme auxiliaire

si hápakā ē-í-í "tais-toi !" (deviens -ou demeure?- silencieux)
// préverbe (silence)/tu-être-Ø//

2. -kā- «exprimer», «agir»

-kā- est toujours intransitif. Il a deux types d'usages selon qu'il est utilisé avec un attribut déclaratif ou selon qu'il fonctionne comme auxiliaire.

427. 1) Outre les compléments possibles aux verbes en général, -kā- peut être affecté d'un complément particulier qu'on appelle "attribut déclaratif" ou "attribut citatif". Il prend alors nécessairement la marque de déplacement centripète et signifie "dire, exprimer un propos". Le propos de -kā- (non son objet puisque il est intransitif) peut être un nom, un prédicat verbal, un énoncé, en général tout segment de la langue ou même toute manifestation sonore qu'on rapporte. L'attribut citatif n'a pas de marque fonctionnelle spécifique. (cf. § 490).

áíslidé tō ōboó bá hámā o'ə oba'ini yókáí yoyá'íí
(un, an, long, est, non, moi, je-mange, il-dit, tortue)
"je reste un an sans manger" dit la tortue.

428. 2) -kā- peut aussi fonctionner comme auxiliaire. Les auxiliés, qui le précèdent, constituent une classe très hétérogène. Plus proches du verbe que n'importe quel complément, les auxiliés peuvent néanmoins prendre la première position de l'énoncé (cf. §151) en cas d'absence de complément :

ítú bá nō-kā-í "je me rappellerai"
// auxilié (souvenir)/Aux.1/je+virt.-faire-di//

mais kaha bá ítú nókáí "je me rappellerai plus tard"

Les auxiliés ne peuvent être assimilés ni à des particules gram-

maticales qui déterminent le prédicat selon l'aspect, l'époque, la modalité, la manière, la quantité, la modalité d'assertion, la jonction (cf. ch. IV), ni à des nominaux fléchis qui précisent les participants du prédicat. Il s'agit du premier segment d'une expression discontinue du verbe, segment assumant les déterminations lexicales les plus spécifiques et, parfois, certaines déterminations grammaticales (marque de direction).

Distributionnellement, on distingue les auxiliés formés :

429. a) de bases verbales précédées ou non de la détermination de direction [si-/yi-].

Exemples :

tuó	-kǎ-	"se jeter sur, attaquer"
suse	-kǎ-	"achever de parler, se taire"
anoí	-kǎ-	"guérir"
yafi'séi	-kǎ-	"faire respirer"
yihǎ	-kǎ-	"émerger, faire surface"
yikǎhǎ	-kǎ-	"rassembler ses forces"
sítǎ	-kǎ-	"prolonger"
sihǎkǎ	-kǎ-	"clouer"
yimǎtú	-kǎ-	"être en colère"
yifǎ	-kǎ-	"éclairer"
yidǎ	-kǎ-	"attraper"
sídǎ	-kǎ-	"embrasser"

Remarques :

- la base qui sert d'auxilié peut être une composition assez longue :
si.tl.panǎ.podí -kǎ- (dir.faire.obscur.face) "ne plus y voir" ;

- l'auxilié peut former des lexies avec d'autres éléments :

diǎ yǎmǎno -kǎ- "être sañul",

diǎ tǎ'kǎ -kǎ- "se dresser subitement",...

- On peut peut-être considérer ces auxiliés comme des sortes de déverbaux qualificatifs propres aux verbes abstraits (cf. § 400).

430. b) d'idéophones (cf. § 463).

úo úo	-kǎ-	"être noir" (cf. "faire noir")
hǎǎ hǎǎ	-kǎ-	"parler" (faire bla-bla)
sibǎe sibǎe	-kǎ-	"se coller"

431. c) de pré-verbes

Il s'agit d'une sous-classe ouverte d'expressions descriptives ou onomatopéiques, irréductible aux autres sous-classes d'auxiliés.

Exemples :

aliko	-k ^h ō-	"arrêter, cesser"
tōi	-k ^h ō-	"trembler"
γīpaba	-k ^h ō-	"rotation latérale de la tête"
nisaō	-k ^h ō-	"bruit de cassure d'un arbre"
nīto	-k ^h ō-	"bruit de cassure d'un pot"
nīteo	-k ^h ō-	"bruit de cassure d'un corps vitreux"
nīdāo	-k ^h ō-	"bruit de cassure d'un arbre" (autre bruit)

La suite *auxilié* + -k^hō- est parfois substituable par un verbe dont la base reprend le pré-verbe. On a :

γīkōhō ba yakōi	=	γōkōhōkō ba i
hāl hāl ba akōi	=	ahālākō ba i
γīfaāl nīkōi	=	γīfīāānōi
γīmatū yakōi	=	γēmātūi

3. -A- «faire»

432.

1) Utilisé comme verbe normal, -A- signifie, à l'intransitif, "vivre, demeurer, habiter", au transitif "manger" au sens le plus général de "consommer" (manger, boire, sucer,...).

2) Comme -ī' et -k^hō-, -A- peut recevoir des attributs au nominatif :

...ō-A-i i' hālāo "ils restèrent orphelins"

3) -A- peut être précédé d'auxiliés. Il est alors le plus souvent transitif et a le sens général de "faire quelque chose" ; l'auxilié précise le type d'action. Parmi les auxiliés de -A-, on distingue :

a) des bases verbales précédées ou non de la détermination de direction. Exemples :

sifeuf	-A-	"faire tomber"
sīhā'tuī	-A-	"attrister"
sīkōi	-A-	"tirer des flèches"
γisei	-A-	"poser sur l'épaule"

433.

b) des pré-verbes (cf. § 431). Exemples :

bu'sō	-A-	"menacer quelqu'un"
fino	-A-	"s'essuyer la main"
ffo	-A-	"décharger, jeter quelque chose"
poo	-A-	"fendre du bois"

fiA	-A-	"vider le récipient de coca en le nettoyant avec la main"
dii	-A-	"enfoncer"
pée	-A-	"renverser un liquide épais"
pif	-A-	"renverser un liquide comme de l'eau"
he'ò	-A-	"renverser de la poudre"
kou	-A-	"renverser des graines"
kano	-A-	"détacher, lâcher"
o'ba ⁴³	-A-	"soulever quelque chose de plat"
o'lo ⁴³	-A-	"soulever quelque chose de cylindrique"

434. 4) La construction causative (passage de 2 à 3 actants)

-A- peut recevoir un complément nouveau qui lui est spécifique : le causatif.

On a vu que les verbes monovalents peuvent devenir divalents au moyen de la marque de détermination verbale post-radical : -f-.

Ainsi :

	ha-nohō-i	"tu chantes"
donne	ha-o-nohō-f-i	"je te fais chanter"

L'instigateur prend la place de l'agent des constructions normalement transitives.

Les verbes divalents peuvent avoir aussi un causatif. On utilise pour cela une construction discontinue où le verbe conjugué est : -A-.

Ex:	A-o-kó'-i	"je l'ai bu"
donne	A-kó'isi o-ha-A-i	"tu me l'as fait boire"
	// r -boire-caus. / je-tu-faire-dl //	

La base verbale correspondant à l'action causée garde sa marque d'objet et est suivie de -isi (-isi après ton haut). Elle est suivie du verbe -A- conjugué, dont l'agent est l'instigateur de l'action, l'objet son exécutant.

	A-no-bó'-i	"je l'ai attrapé"
et	A-bá'-isi ba o-yo-A-i	"il me l'a fait attraper"

Remarque :

435. La suite (objet + action causée + isi) peut aussi être considérée comme une espèce de complément nominal du verbe prédicat ; comme si l'ensemble (action causée + isi) formait une espèce variable de cas, de mode de participation au prédicat. C'est du moins ce que per-

⁴³ Les éléments du paradigme des noms classificateurs (§ 212) peuvent prendre la place de -ba ou de -da.

met d'affirmer le fait que l'actant objet peut être pris comme sujet d'énoncé. Ainsi :

tóñe baya soda ótíísi oaa

"Tañe est à qui j'ai fait faire une épée"

et

soda bóya ítíísi yooakó tóñe

"une épée est ce que j'ai fait faire à Tañe".

4. -é'- «dire», «nommer»

436.

Comme les autres verbes abstraits, -é'- peut avoir des attributs au nominatif, attributs "déclaratifs".

kāi AT'fke ba akadu'sé kaka óóóni

"et c'est pour cela qu'on l'appelle marigot de l'embouchure"

...sipa kóóni

"qu'on appelle sipa"

Comme pré-verbe on a relevé *aike* :

aike óyóó'i ípako

"il abandonna la maison"

aike óé'á māi

"ils sont insoucians, détachés"

5. Locutions verbales

437.

On regroupe sous ce nom différentes expressions qui, comme le causatif en -ísi, peuvent être difficilement qualifiées d'auxiliés parce qu'elles contiennent des pronominaux. Elles ne fonctionnent pas uniquement avec des verbes abstraits. On a relevé :

a) r-kotaa -A-(intrans.)
hakotaa ba nóáí

"dénoncer (r)"

"je vais te dénoncer"

b) r-áka -ā- ou -tí- ou...etc.
oéka ba notíí

"aller, faire,...seul"

"je l'ai fait seul"

c) r-kafakā -ā-
yakafakā ba yeāí

"être vide, dépouillé (rond)"

"il est venu sans rien"

d) r-fa -tí-

"réprimander"

e) r-ka r-ā-tí-
háka hāíí ba yahobataí

"exprès, volontairement"

"tu l'a frappé volontairement (par ton fait)"

Il s'agit peut-être de postpositions (cf. § 292) n'apparaissant qu'avec une classe restreinte de verbes.

CHAPITRE IV LA PARTICULE

0. Introduction

438. On ne saurait caractériser positivement la particule comme on a pu le faire pour l'assertif, le nom ou le verbe. Morphologiquement, il s'agit d'une classe de constructions qui ne saurait recevoir :

- ni les marques de la déclinaison,
- ni les marques de la conjugaison.

Syntaxiquement, on considère comme particule, tout mot ou tout groupe de mot fonctionnant toujours comme complément de prédicat sans contenir l'indication formelle de sa fonction.

Ni les identificateurs, syntaxiquement secondaires, ni les préverbes (cf. § 431) considérés comme segments de bases verbales discontinues, ne sont des particules.

439. La catégorie de particule semble provenir de la catégorie du nominal, par limitation du choix de la fonction et figement de la construction. Une particule serait un ancien nominal qui ne pourrait plus être que complément de prédicat. L'indication de sa fonction aurait disparu :

- soit qu'il n'y en ait jamais eu (comme les nominoïdes),
- soit qu'elle se soit figée et intégrée au radical primitif.

Le nominoïde (cf. §214) a une plus grande liberté d'occurrence que la particule ; il peut être prédicat d'énoncé, projection de pronominal ; il peut se soumettre à la détermination nominale.

Plus qu'une classe de constructions, on pourrait définir la particule comme la limite d'un processus de lexicalisation.

On ne classera pas les particules selon des critères formels, mais selon la fonction sémantique de complémentation dans l'énoncé. Pour chaque type de fonction sémantique⁴⁴, outre les particules proprement dites (grammèmes uniques), on présentera des lexies qui remplissent des fonctions analogues.

⁴⁴ Le "cadre conceptuel" a été établi en partie grâce à PERRIERE B., *Linguistique générale*, Paris, Klincksieck, 1974 (cf. §180 sq.)

Dans une deuxième section on présentera la classe des idéophones. Il s'agit d'une construction à paradigme ouvert, très spécifique. Elle n'est regroupée avec les particules que pour des raisons de proximité syntaxique.

1. Les classes de particules

440. On peut classer les particules en :

- particules de temps
- particules de modalité
- particules de manière
- particules de quantité
- particules d'assertion
- particules de jonction.

1. Particules de temps

On distingue les particules d'aspect ou de *déroulement*, qui renvoient à la durée propre au procès, et les particules d'*époque* qui situent le procès par rapport à une autre durée.

A. PARTICULES DE DEROULEMENT

441. 1) *pá*

Si l'on voit le procès comme un déroulement entre deux bornes,(début.....déroulement.....fin)....., l'idée de franchissement de borne est exprimée par la particule *pá* : franchissement récent (sens terminatif) avec un verbe au mode réel, franchissement imminent (sens pré-inchoatif). On est dans la proximité immédiate de la borne.

Ex:

pá ba oba'ii "ça y est, j'ai mangé" (en se levant après le repas)

pá ba no-ba'i-i "je vais manger" (en allant chercher son repas)
// term./A.1/je+virt-manger-di//

La borne franchie peut être celle du début :

pá ba oši "ça y est, je m'en vais" (formule rituelle pour s'en aller)

Celle de la fin :

pá ba no-ä-f "ça y est, je suis arrivé" (formule rituelle pour entrer chez les gens).

Le sens de *pó* est ici lié à la détermination de déplacement. Avec un déplacement centrifuge le sens est post-terminatif ; avec un déplacement centripète, le sens est post-inchoatif. Lorsque le déplacement n'est pas marqué, le sens (au réel) est normalement post-terminatif, que l'action soit ponctuelle (unicité des bornes),

pó *ba s-ó-d+al-i* "je suis tombé"

ou non : *pó* *ba ka-nəhə-i* "nous avons dansé".

C'est la présence de *pó* qui permet de distinguer si le réel a valeur de présent actuel ou de passé.

442. 2) *kua*

kua est équivalent à *pó*, au passé. *kua* indique qu'un procès a eu lieu, s'est achevé, mais il y a un certain temps. Alors que *pó* demeure lié au temps de l'énonciation (deixis), *kua* situe l'achèvement dans le passé de ce temps. *kua* n'a pas la dimension prospective de *pó* ; il est incompatible avec le virtuel.

kua ka-pó-tó o'-áta o-a hē-pó'kə-i
 // term./Ass.1-22-int/je-enfant/v31'-en/tu+dép1-voir-d1//
 "as-tu vu mon fils ? (hier, la semaine dernière, etc...)"

kōtá ba, xistáde ba ā-yi-i kua
 // mais/Ass.1/un/Ass.1/v33-mourir-di-term//
 "mais alors ! l'un d'entre eux était déjà mort !"

pó ba-pó ā-yi-i vs. *kua ba-pó ā-yi-i*
 "ils étaient tombés malades"

kua o-ō-po-hənoo ba-pó hē-po-i
 // v21/v22'-dép2-arriver au moment où/A.1.pasó/tu-dép1-arriver
 "il était déjà arrivé quand tu arrives" -21 //

On peut opposer ce dernier exemple à la même formule, sans *kua* :

o-ō-po-hənoo ba-pó hē-po-i
 // v21 ddp1.-arriver au moment où/Ass.1 pasó/tu-dép1-arriver
 "il arrivait au moment où tu arrives" -21 //

443. 3) *-həo*

-həo n'est pas une véritable particule. C'est un morphème *is* qui ne peut apparaître en position de premier complément. Il apparaît suffixé aux noms, aux particules, aux verbes. Malgré cela on le classe dans les particules car il leur est lié, sémantiquement et même formellement (il permet de construire d'autres particules de temps).

-həo s'oppose à *pó*. *pó* indique le franchissement proche de la borne du procès : *-həo* indique une distance par rapport au franchis-

sement. -həə est l'aspect du non-accompli (non achevé ou non commencé).
Ex:

ɣl-ʌ-həə b-əyɑ

"il est encore, toujours malade"
(* il n'est pas encore guéri)

// malade-d3.-encore/préf.Ass-proN31//

fu fu bʌ-hə-pé ʌ(nə-həə ʌkɑ-fʌsi-həə

// idéoph.(lisse)/Ass.1-test.-passé/ainsi-encore/pro.N.1-endroit-encore//
(tout lisse, était dit-on, encore-comme-cela, cet endroit-encore-encore//

"cet endroit était encore tout lisse, encore comme cela(geste)"

Avec la négation, -həə indique un non-commencé :

hʌmə-həə bʌ yə-baʔi-i "il n'a pas encore mangé"
// non-encore/Ass.1/r31-manger-d1//
(il y a, non-encore, manger-de-lui)

444.

4) ka'təhə

Avec ka'təhə le procès vient juste de commencer. La borne vient juste de s'ouvrir. Ex:

Question :

pá kʌ-tə kuahə hə-bəʌ-i "travaillés-tu depuis longtemps?"
// term./Ass.1-mod./longtemps/tu-travailler-d1//
(y-a-t-il, déjà, longtemps, travail-de-toi?)

Réponse :

hʌmə ka'təhə bʌ o-bəʌ-i "non! je viens de commencer"
// non/à peine/Ass.1/moi-travailler-d1//
(non, il y a, juste, travail-de-moi)

Si le verbe est au Virtuel, ka'təhə indique que le procès va commencer très bientôt. Ex:

ka'təhə bʌ hə-nəhə-i "je vais chanter tout de suite"
// bientôt/Ass.1/je+virt.-chanter-d1//

ka'təhə bʌ yə-ina-po-i "il est presque arrivé"
// bientôt/Ass.1/r31-virt.-arriver-d1//

445.

5) Résumé

- pá indique un accompli (récent au mode réel, futur proche au mode virtuel)
kuə indique un accompli passé.
-həə indique un non-accompli.
ka'təhə indique un inchoatif.

446. Ce qu'on appelle ici "particules d'époque", consiste en fait en une classe de constructions lexicalisées fonctionnant syntaxiquement comme des particules. Il n'y a pas de grammèmes particules d'époque comme il y a des grammèmes particules d'aspect. La localisation temporelle oscille entre des moyens d'expression propres aux nominaux et des moyens d'expression construits à partir des particules d'aspect. Parmi les constructions nominales servant à cet usage on n'a retenu que celles dont la base est inerte par rapport à la détermination nominale.

Formellement, on peut distinguer :

1) Particules formées sur une base nominale figée par rapport à la déclinaison :

ñe'álmé	"soir" (avec-l'assombrissement)
ʔódímé	"de jour" (avec-le soleil)
pé'ee	"hier" (dans-le passé ?)
páihé	"au début, avant" (depuis-le djéjà ?)
kuahé	"longtemps" (depuis-accompli ?)

N.B. : Ces trois dernières constructions sont formées sur des particules d'aspect [pé, kua] et le suffixe *é2* de l'Assertif [pé], affectées d'un suffixe de déclinaison.

dú'əó	"dans le possible"
hálmé ba dú'əó inoóí	"je ne viendrai jamais"
(cf. dú'ə-hako	"le monde non-advenu, possible").

447. 2) Particules formées sur un nominoïde de temps. Les nominoïdes (cf. §214) sont des nominaux qui n'ont pas besoin de marques fonctionnelles pour indiquer leur rapport à l'énoncé. Les nominoïdes de temps *paá*, *náká*, *həə* permettent de construire des groupes nominaux déterminatifs très variés (avec noms, propositions, etc...). On ne retient ici que les constructions lexicalisées.

- Construits sur *paá*

bopaá	"en un temps"
há'paá	"pendant la nuit"
há'paákā	"le matin"
pó'káe paá	"à l'aube" (temps-de-la-clarté)
óí paá	"à minuit" (temps-du-milieu)
ní'pá	"maintenant, aujourd'hui"
ní'páákā	"maintenant même, de suite"

- Construits sur nákē (ou nē)

dí nákē	"à midi" (temps-du-milieu)
adí hānē	"avant-hier"
unéka	"demain"
anókā	"le lendemain" (demain-de-PI)
hānē	"pendant que" (dans-le temps-de l'inaccompli)

- Construits sur hē

kāhē	"plus tard"
pāhē	"plus tard que kāhē"

On voit que les patrons de construction sont très variés. En dehors de ces classes on trouve : adí pá "avant" (ce-déjà ?), kākā "après que" (redoublement du limitatif -kē ?). kākā et hānē doivent être considérés à part des autres constructions ; elles fonctionnent aussi comme désinences verbales. En tant que telles, elles introduisent des subordinées (cf. §§ 412, 413).

448. Illustration : *Les heures du jour*

há'pāl nákākē	"8, 9, 10 heures du matin"	
dí nákē ou kadedaiā	"midi, zénith"	
	(dans-notre-dessus)	
pá yisókē yaníkēhānē	"vers une heure"	
	(alors qu'il est déjà en déclin)	
hē'āi nakēmē	"entre 2 et 4 heures"	
	(avec-l'assombrissement-du-jour)	
peunókē	"vers 5 heures"	
	(vers-un-jour-rouge)	
pá adí'pāhāhānē	"vers 6 heures"	
	(alors-que-c'est-déjà-assombri)	} (coucher du soleil)
sí'pási anākēhānē ou	"vers 6 heures"	
	(alors-qu'il-fait-opaque)	
hē'āimē há'pālākē	"de 7 à 10 heures du soir"	
	(un-temps-court-depuis-qu'il-a-assombri ?)	
há'pāl	"la nuit"	
dí pāl	"minuit"	
pókēe pāl	"vers 3-4 heures du matin"	
	(temps-de-la-clarté)	
há'pālākē	"vers 6-7 heures"	
	(limite de la nuit ?).	

449. Le jour amazonien est pratiquement identique toute l'année. Le soleil se lève à six heures du matin ; il se couche à six heures du soir. L'année, elle, est scandée par les fruits de saison et les époques de pluie ou de chaleur. On distingue :

noepa Tōe	(été du palmier <i>chontaduro</i>)	"vers janvier"
pōi		"de février à avril"
ita unee	(froidure de l'arbre <i>huatsooko</i>)	"d'avril à juin"
sida unee	(froidure de l'arbre <i>guano</i>)	"vers juillet"
kapi Tōe	(été de la chenille <i>kapi</i>)	"vers août"
tomi Tōe	(été de l'ananas)	"vers septembre"
tāsu Tōe	(été de l'arbre <i>oaiwito</i>)	"vers octobre"
Tōmie	(averse)	"vers novembre"
koata haala	(montée des eaux de l'arbre <i>guacore</i>)	"novembre..."

Si nous revenons aux particules d'époque et que nous les classons selon nos critères sémantiques, nous avons :

au début	/	avant	/	maintenant	/	après	/	bien après ;
páihá		ad'pé		n'fōpákē		kəhəə		pəhəə
avant-hier	/	hier	/	aujourd'hui	/	demain	/	le lendemain ;
ad' hənə		pé'ea		n'fōpá		unóka		lunóka
en un temps(moment, époque...)			/	pendant longtemps ;				
bopál				kuahé				
de jour	/	de nuit						
Tōdimé		hə'pál						

2. Particules de modalité

450. Les particules de modalité précisent différentes appréciations subjectives portées par le locuteur sur l'état de choses énoncé. La modalité en général s'exprime par différents moyens syntaxiques (affixation de l'Assertif, détermination et désinence verbale, particules).

On relève les particules de modalité suivantes :

1) há'te "il y a essai de..."

L'événement qualifié par há'te est vu comme issu d'une intention en cours de réalisation.

há'te ba ro'itea oə oyəyui
// *essai/Ass.1/serpent/à-moi/moi-lui+dépl.-mordre-d1* //

"le serpent a essayé de me mordre, m'a presque mordu"

unóka ba há'te nópí nokéi
// *demain/Ass.1/essai/je+virt.-arriver-d1/je+dépl.-dire-d1* //

"demain je pense être là" (je veux(dis) essayer d'arriver)

νόηλάκῃ βα ἡλί'τε οἰα γὰρ ἐκῆσσι
 // je+virtuel-mourir-pour/Ass.1/essaie/à-moi/r31-ensorceler-d1//
 "il a essayé de m'ensorceler pour que je meure"

451. Par réduction du sens on peut employer ἡλί'τε pour indiquer un événement proche de sa réalisation ("presque") :

πό βα ἡλί'τε σίδ'κῶ ἄεροι

"ça y est, ils sont presque tous arrivés" (tous sont arrivés, presque)

Avec le *Volūtíf* de l'*Assertíf*, -kḗ, ἡλί'τε exprime un désir qui essaie de se satisfaire. On oppose :

ορλακῶ βακῶ "je veux dormir"

ἡλί'τε βακῶ ορλαλ "j'essaie de dormir"

ἡλί'τε est souvent suivi d'un énoncé en kḗsḗha qui exprime l'échec de l'essai présenté.

2) kḗsḗha "il y a attente de"

452. Avec un verbe au mode réel, alors que ἡλί'τε se place en cours de réalisation, kḗsḗha se place après. L'événement qualifié par kḗsḗha résulte d'une attente déçue, ou plutôt contredite.

γίλ κῶγα ,kḗsḗha βακῶ γίγατί

"il est malade et pourtant il peut marcher"
 (on s'attend à ce qu'il ne marche pas)

το'ύκοδ νόί'α βακῶπέ οἰ ,kḗsḗha βαπέ οἰ οηλί

"si j'avais eu du tabac, j'y serais allé ; hélas je n'en avait pas"

Avec un verbe au mode virtuel, kḗsḗha introduit une nuance de probabilité. L'événement est attendu.

ἴναδῖ βα κḗsḗha "il va probablement pleuvoir"

υἰόκα βα κḗsḗha γῶίναποι "il arrivera probablement demain"

kḗsḗha peut se suffixer directement à la base verbale (cf. §414). Il sert alors à introduire des subordinées précisant :

- l'attente que l'événement principal contredit, ou
- la condition pour que l'événement principal ait lieu.

3) dahá "pourvu que..."

453. dahá, comme la particule suivante kahḗ, n'est utilisé qu'avec des énoncés non assertifs. dahá est utilisé avec l'Impératif et l'Exhortatif. La forme verbale n'est plus soumise de ce fait aux limitations d'actance propres à l'Impératif. L'énoncé prend le sens d'un

Optatif :

dahá oba'í "pourvu que je mange !"
 daha dakóka yáɪnaponí "pourvu qu'il vienne !"

dahá se combine souvent avec les formes hě́káká "pour que tu ailles", kắkắkắ "pour qu'il aille". Il peut alors se réduire à da.

dahá dakắkắkắ kuahá yááɪní "pourvu qu'il vive longtemps"
 pá dakắ nahaháɪní "que tu meures !"

À la première personne, l'Optatif est proche de l'Exhortatif :

dahá kắkắkắ ɔdoo "allons, que je sache !"

454. 4) kahá

kahá est utilisé avec une forme verbale achevée par mə'a (Exhortatif) ou avec une forme verbale dont on redouble la dernière voyelle de la base. L'énoncé prend le sens d'un Permissif.

kahá yaba'í "qu'il mange, laissez-le manger !"
 (rien ne s'oppose à ce qu'il mange)
 kahá oba'í "que je mange donc ! si je le veux, et après ?"

Cette dernière formule peut être utilisée dans deux situations différentes :

1) je n'ai pas envie de manger, tu me demandes de manger : "que je mange donc, si tu le veux !"

2) tu ne tiens pas à ce que je mange, j'ai quand même envie : "que je mange donc ! qu'est-ce que cela peut te faire !"

Dans les deux cas une opposition est surmontée et niée ou dévalorisée.

kahá hasee "noie-toi donc !" (puisque tu y tiens)
 kahá ɔnahə́mə'a "laisse-les chanter !"

Je te dis : "je vais au jardin arracher le manioc". Tu me réponds : "arrache-donc ! que veux-tu que cela me fasse !"

kahá hafə́ə "arrache-donc !"

455. 5) u'a

u'a est utilisé avec l'Impératif ou l'Exhortatif pour renforcer l'invitation ou l'ordre.

u'a aba'í "allons ! mange !"
 u'a soə́hə́pə́ "allons ! enterre-moi !"
 u'a hě́kắkắ "allons ! vas-y !"

3. Particules de manière

456. La manière s'exprime par la composition verbale, les déverbaux, les pré-verbes, les idéophones, les particules. On a relevé les particules de manière suivantes :

áína	"de cette manière-ci"
ákóna	"de cette manière-là"
ĩñoño	"d'une certaine manière"

N.B. : *ĩñoño* est un nominal -ñoño-, fléchi sur -a "dans" et déterminé par *ĩ-* *sp.* On a l'interro-indéfini :

híoño "d'une manière quelconque/de quelle manière ?"

L'identificateur *así* permet de construire quelques particules composées :

altasí	"véritablement, purement" [<i>áí</i> + <i>ata</i> + <i>así</i>]
du'í así	"en vain"
halóóasí	"bien, de manière bonne"

4. Particules de quantité

457. Il n'y a pas, à proprement parler, de particules de quantité. Toutefois, comme pour l'expression de l'époque, on peut relever une classe de constructions lexicalisées d'origines diverses fonctionnant syntaxiquement comme des particules. On distingue :

1) des constructions formées sur des nominoïdes de quantité

u'pāā	"peu"
hápāā	"beaucoup"
ĩ'pāā	"assez, autant"
hípāā	"combien, tant"

Ces constructions peuvent fonctionner comme complément du prédicat mais aussi comme prédicat. Par contre *siókā* "tout" ne peut fonctionner que comme complément du prédicat :

siókā *ba* *á-o-dóí* "je sais tout"
// tout/*Ass.1/ri-je-savoir-di*//

siókā *duídí* *ba* *odóí* "j'ai pris tous les fusils"
// tout/*fusil/Ass.1/je-prendre-di*//

mais **siókā* *ba* *odóí*

2) l'identificateur *ahakā* "aussi" (cf. § 301)
et l'identificateur *ahata* "davantage" (cf. § 303).

5. Particules d'assertion

Les valeurs d'assertion s'expriment par des affixes d'Assertif, et des particules. Les particules d'assertion sont :

458. 1) hámó = négation

hámó est peut-être analysable en hálá + mó "avec-manque". hámó a une incidence variable. La négation peut porter sur l'assertion toute entière, sur le sujet, sur le prédicat. La négation de l'assertion toute entière se fait en plaçant hámó en position de premier complément d'un énoncé à sujet apparent :

hámó bá táñe tṛəko óyat |
 (non, il y a, fabrication-de cela-par lui, la maison, tañe)
 "il n'y a pas fabrication de la maison par Tañe".

La négation du sujet peut se faire en faisant précéder l'énoncé à sujet réel, de hámó :

hámó táñe baya tṛəko ótí |
 "ce n'est pas Tañe qui a fait la maison"⁴⁵

La négation de la propriété attribuée au sujet se fait en plaçant hámó avant le prédicat d'un énoncé à sujet réel :

táñe baya hámó ótí |
 "Tañe est celui qui ne l'a pas faite" (en sous-entendu :
 les autres l'ont faite, mais Tañe non !).

On voit que hámó affecte ce qui se trouve à droite. On a ainsi les nuances :

hámó bá unéka fa'soké hapəkoka nóó |
 "non, je n'irai pas demain rapidement à ta maison"
 unéka bá hámó fa'soké hapəkoka nóó |
 "demain, je n'irai pas rapidement à ta maison"
 hapəkoka bá hámó unéka fa'soké nóó |
 "à ta maison, je n'irai pas demain rapidement".

hámó a très souvent un sens plus ample que la négation. Il peut se réduire à un simple signal de réponse :

"Comment vas-tu ? non, ça va".

"Qu'allons-nous faire ? non, nous allons faire cela".

⁴⁵ Si l'on interprète táñe comme prédicat équatif et non comme projection, il s'agit là aussi d'une négation du prédicat.

459.

2) téna = affirmation renforcée

Téna yo'ha bakaē

"bien sûr, nous sommes des hommes !"

variante : ténákōi.

3) d+íá, d+kā, d+kās = affirmation juste

A partir du radical d+ "milieu", on a l'idée d'affirmation juste, véritable :

yako bapé d+íá bóla

"c'est vrai qu'il travaille !"

d+íá katé yapa yōt'i

"est-il vrai qu'il soit son père ?"

d+kā noi ata kai

"est-ce vraiment un bal ?"

4) metá = appel à l'interlocuteur "rends-toi compte !"

metá s'ibua nōna bakaēō "imagine ! nous étions comme morts !"

6. Particules de jonction

460. On regroupe sous cette classe des particules dont le sens consiste à introduire un énoncé en le référant aux énoncés antérieurs. L'incidence de ces particules dépasse donc le cadre de l'énoncé. A l'intérieur de celui-ci, elles prennent la position de premier complément.

1) kōi

kōi n'ajoute rien à l'énoncé. Dans un récit c'est une marque neutre d'introduction d'énoncé. C'est la seule particule qui peut être suivie d'un autre complément avant l'apparition de l'Assertif. kōi peut se combiner avec les pronominaux i-a "dans cela" et i-ahó "depuis cela". On a :

kōi + i-a = kōie

kōi + i-ahó = kōi'ahó

ou

kōi + i-ahó = kōi'hó

2) kōtá = mais

kōtá exprime une opposition par rapport à ce qui précède. Cette opposition peut d'ailleurs être très atténuée.

3) ká = donc

ká exprime une coordination sans opposition. Il peut revêtir un

sens légèrement explicatif.

461. 4) ahó, ha = et

ahó ou ha sont les formes abrégées de iahó ou ihaó. Elles servent à marquer la succession (iahó = depuis cela, à partir de cela). Entre deux syntagmes de même fonction ha sert à marquer la *disjonction* :

modókō ha tot(kō koyato "(cet arbre) est-il haut ou bas ?"

cf. kōōō bōya modókō tō'āékō "cet arbre est haut et joli".

hōōkō kai ha yinahaákō kai "tu viens ou tu restes ?"

Remarque

Ces trois particules kōtá, kó, iahó peuvent être postposées à un verbe. Elles le subordonnent à un énoncé, en marquant qu'il ne fait que suivre la subordonnée. Structuellement le lien est de subordination (on parle de *subordination de jonction*, cf. § 500), sémantiquement il ne s'agit que de *coordination*.

5) u'ā nokó

La particule modale u'ā suivie de l'identificateur nokó apparaît fréquemment dans les récits. Elle n'occupe pas la place de premier complément. Elle n'a pas de sens précis. On peut la traduire par "et alors, et bien".

7. Tableau récapitulatif

462.

Particules :

ASPECT	pá, kua, -həə, ka'táha
ÉPOQUE	páihá, adí pá, níōpá, kahəə, pahəə, adí hāhə, pé'əə, unóka, bopáá, kuahá, tōōimá, hā'páá, dú'əó, hō'áimá, etc...
MODALITÉ	h'á'te, kāséha, dahá, kahá, u'ā
MANIÈRE	áina, akōna, iñōñoe, áitasí
ASSERTION	hámá, tóna, d'íó, me'ó
JONCTION	kāi, kōtá, ahó, u'ā nokó

M.B. : Étant donné le caractère relativement imprécis de la classe des "particules", ce tableau ne saurait être exhaustif.

2. Les idéophones

463. Les idéophones constituent une classe ouverte de "particules" descriptives. Syntaxiquement ils jouent le rôle de complément de manière.

Un idéophone est identifié formellement en ce qu'il est formé de deux parties identiques. L'idéophone peut être formé à partir de :

- 1) un lexème en usage dans d'autres classes :

nəhə nəhə	"en chantant"
tə tə	"tout rouge"
fə'nə fə'nə	"joli, joli"

- 2) une construction toute entière :

ə́lɦamaə́ ə́lɦamaə́	"deux par deux"
ləkə́ ləkə́	"là-même"

464. 3) un lexème d'origine expressive (proche ou non de lexèmes utilisés dans des constructions grammaticales). C'est cette dernière classe qui mérite proprement le nom d'idéophone. Les classes constituées en 1) et 2) ne font que refléter l'usage expressif de la répétition. Les idéophones proprement dits constituent une classe lexicale comme la classe des radicaux nominaux ou celle des radicaux verbaux. L'idéophone décrit, parfois de manière imitative, un aspect sensoriel de l'expérience.

Exemples d'idéophones :

Images de mouvement

həsi həsi	"mouvement de reptation"
yá'də yá'də	"agitation superficielle de l'eau"
pasə pasə	"rotation d'un cylindre sur son axe par frottement des mains"
sihax sihax	"sauter à cloche-pied"
fəso fəso	"reptation en zig-zag"
dədə dədə	"roulis d'un canot"
ɣadə ɣadə	"vissage"
nə nə	"boîter"
masə masə	"mouvement du coit"
fəno fəno	"désenfiler"
fino fino	"glisser le long d'une branche"
ɣfəno ɣfəno	"un certain pas de danse"

Images de bruits

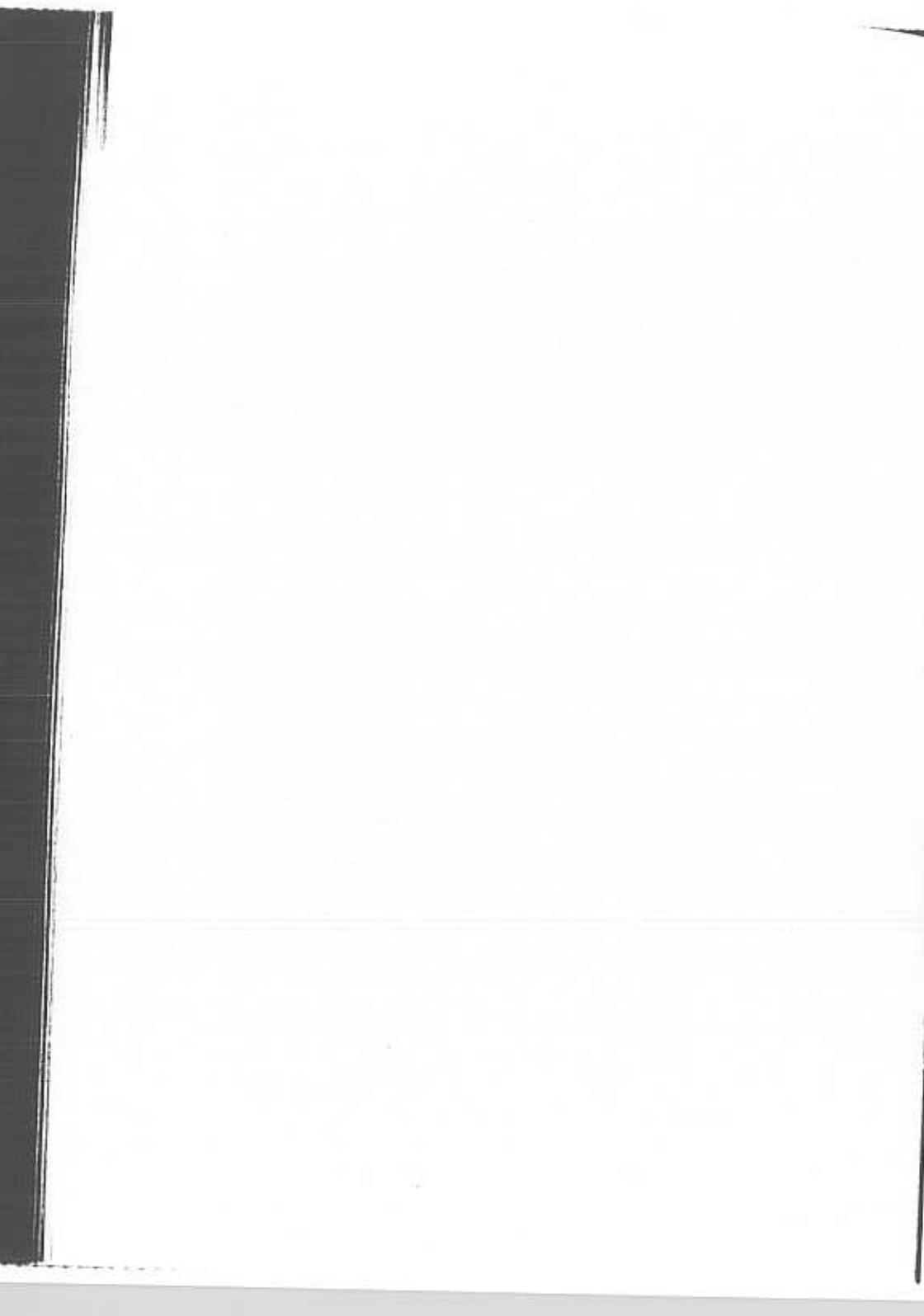
ɣisoŋə ɣisoŋə	"bruit du pot"
ə́s'ə́l ə́s'ə́l	"raie de l'agonisant"
s'ə́tə s'ə́tə	"cri de la raie"
ɦə́tə ɦə́tə	"bruit des bulles dans l'eau" (glou-glou)
f'ə́tə f'ə́tə	"baillement des poissons"
fə́fə́ fə́fə́	"bruit de la respiration"

Images de tact

iu iu	"surface lisse"
pāA pāA	"surface gluante"
siba siba	"surface collante"
sipaa sipaa	"léchage de la pâte-à-tabac"
s+ko s+ko	"chatouillement"

Images diverses

yfdi yfdi	"pluie fine et persistante"
foe foe	"poids très léger"
yore yore	"poids très lourd"
sASA sASA	"écrasement d'une écorce"
moda moda	"reniflement"
hoo hoo	"bien fait !"
boōfi boōfi	"ça suffit !"
huha huha	"au suivant !"
bidi bidi	"imitation comique d'un bavardage"
fare fare	"enflure du corps produite par le poison fADA"



SYNTAXE DE L'ÉNONCÉ COMPLEXE

INTRODUCTION

465. On a vu que dans tout énoncé simple, la relation entre sujet et prédicat prend la forme d'une mise en équation par laquelle une suite de longueur variable, nominale ou nominalisée (prédicat), est rapportée à un nominal apparaissant sous la forme pronominale dans la construction appelée *assertif* (sujet).

Propriété fondamentale

Le prédicat d'un énoncé A dit *composant* peut être réintroduit dans un énoncé B dit *matrice* qui a lui-même son propre prédicat. Il perd alors sa fonction prédicative. L'énoncé résultant C, est dit *complexe*. Le prédicat de A peut alors tenir dans l'énoncé C les autres fonctions qu'un nominal peut tenir dans un énoncé simple : complément de prédicat, projection d'un représentant pronominal.

Du point de vue catégoriel, on a deux sortes de prédicats :

- des noms,
- des verbes conjugués nominalisés.

On ne parlera d'énoncé complexe que si le prédicat réintroduit est un verbe nominalisé. Dans l'énoncé complexe, ce qui relève de l'énoncé composant est dit *proposition subordonnée*, ce qui relève de l'énoncé matrice est dit *proposition principale*. Une proposition principale peut avoir plusieurs subordonnées. Une proposition peut être subordonnée d'une proposition elle-même subordonnée.

466. On a autant de types de propositions qu'on a de types de prédicats. La propriété syntaxique fondamentale des prédicats verbaux par rapport aux prédicats nominaux est la possibilité qu'ils ont d'être orientés :

- soit sur un des participants du verbe (actants ou complément nominal)
 - soit sur un pronom neutre fonctionnant comme "postiche" de sujet.
- On parle de prédicats à sujet réel et de prédicats à sujet apparent.

On distinguera de même :

- *les subordonnées à sujet réel*
- *les subordonnées à sujet apparent.*

CHAPITRE I SUBORDONNÉES A SUJET RÉEL

1. Fonction des subordinées à sujet réel

467. Un prédicat à sujet réel est une propriété en tant que rapportée à un des participants d'une relation (cf. §168). Intégrer un prédicat à sujet réel d'un énoncé A, dans un énoncé B, ne peut être que rapporter, sous une forme non prédicative, la propriété qu'il énonce à un des participants effectifs de la relation présente dans l'énoncé B ; ce participant effectif est en même temps le sujet de l'énoncé A.

Soit le schème conceptuel sous-jacent à un énoncé A :

SCHEME A : $R^a(x1, x2, x3)$ (relation a entre des arguments $x1, x2, x3$)

Ce schème donne des énoncés à sujet réel pour autant que l'on prenne comme sujet un des arguments de la relation R^a . La prédication étant une mise en équation par bipartition, on a par exemple le schème d'énoncé :

SCHEME EN. A.1 : $x2 = R^a(x1, vide, x3)$

$R^a(x1, vide, x3)$ est un schème de prédicat à sujet réel.

Soit le schème conceptuel sous-jacent à un énoncé B :

SCHEME B : $R^b(y1, y2)$

La subordination à ce schème (et aux énoncés qu'il permet) du schème de prédicat à sujet réel $R^a(x1, vide, x3)$ suppose :

- soit qu'il y ait identité entre $x2$ et $y1$ (ou $y2$)
- soit que R^b admette un nouvel argument ($y3$) sous la forme de $R^a(x1, vide, x3)$.

468. Dans le premier cas, on a le schème résultant :

SCHEME C : $R^b(y1, y2)$
 $R^a(x1, vide, x3)$

Dans le second cas, on a le schème résultant :

SCHEME C' : $R^b(y1, y2, (R^a(x1, vide, x3)))$

Le schème C correspond à l'intégration d'une subordonnée ayant fonction d'*épithète* d'un argument déjà présent.

Le schème C' correspond à l'intégration d'une subordonnée prenant la place d'un nouvel argument ; comme l'argument objet (ou support) et l'argument agent - s'ils existent - sont d'expression obligatoire dans l'énoncé matrice, la subordonnée prenant la place d'un nouvel argument ne peut représenter qu'un participant indirect. En tant que tel, elle reçoit une marque de déclinaison. Syntactiquement elle a fonction de *complément*.

On étudiera d'abord l'intégration selon le schème C, c'est-à-dire les subordonnées épithètes, puis l'intégration selon le schème C', c'est-à-dire les subordonnées compléments.

1. La subordonnée épithète

469. La subordonnée épithète est toujours dans le voisinage immédiat du terme auquel elle se rapporte. Elle n'a pas de marque spécifique et est donc formellement identique au prédicat de l'énoncé dont elle procède. Elle se rapporte fréquemment à un nominal, lui-même projection d'un représentant pronominal. Elle suit alors ce nominal.

Exemple 1 :

énoncé composant :

datúfkonía taya "il(N.31) est agaçant"

énoncé matrice :

pá ba yeši vafa ta'táfa

"ça y est, elle est partie, cette poule(N.31)"

énoncé résultant :

pá ba yeši vafa ta'táfa datúfkonía

"ça y est, elle est partie cette poule qui est agaçante"

ta'táfa, projection de l'actant yé- [ya-] a pour épithète datúfkonía qui lui est immédiatement postposé.

470. Exemple 2 :

énoncé composant :

oka baya íé yíekó'á
(cela(N.30), est, avec-quoi, nous-buvons)

énoncé matrice :

baso kéé yi-ááí
(un verre, à-nous, donne !)

énoncé résultant :

baso kaó γικέει τμό γιεκό'Α

"donne-nous un verre pour boire avec !"

baso, "verre" (cf. espagnol *vaso*), projection de l'actant -κέ- (objet indéfini) a pour épithète le prédicat de l'énoncé composant, τμό γιεκό'Α "avec quoi nous buvons". La règle de la postposition médiate est ici rompue à des fins expressives. On admet la forme plus neutre : baso τμό γιεκό'Α καó γικέει.

471. La subordonnée épithète peut se rapporter directement à un re-présentant pronominal, sans passer par une projection de celui-ci. Elle a tendance alors à se placer avant lui. Plus qu'une épithète (ad-dition sémantique), la subordonnée fonctionne alors comme une projec-tion (équivalence sémantique, rapport anaphorique). Ces deux opéra-tions sont d'ailleurs dans le prolongement l'une de l'autre. Formelle-ment on peut considérer la projection comme l'intégration d'un prédi-cat équatif.

Exemple 3 :

énoncé composant :

ήλθηί έθενί βαρέ

(des gens, par-eux-manger-habitude, cela était)

"on avait l'habitude de manger des gens"

énoncé matrice :

yo'te bayapé aka páinh páinh ήλθηί έθενίπé ήττια

"Yo'te (le crapaud) au tout début fit cela"

énoncé résultant :

yo'te bayapé aka páinh páinh ήλθηί έθενίπé ήττια

"Yo'te fit cela au tout début, que l'on mange des gens"

(Origine du cannibalisme)

Ce qui est fait est directement explicité par la subordonnée.

Exemple 4 :

énoncé composant :

nalhatúx baye "il est devenu triste"

énoncé matrice :

napox baye

énoncé résultant :

nalhatúx baye napox

Si l'on n'a pas de pause virtuelle entre les trois mots, c'est $\alpha\iota\theta\eta\lambda\omicron\upsilon\lambda$ qui est épithète-projection du sujet $\beta\alpha\upsilon\sigma$, et $\alpha\epsilon\rho\omicron\lambda$ le prédicat. La traduction est alors : "il est arrivé, attristé", ou "celui qui est devenu triste est arrivé". L'ambiguïté (dans la graphie) de cet énoncé est analogue à celle rencontrée dans l'énoncé $\acute{\alpha}\delta\upsilon$ $\beta\alpha\upsilon\sigma$ $\eta\lambda\alpha\upsilon\omicron$ (cf. §141).

472. Le nom (ou le représentant nominal) auquel se rapporte la subordonnée épithète peut avoir toutes les fonctions des nominaux dans l'énoncé :

- il peut être sujet d'énoncé (cf. exemple 4 supra)
- il peut être actant d'intransitif (cf. exemple 1)
- il peut être objet de transitif (cf. exemples 2 et 3)
- il peut être agent de transitif :

Exemple 5 :

énoncé composant :

$\alpha\iota\delta\omicron\lambda$ $\beta\omicron$ ' \omicron "je le sais" (moi = qui le sais)

énoncé matrice :

$\eta\acute{\alpha}\mu\acute{\alpha}$ $\beta\lambda$ $\alpha\theta$ $\rho\acute{\omicron}\eta\lambda\lambda\acute{\iota}$ \omicron ' \omicron "moi, je vais te raconter cela"
(à-toi, c'est, de-cela, récit-futur-de-moi, moi)

énoncé résultant :

$\eta\acute{\alpha}\mu\acute{\alpha}$ $\beta\lambda$ $\alpha\theta$ $\rho\acute{\omicron}\eta\lambda\lambda\acute{\iota}$ \omicron ' \omicron $\alpha\iota\delta\omicron\lambda$ "moi qui le sais, je vais te raconter cela"

- il peut être complément nominal (participant indirect) :

Exemple 6 :

énoncé composant :

$\lambda\kappa\epsilon$ $\beta\lambda$ $\rho\alpha\upsilon\alpha\kappa\omicron\kappa\acute{\epsilon}$ $\eta\iota\epsilon$ $\gamma\omicron\tau\gamma\lambda\lambda\acute{\alpha}\delta\iota\iota$
(cela, c'est, $\rho\alpha\upsilon\alpha\kappa\omicron\kappa\acute{\epsilon}$, dans-quoi, il creuse)
"c'est où (le pic-vert) $\rho\alpha\upsilon\alpha\kappa\omicron\kappa\acute{\epsilon}$ creusa"

énoncé matrice :

$\lambda\acute{\omicron}$ $\beta\lambda\acute{\eta}\acute{\epsilon}$ $\gamma\iota\gamma\epsilon\rho\omicron\iota$ "il arriva par là"

énoncé résultant :

$\rho\alpha\upsilon\alpha\kappa\omicron\kappa\acute{\epsilon}$ $\eta\iota\epsilon$ $\gamma\omicron\tau\gamma\lambda\lambda\acute{\alpha}\delta\iota\iota$ $\lambda\acute{\omicron}$ $\beta\lambda\acute{\eta}\acute{\epsilon}$ $\gamma\iota\gamma\epsilon\rho\omicron\iota$
"il arriva par là où $\rho\alpha\upsilon\alpha\kappa\omicron\kappa\acute{\epsilon}$ creusa"

La subordonnée est épithète du représentant λ - au médiatif - $\acute{\delta}$.

Une subordonnée peut être enchassée dans une autre.

Exemple 7 :

hfbokē niháté ÷yota AInóó'áá āōá
(où, est-elle-donc, leur-grand-mère, qui-va-ensorceler, que-eux-
disent)

"où donc est leur grand-mère dont ils disent qu'elle va en-
sorceler ?"

2. La subordonnée complément

473. La subordonnée complément reçoit directement la désinence casuelle qui marque sa fonction de participant indirect. Cette marque se postpose au verbe.

Cette construction, la seule recevable pour les subordonnées à sujet apparent (cf. §484) n'est pas fréquente avec les subordonnées à sujet réel. De même que la langue préfère l'expression périphrastique de la déclinaison, à l'expression synthétique ; de même, la construction banale est celle, vue plus haut, d'une subordonnée épithète d'un nominal (ou d'un représentant pronominal) qui, lui, reçoit la marque éventuelle de déclinaison.

Exemple 9 :

énoncé composant :

aka ba nie yapa yaai "c'est là où est son père"

énoncé matriciel :

kōi bapó u'á nokó yamá yeĩ+ai "et alors, il s'enfonça avec lui"

Le prédicat de l'énoncé composant reçoit la marque du médiatif -á et s'intègre comme complément dans l'énoncé résultant :

kōi bapó yapa yaai_á u'á nokó yamá yeĩ+ai

"et alors, il s'enfonça avec lui par où est son père"

474. Exemple 10 :

énoncé composant :

aka bapó nie kanehēi "c'est là où nous dansions"

énoncé matriciel :

hālakō bóya ṭpako "il n'y a pas de maison"

énoncé résultant :

niépé kanehēi_á hālakō bóya ṭpako

"là où nous dansions, il n'y a pas de maison"

Exemple 11 :

nie oōtīia bapó oai "il est là où ils l'ont gardé"

Exemple 12 :

d'íá máhapó anaáí Tboka áótiíhaá
 (pour sûr, il y eut probablement, venue-de-lui, à-là, d'où-fabrica-
 tion-de cela-par eux)
 "cela est probablement venu de là où ils l'ont fabriqué"

2. Formes des subordonnées à sujet réel

475. Formellement les différents types de subordonnées à sujet réel correspondent aux différents types de prédicats à sujet réel. Les différents types de prédicats à sujet réel correspondent aux différents types de sujets réels pouvant être choisis : agent, objet, bénéficiaire, etc.

1er type. Le sujet est l'actant (support) d'un intransitif.

Le prédicat d'un tel sujet a la forme d'un verbe sans marques d'actance, entouré de ses éventuels compléments.

Exemples :

1)

- *énoncé composé* :

táfi pátánédeá áá tatata nakóniá bayá
 (arbre (uva), nervure de feuille, sur elle, fait, il est)
 "il fait 'tatata' sur la nervure de la feuille de l'uva"

- *énoncé matriciel* :

yafa bayapó péihá íá nife'á óka kááde óa ó'tanékaa
 (lui, était, au début, dans là, se poser, cet, arbre, dans lui, son écorce)
 "il se posa au début sur cet arbre, sur son écorce"

- *énoncé résultant* :

yafa táfi pátánédeá áá tatata nakóniá bayapó íá nife'á óka
 kááde ó'tanékaa
 "celui-là qui fait 'tatata' sur la nervure de la feuille de l'uva se posa au début sur cet arbre, sur son écorce"

476. 2)

- *énoncé composé* :

Tódimá yifaniá báha'a "tu te promènes de jour"

- *énoncé matriciel* :

háámá katá kááhóóóoni há'a "ne vois-tu rien, toi ?"

- énoncé résultant :

na'ə tōdimé yifania námé katé káhōdooni
 "toi qui te promènes de jour, ne vois-tu rien ?"

2ème type. Le sujet est l'objet d'un verbe transitif

477. Le prédicat d'un tel sujet a la forme d'un verbe muni d'une seule marque d'actance, correspondant à l'actant agent. Le verbe est entouré de ses éventuels compléments.

Exemples :

1)

- énoncé composant :

otia boyə "cela (N30) est fait par moi"

- énoncé matriciel :

púkə boyə há'ə yófa
 "cela, un canoë, sera donné par moi à toi"

- énoncé résultant :

púkə otia boyə há'ə yófa
 "je te donnerai le canoë que j'ai fabriqué"

2)

- énoncé composant :

yeəə yatífkə bōya
 (en femme-de-lui, fabriqué-par-lui, cela (N2) est)
 "cela fut transformé en sa femme"

- énoncé matriciel :

kə bahápé óka ótapana sóyafai
 "et alors, il coïncé ce tronc (dit-on)"

- énoncé résultant :

kə bahápé yeəə yatífkə óka ótapana sóyafai
 "et alors il coïncé ce tronc dont il s'était fait une femme"

3ème type. Le sujet est l'agent d'un verbe transitif

478. Le prédicat d'un tel sujet a la forme d'un verbe muni d'une marque d'actance correspondant à l'objet. Entre la marque-objet et la base verbale s'intercale le représentant pronominal *ɲ* 1- dont on a dit (cf. § 165) qu'il est la reprise de l'expression du sujet dans le prédicat. Le verbe est entouré de ses éventuels compléments.

Exemples :

1)

- énoncé composant :

ΛΤΙΐ'τὸΛ ἄκα ἄναί μᾶί
 (de-cela-entendeur, de ce chant, il (N33) est)
 "il est celui qui entend ce chant"

- énoncé matriciel :

ᾶκα μᾶμᾶρῆ λα σικῆϊκῶϊΛ
 (lui (N.33) était-probablement, à-cela, tireur)
 "c'est probablement lui qui tira"

- énoncé résultant :

ᾶκα ΛΤΙΐ'τὸΛ ἄκα ἄναί μᾶμᾶρῆ λα σικῆϊκῶϊΛ
 "celui qui entend ce chant est probablement celui qui tira"

2)

- énoncé composant :

ΛΤᾶδῶ'ᾶΛ μίι "elle va jeter un sort"

- énoncé matriciel :

ḥfokḗ nihátḗ ᾶγῶτα "où donc est leur grand-mère ?"

- énoncé résultant :

ḥfokḗ nihátḗ ᾶγῶτα ΛΤᾶδῶ'ᾶΛ
 "où donc est leur grand-mère qui va jeter un sort ?"

4ème type. Le sujet est un participant indirect

479. Le prédicat d'un tel sujet est un verbe muni de tous ses acc-
 tants (saturé), précédé du représentant pronominal ἢ ἱ- (ou sa va-
 riante ni-), affecté de la marque casuelle du participant. L'ensemble
 est entouré d'éventuels compléments.

Exemples :

1)

- énoncé composant :

ὄκα βὸγα τῶ γίγατῆκᾶ
 "cela (N.2) est par où il est monté"

- énoncé matriciel :

ἰᾶḥḗ βα ἱῶ γῶγατῆαί γᾶρα ὄκα
 "et alors, le soleil fit tomber l'échelle"

- énoncé résultant :

ἰᾶḥḗ βα ἱῶ γῶγατῆαί γᾶρα ὄκα τῶ γίγατῆκᾶ
 "et alors, le soleil fit tomber l'échelle par où il était monté"

2)

- énoncé composant :

aka ba ʔe ɣama'fi "cela est ce qu'il a déféqué"

- énoncé matrice :

kāi ómá bañé tóde óyamakadai
 (et alors, avec N2, le poisson tode, avala cela)
 "et le poisson avala cela avec cela"

- énoncé résultant :

kāi ómá ʔe ɣama'fi bañé tóde óyamakadai
 "et alors le poisson tode avala cela avec ce que (l'autre)
 avait déféqué"

En résumé on peut repérer les subordonnées à sujet réel d'un énoncé, dès qu'on a un verbe (non prédicat) diminué d'une valence, ou dès qu'on a un verbe (non prédicat) précédé d'un pronom en ni- (ou i-).

3. Marques de temps et de mode

480. Dans la subordonnée, le sujet disparaît. De l'Assertif, c'est donc le préfixe d'assertion et le représentant pronominal sujet qui disparaissent. Les suffixes d'Assertif qui servent à marquer différents rapports de temps, mode, témoignage, etc. (cf. § 200) se maintiennent. Ainsi :

niopé háamá ohááí ʔasi aboka ba keōi
 (dont, passé, à-toi, je-parler, endroit, vers-là, c'est-nous-
 aller)

"nous sommes allés à l'endroit dont je t'avais parlé"

C'est la présence de pé, postposé au pronom nie qui situe l'action de la subordonnée dans un passé plus ancien que le passé (Réel non marqué) de la principale.

481. Attention ! la situation dans le temps de la subordonnée n'est pas relative au temps de la principale, mais relative au temps de l'énonciation. Ainsi, l'exemple 3 de la section 1 (cf. § 471).

yo'ʔe bayapó aka páihá páihé h'áiháí ébeni pé áííia

indique :

1) que c'est dans le passé qu'il faut situer l'institution du cannibalisme (pé suffixé à l'Assertif)

2) que cet usage est du passé (pé suffixé au verbe ébeni subordonné).

De même :

ofa pé tãe hãf yola kua bapé oyil
(ce, passé, chien, à-toi, donné-par-moi, longtemps, il-y-a-passé,
mort-de-lui)

ne doit pas être traduit avec un plus-que-parfait,

"le chien que tu m'avais donné est mort il y a longtemps",

mais par :

"le chien que tu m'as donné est mort...".

C'est le sens qui indique que le don est antérieur à la mort, non la forme.

482. La position des marques résiduelles d'Assertif varie ; on les trouve le plus souvent après le verbe de la subordonnée ou après le pronom en ni-. Mais on a aussi :

yãta na nãta ta'tãfa ãfãtã ãfãboka napé

*"les enfants cherchent la poule qui, où donc est-elle allée (?)"

Le morphème de doute, et le morphème de passé, apparaissent à la place que prendrait l'assertif si la subordonnée avait un sujet.

483. Les autres marques de temps, mode et déroulement sont conservées par la subordonnée :

- soit sous la forme des particules

kã bahãpé...ãã [yããã yãfãkã ãtãpãã kua] sãyãfã...
(et, il-y-eut-dit-on, de N2(en-sa-femme, fait-par-lui, morceau,
avant insertion-par-lui-de N2)

"et alors il inséra (dans le creux), ce morceau (de bois)
dont il s'était déjà fait, avant cela, une femme" ;

- soit comme déterminations verbales dont la forme et la valeur sont les mêmes en énoncé indépendant ou en énoncé subordonné.

CHAPITRE II

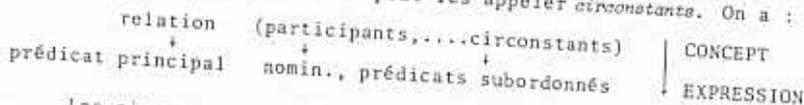
SUBORDONNÉES A SUJET APPARENT

1. Fonction des subordinées à sujet apparent

1ère fonction : complément circonstant

484. Un prédicat à sujet apparent ne privilégie aucun des éléments de la relation. C'est la relation elle-même qui est présentée et les participants apparaissent comme des déterminations secondes. On a la vision d'un état de choses et non la vision d'une entité.

Bien qu'un tel prédicat soit nominalisé (comme tous les prédicats), il ne saurait déterminer les nominaux simples qui représentent généralement des entités. La subordination d'un prédicat à sujet apparent, à un autre énoncé, correspond plutôt à la mise en dépendance de l'état de choses qu'il représente, sous l'état de choses exprimé dans l'énoncé matrice. Il apparaît de ce fait une nouvelle classe d'arguments de relation : des arguments représentés non par des nominaux, mais par des propositions. On peut les appeler *circonstants*. On a :



Les circonstants sont des compléments du prédicat principal. Leur "entrée" dans la relation est exprimée par une désinence verbale (voir exemples dans la section 2).

Remarque

On a vu au chapitre précédent (§ 473) que les subordinées à sujet réel peuvent parfois intégrer directement la relation. Elles reçoivent alors la marque casuelle correspondante. Cette marque est choisie dans le paradigme de déclinaison et non dans celui des désinences, car elles intègrent à titre de participant et non à titre de circonstant.

2ème fonction : épithète de nominal

485. Dans certains cas le prédicat peut pourtant être rapporté à un

nominal vis-à-vis duquel il fonctionne comme épithète. Il s'agit du pronominal *r1* = λ - dont on sait qu'il est précisément le pronominal qui permet de faire référence à un état de choses. Le prédicat subordonné ne reçoit alors aucune marque fonctionnelle. Il se comporte comme un prédicat subordonné à sujet réel, épithète de nominal.

On distingue une subordonnée épithète à sujet apparent, d'une subordonnée épithète à sujet réel en ce que dans la première, le verbe a toujours ses valences saturées et ne dépend jamais du pronom *rø* 1-.

La subordonnée peut être épithète de λ - en fonction de :

1) *sujet d'énoncé*

o-dotañó-l ba ɥpəko ó-ā-ti-lni
 // je-savoir-d1/Ass.1/maison/r2-r33-fabriquer-fréq+d1//
 (cela, fabrication-de cela-par quelqu'un, maison, est, savoir-de moi)

"je sais construire une maison"

Dans cet énoncé, le sujet n'est pas apparent mais réel ; il représente l'actant-objet du verbe. Remarquer l'usage indéfini de *r33*.

486. 2) *actant-objet du verbe*

hámá ba ɥpəko óātlini nodotañó:
 (il-y-a, non, savoir-par moi-de cela, fabrication-par quelqu'un-de cela, maison)

"je ne sais pas construire une maison"

Dans cet énoncé, le sujet est apparent ; le verbe -dotañó- apparaît avec ses deux valences. La subordonnée *ɥpəko óātlini*, épithète de l'objet λ -, prend la place de n'importe quelle projection nominale d'objet (cf. § 142).

3) *participant indirect (nominal fléchi)*

fáso-kš ba ā-bla-i ā-tu-i λ -mó
 // rapide-qual./Ass.1/r33-achever-d1/r33-nombreux-d1/r1-avec//
 (rapidement, il-y-a, achèvement-de eux, grâce-à cela, nombre d'eux)

"ils ont vite fini parce qu'ils sont nombreux"

kātá ba aka si-ya-yá-i λ -taó-ka kó'oi ya-š yē-po-i
 // mais/Ass1/proN1/dír-r31-descendre-d1/r1-trace-vers/pic/r31-
 pour/r31+dépl-arriver-d1//
 (mais, il-y-a, après-cela, sa-descente, rencontre-de lui, avec lui, pic)

"mais alors, après être descendu, il rencontra le pic-vert"

Le prédicat *siyayá-i* est épithète de λ - dans *taóka*. -taóka est un cas composé ou postposition (cf. § 269). Il signifie "après que".

2. Formes des subordonnées à sujet apparent

487. Hormis le cas des subordonnées épithètes qui, en tant que telles, sont au nominatif, les subordonnées à sujet apparent reçoivent toutes une marque fonctionnelle qui précise leur relation au prédicat principal. C'est la nature de cette marque fonctionnelle qui permet de classer formellement les types de subordonnées. On distingue :

1) les subordonnées dont la marque fonctionnelle remplace la marque de nominalisation,

2) les subordonnées dont la marque fonctionnelle est postposée à la marque de nominalisation.

En d'autres termes les subordonnées dont le verbe s'achève par une désinence autre que -i (ou -kã), et les subordonnées dont le verbe s'achève par -i (ou -kã) suivi d'une marque fonctionnelle.

1. Subordonnées dont la marque fonctionnelle remplace la marque de nominalisation

488. L'étude du verbe (§ 421) a présenté les désinences susceptibles de le transformer en complément de prédicat. Ce sont :

-ə	suppositif
-həŋəə	simultanéité
-kəkə	postériorité
-kəséha	supputatif
-kətó	adversatif
-ká	causalité, finalité

N.B. : On a éliminé de la liste les désinences qui s'appliquent à une forme non conjuguée, c'est-à-dire une forme non susceptible de constituer une proposition.

Soit l'énoncé complexe :

ya-a ʌ-náʌ-ká bʌ há'á-á y-ʌ-yə-ī-ī
 // rɔɩ-en/rɩ-avoir-pour/Ase.1/tu-pour/dir-rɩ-rɩ-donner-dɩ//
 "parce qu'il en a, il t'en donne"

On peut le décomposer en deux énoncés :

- énoncé composant :

yaə ʌnákə bʌi "il y en a pour lui"

- énoncé matriciel :

ká bʌ há'á yayeī "donc il t'en donne"

489. L'intégration de ces deux énoncés se fait par le retrait à l'énoncé composant de son caractère d'énoncé (élimination de l'asser-

tif *ba*, retrait de la marque de nominalisation *-kã*) ; et la préfixation du reste, à la particule *kã*. (A l'exception de *-a*, toutes les désinences sont des particules. C'est parce que leur incidence est multiple - mise en rapport de plusieurs état de choses plus que détermination d'un état de choses - que ces particules permettent d'introduire des subordonnées).

La subordination de ce type consiste toujours à :

- 1) retirer la marque de nominalisation au prédicat,
- 2) préfixer le verbe à la particule.

Les contraintes d'ordre sont les mêmes que celles de n'importe quel complément (cf. exemples dans l'étude des désinences et l'étude des particules).

2. Subordonnées dont la marque fonctionnelle est postposée à la marque de nominalisation

490. Le verbe reçoit la désinence *-i* (ou *-kã*) qui le nominalise. A la suite de cela, on peut trouver :

- 1) \emptyset
- 2) des marques de déclinaison nominale
- 3) des nominoïdes
- 4) des identificateurs nominaux.

1) \emptyset

Certaines subordonnées à sujet apparent dont le verbe s'achève par *-i* (ou *-kã*) ne sont pas épithètes de nominal. On les appelle *déclaratives*, car elles précisent généralement les termes d'un discours. On les trouve avec des verbes comme *-kã-* "s'exprimer, dire" ou *-é-* "dire à quelqu'un".

hãnehãi ba nokã "je dis que tu chantes"⁴⁶

hãnehãi ba hapé'i "je te dis que tu chantes"

-kã- est intransitif ; l'actant-objet de *-é-* représente l'interlocuteur. La subordonnée introduit donc une nouvelle circonstance : ce qui a été dit. "ce qui est dit ou a été dit" n'est pas objet du verbe mais une sorte de complément de manière, comme le montre la substitution, toujours possible, de la subordonnée par la particule

⁴⁶ Il s'agit en fait ici d'un souhait (le verbe est au virtuel).

de manière λfna (ou $\lambda k\acute{o}na$) "ainsi".

λfna $ba\acute{n}\acute{e}$ $y\acute{e}k\acute{a}i$ "il a dit ainsi" = "il a dit cela".

491. La place de la subordonnée déclarative peut être remplie par les termes mêmes de ce qui a été dit. On a alors une *citation* ou discours direct. La citation a sa propre autonomie syntaxique ; sa forme peut être un énoncé ou non.

$an\acute{o}h\acute{e}$ ba $y\acute{e}k\acute{a}i$ "il a dit : 'chante' !"

" $n\acute{o}p\acute{a}na$ $\acute{o}d\acute{o}l\acute{o}$ $ba\acute{y}a$ $\acute{e}du$ " $ba\acute{n}\acute{e}$ $y\acute{e}k\acute{a}i$

"il a dit : 'au bord de mon jardin se trouve un ara' "

2) des marques de déclinaison nominale

492. Un verbe achevé par $-i$ peut recevoir certains suffixes de déclinaison nominale. On a relevé l'usage de l'inessif $-a$ et celui de l'ablatif (origine) $-h\acute{a}d$ ~ $-ah\acute{a}$. Le fait de l'appliquer à des états de choses et non à des entités, enrichit souvent ces suffixes de connotations causales. Comme de véritables noms ces constructions peuvent être suivies d'identificateurs nominaux (le plus souvent $-k\acute{a}$).

493. a) $i + a$

$\lambda ka-so$ $s-\lambda-t\acute{a}-i-a-k\acute{a}$ ba $ka-s\acute{i}'ko-i$

// ce-rivière/dér-r1-sécher-d1-en-limite/Acc.1/nous-pêcher-d1//
(dans-la baisse-de cela, la rivière, nous avons pêché)

"nous avons pêché lorsque la rivière a baissé"

$h\lambda'p\acute{e}\acute{e}$ $\acute{t}su$ $\acute{a}-ta$ $\lambda-ya-be-i-a$ ba $ya-yi-i$

// trop/aninal/r33-chair/r1-r31-manger-d1-en/Acc.1/r31-malade-d1//

"il est malade parce qu'il a trop mangé"

$h\lambda m\acute{a}$ $h\acute{e}-po-i-a-k\acute{a}$ $ba-p\acute{e}$ $h\acute{d}-y\acute{e}b\acute{i}$ $\acute{o}-o-p\acute{e}-i$

"comme tu ne venais pas, j'ai léché ta pâte à tabac"

$hapa$ $\acute{o}t\acute{e}apo\acute{l}ak\acute{e}$ ba $no\acute{a}i$

"à l'arrivée de ton père, je partirai".

494. b) $i + ah\acute{a}$

$\lambda ka-so$ $s-\lambda-t\acute{a}-i-ah\acute{a}$ ba $ka-s\acute{i}'ko-i$

"nous pêchons depuis que la rivière a baissé"

$h\acute{o}po\acute{l}ia\acute{h}\acute{a}k\acute{e}$ ba $h\acute{e}ba'ii$

(manger virtuel, depuis (après) repos virtuel)

"tu mangeras lorsque tu te seras reposé"

$\acute{o}'\acute{e}$ ba $ya\acute{e}$ $ya\acute{l}ia$ $ya\acute{f}\acute{a}'\acute{e}so\acute{l}ia\acute{h}\acute{e}$

(moi, suis, à-lui, donner-de cela, depuis sa gentillesse)

"je le lui ai donné parce qu'il est gentil".

3) des nominoïdes

495. Les nominoïdes peuvent former le noyau (élément déterminé) d'un groupe nominal dont le déterminant est une proposition à sujet apparent. La fonction de l'ensemble dans l'énoncé résultant est la fonction du nominoïde. Celle-ci, par nature n'est pas explicite.

Exemples :

a) nominoïdes de quantité

σιδ̄κ̄α λ-ί'ι-κ̄α π̄σ̄σ̄ "la quantité de tout ce qui est"
// tout/r1-être-nomin./quantité//

Γρ̄σ̄σ̄ ρ̄όσ̄ᾱσ̄ γα-νι-η̄λ̄α-νι-κ̄α π̄σ̄σ̄ βα Γπο-πο-νι
// tant/lune/r31-dép1-manquer-fréq-nomin/quantité/Ass1/je+virt.-
arriver-fréq.+d1//
(je vais venir, la quantité de disparition d'elle, cette quantité de
lune)
"je vais venir chaque lune (mois)"

η̄λ̄μ̄δ̄-η̄ᾱσ̄ Ινα-ηα-πο-κ̄α δ̄βο̄ά̄ βα η̄λ̄μ̄δ̄ η̄ό-σ̄-ι
// non-encore/virt-tu-arriver-nomin/longueur/A.1/non/je+virt-
aller-d1//

"je n'irai que lorsque tu arriveras (dans la longueur de ton arrivée non accomplie)".

496. b) nominoïdes de temps

Le nominoïde le plus fréquent est βορ̄αλ̄. Plus que ρ̄αλ̄, son composé βορ̄αλ̄ (longueur de temps) est utilisé pour localiser dans le temps. Alors que les nominoïdes de quantité suivent un verbe nominalisé par -κ̄α, βορ̄αλ̄ suit un verbe nominalisé par -ι.

η̄φ̄σ̄ρ̄λ̄ ηα-α γ-σ̄-δ̄-β̄δ̄-ι βορ̄αλ̄ κ̄α γι-η̄δ̄-β̄δ̄-ι
// maintenant/tu-en/dir-r33-virt-toucher-d1/temps/Ass.catég/dir-
tu+virt-toucher-d1//

"touche-le au moment même où il te touchera"

ku'sí βορ̄αλ̄ ρευ-α ποκ̄ό γα-υ'ηα-ι βορ̄αλ̄...
// autre/temps/rouge-d3/suivant/r31-traverser-d1/temps//

"et à un autre moment, lorsque le rouge à son tour traversa..."

ηα-ηό-δ̄'-ι βορ̄αλ̄ βα η̄δ̄-η̄ᾱη̄ε-ι

"tu chanteras quand je te le dirai"

4) des identificateurs

497. Les identificateurs nominaux (cf. § 294) peuvent servir de marque fonctionnelle introduisant des subordonnées. Comme pour les particules, ce sont les identificateurs à incidence multiple qui jouent ce rôle : identificateurs de comparaison [μόνα, π̄σ̄σ̄], identificateurs de répétition [ᾱη̄α, κ̄ακ̄α]. L'ensemble *Prédicat subordonné + identificateur* ne

fonctionne pas comme un nom au nominatif ; dans le contexte, l'identificateur acquiert des valeurs sémantiques nouvelles et une fonction syntaxique première (il introduit des compléments directement auprès du prédicat principal).

498. Les identificateurs de comparaison introduisent des *circonstancielle comparatives* :

aka ni-yo-ǝ'-kō móno...
 // *pron1/r32-r33-dire-nomin./comme* // ...
 "comme il le lui avait dit..."

499. Les identificateurs de répétition introduisent des *circonstancielle de jonction*. L'idée de répétition, de reprise s'enrichit de connotations marquant une certaine opposition entre les propositions.

na-be-λ (λ)hakō b-o si--f-dú'u.1-λ
 // *dép12-mouillé-d3/aussi/A-proNje/dér-dépl+virt-eau.avoir-d3* //
 "bien que mouillé, j'irai chercher de l'eau"

Au virtuel, "bien que" devient "même si"

ĩnabeλ hakō (ou kakō) bo si n'í d'ú'u.1
 "même si je dois me mouiller, j'irai chercher de l'eau"
 n'fħλλ kakō bo taiño kō'kó'λ
 "même si je dois mourir, je prendrai du yahé"

L'identificateur de limitation peut aussi affecter un prédicat, il introduit une légère nuance d'opposition :

yi-λ-kō boye nēλ "même malade, il est venu"

3. Sémantique des subordonnées à sujet apparent

500. On peut essayer de classer sémantiquement les subordonnées à sujet apparent selon le type de "circonstance" introduit. Dans chaque cas on partira d'une expression andoke à laquelle on donnera une traduction française approximative. (P- indique le prédicat verbal subordonné sans marque de nominalisation).

1. Circonstancielle de temps

a) de déroulement

pendant que :

P-honēe

après que :

P-kōkō

b) d'époque	
au moment où :	P-i-a
lorsque :	P-i βορλά
avant que :	P-i ληαοκῶ
après que :	P-i αταόκῶ
depuis que :	P-i-αηῶ
II. Circonstanciennes de cause	
parce que, comme	P-i-αηῶ, P-kῶ
III. Circonstanciennes de but	
afin que, pour que :	P-kῶ, P-ma'ā
IV. Circonstanciennes de condition	
si, au cas où (suppositif) :	P-a
si (Eventuel) :	P-kῶséha
même si :	P-i kakῶ (ou P-kakῶ)
V. Circonstanciennes de manière	
comme (comparaison) :	P-i μόνα
VI. Circonstanciennes de quantité	
autant que, tellement que :	P-kῶ pῶῶ, ὀβοῶ, etc.
VII. Circonstanciennes de jonction	
et (jonction neutre, légère valeur causale)	P-i-αηῶ, P-kῶ
et, même (légère opposition)	P-i-kῶ
et aussi, et même, bien que	P-i kakῶ, P-i (λ)ηακῶ
mais (opposition variable)	P-kῶtῶ
opposition affective (hélas, heureusement..)	P-kῶséha.

TEXTES

nécessairement respectés à l'intérieur du "mot" de ce niveau. Entre virgules, la segmentation est marquée par des tirets.

Ex: hí.páa-nákō-e....
 /quel.temps-jour-en/...
 (...,en-combien de jours,...)

Ce niveau exprime un compromis non rigide entre le respect de la structure syntaxique superficielle andoke et l'exigence d'intelligibilité. On ne saurait le considérer que comme une aide pour l'analyse.

5. Le découpage des textes d'illustration

Les textes sont découpés en énoncés complets numérotés. Un même numéro peut toutefois dénoter plusieurs énoncés complets courts. La transcription indique alors la fin de l'énoncé par un point (éventuellement un point d'interrogation ou un point d'exclamation). Si le texte andoke comprend des échanges de réplique, celles-ci sont indiquées, dans la transcription, par des guillemets. La transcription segmentée en morphèmes d'un énoncé long est parfois subdivisée en parties numérotées A, B, C, etc.

IV. LISTE DES ABRÉVIATIONS

(Il s'agit des abréviations utilisées dans la traduction juxtalinéaire. Chaque abréviation est suivie de son explication et du paragraphe de la grammaire où apparaît la forme codée.)

<i>A</i>	<i>assertif</i> déclaratif 178
<i>A.1, A.2, A.30, etc...</i>	<i>assertif</i> déclaratif de pronom de classe N.1, N.2, N.30, etc... 174
<i>acc.</i>	marque d' <i>accord</i> régie par le sujet sur le prédicat 112
<i>adv.</i>	<i>adverbialisant</i> , désinence verbale 400
<i>attent.</i>	mise en garde, désinence verbale 408
<i>Ass., Assert.</i>	<i>assertif</i>
<i>aux.</i>	<i>auxiliaire</i> , déterminant lexical de verbe 422
<i>bén., bénéf.</i>	<i>bénéficiaire</i> , cas nominal 284
<i>C</i>	<i>assertif catégorique</i> 178
<i>caus.</i>	<i>causatif</i> , déterminant verbal 358
<i>caus.</i>	<i>causatif</i> , locution verbale 434
<i>cause</i>	cas nominal 274
<i>cause affect.</i>	<i>causatif affectif</i> , détermin. verbal 359
<i>catég., catégor.</i>	<i>assertif catégorique</i> 178,407
<i>coll.</i>	<i>collectif</i> , déterminant nominal 255
<i>D</i>	<i>assertif dubitatif</i> 184
<i>D.1, D2, etc...</i>	<i>assertif dubitatif</i> de classe N.1, N.2, etc... 174
<i>d.1, d2, d3</i>	désinence verbale d'accord N.1, N.2, N.3 112
<i>d'.1</i>	désinence substitutive de <i>d.1</i> 411
<i>dépl., dépl.1, dépl.2</i>	marques de <i>déplacement</i> 327
<i>dériv.</i>	<i>dérivationnel</i> 226-230
<i>défin.</i>	détermin. verbal 367
<i>dir., direct.</i>	marque verbale de <i>directionnel</i> 346
<i>Dub.</i>	cf. <i>D.</i>
<i>enc.</i>	<i>enclitique</i> , particule d'aspect 443
<i>éth.</i>	<i>éthique</i> , datif éthique, cas nominal 286
<i>exhort.</i>	<i>exhortatif</i> , désinence verbale 404

- f*
fréq.
fut.
gérond.
i
I
I.1, I.2, etc...
ident.
Imp.
int.
intens.
interrog.
limit.
mod.
nomin.
nominalis.
occup.
p.1, p2, p3
pø
part.
passé, 1, 2
perf.
pf
pf. Ass.
pose.
prév
priv.
pron, 1, 2, 30, etc...
pron, je, tu, nous, vous
pro. pⁿ.Nⁿ
progr.
q.1, q2, q3
Q
Q.1, Q.2, etc...
qual.
r
r.1, r2, r3, etc...
rø
r_c
r_p
- suffixe du paradigme de déclinaison
fréquentatif, déterminant verbal 370
futur cf. virtuel
gérondif, désinence verbale 399
identificateur 294
assertif interrogatif, -k 180
assertif interrogatif de classe N.1, N.2, etc... 174
identificateur 294
impératif, désinence verbale 401
modalité interrogative 183
suffixe intensif de personnel 249
assertif interrogatif cf. I.
identification de limitation 295
modalité interrogative 183
nominalisant 226-230
cf. nomin.
occupationnel déterminant verbal 369
bases déictiques topiques 250
suffixe anaphorique des bases de classe 266
particule
suffixe d'époque d'assertif 197
perfectif, déterminant verbal 369
préfixe
préfixe d'assertif 174
possessif, cas nominal 110
pré-verbe 431
privatif 316
pronom de classe N.1, N.2, N.30, etc...
pronom personnel 262
pronom démonstratif à base pⁿ de classe Nⁿ 263
progressif, déterminant verbal 368
bases pronominales interro-indéfinies 246
assertif de question, q- 181
assertif de question de classe N.1, N.2, etc...
qualificatif 400
représentant nominal 244
représentant nominal de classe N.1, N.2, N.3, etc... 244
représentant nominal T- 244
ensemble des représentants de classe 244
ensemble des représentants personnels 249

- r. q*
récipr.
référ.
réfl.
renf.
rf
résult.
subj.
t.1, t.2
term.
test.
tps.1, tps.2
v
V.1, V.2, V.3
var. act.
vol.
virt.
x
- représentant indéfini 247
récioproque 287-288
réfèrent éthique, cas nominal 286
réfléchi 287
affirmation renforcée, particule 416
référentiateur, déterminant verbal 360
résultatif, désinence verbale 413
subjonctif, désinence verbale 406
 suffixes d'époque d'assertif 197
 particule d'aspect, *pá*, *kuá* 441, 442
testimonial, suffixe d'assertif 188
cf. t.1, t.2
 dérivationnel 316
virtuel 1, virtuel 2, virtuel 3 (cf. Lieux 1', 2', 3') 340
 détermination verbale de variation d'actance 358
volitif, suffixe d'assertif 193
virtuel 340
 morphème examiné ou morphème à signifié inconnu

I. INDEX ALPHABÉTIQUE DES GRAMMEMES

1. Ordre alphabétique

L'ordre alphabétique retenu pour les formes andoke repose sur les principes suivants :

1) les lettres de l'alphabet andoke identiques aux lettres de l'alphabet français suivent le même ordre. On a :

a, b, d, e, f, h, i, k, m, n, o, p, s, t, u, v.

2) les lettres de l'alphabet andoke qui n'existent pas dans l'alphabet français ont été situées après des lettres représentant des phonèmes phonétiquement voisins. On a situé :

o après a

e après e

t après l

ñ après n

λ après o

3) un même timbre vocalique V peut donner lieu à une voyelle orale (V) ou à une voyelle nasale (\tilde{V}) ; à une voyelle à ton bas (V) ou à une voyelle à ton haut (\acute{V}) ; à une voyelle non interrompue (V) ou à une voyelle interrompue (V'). Un même timbre vocalique peut donner lieu à huit voyelles différentes. L'ordre choisi pour classer ces huit possibilités repose sur une hiérarchie conventionnellement adoptée selon laquelle la nasalisation est plus importante que le ton, qui l'est plus que l'interruption vocalique. D'où l'ordre :

V, V', \acute{V} , \acute{V}' , \tilde{V} , \tilde{V}' , $\tilde{\acute{V}}$, $\tilde{\acute{V}}'$.

L'ordre alphabétique des 73 phonèmes est :

- o suffixe pronominal de nominatif - 262
- ə désinence verbale - *attent.* - 408 et 409
- əka cas - "contre" - *advers.* - 285
- əpa cas - "rapport" - *eth.* - 286
- é cas - *éct.*, "dans" - 269
- é cas - "pour", "par", "en" - 278
- é base pronominale - *p33.* - 234, 244
- éokai- déterminant verbal - *perf.*, *occup.* - 369
- fo allomorphe de *dí* - 265
- fitea cas composé - "sur ordre de" - 292
- ha- base personnelle - "tu", "te", "toi" - 249
- ha- allomorphe de -*hakai*-
- ha particule de jonction - 461
- há cas - "depuis", "de" - 274
- hako nom - "côté" - 291
- há suffixe d'assertif - *test* - 188
- hō cf. ha - 82 et 83
- heōōkō "vas-y" - 199
- hōe nominoïde - "fois" - 222
- hōe particule d'aspect - "encore", "enc." - 443
- hōeae particule d'époque - "pendant que", "lorsque" - 412
- há réfléchi - *réfl.* - 287
- híbo base interrogative - *q3.* - "où", "quel" - 247
- híōōo particule de manière - "comment" - 456
- híA base interrogative - *q.1.*, "quoi" - 247
- hA suffixe pronominal - intensif - "même" - 249
- hAkō cf. *hAkō*
- hámá particule d'assertion - "non" - 458
- hÁ'te particule de modalité - "essai", *test.* - 450
- i- déictique topique - *pJ.* - 250
- i dérivationnel de verbe - 226
- i désinence verbale - *acc.*, *d.1* - 410
- i déterminant verbal - *v.* - 317
- ié désinence verbale - *gérond.* - 399
- i- dérivationnel de nom - *priv.* - "sans" - 316
- i déterminant verbal ; causatif - *caus.* - 358
- íko déterminant verbal - *caus.*, *affect.* - 359
- ísi locution verbale - *caus.* - 434
- I- base pronominale - *p8* - 244
- I- base pronominale - *p32* - 244
- I cf. *ni*-
- Tena particule d'assertion - "sur" - 459
- Tna- préfixe verbal - *virt.* - 341
- Tñōōo particule de manière - "ainsi" - 456
- k- préfixe d'assertif - *pJA, Ass.*, *I.* - 180
- ka suffixe d'assertif - 199
- ka- base personnelle - "nous" - 249
- ka suffixe pronominal - *p8* - 266
- ka cas - "vers", "à" - 273
- kahá particule de modalité - *perm.* - 454
- kāhōe particule d'époque - "après" - 449
- kai cf. -*hakai* - 363
- kakō identificateur - "aussi" - 302 et 499
- ka'tōho particule de déroulement - "à peine", "bientôt", "juste" - 444
- ká désinence verbale et particule de jonction - "pour", "cause", "et" - 417 et 460
- kō préfixe d'assertif - *pJA, Ass.* - *Catog., C* - 178 et 406
- kō- cf. *ka*-
- kō base personnelle - "vous" - 249
- kō identificateur - *limit.* - 295
- kō cas - *situat.*, "dans" - 269
- kō désinence verbale - *qual.* - 400
- kō désinence verbale - *acc.*, *d'1* - 411

-kâ	suffixe d'assertif - <i>vol.</i> , proj. - 193	ni-	déterminant verbal - <i>dépl.</i> (2) - 327
kâ	base interrogative - <i>r.g.</i> - 247 et 380	ni	déterminant verbal - <i>dépl.</i> + <i>virt.</i> - 327
-kâ	désinence verbale - <i>acc.</i> , <i>dé.</i> - 410	-ni	déterminant verbal - <i>fréq.</i> - 370
-kâ	dérivationnel de verbe - <i>d.</i> - 228	nîpâ	particule d'époque - "maintenant" - 449
kâi	particule de jonction - "et" - 460	nokô	identificateur - "suivant", "à son tour" - 297
kâkô	particule de jonction et désinence verbale - <i>résult.</i> - "après que" - 413	no-	allomorphe de o- "ego" - 253
kâsâha	désinence verbale et particule de modalité - "hâles", "attente", "mais" - 414 et 452	ôô	suffixe d'assertif - "passé", t.2 - 197
kâtô	désinence verbale et particule de jonction - "mais", "or", "et" - 416	ôô	base topique - <i>p.i.</i> - 250
-ko-	déterminant verbal - 365	o-	base personnelle - "je", "me", "moi" - 249
-kod	cas - <i>passées</i> . - 109 et 271	o-	base pronominale - <i>r30</i> - 244
kôî	base interrogative - <i>q3.</i> - "qui" - 247	o-	base pronominale - <i>r31'</i> - 244
ka	cf. k-	-odi	déterminant verbal - "habituel" - 373
-kado	déterminant verbal - 357	ô'	base pronominale - <i>r2</i> - 244
ka	particule de déroulement - <i>term.</i> (passé) - 442	ô-	base pronominale - <i>r30'</i> - 244
kuahô	particule d'époque - "longtemps" - 446	Λ-	base pronominale - <i>p.i.</i> - 244
ku'sf	déterminant nominal - "autre" - 259	-A	désinence verbale - <i>acc.</i> , <i>dé.</i> - 410
ma-	préfixe d'assertif - <i>subj.</i> , <i>p.f.A.</i> , <i>D.</i> - 184	-A	dérivationnel de verbe - <i>d.</i> - 327
-ma	cas - "avec", "par" - 282	AhA	identificateur - "aussi" - 301
-ma'â	désinence verbale - <i>exhort.</i> , <i>subj.</i> - "afin" - 404	AhAkô	identificateur - "aussi" - 301 et 499
meîô	particule d'assertion - 459	AhAta	identificateur - "très", "davan- tage" - 303
ni	allomorphe de i - 265	Atasi	particule de manière - 456
môna	identificateur - "comme" - 299	A'na	particule de manière - "ainsi" - 456
na-	déterminant verbal - <i>dépl.</i> (1) - 327	akôna	particule de manière - "ainsi" - 456
nâ-	déterminant verbal - <i>dépl.</i> + <i>virt.</i> - 327	Así	identificateur - "vrai", "vrai- ment", "pur" - 298
-nâ'o	cas composé - "d'après" - 292	Ata	identificateur - "vraiment", "très" - 296 et 375
nôkô	nominoïde de temps - "jour", "temps" - 224	Ahamô	nominoïde - "deux", "couple" - 218
-ni	suffixe d'assertif - "donc", <i>injér.</i> - 191	-âto	déterminant verbal - "désir" - 367
ni-	cf. ĩ- (<i>r30</i> et <i>r32</i>)	Dâ	particule de déroulement - <i>term.</i> - 441
		pâihô	particule d'époque - "début" - 446

pāš	nominoïde - "quantité" - 215	-təa	cas - <i>bénéf.</i> - 284
pó	suffixe d'assertif - <i>passé 2</i> ; t2 - 197	-tú	suffixe d'assertif - <i>mod., int.</i> - 183
pé'əa	particule d'époque - "hier" - 197	-to-	déterminant verbal - 364
pōō	identificateur - "comme" - 299	unóka	particule d'époque - "demain" - 449
paá	nominoïde - "temps" - 223	u'ʌ	particule de modalité - "allons" - 455
-sə	dérivationnel de verbe et déter- minant verbal - <i>rec.</i> - 229 et 362	u'ʌ nokó	- 461
si-	déterminant verbal - <i>dir.,</i> <i>direct., directionnel</i> - 346	γ-	allomorphe de yi-
siđú	nominoïde - "unité", "un" - 217	ya-	base pronominale - r31 - 244
siókə	nominoïde - "tout" - 457	-ya	allomorphe de -l - 265
tekoihəđ	cas composé - 292	yə	cf. ya - 82
-tañé	déterminant verbal - 374	yi-	déterminant verbal - <i>dir.,</i> <i>direct, directionnel</i> - 346
tá	cas - "sans", <i>abs.</i> - 283		



II. INDEX DES TERMES LINGUISTIQUES

(Les chiffres renvoient aux numéros de paragraphes.)

- ablatif (cf. origine)
 accompli 441
 accord 112
 accusatif (cf. objet)
 acquisitif 118
 actant 120
 actif (énoncé) 128
 actualisateur 113
 adjoit 424
 adversatif 416
 affirmation (cf. déclaratif, catégorique)
 affriquée 3
 agent 120
 allatif (cf. destination)
 allocation 251
 allomorphe 81-93
 allophone 3-5, 24-33
 allotone 57
 alphabet p. 340
 anaphore (cf. pronom anaphorique)
 animé 207-208
 antériorité 500
 antibénéfactif 285
 antisociatif 283
 argument de relation 168
 aspect (cf. déroulement et modalité)
 assertif 173
 assertion (particules d') 458-459
 assimilation 85-91
 attente 452
 autre 259
 auxiliaire 422
 base déictique 243
 base interro-indéfinie 246-248
 base nominale 205
 base personnelle 249
 base pronominale 243
 base topique 250
 bénéfactif 284
 bénéficiaire 288
 cas 168
 cas d'orientation (spatiaux) 272-279
 cas obliques 272
 cas-prédicat 261
 catégories 98-104
 catégorique 178, 406
 causale (subordonnée) 417
 causatif 98, 104
 causatif affectif 359
 certitude 187
 citation 490-491
 circonstant 484
 classe nominale 206-209
 collectif 255
 comitatif (cf. sociatif)
 comparaison 299-300
 comparatif d'inégalité 276
 comparatives (subordonnées) 498
 complément 145
 complétive (cf. déclarative)
 composition nominale 230-242
 composition verbale 316-323
 concessives (subordonnées) 499
 concordance de temps 480-483
 conditionnelles 409-415
 conjonction (cf. jonction)
 conjugaison 381-387
 consonne 2
 construction (cf. mot)
 contemporanéité 412
 contexte 128
 copule 28
 couleurs 239
 critique (valeur critique de l'assertion)
 192
 datif 278
 datif éthique 286
 déclaratif 178-179
 déclaratives (subordonnées) 490
 déclinaison 260
 défini 244
 deixis 243, 332
 délocution 251
 démonstratif (cf. pronom démonstratif)
 déplacement 327

- dérivation de translation (nom à verbe) 226-230
 dérivation de translation (verbe à nom) 316-317
 déroulement 441-445
 descriptif (énoncé) 115
 désidératif 367
 désinence 309
 destination 273
 détermination classificatoire 258
 détermination interro-indéfinie 257
 détermination démonstrative 258
 détermination de possession 253
 détermination de quantification 255
 détermination nominale 252
 détermination verbale 376
 déverbal 398-400
 di-actantiel (cf. transitif)
 diphongue 29-31
 directionnel 346
 disjonction 461
 dubitatif 184-186
 dynamique 118
- égalité (comparatif d') 299-300
 emphase 296
 énoncé 105
 énoncé assertif 106
 énoncé complexe 465
 énoncé composant 465
 énoncé incomplet 127-128
 énoncé matrice 465
 énoncés (types d') 126
 épithète 468, 469-472
 époque (particules) 446-449
 époque (suffixes) 197-198
 équatif (énoncé) 108
 équation 172
 ergatif (cf. agent)
 espace (cf. noms d'espace)
 essentielle (identification) 298
 et 460-461
 être 432
 exclamations 129
 exhortatif 131, 404
 expressifs (cf. idéophones)
 éventuel 415
- factitif (cf. causatif)
 faire (agir) 428
 Faire (transitif) 432
 féminin 249
 figements 203, 291, 354
 finales (subordonnées) 418, 406
 focalisation 170
 fonction syntaxique 105
 fonction dans la relation (cf. cas)
 formatif verbal 239
 formulation 168
 fréquentatif 370
- futur 340
- génération 403
 gérondif 399
 grammaire 78
 groupe nominal 305-307
- habituel 373
 hauteur syllabique 53
 heures du jour 448-449
 humain/non-humain 209, 246
 hypercomplexe (base) 241-242
 hypothétique (cf. suppositif)
- identificateur 294
 idéophone 463
 imperfectif 368
 impératif 130, 401
 impersonnel 245
 inanimé (cf. animé)
 inchoatif 444
 incidence (de la négation) 458
 indéclinable (cf. nominoïde)
 indéfini 247
 inessif 276
 inférentiel 181
 instrumental 282
 intentionnel 450
 interdiction 407
 interjections 129
 interrogation 180-183
 interro-indéfini (cf. pronom interro-indéfini)
 interruption syllabique 26
 intonation 68
 intransitif 377
 irréel du présent et du passé 409
 itératif 370-372
- jonction 460
 jonctives (subordonnées) 500
- lacunes de distribution 75
 lexème 79
 lieu verbal 340
 limitatif 295
 localisation dans le temps 446
 locatif (cf. situatif ou inessif)
 locution verbale 437
 longueur vocalique 29-31
- manière 456
 marge 105
 masculin 208
 médiatif 278
 métathèse 86
 mise en évidence 151
 mise en garde 132, 408
 modalité 366, 450-455
 mode 340

- mono-actantiel (cf. intransitif)
 morphème 78
 morphonologie 81-92
 mot 94-97
 mot-phrase 129
- nécessité 179
 négation 458
 neutralisation 75-76
 nom 202
 nom absolu 111
 nom classificateur 212
 nom relatif 111, 211
 nom d'espace 291
 nom de lieu 272
 nom de quantité 215-222
 nom de temps 223-224
 nom lié 210
 nominal 202
 nominalisation 410
 nominatif 261
 nominoïde 214
 non-accompli 443
 nucléus 105
 numération 219-220
- objet 120
 objet indirect 277
 obligation 406
 occlusion glottale (cf. interruption syllabique)
 occupationnel 369
 optatif 402
 origine 274
- participant 165-166
 particule 438-439
 parties du discours (cf. catégories)
 partitif 380
 passé proche, passé révolu 197
 passé mythique 198
 passif 121
 perfectif 369
 périphrase 260
 permanent 370
 permissif 403
 personne 243
 pluralisateur 249, 356, 363
 ponctuel (verbe) 372
 possessive (détermination) 253-254
 possessif (énoncé) (cf. énoncé acqui-
 sitif)
 postériorité 413
 postiche 170
 prédicat 107
 présent 197, 340
 pré-verbes 428
 privatif 118-119
 probabilité 452
 progressif 368
- prohibitif (cf. interdiction)
 projection 133
 projet 193
 pronom anaphorique 266
 pronom démonstratif 263-265
 pronom interro-indéfini 267
 pronom personnel 262
 pronom topique 270
 proposition 465
- quantificateur 255-256
 quantité (cf. noms de quantité)
 questions 180-183
 quasi-bases 354
- radical nominal 225
 radical verbal 315
 recatégorisation 172
 récursif 362
 réciproque 287
 reduplication 464
 réel 340
 référentiel 360-361
 réfléchi 287
 relatif (pronom) (cf. postiche)
 relation (concentuelle) 168
 répétition 287-288
 représentant (cf. base pronominale)
- saisons 449
 schéma conceptuel 168
 saturation 123
 segment phonique 3, 24
 si 409, 415
 simultanéité (cf. contemporanéité)
 situatif 109, 269
 situation 127
 souhait 193
 structure de surface 170
 structure profonde 188-189
 subjonctif 406
 subordonnées (fonctions) 500
 sujet apparent 113
 sujet indirect 165
 sujet réel 113
 support 115
 suppositives (subordonnées) 409
 supputatif 414
 syllabe 1
 syllabique (loi) 69
- temps verbal (cf. lieu verbal)
 terminatif 441
 testimonial 188, 292
 ton 54
 tonème 54
 ton mécanique 63
 topicalisation 140, 151
 topique (base) 250
 tout 457

transitif 377

valence verbale 377

variation d'actance 358

verbe 309

verbe attributif 378

verbe abstrait 422

voix (cf. focalisation)

volitif 193

voyelle 2

BIBLIOGRAPHIE

- BACH, E., 1964, *An introduction to transformational grammars*, New-York, Holt, Rinehart & Winston.
- BENVENISTE, E., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, N.R.F.
- BLOMFIELD, L., 1935, *Language*, Londres, Allen & Unwin.
- BOAS, F., 1966 (réédit.), *An introduction to Handbook to American Indian Languages*, University of Nebraska Press.
- CHOMSKY, N., 1965, *Aspects of the theory of syntax*, M.I.T. Press.
- CULIOLI, A. ; FUCHS, C. ; PÉCHEUX, M., 1970, "Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage", *Documents de linguistique quantitative*, Paris, Dunod.
- E.R. 74 du C.N.R.S., 1971, *Enquête et description des langues à tradition orale*, Paris, SELAF.
- FILLMORE, C., 1968, "Some lexical entries for verbs", *Foundations of Language* N° 4.
- 1969, "the case for case" in Bach E. & Harris R., *Universals in Linguistic theory*, New-York, Holt, Rinehart & Winston.
- GUILLAUME, G., 1964, *Langage et science du langage*, Paris, Nizet.
- GUDSCHINSKY, S., 1967, *How to Learn an unwritten Language*, New-York, Holt, R. & Winston.
- HARRIS, E., 1969 (réédit.), *Structural Linguistics*, The University of Chicago Press.
- HAGÈGE, C., 1970, *La langue Mbom de Ngarha (Cameroun)*, Paris, Bibliothèque de la SELAF, N° 18-19.
- HOCKETT, C., 1958, *A course in modern linguistics*, New-York, Macmillan.
- HOIJER, H., "Cultural implications of some navaho linguistics categories", in Hymes, D., *Language, Culture & Society*, 1966, New-York, Harper & Row.
- JAKOBSON, R., 1963, "Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe", *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit.
- JESPERSEN, O., 1965 (réédit.), *The philosophy of grammar*, New-York, Norton.
- JOOS, M., (édit.), 1957, *Readings in Linguistics*, Washington D.C., American Council of Learned Societies.

- MARTINET, A., 1960, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- 1965, *La linguistique synchronique*, Paris, P.U.F.
- NIDA, E., 1970 (réédit.), *Morphology*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- 1964, *A synopsis of english syntax*, Mexico, University of Oklahoma Press.
- PIKE, K., 1947, *Phonemics*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- 1964, *Tone languages*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- PRIDE, K., 1965, *Chatino syntax*, Mexico, University of Oklahoma Press.
- POTTIER, B., 1974, *Linguistique générale, théorie et description*, Paris, Klincksieck.
- RUSSELL, B., 1959, *Signification et vérité*, Paris, Flammarion.
- SAMKIN, W., 1967, *Field Linguistics*, New-York, Holt, Rinehart & Winston.
- SAPIR, E., 1956, *El lenguaje*, Mexico, Fondo de cultura económica.
- TESNIÈRE, L., 1966, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- THOMAS, J.M.C., 1967, "La détermination des catégories grammaticales dans une langue à classe", *La classification nominale dans les langues négro-africaines*, Paris, Colloques internationaux du C.N.R.S., edit. du C.N.R.S.
- TROUBETSKOY, N., 1959, *Principes de phonologie*, Paris, Klincksieck.
- VON KINDER, L., 1936, *Gramática y vocabulario de la Lengua Kuitota*, Pasto, Boletín de Estudios históricos.
- WEINRICH, H., 1968, *Estructura y función de los tiempos en el lenguaje*, Madrid, Gredos.

TABLE DES MATIERES

(Les chiffres entre parenthèses renvoient aux paragraphes)

Carte	page
Résumés	4
Sommaire	7
INTRODUCTION	9
	13

*

GRAMMAIRE

Première partie : ELEMENTS

PHONOLOGIE

Chapitre I - PARADIGMATIQUE	
1. Syllabe, consonnes, voyelles	27
2. Consonnes	27
1. Segments phoniques consonantiques	27
2. Variantes libres	28
3. Variantes combinatoires	29
4. Phonèmes consonantiques	29
Liste (6) - Paires minimales (7-20)	
5. Système consonantique	33
6. Fréquences relatives	34
3. Voyelles	34
1. Segments phoniques vocaliques	35
A. Simples (24) - B. Suivis d'une occlusion glottale (25) - Suivis d'une consonne (27-28) - D. Fausses longues et fausses diphtongues (29-31)	
2. Phonèmes vocaliques	40
Paires minimales (34-49)	
3. Système vocalique	45
Voyelles orales (50) - Voyelles nasales (51)	
4. Fréquences relatives	46
4. Tons	46
1. La hauteur musicale syllabique	46
est distinctive (53) - Ton et tonème (54) - Autant de tons que de syllabes (55)	
2. Variétés tonales	48
Trois tons (57) - Faux ton mélodique (59)	
3. Tonèmes	48
Règles de réalisation (60-66)	
4. Rendement fonctionnel du système tonal	51
5. Intonation	51
Chapitre II - SYNTAGMATIQUE	
1. Loi syllabique	53
2. Distribution des consonnes	53
1. Par rapport à la position	53
2. Par rapport au contexte tonal	54
3. Par rapport à l'interruption syllabique	55
3. Distribution des voyelles	56

4. Distribution des tons	57
5. Combinaison Consonne + Voyelle	57
Tableau des occurrences (74) - Limitations d'occurrences (75) - Neutralisation de l'opposition voyelle orale/voyelle nasale (76) - Nouveau tableau des consonnes (77)	

MORPHOLOGIE

Chapitre I - MORPHEMES

1. Types et classes de morphèmes	61
2. Morphologie	62
1. Nasalisation	62
A. Régressive (82) - B. Progressive	63
2. Chute de consonnes nasales	63
3. Fusion de voyelles	64
4. Assimilation de ton	64
Propre à la morphologie (87) - Régressive (88) - des représen- tants personnels (89 - de certains classificateurs (90) - de cer- taines désinences verbales (91)	
5. Traitement de la "longueur" en fin de base verbale	65
variantes libres (93)	

Chapitre II - MOTS

1. Critères de segmentation	67
2. Classes de mots	68
Six classes de mots (98-99) - Procédés d'identification (100) - For- mules de mots :	
L'assertif (101) - Le nom et le pronom (102) - Le verbe (103) - La particule (104)	

Deuxième partie : STRUCTURE

SYNTAXE ELEMENTAIRE

Chapitre I - NUCLEUS

Nucleus et marge (105)

1. Énoncés assertifs	75
Présence de la relation sujet/prédicat (106)	
1. Le sujet	76
2. Le prédicat	77
3. Types d'énoncés	77
Type 1: Énoncé Équatif (108) - Type 2: Énoncé Situatif (109) - Type 3: Énoncé Possessif (110-111) - Type 4: Énoncé Descriptif (112-120) - Type 5: Énoncé Actif (121-124)	
4. Énoncés assertifs : récapitulation	85
Tableau des types d'énoncés (126)	
5. Énoncés assertifs sans sujet	86
2. Énoncés non assertifs	87
1. Des mots-phrases	87
2. Des énoncés nucléaires complets	88
Type 1: Énoncé Impératif (130) - Type 2: Énoncé Exhortatif (131) - Type 3: Énoncé de mise en garde (132)	

Chapitre II - NUCLEUS + MARGE

1. La projection	91
Définition (133) - Discussion (134-137)	
1. Projection du sujet	93
2. Projection des actants non sujets	94
2. La complémentation	96
Définition (145) - Mots pouvant être compléments (146-147)	

1. Le complément dans les énoncés assertifs	97
A. A sujet apparent (148) - le premier complément (151-155)	
B. A sujet réel (156) - un nouveau type d'énoncé (157)	
- énoncés sans assertifs (158)	
2. Le complément dans les énoncés non assertifs	102
Chapitre III - STRUCTURE PROFONDE ET STRUCTURE DE SURFACE	
1. Variabilité du sujet	105
Extension de la possibilité de choix du sujet (160-164) - Énoncés à sujet réel "indirect" (165-167)	
2. Interprétation	108
1. Structure du contenu	108
2. Structure de la présentation	108

CLASSES DE MOTS

Chapitre I - L'ASSERTIF

0. Introduction	111
1. Morphologie de l'assertif minimum	112
2. Sémantique du préfixe d'assertion	113
1. Opposition kã-/b- (catégorique-déclaratif)	114
2. Opposition b-/k- et d- (déclaratif-interrogatif)	115
3. Opposition ma-/k- et d- (dubitatif-interrogatif)	117
4. Conclusion - Tableau des oppositions (187)	119
3. Sémantique des suffixes d'assertif	119
1. -há (testimonial)	119
-nj, (inférentiel) (191)	
2. -kê (volitif)	122
3. -hé, -pé (suffixes d'époque)	123
4. Autres suffixes d'assertif	124
4. Syntaxe des suffixes d'assertif	125
Autonomie des suffixes d'assertif (200-201)	

Chapitre II - LE NOMINAL

0. Introduction	127
Définition - Plan (202-204)	
1. La base nominale	129
0. Introduction	129
1. Classes de distribution externe : classes nominales	129
2. Classes de distribution interne	132
A. Noms relatifs (211) - B. Noms classificateurs (212) -	
C. Nominoides	
Définition (214) - de quantité (215-222) - de temps (223-224)	
3. Types de bases nominales	140
A. Bases nominalisées (dérivation) (226-230) - B. Bases composées (composition) (232-242)	
2. La base pronominale	147
0. Introduction	147
1. Bases substitués classificateurs	148
2. Bases substitués interro-indéfinis	149
3. Bases déictiques de personnes	150
4. Bases déictiques topiques	150
5. Tableau des bases pronominales	151
3. La détermination grammaticale	151
0. Introduction	151
1. Les déterminants de possession	151
2. Les déterminants quantificateurs	153
3. Les déterminants pronominaux	154
A. La détermination interro-définie (257) - B. La détermination démonstrative (258) - C. La détermination classificateur (259)	

4. La déclinaison	155
0. Introduction	155
1. Le nominatif	156
A. Bases déictiques de personnes (262) - B. Bases déictiques topi- ques ou de parties d'espace (263-265) - C. Bases substituts clas- sificateurs (166) - D. Bases substituts interro-définies (267) - E. Tableau des pronoms au nominatif	
2. Les autres cas prédicats	159
A. Le situatif (269-270) - B. Le possessif (271)	
3. Les cas à fonction de complément	160
A. Les cas d'orientation ou spatiaux (273-279) - B. Les autres cas obliques (281-286) - C. Réfléchi, réciproque, bénéficiaire (287- 288)	
4. Tableau récapitulatif	168
5. Valeurs des cas compléments	169
6. Figements, noms d'espace et postpositions	169
5. Les identificateurs	171
Définition (294) - Limitation (295) - Emphase (296) - Succession (297)	
Essence (298) - Comparaison (299-300) - Répétition (301-302) - Super- latif (303)	
6. Le groupe nominal	176
1. Le groupe nominal de détermination épithétique	176
2. Le groupe nominal de détermination possessive	177
Chapitre III - LE VERBE	
0. Introduction	179
Définition - Plan (301-313)	
1. La base verbale	181
0. Introduction	181
1. Types de construction	181
A. Bases verbalisées (dériver) (316-317) - B. Bases composées (composition) (318-323)	
2. La détermination verbale	186
0. Introduction	186
1. Le déplacement (327-339)	187
2. Le mode (340-345)	194
3. La direction (346-353)	197
4. Les suffixes figés de mouvement (354-355)	201
5. Les variations d'actance	203
causatif (358-359) - "référentiateur" (360-361) - récessif (362) - pluralisateur (363) - autres (364-365)	
6. Les modalités	208
désidératif (367) - imperfectif (368) - perfectif (369) - fréquen- tatif (370) - co-occurrences (371-372) - habitatif (373) - propri- été essentielle (374)	
7. Récapitulation	210
3. Actants et conjugaison	211
1. Les actants (377-380)	211
2. La conjugaison	212
A. Verbes intransitifs (381-388) - B. Verbes transitifs (389-394)	
3. Préfixation dérivationnelle (395-397)	221
4. La désinence verbale	223
1. Les désinences des déverbaux	224
Gérondif (399) - Qualificatif (400)	
2. Les désinences des verbes conjugués	224
Impératif (401) - Optatif (402) - Permissif (403) - Exhortatif (404) - Subjonctif (406) - Interdiction (407) - Mise en garde (408) Suppositif (409) - Prédicatif (410-411) - Simultanéité (412) - Postériorité (413) - Supputatif (414-415) - Adversatif (416) - Causalité (417) - Finalité (418)	
3. Tableau récapitulatif des désinences	232

5. Les verbes abstraits	233
1. -î'- "être"	234
Compléments (423) - attributs (424-426) - auxiliaires (426)	
2. -kâ- "exprimer", "agir"	236
attributs (427) - auxiliaires (428-431)	
3. -A- "faire"	238
attributs, auxiliaires (432-433) - construction causative (434-435)	
4. -š'- "dire"	240
5. Locutions verbales	240
Chapitre IV - LA PARTICULE	
0. Introduction	241
1. Les classes de particules	242
1. Particules de temps	242
A. de déroulement (441-445) - B. d'époque - Heures du jour et mois de l'année (446-449)	
2. Particules de modalité	247
3. Particules de manière	250
4. Particules de quantité	250
5. Particules d'assertion	251
La négation (458)	
6. Particules de jonction	252
7. Tableau récapitulatif	253
2. Les idéophones	253
SYNTAXE DE L'ENONCE COMPLEXE	
INTRODUCTION	257
Chapitre I - SUBORDONNEES A SUJET REEL	259
1. Fonction des subordonnées à sujet réel	259
note explicative (467-468)	
1. La subordonnée épithète	260
2. La subordonnée complément	263
2. Formes des subordonnées à sujet réel	264
1er type: Le sujet est l'actant d'un intransitif (475-476)	
2ème type: Le sujet est l'objet d'un transitif (477)	
3ème type: Le sujet est l'agent d'un transitif (478)	
4ème type: Le sujet est un participant indirect (479)	
3. Marques de temps et de mode	267
Chapitre II - SUBORDONNEES A SUJET APPARENT	
1. Fonction des subordonnées à sujet apparent	269
1ère fonction: complément circonstant (464) - 2ème fonction: épithète de nominal (485-486)	
2. Formes des subordonnées à sujet apparent	271
1. Subordonnées dont la marque fonctionnelle remplace la marque de nominalisation (488-489)	271
2. Subordonnées dont la marque fonctionnelle est postposée à la marque de nominalisation	272
marque Ø (491) - marques de déclinaison (492-494) - marques de nominalisées (495-496) - marques d'identificateurs (498-499)	
3. Sémantique des subordonnées à sujet apparent	275
TEXTES ANDOKE	
1. Mythe de la lune et du soleil	279
2. Mythe des orphelins	301

APPENDICES	
I. Liste de noms relatifs	319
II. Liste de noms classificateurs	322
III. Lecture des exemples et des textes	324
IV. Liste des abréviations	327
INDEX	
Index alphabétique des grammèmes	333
Index des termes linguistiques	339
BIBLIOGRAPHIE	343
TABLE DES MATIERES	345

Duplication SELAP